

ČESKOSLŮVENSKÁ AKADEMIE VĚD
SLOVANSKÝ ÚSTAV

BYZANTINOSLAVICA

XVIII

2



PRAGUE 1957

BYZANTINOSLAVICA

Международный журнал по византиноведению
International Journal of Byzantine Studies
Revue internationale des études byzantines

*publiée par l'Institut Slave de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences,
Prague I, Valentinská 1*

PRAGUE 1957

XVIII^e ANNEE

*rédigée,
avec la collaboration de spécialistes des principaux centres
de byzantinologie et le conseil de rédaction,
par*

BOHUSLAV HAVRÁNEK et ANTONÍN DOSTÁL

Membres du conseil de rédaction:

J. DOLANSKÝ, J. EISNER, J. KURZ, M. PAULOVÁ, A. SALAČ, F. TAUER, B. ZÁSTĚROVÁ

Rédacteur gérant:

B. Havránek,
membre de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences

Secrétaire de la rédaction:

B. Zástěrová,
chargée de recherches à l'Institut Slave

Paraît deux fois par an, en volume de 12,5 feuilles de tirage

Prière d'adresser toute correspondance concernant la rédaction aux rédacteurs:

M B. Havránek, Prague I, Valentinská 1. — M A. Dostál, Prague XVI, Zborovská 24.

Abonnement annuel:

Tchécoslovaquie 50,— Kčs. Etranger: \$ 5,30 (ou la somme équivalente en monnaie de chaque pays)

Conditions d'abonnement:

On peut s'abonner aux Byzantinoslavica dans toutes les librairies ou directement dans la Librairie de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences, Prague II, Vodičkova 40. La diffusion à l'étranger est assurée par Artia Entreprise du commerce extérieur pour l'importation et l'exportation d'articles culturels, Praha II, Smečky 30

KONSTANTIN JIREČEK-BYZANTINOLOGUE*

(A l'occasion du 100^e anniversaire de sa naissance.¹)

La fondation des deux principales revues byzantinologiques — *Byzantinische Zeitschrift* (1892) et *Византийский Временник* (1894) stimula vivement l'épanouissement et l'approfondissement prodigieux des recherches byzantinologiques. La liste des auteurs ayant contribué au premier tome de *Byzantinische Zeitschrift* contient, parmi les noms des plus remarquables personnalités du monde scientifique, un nom tchèque, celui de Konstantin Jireček. Jireček fut un célèbre historien du peuple bulgare et professeur d'histoire et des antiquités slaves à l'université de Prague, plus tard, à celle de Vienne. Tout en n'étant guère un byzantinologue ex professo, Jireček ne quitta plus les rangs des collaborateurs de *Byzantinische Zeitschrift*. Encore le premier tome des *Neugrichisch-Byzantinische Jahrbücher* apporta, en 1920, une de ses études qui, malheureusement, ne parut qu'en œuvre posthume.²

Konstantin Jireček fut à l'origine historien et géographe des Balkans. Il consacra cependant, dès le début de son activité scientifique, une attention toute particulière à la byzantinologie dont des sujets forment une partie nettement distincte et très remarquable de son œuvre.³

I. Les bases de la formation byzantinologique de Jireček.

La nécessité de remonter, pour les besoins de son travail d'historien, aux sources écrites en grec, devint pour Jireček une occasion de se familiariser avec la langue et les textes, à commencer par les auteurs classiques, objets d'interprétation scolaire, les Pères de l'Eglise, les chroniqueurs et les mémorialistes, jusqu'aux chartes et inscriptions avec toutes les particularités locales et historiques. Il se plongea, pour pénétrer plus profondément le

*) Cet article jubilaire de M. J. Cvetler paraît avec un retard, causé par les motifs d'ordre surtout technique et ne peut tenir compte de travaux publiés en 1954 et plus tard. — *Réd.*

¹ Konstantin, de fait Joseph Constantin, est né le 24 juillet 1854 à Vienne. Il y fréquenta le lycée, mais suivit à Prague les cours de l'Université. Il y fut promu docteur en philosophie (ès Lettres) et en 1876, et en 1877, il devint agrégé en géographie et en histoire de l'Europe du Sud-Est. De 1879 à 1884, il remplit en Bulgarie les fonctions d'expert en Instruction et en Culture, et de 1881 à 1882, celle de Ministre de la Culture. En 1884, il fut nommé professeur titulaire de l'histoire universelle et surtout de l'histoire des Slaves à l'Université Charles, à Prague, et, en 1893, professeur de philologie et des antiquités slaves à Vienne. Il mourut le 10 janvier 1918 à Vienne.

² Cf. Radojčić, *Jos. Konstantin Jireček*, *Narodna Starina* 6 (Zagreb, 1923) 21, note 63 (cité d'après le tirage à part), cf. le compte-rendu de B. Havránek, *Slavia* IV (1925—1926) 420—421.

³ Cf. N. Radojčić, *Narodna enciklopedija srpsko-hrvatsko-slovenačka* II, knj. 162, s. v. Jireček.

grec, même dans les papyrus égyptiens dont un grand nombre fut alors découvert et publié.⁴ Durant son séjour à Sofia, il étudia, très sérieusement, le grec moderne dont il avait connu les phases d'évolution antérieure en explorant les chartes, et auquel il consacra son attention, même du point de vue théorique.⁵ Déjà Karf Krumbacher dit, dans le compte-rendu qu'il donne du livre de Jireček intitulé *Die Romanen in den Städten Dalmatiens während des Mittelalters*,⁶ que les devoirs imposés à l'auteur par son œuvre sont tels que « die wohl kein zweiter lebender Historiker oder Philologe⁷ in gleicher Weise erfüllt wie Jireček ».

Une autre qualité de l'œuvre de Jireček et, sans doute la plus caractéristique de toute sa personnalité, consiste en sa connaissance des sources que la qualification philologique de Jireček rendait encore plus profonde. Son œuvre sur l'histoire du peuple bulgare⁸ fut due⁹ à l'influence de l'Histoire de Hopf¹⁰, chez qui Jireček avait appris à évaluer les différentes éditions d'auteurs byzantins. Il avait suivi de près la façon dont Hopf critiquait les éditions des chartes, et avait ainsi connu dès le début de ses activités scientifiques, et tout en ne poursuivant pas l'exégèse byzantinologique à proprement parler, les documents fondamentaux de la byzantinologie. Il y revenait régulièrement même plus tard, surtout lorsque, en tant que professeur à l'université de Prague, puis à Vienne, il rédigeait ses conférences académiques dont plusieurs furent consacrées spécialement à la byzantinologie.

Les travaux préparatoires pour les conférences devant être faites à l'université de Prague, amenèrent Jireček, en 1890—1891, à aborder nouvellement l'histoire de Byzance,¹¹ ce qui résulta bientôt en l'accroissement de l'intérêt que Jireček portait à la byzantinologie pour laquelle il était particulièrement doué. Ceci fut remarqué par Krumbacher, presque contemporain de Jireček, qui s'efforça de le gagner aux recherches byzantinologiques. Jireček s'adonna volontiers aux activités scientifiques et organisatrices des byzantinologues. A partir de la seconde édition de la *Geschichte der byzantinischen Literatur* de Krumbacher,¹² il commença à s'intéresser de plus en plus à la byzantinologie.

⁴ Archiv f. slav. Philologie 21 (1899) 611.

⁵ Il chercha des informations dans l'excellent livre de K. Dietrich, *Untersuchungen zur Geschichte der griechischen Sprache von der hellenischen Zeit bis zum 10. Jahrhundert n. Chr.* (Byz. Archiv I, 1898) et dans celui d'Albert Thumb, *Handbuch der neugriechischen Volkssprache*, 1895, dont il fit la critique pour Archiv f. slav. Phil. 21 (1899) 453.

⁶ Byz. Zeitschr. 11 (1902) 261—262.

⁷ Marqué par moi-même.

⁸ *Dějiny národa bulharského*, Prague, 1876, aussi en allemand: *Geschichte der Bulgaren*, Prague, 1876.

⁹ Esquisse de biographie chez V. Jagić, Almanach Akad. Wien 68 (1918) 365, 366.

¹⁰ K. Hopf, *Geschichte Griechenlands vom Beginn des Mittelalters bis auf unsere Zeit*, Leipzig, 1867.

¹¹ Radojčić, op. cit., 20.

¹² Radojčić, op. cit., 28, note 63.

On ne peut assurer que, dès le début, Jireček eût un intérêt spécial pour les problèmes proprement typiques de Byzance, quand ils ne semblaient accuser aucune importance pour ses voisins slaves. Son ardente sympathie pour le peuple bulgare, dont son Histoire est une preuve manifeste, l'avait sans doute empêché d'évaluer tout à fait objectivement l'apport byzantin à la civilisation bulgare. Cependant, son séjour en Bulgarie apporta une heureuse correction à ses opinions. Ce séjour de presque cinq années dans un milieu où les souvenirs byzantins abondaient, avait permis à Jireček d'acquérir une rare compétence dans ce domaine. Son journal¹³ et ses récits de voyage témoignent de ses connaissances acquises concernant de nombreux monuments de la culture grecque et byzantine sur le sol bulgare. Par ses intenses et multiples contacts personnels, il put suivre la survivance de la civilisation byzantine en Bulgarie et ses transformations successives — notions que la lecture d'auteurs byzantins ne faisait que confirmer.¹⁴

II. L'apport de Jireček à la byzantinologie.

A. Dans ses œuvres originales¹⁵: 1. éditions de textes.

Encore en tant que professeur à l'université de Prague, il publia, dans le premier tome de *Byzantinische Zeitschrift*, l'article déjà mentionné, très sommaire, car il ne comptait que deux pages, mais de grande valeur: *Eine Urkunde von 1238—1240 zur Geschichte von Korfu*.¹⁶ Il s'agit d'une lettre adressée par les habitants de Corfou à Raguse, ou Jireček l'avait découverte aux archives. La lettre confirme le rétablissement de relations amicales, entre les deux partis, auparavant troublées par Corfou. Le texte de la charte, bien qu'il fût en latin, est très intéressant du point de vue diplomatique, par ses signatures et l'adresse grecques, et très important pour l'histoire de relations entre les différentes parties de l'Empire de Byzance et pour la prosopographie de l'île.

C'est de la même année que date un autre grand ouvrage d'édition de Jireček:¹⁷ il publia cent chartes serbes conservées aux archives dalmates

¹³ Константин Иречек, *Български Дневник 30 октомври 1876 — 26 октомври 1884 г.* Превел от чешкия ръкопис Ст. Аргиров. Пловдив—София I, 1930 — II, 1932.

¹⁴ Дневник II, 444: *Ce soir (13. I. 1884) j'ai lu Cantacuzène depuis le début, le livre m'intéresse beaucoup, il est plein de détails qu'ici en Orient, je comprends maintenant parfaitement.*

¹⁵ J'ai choisi pour ce travail ceux dans lesquels l'apport byzantinologique se manifeste le plus, car, à part quelques exceptions qui sont rares, on le trouve dans tous. C'est pour cette raison que ce choix n'a pas la prétention d'être complet et ne sert que comme illustration. Les travaux choisis sont été divisés en deux parties: premièrement, éditions de sources et deuxièmement, le reste de l'œuvre, bien que les éditions de textes par Jireček fussent toujours accompagnées de riches commentaires et quelquefois même d'études dépassant largement le cadre d'un simple travail d'édition.

¹⁶ *Byz. Zeitschr.* 1 (1892) 336—337.

¹⁷ Споменници Српски. Јиречек Конст. скупио (и издао). Споменик XI. Српска кр. Академија. Београд, 1892.

remontant aux 14^e et 15^e siècles. Dans l'ensemble des chartes seulement quelques-unes ont une importance pour le byzantiniste qui s'intéresse aux conditions existant aux frontières de l'empire. On y trouve trois lettres de Jean Comnène, institué par l'empereur Douchan despote à Valone¹⁸, et quatre lettres de Mrkcha, despote de Valone.¹⁹ Interprétant ces lettres, Jireček complète les données de la source principale pour l'histoire de l'Épire, à l'époque en question, c'est-à-dire de la chronique de Proklos et de Comnène, traite plus en détail du personnage de Mrkcha (Μρκχα Μήροξε).²⁰ L'édition de Jireček dépasse, par l'interprétation qu'elle donne des événements et des personnages, les recueils antérieurs de chartes serbes, celui de Miklošič y compris.²¹

Sous le titre de *Zwei Urkunden aus Nordalbanien*²² Jireček édita, en premier lieu, le sauf-conduit, écrit en serbe, du prince Jean Kastrioti adressé aux Ragusains en 1420. Le commentaire de Jireček décrit l'histoire d'Albanie, à l'époque byzantine, concernant la ville de Kroja, se basant sur l'autre chartre, publiée par Thallóczy, et suivant de près les témoignages d'Anne Comnène et d'Acropolite.

Après de longues études,²³ en particulier celle de Bogišić, c'est surtout grâce aux efforts de Jireček que nous devons l'édition du recueil des lois des statuts en vigueur à Raguse, connu sous le nom de *Liber statutorum civitatis Ragusii compositus anno 1272, etc.*²⁴ Les éditeurs, à côté du travail se rapportant uniquement à l'édition, écrivirent en outre une nouvelle préface, un registre, répondant aux demandes des recherches modernes.²⁵ Le registre contient des explications de nombreux termes évidemment en général juridiques, latins et slaves, mais aussi grecs avec renvois aux sources. Il est précieux aussi pour le byzantinologue ainsi que d'autres endroits de l'édition.²⁶ Jireček qui s'occupait du statut, dans son compte-rendu²⁷ du travail préparatoire de Bogišić²⁸ a trouvé, lui aussi, des traces, byzantines dans le Droit Pénal et nous en a donné des extraits.

Parmi les activités de Jireček, une étude approfondie: *Die Romanen*

¹⁸ Pp. 29, 30, Nos. XI, XII, XIII.

¹⁹ Pp. 47, No 34; pp. 50, 51, Nos 39 et 40, p. 49, No 37.

²⁰ Pp. 11—15.

²¹ Ainsi M. Rešetar, *Die ragusanischen Urkunden des XIII.—XV. Jahrhunderts*, Archiv f. slav. Philol. 16 (1894) 321—368, surtout 324.

²² Archiv f. slav. Philol. 21 (1899) 78—99 = *Illyrisch-albanische Forschungen* I, 125—151. K. Krumbacher a attiré attention sur cette étude (Byz. Zeitschr. 6 [1899] 703).

²³ Liber Statutorum, Proleg. XIII, XIV.

²⁴ C.-à-d.: cum legibus ætate posteriore insertis atque cum summariis, adnotationibus et scholiis a veteribus iuris consultis Ragusinis additis. Paru comme le tome IX^e dans Monumenta historico-juridica Slavorum meridionalium. Zagreb, 1904.

²⁵ Liber Statutorum 421.

²⁶ Liber Statutorum, Proleg. XVII.

²⁷ Archiv f. slav. Philol. 17 (1895) 269—270.

²⁸ *Le Statut de Raguse. Codification inédite du XIII^e siècle*. Paris, 1894.

in den Städten Dalmatiens während des Mittelalters,²⁹ a une grande importance et, ainsi que Krumbacher l'a indiqué,³⁰ une importance particulière pour l'histoire de Byzance.³¹ Il se consacra laborieusement à la recherche des noms, soit locaux, soit propres,³² et ces recherches sont un appui importante pour la prosopographie byzantine de même que pour la géographie historique de Byzance. Particulièrement précieux est le recueil de noms grecs³³ du IX^e au XV^e siècles, et c'est pour cette raison que Krumbacher s'est empressé d'en faire imprimer, tout au moins, les noms byzantins³⁴ et qu'il fit les plus grands éloges de cette étude.³⁵

Ainsi que nous l'avons mentionné au début, Jireček permit que sa contribution parût dans la nouvelle revue: *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher*. L'étude *Die Witwe und die Söhne des Despoten Esau von Epirus*, fut imprimée par l'éditeur, Nikos A. Bees, à la place d'honneur.³⁶ Cette œuvre contient des conclusions importantes pour l'histoire d'Épire; les sources dont s'est servi Jireček prouvent que le régime du despote Esau à Janina, à côté de celui de Tocco à Arta, durait encore en 1430, et mentionnent l'existence du fils d'Esau, Georges, encore en 1435.

2. Dans sa première œuvre *Dějiny národa bulharskéhoho*, publiée presque simultanément en allemand, *Geschichte der Bulgaren*, Jireček en était au début de ses études en byzantinologie et les résultats qu'il a obtenus sont, dans beaucoup de cas, déjà dé passés. Aussi serait-il superflua d'en parler. Jireček fut le premier³⁷ qui essay de décrire les conditions économiques et sociales à l'époque de l'épanouissement du féodalisme en Bulgarie. Il le fit, pour l'époque, d'une manière très acceptable et malgré le manque de sources. Un historien moderne expliquerait plus soigneusement l'influence des bases économiques et sa connexion avec les autres conditions soicales.³⁸ Jireček ne réussit pas non plus à évaluer, en général, l'importance de la pénétration slave dans les pays balkaniques, laquelle, surtout par les communautés (občina) slaves, mit fin à la désagrégation du régime esclavagiste dans la région

²⁹ Fut publié progressivement à partir de 1902—1919 en 4 parties dans *Denkschriften d. k. Akad. d. Wissensch.*, Wien.

³⁰ *Byz. Zeitschr.* 11 (1902) 261, 262.

³¹ „Für unsere byzantinische Studien speziell ist sie (die Arbeit) von weit größerer Tragweite, als der etwas zu eng gefaßte Titel ahnen läßt.“

³² Ce sont des milliers de noms. Ainsi dans la liste III B, il y a 2293 noms.

³³ Sub A, a).

³⁴ Du tome III B, dans *Byz. Zeitschr.* 11 (1902) 262.

³⁵ *Byz. Zeitschr.* 11 (1902) 261.

³⁶ Premier numéro, 1^{ère} année (1920) 1—16.

³⁷ Cf. Drinov, compte-rendu du livre dans *Archiv f. slov. Philol.* 2 (1876) 168—177, surtout 175.

³⁸ Cf. Д. Ангелов, *История на българската държава и право*. София, 1951, en particulier p. 89 sq.

de Byzance et créa les conditions nécessaires pour l'établissement d'un régime plus progressif, celui du féodalisme.³⁹

Des autres travaux de Jireček, non voués à l'édition, une monographie de géographie historique, mérite de retenir l'attention des byzantinologues, *Das christliche Element in der topographischen Nomenclatur der Balkanländer*.⁴⁰ Captivants sont surtout ses commentaires sur la Grèce (pp. 10 à 18). Jireček nous donne ici un riche matériel toponymique quant aux noms des îles et continents grecs, et le résultat de ses recherches aboutit à la réfutation de l'hypothèse de Fallmerayer⁴¹ déclarant que la population grecque du Péloponnèse aurait été complètement anéantie aux IX^e et X^e siècles, et remplacée par une population slave.⁴² Pour en arriver à cette conclusion, Jireček a pu s'appuyer sur un matériel topographique comparatif beaucoup plus riche et qu'il a recherché dans toutes les parties de l'Empire de Byzance, tandis que Fallmerayer et ses disciples ne s'étaient intéressés qu'à la seule région qui constituait le sujet de leurs études.⁴³

La deuxième précieuse contribution byzantinologique, dans cette œuvre, est l'étude qui y est ajoutée en tant que premier appendice: *Die bulgarischen Burgen bei Manuel Philes*, qui commente d'une nouvelle manière, les noms des forteresses bulgares que l'on trouve dans le panégyrique de Philès, concernant Michel Glavas Tarchaniotès. Jireček se sert ici avantageusement des connaissances acquises durant ses pérégrinations à travers la Bulgarie pour réviser et compléter les études qu'il avait faites à une époque antérieure.⁴⁴

On trouve également dans la meilleure monographie synthétique de Jireček, *Die Bedeutung von Ragusa in der Handelsgeschichte des Mittel-*

³⁹ Cf. E. Э. Липшиц, *Византийское крестьянство и славянская колонизация VII—VIII вв.* Виз. сборник (1946) 96; *Славянская община и ее роль в формировании византийского феодализма*, Виз. Врем. 1 (1947), en particulier p. 145 sq.

⁴⁰ Sitzungsberichte d. k. Akad. Wien, Phil.-hist. Kl. 136 (1897).

⁴¹ J. Fallmerayer, *Geschichte der Halbinsel Morea während des Mittelalters* I. Stuttgart-Tübingen, 1830, 231—232.

⁴² K. Hopf, *Geschichte Griechenlands*, Ersch-Gruber 85, p. 127; G. Fr. Hertzberg, *Geschichte Griechenlands vom Absterben des antiken Lebens bis zur Gegenwart*. Gotha, 1876, 223—224.

⁴³ Cf. J. D. Šišmanov, *Věstník de Niederle* 2 (1899) 57—62, en particulier 58, 60; et V. Vondrák, *Archiv f. slav. Philol.* 20 (1898) 473—476, en particulier 474. Le problème de la colonisation slave est toujours actuel ainsi que le prouve la grande œuvre de M. Vasmer, *Die Slaven in Griechenland*, *Abhandlungen d. Preuß. Akad. d. Wiss.*, 1941, Phil.-hist. Kl., Nr 12. M. Vasmer qui a étudié la nomenclature topographique par la méthode comparative, ignore ce travail de Jireček (chap. I, pp. 1—10) bien qu'il lui fût connu (v. p. 327). V. également J. Kurz, compte-rendu dans *Český časopis filologický* 3 (1945) 91—94. P. Charanis tout dernièrement, s'est également intéressé à ce, problème et a publié l'étude *On the question of the Slavonic settlements in Greece during the Middle-Ages*. *Byzantinoslavica* 10 (1949) 245—258; voir en particulier remarque de page 254.

⁴⁴ Лопарев, *Византийский поэт Мануил Фил.*, *К истории Болгарии в XIII—XIV вв.* СПб, 1891. Cf. aussi Šišmanov, *Věstník de Niederle* 2 (1889) 62.

alters,⁴⁵ de nombreuses indications précieuses pour l'étude de la byzantinologie, que ce fût à propos de l'époque où Raguse était soumise à la souveraineté de Byzance jusqu'en l'année 1205, ou à propos de l'époque ultérieure de ses relations commerciales avec Byzance. Ce fut surtout avec Constantinople que les habitants de Raguse entretenaient au XIV^e siècle des relations étroites de courriers, au service, en particulier, des clients italiens, Vénitiens et Florentins.⁴⁶ Cette étude intéressa beaucoup Krumbacher qui en fit la critique.⁴⁷ L'étude de Jireček concernant le bureau de Raguse se rapporte à cette monographie⁴⁸ et elle contient des indications précieuses pour la diplomatie byzantine⁴⁹ et, en général, pour l'emploi de l'écriture et de la correspondance grecques en Dalmatie; c'est pour cette raison que Krumbacher attira l'attention sur cette étude.⁵⁰

Les deux plus grandes œuvres de Jireček sur l'histoire de la Serbie au Moyen-Age, *Geschichte der Serben*⁵¹ et *Staat und Gesellschaft im mittelalterlichen Serbien*⁵² contiennent des renvois aux sources et modèles byzantins, et parfois des considérations sur les parallèles byzantins. Même si l'affirmation que les conditions existant à Byzance étaient expliquées par Jireček à chaque page, est exagérée,⁵³ il faut pourtant constater que les deux ouvrages sont, dans l'ensemble, un apport de grande valeur pour l'étude de Byzance. Il suffit d'indiquer quelques passages⁵⁴ dans *Staat und Gesellschaft*, pour le prouver. De même, en ce qui concerne la description des conditions se rapportant aux fortunes des particuliers (chapitre II), Jireček étudie quelques formes du Droit telles que baština et pronija (πρόνοια p. 32 sq.) où, toutefois, ses résultats ne sont pas toujours certifiés par les dernières recherches effectuées⁵⁵ et il s'intéresse en détail à la situation des colons

⁴⁵ Almanach d. k. Akad. d. Wiss. Wien, 49 (1899) 363—452.

⁴⁶ Des indications précieuses concernant les relations entre Byzance et Venise et en général, entre Byzance et l'Italie (contrats mutuels) sont contenues dans la remarque 35, p. 416.

⁴⁷ Byz. Zeitschr. 8 (1899) 704—705.

⁴⁸ *Die mittelalterliche Kanzlei der Ragusauer*, Archiv f. slav. Philol. 25, 26 (1903, 1904), 501—522; 161—215.

⁴⁹ Op. cit., 502—504, 521, note 1.

⁵⁰ Byz. Zeitschr. 13 (1904) 593—594; cf. aussi Jagić, Almanach, 403.

⁵¹ Dans le recueil Geschichten der europäischen Staaten.

⁵² *Studien zur Kulturgeschichte des 13.—15. Jahrhunderts*. I—II: Denkschriften d. k. Akad. d. Wiss. Wien, Phil.-hist. Kl., Band 56 (1912) III; ibid., Band 58 (1914) IV; ibid., Band 64 (1919).

⁵³ A. Heisenberg dans son rapport plutôt superficiel du volume II: *Staat und Gesellschaft*, Byz. Zeitschr. 22 (1913) 603.

⁵⁴ Appréciation détaillée par J. Bidlo de *Geschichte der Serben* dans Český časopis historický 18 (1912) 80—86, *Staat und Gesellschaft* (le plus détaillé) volumes I—III, v. Murko, Časopis za zgodovino in narodopis 12 (Maribor, 1915) 252—262.

⁵⁵ Voir G. Ostrogorski (note bibliographique), Byzantinoslavica XI (1950) 134 concernant l'étude В. Спасић, О баштинском систему у средњевјековној Босни, Историјски зборник 1 (1949) 107—115; Пронија, Прилог историји феудализма у Византији у Јужнословенским земљама. Београд, 1951, qui me sont inaccessibles et P. Cha-

(παροιχοι) à Byzance, page 70. Dans le chapitre 8, concernant le Droit et l'exercice de la justice, il mentionne les changements (pp. 5 à 7) qui furent effectués dans l'ancien Droit Serbe après l'annexion des territoires grecs, de même que la législation d'Etienne. Douchan ainsi que les recueils grecs traduits en serbe et la relation des traductions avec d'autres originaux grecs.⁵⁶ De même, pour l'organisation des finances, on prit modèle sur le système très étudié des institutions byzantines de finances et d'impôts (ἀγγραφεία). Dans le quatrième volume (posthume), le byzantinologue s'intéressera aux événements concernant la nomination du despote, Etienne Lazarević, à ses relations et celles de ses successeurs avec Byzance ainsi qu'à la vie des Grecs en Serbie durant le despotat au XV^e siècle (page 36).

La transition entre les œuvres originales et les critiques, est représentée par la vaste étude du Droit historique, concernant le Code de l'empereur Etienne Douchan,⁵⁷ à l'occasion de la nouvelle édition de ce Code.⁵⁸ Jireček s'y intéressa de plusieurs points de vue.⁵⁹ Du point de vue byzantinologique, les chapitres II et III sont extrêmement intéressants.⁶⁰ Par une nouvelle étude du matériel fourni par les sources, il s'efforce de connaître les raisons pour lesquelles ce Code a été publié,⁶¹ et, entre autres possibilités, il étudie les institutions d'Etat de Byzance à cette époque, les arrêtés des empereurs Andronique II et III, l'institution d'une nouvelle Cour d'Appel.⁶² En ce qui concerne les sources se rapportant au Code, Jireček considère que l'on ne s'est servi que trop peu du Droit byzantin ou plus exactement des livres de Droit grec. Il n'a pas toutefois tenu compte du fait que le Code ne constitue qu'une

ranis, *Byzantinoslavica* XII (1951) 97 sq.; dernièrement aussi M. Левченко au compte-rendu du livre de A. П. Каждан, *Аграрные отношения в Византии XIII—XIV вв.*, Виз. Ерем. 7 (1953) 279—231.

⁵⁶ V. aussi V. Jagić, *Archiv f. slav. Philol.* 35 (1914) 258—259.

⁵⁷ *Das Gesetzbuch des serbischen Caren Stephan Dušan*, *Archiv f. slav. Philol.* 22 (1900) 144—214.

⁵⁸ Ст. Новаковић, *Законик Стефана Душана цара српског*, 1349 и 1354. Београд, 1898.

⁵⁹ Allégations importantes de: Radonić, *Archiv f. slav. Philol.* 22 (1912) 280; Kadlec, *Sborník věd právnických* 1 (1901) 222—226. En outre Lad. Namysłowski, *Wege der Rezeption des byzantinischen Rechts im mittelalterlichen Serbien*, *Jahrbücher f. Kultur u. Geschichte d. Slaven*, N. F. I (1925) 139—152; Соловьев, *Срби и византијско право у Скопљу*; В. Благојевић, *Законик цара Душана, основ законитости средњевијековне српске државе*. Скопље, 1939. Les deux restent pour moi inaccessibles.

⁶⁰ *Das Verhältnis des Gesetzbuches zu den Übersetzungen griechischer Rechtsbücher* (146—163), respectivement *Die Quellen des Gesetzbuches* (163—170).

⁶¹ Op. cit., 163. De même Соловьев, *Законодавство Стефана Душана цара Срба и Грка*, Скопље, 1928, 68 sq. et Namysłowski, *Wege der Rezeption*, 146. — Kadlec, *Sborník věd právnických* 1 (1901) 224, reproche à Jireček de n'avoir aucune preuve pour confirmer cette supposition et Jireček, dans ses travaux ultérieurs, n'a jamais plus renouvelé cette thèse.

⁶² Καθολικοὶ κρίται τῶν Ῥωμαίων, sur ceci v. récemment P. Lemerle, *Le juge général des Grecs et la réforme judiciaire d'Andronic III*. *Mémorial Louis Petit, Mélanges d'histoire et d'archéologie byzantine*. Bucarest, 1948, pp. 292—316, qui me sont inaccessibles.

parcelle du travail législatif dans le vaste ensemble des activités législatives de l'empereur Douchan⁶³ et ceci l'a empêché de pénétrer plus profondément dans ce problème si compliqué et de trouver la juste solution.

B. Quant à la critique, Jireček a créé pour elle un certain genre, dont un excellent exemple est sa critique de *Geschichte des osmanischen Reiches* de Iorga. Il écrit ses critiques dans plusieurs journaux et surtout dans *Byz. Zeitschr.* et dans *Archiv für slavische Philologie*. Il est possible d'en présenter quelques-unes et surtout celle qui se rapporte à la *Geschichte* de Iorga.⁶⁴ Dans une analyse détaillée, Jireček eut une excellente occasion de faire des corrections de noms géographiques en se basant sur les chroniques byzantines. Ici, ses connaissances s'étendent au-delà des Balkans et pénètrent jusque dans les territoires de l'Asie-Mineure appartenant à l'empire de Byzance, et le critique est aussi bien informé de leurs destins extérieurs et intérieurs que s'il s'agissait de son propre terrain de recherches.

Une autre critique byzantinologique⁶⁵ se rapporte à deux études de Heinrich Gelzer sur l'histoire du patriarcat à Ochrida.⁶⁶ Le but de Jireček était surtout de remplir les lacunes qui se trouvent dans l'œuvre de l'éminent historien de Byzance et qui étaient dues au fait que, par son ignorance de la langue, il n'avait pu se servir des sources écrites en langue slave mais il avait voulu prouver qu'en général, pour traiter ces problèmes de frontières, le byzantinologue doit être doublé d'un slaviste.

Jireček, au nom des Slavistes, a fait une appréciation très élogieuse de la deuxième édition de Krumbacher: *Geschichte der byzantinischen Literatur*, dans son excellente critique parue dans *Archiv*.⁶⁷ Toutefois de nom-

⁶³ De même Соловьев, op. cit., 88—90. Jireček n'étant pas spécialiste ex professo en Droit, n'attachait pas la même importance à la législation byzantine qu'aux autres sources. Radojčić le lui reproche, v. *Narodna starina* 6 (1923) 20, en particulier en ce qui concerne les Basiliques dont М. Я. Сюзюмов, éclaire d'une lumière nouvelle le caractère social [О социальной сущности законодательства «Василик», Виз. Врем. 6 (1953) 72—87]. — De même *Byz. Zeitschr.* 20 (1911) 272 sq., concernant l'ouvrage de F. Šišić, *Dalmacija i ugarsko-hrvatski kralj Koloman*. Zagreb, 1909. C'est sans doute pour cette raison que Jireček, par principe, néglige l'hypothèse formulée ici par Šišić sur la fin de la domination byzantine en Dalmatie.

⁶⁴ N. Iorga, 1871—1940 (v. article nécrologique de J. Macárek, *Byzantinoslavica* IX [1947] 150 sq.) publia un vaste ouvrage *Geschichte des osmanischen Reiches I—III*. Bucarest, 1908—1910. Jireček, dans une étude très détaillée, en fit une critique qui parut dans *Byz. Zeitschr.* 18 (1909) 578—586 d'abord sur les volumes I—II et ensuite sur le vol. III. L'ensemble de l'essai constitue la critique citée.

⁶⁵ *Byz. Zeitschr.* 26 (1904) 192—202 avec l'appendice 710.

⁶⁶ *Der Patriarchat von Achrida*. Geschichte und Urkunden. Leipzig, 1902. — *Der wiederaufgefundene Codex des hl. Klemens und andere auf den Patriarchat Achrida bezügliche Urkunden*. Leipzig, 1903. Sur ce sujet récemment v. D. A. Xanalatos, *Beiträge zur Wirtschafts- u. Sozialgeschichte Makedoniens im Mittelalter, hauptsächlich auf Grund der Briefe des Erzbischof Theophylaktos von Achrida*. Diss. München, 1937; И. Снегаров, *Към историята на Охридската архиепископия-патриархия*. Макед. Преглед 12, кн. 1 (София, 1940) 41—43; les deux me restent inaccessibles.

⁶⁷ *Archiv f. slav. Philol.* 19 (1896) 582—585.

breux compléments, corrections, initiatives introduits dans la critique de l'œuvre d'auteurs tels que Krumbacher et ses collaborateurs, Ehrhard et Gelzer, prouvent combien Jireček lui-même était expert en la matière.⁶⁸ Cette œuvre que Jireček déclare brillante⁶⁹ a exercé sur lui une énorme influence et a augmenté ses activités en tant que critique dans le domaine de la byzantinologie pure.⁷⁰

Jireček a également fait rapport aux lecteurs des Archiv sur le livre basique et classique⁷¹ de A. A. Vasiliev Византия и арабы⁷² dans lequel⁷³ il reconnaît les connaissances linguistiques de l'auteur: il loue la manière avec laquelle l'auteur a traité ce difficile sujet, et il apprécie en particulier, en tant qu'expert supérieur à tous les autres,⁷⁴ les nombreuses parties vouées à la géographie historique.

III. Contribution de Jireček à l'organisation internationale de la Byzantinologie.

Karl Krumbacher considérait que l'une des plus importantes et plus impérieuses tâches de la byzantinologie était d'introduire un système et une classification dans la publication des chartes. Dû au caractère international de la collaboration scientifique des byzantinologues, cette idée exigeait une participation aussi large que possible. Lorsque, durant les dernières années du siècle dernier, l'Association Internationale des Académies fut fondée, Krumbacher présenta, lors de la première Assemblée Plénière,⁷⁵ le projet de l'Académie Bavaroise, proposant qu'un recueil des chartes grecques du Moyen-Age et d'autres d'époques ultérieures, fût compilé, et ceci avec participation internationale, *Corpus der Griechischen Urkunden des Mittelalters und der Neueren Zeit*.

Jireček qui fut délégué à cette Assemblée par l'Académie de Vienne et

⁶⁸ Ibid., 584 sq.

⁶⁹ L. c., 584. Rien de mieux n'a encore été publié, ni rien n'a pu le compenser, même dans certaines parties spéciales de l'ouvrage telle que l'œuvre de Ostrogorski, *Geschichte des byzantinischen Staates*. München, 1952²; cf. M. Paulová, *Byzantinoslavica* 8 (1939—1946) 292; M. B. Левченко, *Виз. Врем.* 2 (1949), en particulier 336 sq.

⁷⁰ Radojčić, *Narodna starina* 6 (1923) 21, note 63.

⁷¹ De même Grégoire dans sa préface à l'édition française (A. A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes, I: La dynastie d'Amorium*. Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae I, 1935). Récemment, a paru la suite, II: *La dynastie Macédonienne*, Bruxelles, 1950.

⁷² Политические отношения Византии и Арабов во время Аморийской династии. СПб., 1900.

⁷³ Archiv f. slav. Philol. 24 (1902) 615—616.

⁷⁴ Voir J. Bidlo, *Věstník české Akademie* 27 (1918) 133.

⁷⁵ Plus exactement, déjà lors de l'Assemblée préliminaire de l'Association à Paris, le 1. 8. 1900, v. K. Krumbacher, *Sitzungsber. d. Bayer. Akad. d. Wiss.*, 1910, 14.

qui n'ignorait rien de ce projet,⁷⁶ lui donna son plein soutien. Le projet fut accepté à la condition que l'Académie Bavaoise présentât un plan exact de travail à la prochaine Assemblée Plénière.⁷⁷ Cette Assemblée se réunit à Londres, en 1904, et Krumbacher présenta un plan détaillé⁷⁸ qu'il avait élaboré de concert⁷⁹ avec Jireček (dont la signature se trouve au premier plan d'après l'ordre alphabétique). Ce projet, bien naturellement, intéressait Jireček, non seulement en tant que byzantinologue mais aussi en tant qu'historien de la Bulgarie et de la Serbie qu'il introduisit officiellement parmi les nations pour lesquelles le « Corpus » aurait de l'importance.⁸⁰

Le plan élaboré, considéré comme plan provisoire fut imprimé et soumis par l'Académie Bavaoise à la critique de toutes les Académies membres. Il contenait un aperçu de toutes les éditions des chartes grecques publiées jusqu'à présent et concernait le volume, la disposition et l'arrangement technique du recueil (Corpus) proposé.⁸¹ Les idées de Jireček et de Krumbacher, introduites dans le plan du recueil des chartes grecques, furent ensuite le sujet d'une grande discussion par écrit et en public.⁸² Les auteurs échouèrent quant à la question fondamentale, à savoir: comment disposer le matériel des chartes. Les intérêts et les opinions des délégués pour les Sciences Historiques Auxiliaires, se basant sur la connaissance parfaite et l'évaluation des chartes du point de vue de ces sciences, et en particulier, de la science diplomatique, se trouvèrent aux prises avec les intérêts des spécialistes en Histoire, tel, par exemple, Jireček. Ceux-ci insistaient pour que l'on tînt compte des ensembles, surtout géographiques, et que les chartes, s'y rapportant, y fussent rangées d'après cette considération. Cette classification désignée à priori comme géographique, fut introduite par Jireček et Krumbacher

⁷⁶ On pourrait obtenir des détails en lisant la correspondance entre K. Krumbacher et K. Jireček qui m'est inaccessible, cf. П. Миятев, *Из архива на Константин Иречек. Преписка с България*. София, 1953, 6—7.

⁷⁷ *Byz. Zeitschr.* 13 (1904) 688—697.

⁷⁸ *Plan eines Corpus der griechischen Urkunden des Mittelalters und der neueren Zeit. (Bestimmt zur Vorlage bei der zweiten allgemeinen Sitzung der Association Internationale des Académies.* London, 1904.) München, Verl. d. k. Bayer. Akad. d. Wiss. 1903, p. 124. C. Jireček, K. Krumbacher, P. Marc.

⁷⁹ „Im Verein mit Jireček“: K. Krumbacher, *Byz. Zeitschr.* 13 (1904) 688. Ceci fut dû au fait que la formation d'une certaine commission officielle fut empêchée pour bien des raisons de en particulier pour raisons, pécuniaires et c'est pour cela que ce travail fut entrepris par les représentants des deux Académies qui s'y intéressaient beaucoup. Ce furent Jireček pour l'Académie de Vienne et Krumbacher pour l'Académie de Munich, cf. *Plan eines Corpus*, 5.

⁸⁰ *Plan eines Corpus*, 4.

⁸¹ Il devait, dans 16 ou 17 volumes de 500 à 700 pages (cf. *Plan eines Corpus*, 8, 11), répartir les documents en huit parties du point de vue géographique. Le plan, 8 l'explique en détail.

⁸² *Byz. Zeitschr.* 13 (1904) 697.

dans le plan du recueil. Durant la discussion,⁸³ ce fut surtout Karl Brandi,⁸⁴ d'après son expérience acquise dans les chartes des Papes et des empereurs allemands, qui soutint le point de vue de traiter les chartes d'après les bureaux dont elles sortaient.

Ce soi-disant principe de provenance, c'est-à-dire de bureau, fut reconnu⁸⁵ par Jireček comme théoriquement plus juste mais il en souligna les inconvénients pour une tâche concrète telle que celle du Corpus des chartes grecques du Moyen-Age, et dont le plus sérieux était la crainte de voir déchirés les ensembles nommés plus haut et d'en voir la publication retardée à une date imprévisible.⁸⁶ Il considérait que l'édition du recueil d'après le plan géographique était réalisable déjà alors et il conseilla d'adapter plus tard le deuxième principe. Krumbacher admit qu'il était nécessaire de fonder et de tenir dans la *Byzantinische Zeitschrift*, une rubrique permanente pour le Corpus, et dès que le plan fut accepté à Londres, un Comité de Rédaction fut formé dont Jireček devint l'un des membres.⁸⁷ Cette rubrique de la revue *Byzantinische Zeitschrift*, éventuellement de quelques autres encore, devint permanente.⁸⁸ La discussion continua⁸⁹ et quand, enfin, il semblait que les difficultés que craignait Jireček, fussent surmontables, Jireček, lui-même, accepta le principe de provenance.⁹⁰ On peut se rendre compte du poids que Krumbacher attachait au vote de Jireček, si l'on considère qu'il attendit son consentement⁹¹ et si l'on se rappelle les paroles élogieuses dont il se servit dans son rapport à l'Académie pour y commenter la participation de Jireček.⁹²

Comment l'œuvre de Jireček nous apparaît-elle du point de vue byzantinologique actuel?

Dans toute sa manière d'être, de même que dans son œuvre, Jireček se

⁸³ *Zur Frage der Disposition des Urkundencorpus*, Byz. Zeitschr. 13 (1904) 690 sq.

⁸⁴ Professeur à Göttingen et éditeur d'*Archiv für Urkundenforschung*.

⁸⁵ L. c., 693 sq.

⁸⁶ Les documents de Bulgarie, de Serbie et de Raguse n'auraient dû être insérés que dans l'un des derniers volumes du Corpus. V. *Plan eines Corpus*, 8.

⁸⁷ D'autres membres furent Gelzer, Omont et Vitelli, Krumbacher comme président.

⁸⁸ Dernière information qui m'est connue, v. F. Dölger, *Bericht der Kommission für das Corpus usw.*, Jahrb. d. Bayer. Akad. d. Wiss., 1944—1948. München, 1948, pp. 89 sq.

⁸⁹ Pour autres détails à se sujet, cf. F. Dölger, *Regesta I, Einleitung*, V.

⁹⁰ *Sitzungsber. d. Bayer. Akad. d. Wiss.*, 1910, 17.

⁹¹ Jireček le lui donna dans une lettre datée du 5. 2. 1909: cf. *Sitzungsber.*, l. c.

⁹² „Professor C. Jireček, Wien, der sich um die Begründung des Corpus und die Diskutierung seiner technischen Fragen die größten Verdienste erworben hat.“ — Il est regrettable que les successeurs de Krumbacher ne se soient remémoré les travaux de Jireček que de manière inadéquate (Heisenberg, dans l'article nécrologique, Byz. Zeitschrift 23 [1914—1920], 523); de même Dölger, lorsque se réalisa, en partie, l'idée des éditeurs de *Corpus* dans l'édition des *Regestes*, dans la préface de laquelle (*Einleitung*) il décrit la genèse de l'œuvre, ne crut pas nécessaire de rappeler, ne fût-ce que par un seul mot, la participation de Jireček.

montre à nous comme historien bourgeois.⁹³ Toutefois, il ne jugeait pas l'histoire d'une manière purement idéaliste. Dans ses recherches, il a toujours tenu compte des conditions économiques de l'évolution historique. Pour cette raison, on pourra se servir avec succès, même à l'avenir, des résultats qu'il a obtenus.⁹⁴ La qualité de l'œuvre de Jireček et de ses études byzantines est constamment certifiée. On peut, à leur sujet, de même que sur les résultats atteints, répéter ces paroles d'Ernest Denis:⁹⁵ *ils ne séduisent ni ne charment, ils durent.*

⁹³ Большая Совет. Энциклопедия 18 (1953), cf. Иречек.

⁹⁴ Ibid.

⁹⁵ Préface, V, au livre de C. Jireček, *La civilisation serbe au Moyen-Age*. Paris, 1920.

DEUX CONTRIBUTIONS A L'HISTOIRE DES PAULICIENS*

2. *Origine du nom des pauliciens.*

L'origine de ce nom est une question à laquelle nous n'avons pas encore trouvé de réponse satisfaisante.¹ Les ouvrages de Pierre de Sicile semblent ne nous offrir aucun appui sérieux; dans tous deux, nous trouvons une tradition déjà adoptée de l'origine de la secte dans laquelle les pauliciens se rattachent directement aux manichéens. Quelques-uns des disciples de Mani allèrent jusqu'à Samosate d'Arménie² où ils trouvèrent un terrain propice pour la propagation de leur hérésie; entre autres, ils gagnèrent à leur cause une femme du nom de Kalliniké qui inculqua ensuite à ses deux fils, Paul et Jean, les principes de cette hérésie et leur enjoigna de parcourir le pays pour enseigner la nouvelle foi. Ces deux frères se rendirent dans un district nommé Phanaroia.³ Là, ils arrivèrent dans un certain village où ils propagerent des doctrines diaboliques. Depuis ce moment, le village se nomma Episparis⁴ et les adeptes de cette hérésie furent, d'après leurs maîtres, dénommés pauliciens au lieu de manichéens. C'est ainsi que Pierre nous le décrit dans *l'Histoire des Manichéens*⁵ et nous trouvons presque la même description dans son ouvrage précédent.⁶ Il est certain que, dans sa forme définitive, cette narration ne reflète guère le fait historique. L'étude des doctrines pauliciennes, basée sur le témoignage des sources conservées jusqu'à présent prouve indubitablement que le paulicianisme est bien différent du vrai manichéisme.⁷ D'ailleurs, dans les deux ouvrages, Pierre de Sicile parle clairement du fait que les pauliciens ne se considéraient guère comme manichéens et qu'ils n'attribuaient pas l'origine de la secte aux frères de Samosate. Comme premier maître, ils vénéraient Constantin, qui

* Cf. la première contribution dans *Byzantinoslavica* XVII, 1 (1956) 19—57.

¹ Une revue des opinions exprimées jusqu'à présent par D. Obolensky, *The Bogomils*, Cambridge, 1948, 54 sq.

² Il s'agit ici de Samosate d'Arménie — Arsamosata ou Asmosata, en arménien *Achmouchat*. Voir la devise *Asmosata* dans Pauly-Wissowa-Kroll, *Realencyklopädie*, Suppl.-Bd. 3.

³ Sur Phanaroia v. H. Grégoire, *Pour l'histoire des églises pauliciennes*, l. c. 510.

⁴ De l'étymologie du nom Episparis en rapport au verbe ἐπισπείρειν (semer) v. Grégoire, *ibid.*, 510. Concernant la position géographique de ce village, *ibid.*, 514.

⁵ Migne, *P. G.*, 104, 1273.

⁶ Georg. Mon., éd. de Boor, II, 718—719.

⁷ Les recherches les plus récentes font ressortir la part éminente que le marcionisme a joué dans la formation des doctrines pauliciennes. V. Obolensky, *op. cit.*, 45 sq.; F. Scheidweiler, *Paulikianerprobleme*, l. c., 366 sq.; Grégoire, *Pour l'histoire des églises pauliciennes*, l. c., 518; *Les Sources de l'Histoire des Pauliciens*, *op. c.*, 105.

naquit à Mananali,⁸ village situé en Arménie. L'*Histoire des Manichéens* nous montre clairement que Constantin vécut pendant le règne de Constant II, petit-fils d'Héraclius (641—668).⁹ Pierre de Sicile, dans l'esprit de la tradition orthodoxe, était toutefois convaincu qu'au fond, les pauliciens étaient toujours des manichéens. D'autre part, il devait se rendre compte de la différence entre les deux hérésies et ne pouvait pas non plus ignorer les traditions des pauliciens qui gardaient précieusement le souvenir du passé de la secte et rattachaient son début uniquement au paysan arménien, Constantin, sans aucun doute personnage historique. Pierre de Sicile s'efforça d'harmoniser les deux traditions, probablement d'après les sources anciennes dont il se servait. Il est irréfutable que, déjà dans son premier ouvrage, il nous décrit le paulicianisme non en tant que secte nouvelle mais comme une nouvelle phase du manichéisme et il attribue à Constantin seulement le rôle de réformateur de l'hérésie manichéenne. La réforme consistait dans le fait que Constantin fit disparaître toute la littérature manichéenne et ne permit la lecture que de deux livres: l'Evangile et l'Apôtre. Pourtant, il continuait à interpréter d'une manière hérétique le sens de ces deux livres qui étaient textuellement conformes à ceux dont se servait l'Eglise orthodoxe. C'est ainsi que, sur une base de conformité apparente à l'Histoire Sainte, l'enseignement hérétique se maintenait en pleine force par tradition orale.¹⁰ D'après l'*Histoire des Manichéens* qui décrit en détail l'histoire de Constantin, celui-ci se décida à agir ainsi dû à la persécution à laquelle sa secte était en proie et, à cette occasion, il rejeta les hérésies manichéennes les plus violentes.¹¹

La tendance d'une telle conception est clairement manifeste. Non moins surprenant est le fait que, à l'histoire authentique de cette secte est ajoutée artificiellement, celle de Kalliniké et de ses fils. Aucune date de l'époque à laquelle vivaient les deux frères n'y est indiquée de même que n'y sont indiqués les noms de leurs successeurs jusqu'à Constantin par qui commence la lignée ininterrompue des chefs spirituels des pauliciens. Ceci suffit certainement pour que nous considérions cette histoire comme une légende que les adversaires orthodoxes des pauliciens avaient, pour les besoins de la cause, non seulement propagée mais même inventée de toutes pièces.

Il est impossible de baser sur cette légende l'origine de la secte ni d'accepter comme fait authentique ce qu'elle nous apprend au sujet de son nom. Ces assertions diffèrent, dans les deux ouvrages de Pierre de Sicile, tant soit peu l'une de l'autre.

⁸ Concernant Mananalis, v. l'article par E. Honigmann dans la *Realencyklopädie* de Pauly-Wissowa-Kroll. Du même auteur: *Die Ostgrenze des Byzantinischen Reiches*. Bruxelles, 1935, 192—193.

⁹ Migne, P. G., 104, 1276.

¹⁰ Georg. Mon., éd. de Boor, II, 719.

¹¹ Migne, P. G., 104, 1277.

Dans le petit traité, Pierre nous déclare :

*Les pauliciens, c'est-à-dire les manichéens échangeèrent le nom de manichéens contre celui de pauliciens d'après un certain Paul de Samosate, fils d'une manichéenne du nom de Kalliniké qui possédait deux fils, Paul et Jean. [Les deux frères propagèrent ensuite leur doctrine dans un certain village qui reçut plus tard le nom d'Episparis] et leurs adeptes furent appelés pauliciens.*¹²

Pierre de Sicile raconte ensuite que ces pauliciens eurent au bout d'un certain temps un autre maître de la doctrine du peu célèbre Paul,¹³ [maître] nommé Constantin... Ils considèrent ce dernier comme leur premier maître et nullement Paul.¹⁴

Et plus loin dans l' *Histoire des Manichéens* :

[Paul et Jean enseignèrent leur doctrine dans un village qui fut nommé plus tard Episparis], l'hérésie reçut alors un nouveau nom d'après celui de ses propagateurs, car ce fut depuis cette époque qu'ils furent appelés pauliciens au lieu de manichéens.¹⁵

Nous constatons que, dans le premier ouvrage de Pierre, la secte est nommée d'après Paul, fils de Kalliniké et, dans le deuxième, d'après les deux frères. Mais même dans cet ouvrage, Pierre de Sicile ne parle, en certains endroits, que de Paul, lui attachant probablement plus d'importance. Ainsi, dans la première partie, il déclare que les pauliciens maudissaient volontiers Mani et Paul de Samosate.¹⁶

De l'autre côté, nous pouvons lire, au début du chapitre 23 : Nous avons déjà mentionné quel fut le début de cette hérésie impure, dans le traité plus étendu et où nous avons parlé [de la doctrine hérétique] de Mani, des autres et de Paul de Samosate, fils de la manichéenne femme Kalliniké et frère de Jean.¹⁷

Pierre ne dit pas : Je viens de parler des deux fils de Kalliniké de Samosate, Paul et Jean mais bien : ... de Paul de Samosate, fils

¹² Παυλικιάνοι οἱ καὶ Μανιχαῖοι μετωνομάσθησαν ἀντὶ Μανιχαίου Παυλικιάνοι ἀπὸ Παύλου τινὸς Σαμωσατέως, υἱὸς γυναικὸς Καλλινίκης Καλλινίκης τοῦνομα, ἥτις δύο υἱούς ἔσχεν, τοῦτον τὸν Παῦλον καὶ Ἰωάννην.... Οἱ δὲ μαθηταὶ αὐτῶν Παυλικιάνοι ἐκλήθησαν. Georg. Mon., éd. de Boor, II, 718—719.

¹³ Dans le texte de Pierre l'Higoumène τοῦδε τοῦ Παύλου οὐ πολλοῦ. Gieseke, op. cit., 61. Ce qui d'après nous serait plus exact que dans l'édition de Georges le Moine où l'on peut lire — — — οὐ πολλοὺς ... Ed. de Boor, II, 719. Friedrich, l. c., 70.

¹⁴ οὗτοι οἱ Παυλικιάνοι μετὰ χρόνους τινάς τῆς διδασκίης τοῦδε τοῦ Παύλου οὐ πολλοῦ ἕτερον ἔσχον διδάσκαλον Κωνσταντῖνον καλούμενον — — — τοῦτον οὖν ἔχουσιν ἀρχηγόν τῶν διδασκάλων αὐτῶν καὶ οὐχὶ τὸν Παῦλον.

¹⁵ ἡ δὲ αἵρεσις κατὰ τὴν τῶν κηρυξάντων ὀνομασίαν. καὶ γὰρ ἔκτοτε ἐκ Μανιχαίων ἐπεκλήθησαν Παυλικιάνοι. Migne, P. G., 104, 1273.

¹⁶ — — — ἔτι δὲ καὶ Παῦλον τὸν Σαμωσατέα ἀναθεματίζουσι προθύμως. Ibid., 1245.

¹⁷ Πῶς δὲ ἄρα ἡ ἀρχὴ τῆς μωσαϊκῆς ταύτης αἱρέσεως γέγονεν, ἥδη ἐν τῇ διὰ πλάτους διηγῆσαι ἡμῖν λέλεκται ἐν οἷς ἐλέγομεν περὶ τε Μάνεντος καὶ τῆς Λουτῶν καὶ Παύλου τοῦ Σαμωσατέως τοῦ υἱοῦ Καλλινίκης τῆς Μανιχαίας, ἀδελφοῦ δὲ Ἰωάννου. Ibid., 1276.

de Kalliniké, frère de Jean, comme si Paul était un personnage plus important que Jean. Tout ceci nous fait croire que la tradition orthodoxe de l'origine de la secte des pauliciens et de son nom avait deux versions, l'une qui les rapportait uniquement à Paul et l'autre, aux deux frères Paul et Jean. C'est l'explication que nous en donne Photius, qu'elle soit due à des informations plus précises ou à un effort littéraire dans le but de créer une certaine harmonie entre les témoignages qui diffèrent dans les deux livres que Photius a paraphrasés. Il asserte: *D'après l'un d'eux qui s'appelaient Paul les apostats prirent le nom de pauliciens au lieu de celui de chrétiens. Certains prétendent que le nom de pauliciens fut formé d'une dénaturation du nom, non de l'un des deux frères mais des deux et qu'au lieu de pauloioannai (παυλωϊωάνναι), les hérétiques furent dénommés ainsi qu'ils s'appellent aujourd'hui.*¹⁸

Il est possible que les deux versions de la légende relative à l'origine des pauliciens représentent en même temps deux phases de son développement. Peut-être que la version originale ne connaissait que Paul et que ce ne fut que plus tard que la tradition y ajouta le personnage de son frère Jean. Nous conjecturons que ceci peut être un peu expliqué, tant soit peu, par la formule plus ancienne éditée par Ficker. Nous n'avons aucun critère défini nous permettant d'établir la date de cette source.¹⁹ La mention du plus grand maître des pauliciens, Serge,²⁰ dont l'activité remonte aux années 801—835,²¹ nous indique tout au moins l'année 801 comme terminus post quem. D'après l'analyse qui suit, on pourrait plutôt fixer la date de l'origine de la formule au début du IX^e siècle.

Nous étudierons en d'autres endroits, de manière plus détaillée, cette source extraordinairement intéressante. Il suffit de dire ici que les différences réelles qui apparaissent quand nous la comparons aux ouvrages de Pierre de Sicile, nous donnent l'assurance que la formule n'en était pas dépendante. D'autre part, une grande partie de son contenu, qui concorde avec ce que nous savons de Pierre de Sicile certifie l'authenticité des informations du dernier. Nous pouvons facilement reconnaître cette conformité

¹⁸ Ἐκ θατέρου τοίνυν τῶν εἰρημένων, ὅτε Παῦλος ἦν ὄνομα, ἀντὶ τοῦ γινώσκεισθαι διὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ παρωνυμίας τὴν τῶν Παυλικιάνων κλῆσιν οἱ τῆς ἀποστασίας ἐρασταὶ μετελλάξαντο, οἱ δὲ οὐκ ἐκ θατέρου φασίν, ἀλλ' ἐξ ἑκατέρου συναφθέντων ἀλλήλοις τῶν ὀνομάτων εἰς ἐκβαρβαρωθεῖσαν ἐπὶ κλῆσιν σύνθετον, καὶ ἀντὶ τοῦ Παυλωϊωάνναι καλεῖσθαι αὐτοὺς καθὼς νῦν ὀνομάζονται. Migne, P. G., 102, 17. Il mérite d'être mentionné que Photius a pris en considération même le terme de *chrétien* que s'étaient arrogé les pauliciens.

¹⁹ Lipsic considère comme preuve décisive de la date de cette formule le fait que parmi de nombreux chefs des pauliciens Serge est nommé comme étant le dernier, sans mention aucune ni de Karbéas, ni de Chrysochéris. Вопросы павликианского движения... I. c., 237. Le silence maintenu ici sur ces deux noms n'est pourtant pas significatif car Karbéas et Chrysochéris n'étaient pas des maîtres mais simplement les chefs militaires des pauliciens: c'est la raison pour laquelle leurs noms n'avaient guère besoin d'être mentionnés dans les formules se rapportant à la foi.

²⁰ Serge y est naturellement introduit sous le nom de Tychikos.

²¹ Voir S. Runciman, *The Medieval Manichee*, Cambridge, 1947, 38.

dans notre formule, là même où les faits sont dénaturés, soit, par le manque de compréhension de la part de l'auteur, soit, intentionnellement.²²

Nous donnons ci-dessous une traduction des trois articles de la formule qui ont un rapport direct avec notre question :

Article 6: Que maudits soient ceux qui nient ou dénaturent les Quatre Evangiles du Christ de même que les Epîtres de Saint Paul et qui au lieu du Dieu, Créateur de l'univers vénèrent « le prince de ce monde » et, au lieu de l'Apôtre Saint Paul, honorent Paul, fils de Kalliniké, qui voient dans ses quatre disciples le symbole des Quatre Evangiles et donnent aux trois autres le titre de Trinité.²³

Article 9: Que maudits soient ceux qui ne reconnaissent pas les douze disciples et apôtres du Christ de même que leur doctrine mais, au contraire, en reconnaissent et honorent six [leurs maîtres] qui ont dénaturé et mal interprété la doctrine de l'Evangile, l'Evangile entier et dont les noms sont les suivants: Paul, Silvanus, Titos, Timothée, Epaphrodite et Tychikos.²⁴

Article 12: Que maudits soient Paul de Samosate, ses opinions et tous ceux qui pensent comme lui, de même que sa doctrine, tous ses écrits ainsi que tous ceux qui les reconnaissent, les honorent et sont instruits d'après leurs traditions et les maintiennent.²⁵

Au premier abord, il est évident que l'auteur de la formule ne voulait pas attribuer aux pauliciens le moindre semblant d'orthodoxie et c'est la raison pour laquelle il essaya, à tout prix, de donner un sens différent même aux choses qui étaient conformes à l'enseignement de l'Eglise régnante. Cet effort de sa part est toutefois bien apparent et l'état réel des choses facile à comprendre.

C'est ainsi que personne ne prendra au sérieux la mention du *respect* que témoignent les pauliciens au *prince de ce monde* (c'est-à-dire au principe

²² L'article 7, toutefois, forme une exception, accusant les pauliciens des pires immoralités. De telles accusations se retrouvent souvent dans les écrits s'attaquant aux hérésies.

²³ Ἀνάθεμα τοῖς ἀρνούμενοις ἢ νοθεύουσι τὰ τέσσαρα τοῦ Χριστοῦ εὐαγγέλια καὶ τὰς τοῦ ἁγίου Παύλου ἐπιστολάς, καὶ ἀντὶ μὲν τοῦ δημιουργοῦ τῶν πάντων θεοῦ σεβομένοις τὸν λεγόμενον ἄρχοντα τοῦ κόσμου τούτου, ἀντὶ δὲ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Παύλου τὸν τῆς Καλλινίκης υἱὸν Παῦλον τιμῶσι, καὶ τοὺς μὲν τέσσαρας αὐτοῦ μαθητὰς εἰς τύπον τῶν τεσσάρων εὐαγγελίων δεχομένους, τοῖς δὲ ἑτέροις τριοὶ τὸ τῆς τριάδος ἐπιφημίζουσιν ὄνομα. Fik-ker, I. c., 453.

²⁴ Ἀνάθεμα τοῖς τοὺς μὲν δώδεκα μαθητὰς καὶ ἀποστόλους τοῦ Χριστοῦ καὶ τὰ τούτων δόγματα μὴ παραδεχομένοις, τοὺς δὲ ἐξ παραδεχομένοις καὶ τιμῶσι τοὺς τὰς εὐαγγελικὰς παραδόσεις καὶ ὅλον τὸ εὐαγγέλιον νοθεύσαντας καὶ κακῶς ἐρμηνεύσαντας ὧν τὰ ὀνόματά εἰσι ταῦτα. Παῦλος, Σιλουανός, Τίτος, Τιμόθεος, Ἐπαφρόδιτος καὶ Τυχικός. Ibid., 454.

²⁵ Ἀνάθεμα Παύλῳ τῷ Σαμοσατεῖ καὶ τοῖς δόγμασιν αὐτοῦ καὶ τοῖς δόμοφροσιν αὐτοῦ καὶ τοῖς διδάγμασι καὶ πάσῃ αὐτοῦ συγγραφῇ καὶ τοῖς παραδεχομένοις καὶ τιμῶσιν αὐτοὺς καὶ παιδευομένοις καὶ κρατοῦσι τὰς παραδόσεις αὐτῶν. Ibid., 454.

²⁶ Migne, P. G., 104, 1308. Le titre de ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου est pris de l'Efes, II, 2 et Joan. XIV, 30.

du mal — le diable) en tant que son créateur. Toutefois, la foi en un dieu méchant (le diable), en tant que créateur du monde terrestre, et son *appellation prince de ce monde* nous sont bien connues de par ailleurs.²⁶

Nous pouvons de même négliger l'assertion que les pauliciens honorent leurs propres apôtres mentionnés dans l'article 9 *au lieu des douze apôtres du Christ*. Il est toutefois bien connu que les personnalités principales de la secte se considéraient généralement comme disciples de l'apôtre Paul et se donnaient leurs noms. C'est ainsi que Constantin s'appelait Silvanus, Siméon Titos, Gégnesios Timothée, Joseph Epaphrodite et Serge Tychikos.²⁷ Ces noms sont précisément ceux que nous lisons dans le neuvième article et l'on sait que les pauliciens honoraient leurs maîtres en commençant par Constantin *autant que les apôtres du Christ*.²⁸

Les noms donnés dans l'article 9 sont la preuve de relations étroites entre les pauliciens et l'apôtre Paul, ce qui nous est prouvé encore davantage dans l'article 6. Pareillement, nous ne sommes pas forcés d'admettre l'affirmation que les pauliciens honoraient, au lieu de l'apôtre Paul, un certain autre Paul. (L'auteur de la formule partageait sans doute la même opinion lorsque, dans l'article 9, il plaça en tête des noms des apôtres pauliciens que les hérétiques honoraient comme disciples de l'apôtre Paul, celui de Paul.) Décisive toutefois est la mention de Saint Paul et de ses épîtres en rapport aux pauliciens. C'est ainsi que notre formule certifie pleinement le témoignage des autres sources se rapportant au signe important caractérisant la secte paulicienne dans tout le développement de son histoire et qui, plus que toute autre chose, la distingue d'une manière remarquable des autres sectes avec lesquelles elle aurait pu être confondue. Le paysan arménien, Constantin, proclamait déjà au VII^e siècle qu'il avait reçu sa mission de l'apôtre Paul.²⁹ Au XVIII^e siècle, des Bulgares, anciennement pauliciens et convertis au catholicisme, montraient encore à une touriste anglaise leur église, celle où, disaient-ils, aurait prêché Saint Paul.³⁰ Il est irréfutable que pour une pénétration plus profonde des doctrines pauliciennes, il faut se rappeler que théologiquement, elles se basent sur des écrits de Paul.

En ce qui concerne notre question, le personnage le plus important est celui d'un autre Paul, le fils de Kalliniké, duquel on assure, dans le sixième article, évidemment avec exagération, que les pauliciens l'honoraient au lieu de l'apôtre du même nom. La mention de ce Paul correspond certainement aux mots de l'article 12, maudissant Paul de Samosate.

Nous avons donc ici les noms de Samosate, Kalliniké et Paul mais non encore une mention de Jean. L'auteur de la formule n'aurait certainement

²⁷ Georg. Mon., éd. de Boor, II, 719—720.

²⁸ Κωνσταντίνον δὲ τοῦτον, τὸν καὶ Σιλβανὸν ἑαυτὸν ὀνομάσαντα, καὶ τοὺς μετ' αὐτὸν ἀναδειχθέντας ὡς Ἀποστόλους Χριστοῦ καὶ ἰσοτίμους Παύλου ἡγοῦνται. Migne, P. G., 104, 1277.

²⁹ Ibid., 1280.

³⁰ V. Runciman, op. cit., 45.

pas omis de l'introduire, si la tradition de l'époque avait eu connaissance de son existence. Il aurait à peine négligé l'occasion d'accuser les pauliciens, une fois de plus, d'honorer Jean, fils de Kalliniké, au lieu de Jean l'Evangéliste. En outre, la légende de la femme de Samosate et de ses fils, telle que nous la connaissons de Pierre de Sicile, est en relation étroite avec la conception de considérer les pauliciens comme manichéens. Kalliniké avait inculqué à ses fils les principes du manichéisme pur que, beaucoup plus tard seulement, Constantin de Mananali transforma. Il ne se trouve toutefois, dans notre formule, aucune trace de l'identité des pauliciens avec les manichéens, identité qui fut universellement reconnue au Moyen-Age et dont Pierre de Sicile nous parle déjà dans son premier ouvrage écrit avant l'année 867 et certainement basé sur des écrits plus anciens.³¹

Le nom de Paul de Samosate semble toutefois nous prouver que notre source rattache le paulicianisme à une autre hérésie plus ancienne. L'histoire parle d'un certain Paul de Samosate, homme remarquable, évêque d'Antioche et célèbre hérésiarque de la deuxième moitié du III^e siècle.³² Sa querelle avec l'Eglise était due à de sérieuses raisons politiques. Paul exerçait ses fonctions à Palmyre dans le royaume de Zénobie et ses adversaires appartenaient au parti romain de Syrie. La conquête d'Antioche en 272 qui causa la disparition de la puissance qui le protégeait, amena par là-même la chute définitive de Paul.³³ Les opinions religieuses de Paul de Samosate différaient de celles de la christologie officielle d'Origène. Le Logos ne représentait pas pour lui un personnage divin mais bien plutôt l'attribut de Dieu. Jésus était un homme réel, né de la vierge Marie par l'intervention du Saint-Esprit et le Logos habitait en lui comme dans un temple. Ce n'est que dans le sens d'une prédestination spéciale de Dieu que l'on peut parler de la préexistence du Christ, sa vie personnelle, toutefois, commençant à sa naissance. Par la grâce de Dieu et sa croissance en grâce et en sagesse (par la force de la volonté et de l'amour), il entra en relation inséparable avec Dieu et atteignit la déification. On peut donc le nommer *le Dieu de la Vierge* (θεός ἐκ τῆς παρθένου).³⁴ Cet enseignement de l'Evêque d'Antioche concordait, dans une grande mesure, avec les convictions des adoptionnistes romains (théodotiens) du II^e au III^e siècle.³⁵

On peut dire aujourd'hui avec certitude que l'adoptionisme de Paul n'avait rien de commun avec le paulicianisme. De plus, même si la doctrine de Paul de Samosate ne resta pas sans répercussion, elle ne sut pas créer une école durable. Le souvenir de son nom resta toutefois, même si sa doctrine était tombée dans l'oubli et quelques hérésies purent lui donc être repro-

³¹ Παυλικιάνοι οἱ καὶ Μανιχαῖοι. Georg. Mon., éd. de Boor, II, 718.

³² V. A. Harnack, *Lehrbuch der Dogmengeschichte*, I. Tübingen, 1931⁵, 722 sq.

³³ Ibid., 722—724.

³⁴ Ibid., 727, n. 2.

³⁵ Ibid., 708 sq.

chées qui pourtant n'avaient pas nécessairement un rapport avec sa propre doctrine.³⁶

Même dans les sources arabes et arméniennes, nous trouvons les preuves de ce que l'origine du paulicianisme remonte à Paul de Samosate.³⁷ Nous pouvons supposer que même dans notre formule grecque, Paul de Samosate est identique au grand hérésiarque du III^e siècle. S'il en est ainsi, son auteur aurait inconsciemment identifié, Paul fils de Kalliniké, avec l'évêque bien connu d'Antioche. (Nous pouvons supposer la même chose chez Pierre de Sicile.) Quelle était pourtant la réalité? Si la tradition n'avait connu que l'évêque Paul de Samosate, l'auteur de cette formule se serait contenté de cette indication et n'aurait pas, pour plus de précision, introduit le nom de sa mère qui, depuis longtemps déjà, devait être tombé dans l'oubli. Il semble donc que Paul fils de Kalliniké et le célèbre Paul de Samosate étaient deux personnages différents bien que l'auteur de ce texte les eût confondus en un seul. (D'ailleurs les deux manières d'indiquer ce Paul, dans l'article 6, comme fils de Kalliniké et dans l'article 12, comme Paul de Samosate, attestent l'existence de deux personnages différents.)

Nous avons pu constater que souvent, sous les fictions les plus extraordinaires, notre source contient des faits réels. Nous n'avons donc aucune raison de ne pas reconnaître en Paul, fils de Kalliniké, de qui parle le sixième article, un personnage réel qui joua un rôle éminent dans la vie de la secte paulicienne. Ce ne fut que plus tard que la tradition identifia d'abord ce Paul avec le grand hérésiarque bien connu, Paul de Samosate (ainsi que nous le remarquons déjà dans notre formule) et associa ensuite à sa personne la légende de la manichéenne de Samosate et de ses fils, telle qu'elle nous a été conservée dans les ouvrages de Pierre de Sicile.

Il semble donc que notre formule reflète la phase plus ancienne de la tradition de l'origine des pauliciens (que nous pouvons déjà pressentir d'après Pierre de Sicile) et que dans cette version plus ancienne, nous pouvons atteindre le noyau historique, c'est-à-dire, y dégager le personnage de Paul, fils de Kalliniké, autour duquel origina graduellement toute cette légende.

Il est toutefois nécessaire de résoudre le problème si une place existe pour ce personnage dans l'histoire des pauliciens. L'auteur de la formule devait être certainement convaincu que Paul était le fondateur de la secte. Nous savons qu'il introduisit son nom dans l'article 9 à la tête de six noms

³⁶ G. Bardy, *Paul de Samosate*. Louvain, 1923, 441, 443. Cf. Obolensky, op. cit., 56—57.

³⁷ Le géographe arabe bien connu, Al Mas'ûdî qui vécut au Xe siècle, nous décrit une secte qu'il appelle el-Beilakani ou Beilaki et qui partage l'hérésie de Paul de Samosate, l'un des premiers patriarches d'Antioche. V. Runciman, op. cit., 48. — Un auteur arménien du XI^e siècle, Grégorios Magistros, mentionne, lui aussi, dans l'un de ses écrits, les pauliciens qui avaient absorbé le poison de Paul de Samosate. V. Karapet Ter Mkrttschian, op. cit., 14 F. C. Conybeare, *The Key of Truth*, Oxford, 1898, 148.

dont les cinq autres appartenaienent aux maîtres des pauliciens bien connus d'après les écrits de Pierre de Sicile.³⁸ De même dans l'article 6, on devine dans l'assertion inouïe de l'élevation des quatre disciples en symboles des Quatre Evangiles et de l'attribution du titre de Trinité (sans aucun doute Trinité Divine) aux trois autres, l'existence des sept chefs pauliciens, peut-être justement de ceux qu'énumère le petit traité de Pierre de Sicile et desquels il déclare littéralement que les pauliciens les suivaient comme leurs maîtres et les honoraient en tant qu'apôtres du Christ.³⁹ L'article 6 en parle comme de disciples de Paul fils de Kalliniké, et ceci, en conformité avec l'article 9, témoigne de ce que l'auteur de la formule voyait en ce Paul le premier maître des pauliciens.

Convaincus que la réelle histoire des pauliciens commence avec Constantin-Silvanus, nous devons donc rechercher un certain Paul dont l'importance dans cette histoire aurait été telle que la tradition orthodoxe eût pu facilement rattacher, avec erreur l'origine de la secte à son nom. Dans l'énumération des sept maîtres pauliciens que donne Pierre de Sicile dans son premier ouvrage, on ne trouve aucun Paul. Par contre, le chapitre 28 de l'*Histoire des Manichéens* contient une mention très courte mais d'une extrême valeur au sujet d'un personnage de ce nom, appartenant à l'histoire authentique de la secte à un moment vraiment critique. Pour bien comprendre ce dont nous informe le chapitre 28, il nous faut, ne fût-ce que très succinctement, dire quelques mots au sujet des précédents destins des pauliciens. La secte guerrière, qui, deux cents ans plus tard devait ébranler l'Empire byzantin, prit naissance vers la moitié du VII^e siècle dans le milieu agité et rebelle de l'Arménie qui se trouvait déjà dans la sphère du pouvoir des Arabes. Il est probable que pour échapper à la persécution de l'Eglise arménienne, Constantin et ses adeptes se retirèrent en territoire byzantin, dans la région du Pont où ils fondèrent la première de leurs 6 Eglises.⁴⁰ Toutefois, vers la fin du siècle, leur secte fut gravement éprouvée. Le successeur de Constantin, le Grec Siméon, fut obligé, sur l'ordre de l'empereur Justinien II, de se justifier, lui et ses disciples; ceux qui refusèrent de renier leur foi périrent, ainsi que leur chef, sur le bûcher. Ceci se passa au plus tard en 695.⁴¹ Le chapitre 28 nous dit ensuite: *L'un d'eux, pourtant, du nom de Paul, originaire d'Arménie et père de deux fils, Gégnesios et Théodore, réussit à s'enfuir et arriva à Episcaris, que nous avons déjà mentionnée dans une narration plus*

³⁸ V. ici, p. 365.

³⁹ C'étaient Constantin, Siméon, Gégnesios, Joseph et Zacharie, l'impur Baanes et Serge. Georg. Mon., éd. de Boor, II, 719—720. L'*Histoire des Manichéens* mentionne également Théodore, frère de Gégnesios, qui lui aussi revendiquait ses droits comme chef de la secte et se querrella avec son frère toute sa vie durant. Migne, P. G., 104, 1284.

⁴⁰ Concernant la concordance des sources grecques et arméniennes dans les narrations de ces événements, v. Runciman, op. cit., 37. Grégoire, *Pour l'histoire des églises pauliciennes*, I, c., 511.

⁴¹ Grégoire, ibid., 519. — *Précisions géographiques et chronologiques sur les Pauliciens*, I, c., 298.

étendue où nous avons parlé de Paul et Jean de Samosate, fils de Kalliniké. Selon ce Paul les hérétiques prirent le nom de pauliciens au lieu de manichéens. Paul chargea alors son fils Gégnesios d'enseigner ses doctrines impies et, lui donna le nom de Timothée.⁴² De cette courte mention, il est évident que Paul, le deuxième Arménien après Constantin, fut le rénovateur de la secte. Toutefois, nous apprenons encore ceci : ... d'après ce Paul ils prirent le nom de pauliciens. Il est difficile de résoudre si cette phrase se rapporte à Paul l'Arménien, père de Gégnesios et de Théodore ou à Paul de Samosate, fils de Kalliniké. Il semble toutefois que ce passage réponde plutôt à la première explication. Si Pierre de Sicile avait pensé à Paul de Samosate, fils de Kalliniké, il n'aurait parlé, dans la phrase précédente, que de lui seul et n'aurait certes guère mentionné Jean. Cette phrase aurait dû alors être conçue comme suit : *Quand nous avons parlé de Paul de Samosate, fils de Kalliniké, frère de Jean.* On peut le supposer d'autant plus que Pierre de Sicile s'est déjà exprimé de la même manière au début du chapitre 23.⁴³ Les deux frères Paul et Jean y étant cependant mentionnés, il est plus probable que la phrase suivante d'après ce Paul ... se rapporte à Paul l'Arménien dont il est question au début du chapitre. Le fait que la phrase qui suit immédiatement après la citation où est mentionné le changement du nom de la secte, se rapporte justement à Paul, père de Gégnesios,⁴⁴ donnerait raison à cette interprétation. Il semble donc que non seulement la rénovation de la secte mais aussi l'origine de ce nom sont liées à la personne de ce Paul. Photius, lui aussi, interpréta le chapitre 28 de la même manière et s'efforça de faire disparaître la contradiction qui existait entre ce chapitre et la narration concernant Paul et Jean au début de l'*Histoire des Manichéens*. Il y écrit : *Une grande partie des apostats (c'est-à-dire des pauliciens) suppose que la race impure des manichéens avait pris son nom d'après ce Paul plutôt que d'après les fils de Kalliniké.*⁴⁵ Nous constatons donc qu'il prend note ici d'une troisième version relative à l'origine du nom de la secte et il est vraiment remarquable qu'il l'attribue aux pauliciens eux-mêmes. Il put arriver à cette conclusion après une simple analyse de l'œuvre de Pierre de Sicile où il se rendit compte de ce que le personnage de Paul, père de Gégnesios, appartenait à la tradition authentique des pauliciens. Il aurait pu toutefois avoir une connaissance plus étendue de l'état des choses, soit

⁴² Εἰς δὲ τις ἐξ αὐτῶν ὀνόματι Παῦλος Ἀρμένιος τῷ γένει, ἔχων δύο υἱούς, ὃν τὰ ὀνόματα Γεγνέσιος καὶ Θεόδωρος, μεθ' ὃν καὶ ἀποδιδράσκει, ἔρχεται εἰς Ἐπίσαριν, τὴν προλεχθεῖσαν ἡμῖν ἐν τοῖς διὰ πλάτους, ὅτε περὶ Παύλου καὶ Ἰωάννου τῶν Σαμωσατέων, τῶν υἱῶν Καλλινίκης, ἐλέγομεν, ἀφ' οὗ Παύλου καὶ Παυλικιάνοι ἀντὶ Μανιχαίων μετονομάστησαν. Προβάλλεται οὖν ὁ Παῦλος τὸν ἑαυτοῦ υἱὸν Γεγνέσιον εἰς τὸ τῆς ἀθεότητος διδασκαλεῖον, ὃν καὶ Τιμόθεον μετονομάζει. Migne, P. G., 104, 1281—1284.

⁴³ V. ici, p. 362.

⁴⁴ Προβάλλεται οὖν ὁ Παῦλος — —

⁴⁵ Ἐκ τούτου δὴ τοῦ Παύλου μερὶς οὐκ ἐλαχίστη τῆς ἀποστασίας καὶ τὴν ἐκωνυμίαν ἔλκειν μᾶλλον ἢ ἐκ τῶν τῆς Καλλινίκης παίδων τὸ μυσαρὸν τῶν Μανιχαίων ἔθνος νομίζουσιν. Migne, P. G., 102, 52.

sur la base d'un texte littéral plus complet de son modèle, soit d'après ses renseignements personnels.⁴⁶

Toutefois, quelle que soit l'interprétation authentique de la phrase citée dans l'*Histoire des Manichéens, l'analogie entre les deux Paul est frappante*. Grégoire l'avait bien compris lorsqu'il fit le commentaire du chapitre 28 en termes suivants: *Il est impossible de ne pas reconnaître un doublet mais un doublet authentique, de la légende de Paul et de Jean dans le chapitre 28*.⁴⁷ L'idée en est certainement remarquable car entre les deux personnages qui portent le même nom, il existe plusieurs points de contact: Paul, le rénovateur de la secte, était d'origine arménienne de même que son fondateur supposé, originaire de Samosate d'Arménie. De même, l'endroit où ils enseignèrent leur foi et la propagèrent était le même: Episparris. Si notre opinion est exacte, que Paul, fils de Kalliniké, mentionné dans l'ancienne formule, est un personnage authentique de l'histoire paulicienne, on peut l'identifier aisément avec la Paul du chapitre 28 de l'*Histoire des Manichéens*. Dans ce cas, l'appellation de la secte se rapporterait alors à ce dernier Paul.

Cette conclusion n'est d'ailleurs pas en contradiction avec nos autres informations concernant les pauliciens. Leur nom apparaît, pour la première fois, au début du VIII^e siècle dans des sources arméniennes. Gégnésios, désigné par son père comme chef de la secte rénovée et qui, suivant la tradition paulicienne, avait reçu le nom de l'un des disciples de l'apôtre Paul, dut, en l'an 717, se justifier de son hérésie à Constantinople⁴⁸ où il fut appelé sur l'ordre de l'empereur Léon III. Il réussit à s'exculper devant le patriarche (nous savons de quelle manière)⁴⁹ et revint à Episparris. Il ne s'y trouvait plus toutefois en sécurité et, vers l'an 720, les pauliciens revirent de nouveau leur berceau arménien, Mananali.⁵⁰ Leur arrivée en Arménie éveilla bientôt

⁴⁶ V. Byzantinoslavica XVII, 1 (1956) 56.

⁴⁷ V. Scheidweiler, *Paulikianerprobleme*, I. c., 17. Scheidweiler, à tort, refuse énergiquement cette idée de même que l'explication de Photius concernant les endroits nommés et acceptée par Moeller et Grégoire. Il reconnaît toutefois: *Freilich schafft PS indem er 1284 A einfach fortführt* προβάλλεται ὅτι ὁ Παῦλος (statt Παῦλος ὁ Ἀρμένιος) τὸν αὐτοῦ υἱὸν Γεγνέσιον εἰς τὸ τῆς ἀθεότητος διδασκαλεῖον *eine Unklarheit, der Photios, Moeller und Grégoire zum Opfer gefallen sind*. Cependant, il estime: *Aber wenn wir die Wahl haben, dem PS entweder eine Flüchtigkeit des Ausdrucks zuzuschreiben oder ihm einen handgreiflichen Widerspruch zuzumuten, auf den er außerdem durch sein Zitat den Leser geradezu gestoßen haben wurde, so werden wir uns doch wohl für das erstere entscheiden müssen*. Ibid., 18. — Scheidweiler, pourtant, ne se rend pas compte que la contradiction se trouve dans la narration de l'*Histoire des Manichéens*, peu importe si nous attribuons la phrase ἀπὸ τοῦ Παύλου — à n'importe lequel des deux Pauls, car au début de l'*Histoire*, l'origine du nom dérive de Paul et de Jean et non de Paul seul.

⁴⁸ V. Grégoire, *Pour l'histoire des églises pauliciennes*, I. c., 511. — *Précisions géographiques et chronologiques sur les Pauliciens*, I. c., 303.

⁴⁹ V. Byzantinoslavica XVII, 1 (1956) 31, n. 66.

⁵⁰ (Gégnésios) κατήλθεν εἰς τὴν θεόληστον Μανανάιν, ἐξ ἧς ἀνεδείχθη ὁ προϋρῆθεις Κωνσταντῖνος. Migne, P. G., 104, 1285.

l'attention des organes religieux qui commencèrent à s'intéresser à eux, de même que le Synode qui avait été convoqué en 719. L'un des articles du Synode contient la première mention concernant les pauliciens. Il commence par les mots suivants: *Personne ne doit ni s'attarder aux endroits où se trouvent ces êtres répugnants qui font partie de cette secte diabolique et qui se nomment pauliciens, ni leur adhérer, ni les aborder, ni les recevoir.*⁵¹

Le Katholikos arménien (chef de l'Eglise arménienne) Jean d'Otzun, qui avait convoqué le Synode, écrivit un pamphlet contre les pauliciens dans le titre duquel, leur nom est de nouveau mentionné.⁵²

Nous ne possédons aucun témoignage plus ancien de ce nom. Nous n'avons donc aucune preuve antérieure à celle de l'époque où vécut le rénovateur de la secte, Paul l'Arménien (deuxième moitié du VII^e siècle et probablement encore le début du VIII^e). Nous supposons toutefois que les informations arméniennes déjà mentionnées concernant les pauliciens sont une preuve directe de ce que le nom de la secte commençait seulement à être en usage au début du VIII^e siècle et que, par conséquent l'existence de ce nom était de date toute récente. Le nom grec des *pauliciens* (παυλικιάνοι) dérive du mot arménien *polikeank*. Cette expression par laquelle la secte est désignée, pour la première fois, dans les textes arméniens, s'applique aux fils ou aux adeptes d'un personnage appelé *Polik*. Ce mot est la forme arménienne du nom Paul dont *Pol* est le radical; la désinence *-ik* est péjorative et exprime sans doute à la fois ridicule et mépris. Le nom de paulikianoi — *polikeank* se rapporterait donc à Paul et nullement à Paul et Jean.⁵³ Le nom de *Polik* étant injurieux, il ne fut certainement pas décerné aux pauliciens, ainsi qu'on l'asserte ça et là, parce que les pauliciens se considéraient comme disciples et successeurs de l'apôtre Paul.⁵⁴ Jean d'Otzun ne mentionne pas encore les pauliciens en connexion avec l'évêque d'Antioche, Paul de Samosate. En considération du fait qu'il accuse la secte de toutes les hérésies possibles et imaginables, (entre autres, celle de l'adoration du soleil)⁵⁵ nous pouvons être

⁵¹ *Neminem decet in pessimae obscaenorum hominum sectae locis, qui vocantur Pauliciani, diversari illisve adhaerere, aut eos alloqui, aut ad invicem visitari...* Nous citons ici d'après la traduction latine qui accompagne le texte arménien dans l'édition d'Aucher. Ozniensis, *Opera*. Venetiis, 1834. L'extrait a été imprimé par Conybeare, op. cit., 152.

⁵² Le mot *pailakenuthiun* qui se trouve dans le texte du traité n'a probablement rien de commun avec le nom des pauliciens (arménien *polikeank*). V. Karapet Ter Mkrttschian, op. cit., 49, 62.

⁵³ Ibid., 63, 65, n. 1. Le prélat arménien a donné ici l'explication du mot *polikeank* (reconnue par tous les savants). Autrement, il n'a fait qu'introduire des complications inutiles dans le problème de l'origine du nom paulicien.

⁵⁴ Ainsi le suppose S. Runciman, op. cit., 49.

⁵⁵ *Solem vero deprecare volentes, aiunt: Solicule, Lucicule: atque aereos, vagosque daemones clam invocant, iuxta Manichaeorum Simonisque incantatoris errores.* — D'après l'édition d'Aucher. L'extrait imprimé par Conybeare, op. cit., 153. Ici les pauliciens sont mis en rapport avec les manichéens mais nullement encore sur la base d'une doctrine dualiste commune ainsi qu'il en est dans les sources ultérieures.

certains qu'il n'aurait guère manqué de le faire si cette association avait déjà été en usage à cette époque. Si, dans ce temps-là, on n'associait pas encore les pauliciens à Paul de Samosate, on peut l'expliquer par le fait que la mémoire du Paul d'après qui la secte fut réellement appelée, était encore bien vivante.⁵⁶

Cette considération nous ramène nécessairement de nouveau au personnage de ce Paul dont le fils Gégnesios venait justement d'arriver en Arménie accompagné de ses fidèles. Il est possible qu'il se fût tout d'abord rendu dans la région où naquit son père. Nous ignorons toutefois, si Paul naquit sur le territoire byzantin où, surtout à l'Est de l'Asie Mineure, vivaient depuis longtemps de nombreux Arméniens⁵⁷ ou, s'il y avait émigré de son propre pays, l'Arménie, de même que beaucoup de ses compatriotes qui, à l'époque de la suprématie arabe, accrurent l'élément arménien dans l'empire voisin.⁵⁸ S'il en est ainsi, Gégnesios et ses adeptes se rendirent tout d'abord en Arménie aux endroits où l'on se rappelait le mieux Paul et sa mère Kalliniké. Ils ne furent pourtant pas reçus partout favorablement, leurs opinions se heurtèrent certainement parfois à une opposition plus ou moins forte. Il se peut que précisément là où avait vécu Paul, père de Gégnesios, ils reçurent le sobriquet de polikeank — disciples du misérable Paul, c'est-à-dire, Polik.⁵⁹ D'ailleurs, même dans un milieu étranger, le respect que la secte ressentait, sans aucun doute, pour son deuxième fondateur, aurait pu donner naissance à une telle dénomination. La tradition paulicienne, si riche en noms de personnes et d'endroits, garda vivante, sans nul doute, non seulement la mémoire de Paul mais aussi celle de sa mère Kalliniké (de même que celle de Dryin père de Serge).⁶⁰ Ceci est la seule manière de nous expliquer pourquoi le nom de cette femme était connu même dans la tradition orthodoxe qui nous a été conservée dans la formule plus ancienne et plus tard, déjà bien altérée, dans les ouvrages de Pierre de Sicile. De la même manière, on peut s'expliquer le fait que la légende de Paul et Jean, suivant la tradition des adversaires des pauliciens, se rattachait au village d'Episparis dans la

⁵⁶ Nous ne devons guère nous étonner que Jean d'Otzun ne mentionne pas le véritable Paul. Il n'a pas écrit d'œuvre historique concernant les pauliciens mais une invective ou plus exactement, un traité pamphlétaire contre eux et ce pamphlet a peu de chose en commun avec la réalité. Peut-être considérait-il comme indigne de lui de s'intéresser à un personnage tel que Paul. Comme comparaison, nous pouvons indiquer le traité déjà mentionné du prêtre Kozma contre les Bogomiles bulgares et duquel nous n'apprenons pour ainsi dire rien du premier homme qui enseigna cette hérésie, le prêtre Bogomile dont le nom s'attacha plus tard à la secte. Kozma ne le mentionne sans doute que grâce à un jeu de mots provoqué par le nom de Bogomile (Bogomil... bogu nemil, Popruzenko, op. cit., 2).

⁵⁷ V. J. Laurent, op. cit., 5.

⁵⁸ Ibid., 4.

⁵⁹ Si Théodore avait accompagné son frère Gégnesios en Arménie (ce que Pierre de Sicile n'écrit pas textuellement), le sobriquet pouvait alors s'appliquer, à l'origine, aux deux fils de Paul et avoir été transmis ensuite à la secte.

⁶⁰ Migne, P. G., 104, 1288.

région de Phanaroia. De l'Histoire de Pierre de Sicile, nous savons qu'après la catastrophe de l'année 695, les pauliciens gardèrent une vive et constante reconnaissance au village qui avait donné asile à Paul et à ses fils. Au VIII^e siècle, le fils adoptif de Gégnésios, Joseph — Epaphrodite, y amena de nouveau la secte et fut accueilli par les habitants de ce village avec enthousiasme et même par une marche aux flambeaux.

D'après la légende narrée par Pierre de Sicile, nous pouvons supposer que les quatre noms Episparis, Phanaroia, Paul et Kalliniké sont des noms historiques. Nous sommes certainement tentés d'y ajouter le nom de Samosate d'Arménie comme village natal de Paul. Ceci rendrait encore plus compréhensible l'identification qui eut lieu plus tard de ce Paul avec le Paul du même nom qui naquit, au III^e siècle, à Samosate de Syrie.⁶¹ Nous ne saurions toutefois le prétendre avec certitude. Il semble pourtant assez étrange que la tradition paulicienne qui gardait pieusement la mémoire de tant de noms se rapportant à l'histoire de la secte et au destin de ses chefs, aurait oublié l'endroit qui lui donna un personnage aussi important. S'il se fût agi d'un autre endroit que de Samosate d'Arménie, il est étrange que Pierre de Sicile ne l'eût pas mentionné dans le chapitre 28 de son Histoire, là où il parle de ce Paul. Cette partie de sa narration dut sûrement lui causer certaines difficultés. Déjà avant sa mission chez les pauliciens, il connaissait la légende d'après laquelle Paul de Samosate, fils de Kalliniké, propagea, conjointement avec son frère Jean, l'hérésie manichéenne à Episparis et donna ainsi naissance à une branche du manichéisme qui fut ensuite nommée d'après lui. A Téphrique, Pierre apprit toutefois, des pauliciens que ce Paul dont ils portaient le nom, n'avait pas fondé leur secte mais qu'il l'avait seulement rénovée et qu'il n'avait rien de commun, ni avec les manichéens, ni avec l'évêque d'Antioche, Paul de Samosate. Pierre se trouva ici devant une contradiction semblable à celle que nous avons pu constater entre la théorie orthodoxe, qui certifie l'identité absolue des pauliciens avec les manichéens, et la tradition paulicienne qui rejette énergiquement toute association avec le manichéisme et déclare que l'histoire de leur secte débute avec Constantin-Silvanus. Nous avons vu de quelle manière les ouvrages de Pierre de Sicile ont résolu cette contradiction.⁶² Dans le cas de Paul, Pierre agit de la même manière. Il ne voulut par réfuter la version orthodoxe concernant Paul et qui, pourtant, démontrait le mieux que les pauliciens étaient réellement des manichéens. Il était également assuré de l'authenticité de cette légende qu'il retrouva de nouveau à Téphrique, parmi les chrétiens orthodoxes de l'endroit, dont il obtint une partie d'informations nécessaires pour son second ouvrage.⁶³

⁶¹ Arsamosata a été souvent prise pour Samosate de Syrie. V. Pauly-Wissowa-Kroll, *Realencyklopädie*, Suppl.-Bd. 4, 990.

⁶² V. ici, p. 361.

⁶³ οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ παρὰ πολλῶν ὀρθοδόξων κείσε κατοικοῦντων ἀκριβέστερον τὰ περὶ αὐτῶν μαθὼν Migne, P. G., 104, 1241.

Nous trouvons ainsi de nouveau, dans cet ouvrage, la même narration des débuts du paulicianisme, ravivée, cette fois-ci, par le ton polémique et tant soit peu changée du point de vue objectif du fait que non seulement l'origine de la secte mais aussi l'origine de son nom sont liées aux deux frères et non uniquement à Paul. Pierre ne pouvait pourtant pas négliger complètement la version authentique des pauliciens sur Paul qui lui avait été racontée à Téphrique, s'il ne voulait pas troubler la cohérence de la narration des événements historiques. C'est la raison pour laquelle apparaissent de nouveau, au chapitre 28, les noms de Paul et d'Episparis. L'auteur, toutefois, s'efforce d'éveiller l'impression que ce Paul, rénovateur de la secte, est une tout autre personne que le fondateur du même nom, même si, par coïncidence, il avait également vécu à Episparis. Tel est probablement le sens de la phrase qui se rapportant à la mention de ce village, nous parle de Paul et de Jean de Samosate. Pourtant, dans toute l'*Histoire des Manichéens*, on ne trouve que quelques mots concernant Paul, père de Gégnesios. On peut supposer que l'activité de Paul avait plus d'importance et que, pendant une certaine période, il dirigea la secte avant d'en transmettre la direction à son fils.⁶⁴ Pierre de Sicile ne pouvait naturellement mentionner la mère de Paul, s'il ne voulait pas contredire sa narration du premier Paul, car personne n'aurait cru que cette identité de noms était due au hasard. Pour la même raison, il ne pouvait mentionner Samosate si toutefois Paul était réellement né dans cette ville. On peut supposer, tout au moins, que si sa ville natale n'avait pas été Samosate, Pierre de Sicile n'aurait pas négligé de le mentionner afin de souligner la différence entre le *premier* et le *deuxième* Paul.

On constate pourtant, dans sa narration, une contradiction remarquable si, toutefois, l'explication que Photius donne de la phrase *d'après ce Paul...* est juste. On peut s'expliquer la chose de différentes manières. Nous pouvons croire à une omission involontaire de Pierre de Sicile ainsi que le présument Moeller et Grégoire⁶⁵ ou supposer que, par cette phrase, sciemment, il suggérerait la version *paulicienne* de l'origine du nom comme l'opposé de la version orthodoxe donnée au début de l'*Histoire des Manichéens*. Pourtant, ainsi que nous l'avons déjà dit, la chose était peut-être exprimée plus clairement dans le texte original de Pierre de Sicile que dans le manuscrit du Vatican.⁶⁶ Peut-être, voulait-il dire aussi que la secte, depuis longtemps déjà nommée d'après les frères Paul et Jean de Samosate, avait presque cessé d'exister à la fin du VII^e siècle et qu'après sa rénovation, elle fut de nouveau nommée d'après son deuxième fondateur, *un certain Paul d'Arménie*.

Nous ignorons comment la tradition orthodoxe est parvenue à créer le personnage de Jean, frère de Paul. Il n'est pas exclu, toutefois, que le nom de

⁶⁴ V. Runciman, op. cit., 38. — Il est également possible, comme Runciman suppose, que Paul avait amené lui-même sa secte à Mananali.

⁶⁵ C. H. R. Moeller, *De Photii Petrique Siculi libris contra Manichaeos scriptis*. Bonn, 1910, 49. Cf. Scheidweiler, *Paulikianerprobleme*, I. c., 17—18.

⁶⁶ V. Byzantinoslavica XVII, 1 (1956) 56.

Jean prit son origine dans l'étymologie grecque de l'appellation des pauliciens (παυλικιάνοι) et que nous trouvons dans l'œuvre de Photius.⁶⁷ Les Grecs n'ignoraient guère l'ancienne tradition qui, à juste titre, ne tirait l'origine de la secte que du nom de Paul. Cette explication, toutefois, ne concordait pas avec les règles de grammaire qui régissaient leur langue⁶⁸ et ils n'étaient plus conscients de l'origine arménienne du mot paulikianoi. Ce fut la raison pour laquelle ils commencèrent à rattacher cette expression aux deux noms Paul et Jean. Il semble donc que c'est dû à cette explication étymologique que le nom de Jean fut introduit dans la légende relative à l'origine des pauliciens et non inversement.⁶⁹ En tout cas, le personnage de Jean fut ajouté plus tard et il n'y a aucune raison de le considérer comme historique. Dans les deux ouvrages de Pierre de Sicile, on peut constater, à part la forme définitive de la légende de Paul et de Jean, les traces évidentes d'une tradition plus ancienne qui, elle, ne connaissait que Paul. Ces indications sont pleinement confirmées par le témoignage de la formule plus ancienne qui, de même que le chapitre 28 de l'*Histoire des Manichéens*, nous montre le vrai Paul — le seul dans l'histoire des pauliciens — de qui, au VIII^e siècle, la secte prit le nom.

⁶⁷ V. ici, p. 363.

⁶⁸ V. Karapet Ter Mkrttschian, op. cit., 63.

⁶⁹ C'est ainsi que Grégoire, lui-même, s'explique la création du personnage de Jean. Dans le cas de Kalliniké, il suppose *quelque confusion avec le nom bien connu de la célèbre cité mésopotamienne*. De l'histoire de Paul et de Jean, il suppose que seules sont réelles, les mentions géographiques (c'est-à-dire le village d'Episparis et naturellement, la région de Phanaroia où se trouvait ce village). — *Précisions géographiques et chronologiques sur les Pauliciens*, I. c., 294. Même si dans la narration du chapitre 28 il trouve *un doublet authentique, et à vrai dire la source authentique de la légende de Paul et de Jean* il ne précise nullement, de manière plus détaillée, le rapport entre cette légende et l'histoire de Paul, père de Gégnesios et il tient sous silence la tâche de ce Paul dans l'histoire des pauliciens. Toutefois, dans la chronologie qu'il établit de cette histoire, il existe entre la catastrophe de l'année 695 et le début de l'épiscopat de Gégnesios, en 717 (ibid., 299), une lacune de temps dans laquelle on peut placer, et avec raison, l'époque où Paul dirigeait la secte. L'importance de Paul en tant que rénovateur de la secte fut certainement la raison pour laquelle son nom passa à la postérité en ce qui concerne l'origine du paulicianisme et que la secte prit ce nom, lorsqu'au VIII^e siècle, elle fit de nouveau son apparition dans sa patrie arménienne. Quant à l'origine du nom paulicien, Grégoire s'explique le sens de cette phrase décisive qui se trouve au chapitre 28 (ἀφ' οὗ Παύλου ---) de la même manière que Photius. Pourtant, en ce qui concerne cette question, il semble partager l'opinion de Runciman, c'est-à-dire que le nom des pauliciens est dû à l'apôtre Paul. (Ibid., 294, n. 1.)

ORTHODOXIE, BYZANCE ET ROME

(Suite et fin)

Nos recherches sur ce sujet, publiées dans *Byzantinoslavica* XII (1951) 175—178, ont inclus la période allant jusqu'au conflit entre le pape Nicolas I^{er} et le patriarche Photius, au IX^e siècle.¹ Dans le présent article, nous les poursuivrons, en accordant un intérêt particulier à l'emploi du mot *orthodoxe* en Occident, après que l'Orient chrétien l'eut définitivement introduit dans son vocabulaire théologique, selon la définition de St Jean Damascène, disant que *le mystère de l'Orthodoxie consiste dans l'économie divine de réaliser au monde la vie et l'enseignement de Jésus Christ* (Migne, P. G., 150, 327, note 33). Chez les peuples slaves ce mot apparaît sous forme de: Православие.

En Occident, la conclusion de St. Augustin que *religio vera est apud eos, qui christiani catholici vel orthodoxi nominarentur* (Migne, P. L., 34, 127), la définition d'Isidore de Séville, que *orthodoxus est recte credens et, ut credit, recte vivens* (Origines, 7, 1) et le conseil de Bède le Vénérable de respecter le *dogma orthodoxae fidei* et la *praedicatio orthodoxa* (Migne, P. L., 95, 78 et 110), — ont contribué à la continuation du sens traditionnel qu'avait l'emploi du mot *orthodoxe*, même après le conflit au sujet de l'orthodoxie, au IX^e siècle.

Le mot *orthodoxe* se rencontre chez Aeneas de Paris (Migne, P. L., 121, 754), chez Anastase le Bibliothécaire qui parlait de: *orthodoxia* (Migne, P. L., 129, 267), *orthodoxus papa* (c. 64, 74, 82, 100), *orthodoxi* (c. 216), *orthodoxa dogmata* (c. 92), *orthodoxa fides* (c. 93, 258, 267) et *orthodoxus synodus* (c. 220), supposant d'être bien compris par ses lecteurs latins, dû à l'unité des expressions théologiques. En ce sens, Jean Erigène Scot nommait Charlemagne *orthodoxus imperator* (Migne, P. L., 122, 358 et 1225), et l'Evêque d'Osnabruk écrivait, en 891, au pape Etienne V, commençant ainsi: *dum orthodoxam Christi ecclesiam, apostolica institutione fundatam* (Migne, P. L., 129, 808).

Surtout, il faut citer Flodoarde de Reims (-966), qui utilisait souvent ce mot, en parlant de la *orthodoxa fides seu doctrina* (Migne, P. L., 135, 57 et 182), *orthodoxa praedicatio* (c. 59) et *orthodoxi Patres* (c. 180). En combattant Gottschalk, il désire que celui-ci retourne, *ut eum mater catholica suo orthodoxo sinu recepit* (c. 185), car *ut ad illa quae nobis viderentur catholice ex orthodoxorum magisterio responderemus* (c. 188). Et même le pape Jean XIII écrivait en 969, que *cuncta omnipotentis Dei laude et orthodoxam religionem, nullo catholicorum resistente, posse confidimus* (Migne,

¹ Voir aussi M. Şesan, *Orthodoxia şi catolicitatea*. *Orthodoxia* I (Bucureşti, 1951) 115—131; idem, *Orthodoxia şi Apusul*. *Telegraful Român* 3, 4 (Sibiu, 1954) 2—3.

P. L., 135, 972). Liutprand de Crémone précisait, qu'en Orient un hérétique *orthodoxe est combustus* (Migne, P. L., 136, 918) et il était convaincu que ses lecteurs latins comprenaient bien ce qu'il voulait dire, car même Rome avait contribué à la constitution *in catholicam atque orthodoxam fidem* (c. 918).

Sur le fait que les croyants latins du X^e siècle étaient nommés orthodoxes en Occident une *Missa latina* nous informe, qui prie *pro omnibus orthodoxis atque apostolicae fidei cultoribus pontificibus... et rectoribus* (Migne, P. L., 138, 1330) et *pro salute... omnium orthodoxorum, quam commemorationem agimus* (c. 1332). En ce sens Haymon de Florie savait que le Gothe Amalrique *opprimavit orthodoxorum ecclesiam* (Migne, P. L., 139, 668) et Abbo de Floriac utilisait plusieurs fois ce mot pour parler des événements du passé (Migne, P. L., 139, c. 544, 547 sq.).

Mais dès le X^e siècle, commence aussi une substitution du mot orthodoxe par d'autres expressions telles que : *vera, recta, sana* et même *catholica*, dans certaines passages typiques. Ainsi, dans les actes du IV^e concile œcuménique de Chalcédoine, de 451, fort respecté en Occident, on opéra quelques changements. Pour *ὁρθόδοξος συνάφεια* on traduisit *catholica unitas* (Mansi, VI, 685 s.) ; pour *ὁρθόδοξος διδάξας* on dit *catholice docens* (c. 637 s.) ; pour *ὁρθόδοξος πίστις*, on posa *catholica fides* (c. 731 s., 861 s., 869 s., 975 s.) et même le texte latin ancien *orthodoxi ita credimus* fut changé en *catholici ita credimus* (c. 971 s.).

Cependant, l'emploi du mot orthodoxe continua et nous le trouvons chez Burchard de Worms (-1025) dans plusieurs mentions (Migne, P. L., 140, c. 588, 616, 718), puis chez Anselme de Reims, qui justifiait la primauté papale par les mots suivants : *lectis sententiis super hoc, se olim promulgatis ab orthodoxis Patribus* (sans discrimination) *declaratum est* (Migne, P. L., 142, 1532). Même le pape Léon IX se considérait *κεφαλὴ τῶν ὁρθόδοξων ἐκκλησιῶν*, et il militait pour la *sanam et catholicam atque orthodoxam fidem* et pour la *sublimam et apostolicam ecclesiam orthodoxam*.² Le cardinal Humbert reconnaissait lui-même que Constantinople était une *orthodoxa civitas* (Migne, P. L., 143, 1002) et qu'en Orient ont vécu des *orthodoxi imperatores* et *orthodoxi Patres* (c. 991 s., 1004).

Or, jusqu'au schisme de 1054, on utilisait en Occident le mot *orthodoxe* en 20 formes combinées du latin, dans le même sens traditionnel, sans faire allusion à la confession ou au territoire concernant l'Orient où l'Occident chrétiens, ce qui démontre l'unité du vocabulaire théologique.

Ni le schisme non plus n'avait porté atteinte à cet emploi en Occident. Ainsi déclarait le cardinal Pierre Damien (-1076) qu'il refusait tout *quod orthodoxae fidei regula non admitit* (Migne, P. L., 145, 22), et le moine Guillaume Calculus commençait son *Histoire des Normands* au nom de *pio, victorioso atque orthodoxo summi regis nostri Wilhelmi* (Migne, P. L., 149, 779).

² A. Michel, *Humbert und Kerullarios*, vol. 2, 1930, p. 461 et 468.

Pour le passé, le mot orthodoxe est souvent utilisé par Anselme de Lucca, qui connaissait aussi les *recta dogmata* (Migne, *P. L.*, 149, 485), par Bonizo de Sutri (Migne, *P. L.*, 150, c. 807, 809, 856), par Hugues de Flavina (Migne, *P. L.*, 154, 92), par Ekkehard qui savait que *lux oriri coepit in Orientem* et qu'elle était *orthodoxa* (Migne, *P. L.*, 154, c. 472 et 1001). L'Abbé Eustache de Carnutum s'adressait, en 1088, aux *omnibus orthodoxae fidei cultoribus* (Migne, *P. L.*, 158, 353), Sigebert de Gemblac reconnaissait que les vrais croyants étaient des orthodoxes (Migne, *P. L.*, 160, c. 76, 135, 143) et Yves de Carnutum constatait, que *in ecclesiam nihil tegatur aut cantetur nisique divinae auctoritatis sunt et Patrum orthodoxorum auctoritas sanxit* (Migne, *P. L.*, 161, 1101).

Mais Lanfranc de Cantorbéry remplace le mot orthodoxe, dans la définition d'Isidore, par celui de catholique, précisant que celui est *catholicus*, qui *recte credit* (Migne, *P. L.*, 150, 441). Puis Anselme de Cantorbéry (Migne, *P. L.*, 158, 306) et Petrus Chrysolanus commencent à diviser la Chrétienté en une *Graecorum fides* et une *fides Latinis*, et Petrus répond par une critique à l'affirmation des Grecs: ἐγὼ ὀρθὸς πιστεύω (Migne, *P. L.*, 161, 1013 s.).

Pendant la dispute suscitée par Pierre Abélard, celui-ci affirmait, que le texte du Symbole, sans l'addition du *filioque*, avait été approuvé par le pape Léon III *ad cautellam fidei orthodoxae* (Migne, *P. L.*, 178, 629), mais le Prieur Guilelme, qui le combattait, soutenait le principe que la foi catholique *orthodoxorum auctoritate proclamatum est* (Migne, *P. L.*, 180, 294). Chez Bernard de Clairvaux, on constate cependant une permanente substitution du mot de *recta* à « orthodoxe » dans la définition élargie du texte d'Isidore, en forme suivante: *beatus qui recte credit et recte credens, bene vivit et bene vivendo rectam fidem custodit* (Migne, *P. L.*, 184, 1200).

Toutefois, Orderic Vitalis parlait des *orthodoxorum episcopis* (Migne, *P. L.*, 188, 78) et Anselme de Havelberg (-1153) connaissait que la *fides orthodoxa post tot impulsiones adeo est roborata et fundata et solidata* aux conciles œcuméniques, qu'il n'était permis à qui que ce soit de s'en éloigner (Migne, *P. L.*, 188, 1152). Il mentionnait cependant aussi quelques déviations dans la *orthodoxa Graecorum fides* (c. 1267), ce qui signifie que les Latins étaient des orthodoxes de même que les Grecs l'étaient dans une certaine mesure.

Plus expressif est Pierre Lombarde, qui utilisa la traduction latine de l'œuvre de St. Jean Damascène intitulée *De fide orthodoxa* (Migne, *P. L.*, 192, 552 et passim) et Hugues de Rotomagne, qui écrivit à l'évêque Alberich d'Ostie, en lui disant: *iliquidem coram orthodoxa praedicatione tua plebs haeretica stare non poterat* (Migne, *P. L.*, 192, 1256). Pour Gerhonijs de Reichesperg, St. Augustin était un vrai *doctor orthodoxus* (Migne, *P. L.*, 194, 1181). Puis Hugue Eterianus connaissait la *fides orthodoxa* (Migne, *P. L.*, 202, 233 s.) et l'archevêque Balduin de Cantorbéry (-1188) écrivait une œuvre considérable sur *De orthodoxia dogmatibus* (Migne, *P. L.*, 204, 411).

Enfin, même le pape Innocent III reconnaissait que *mater... ecclesia Romana, (quae) ab Ierosolymitana ecclesia orthodoxae fidei sacramenta recepit* (Migne, P. L., 214, 216) et que c'est sur les Orientaux eux aussi que *veritatis lumen a sancto Spiritu lucet et orthodoxae fidei lumen ipsos illuminat* (c. 768). Le concile de Latran de 1215, dépendit la même conception, quand il précisait, dans le canon 3, que *excommunicamur omnem haeresim, adversus hanc sanctam, orthodoxam et catholicam fidem*.³

On peut donc constater, qu'après 1054 et jusqu'au temps du pape Innocent III, on utilisait en Occident le mot *orthodoxe* encore en 12 formes variées du latin, dans la même conception traditionnelle.

Après 1215, pendant les discussions sur l'union de Lyon, en 1274, on cherchait à instruire les orthodoxes de l'Orient sur l'orthodoxie du *filioque* et le pape Grégoire X était satisfait de voir les Grecs revenir à la *doctrine véritable, sainte, catholique et orthodoxe* des Latins (Héféle VI—1, 175). Le concile cita ensuite le texte des *orthodoxorum Patrum atque latinorum pariter* (p. 181). En ce temps-là, le pape Nicolas III écrivait au roi Ladislas de Hongrie pour gagner les Coumans à la foi chrétienne *catholique ou orthodoxe* et à l'idée du baptême.⁴

En même temps, les Grecs démontraient aux Orientaux qu'ils représentaient la καθολική ἐκκλησία de Jésus,⁵ tandis que le pape Clément VI, accueillait avec joie, en 1345, la conversion de certains Valaques de la Transylvanie au latinisme, pour la consolidation de la foi *orthodoxe (id est latine)*.⁶

Lorsque commença la discussion autour de Jean Hus, celui-ci confirma lui-même son orthodoxie (Héféle, VII—1, 142), mais sa confirmation fut contestée par les Latins, car, dans les décisions du Concile de Constance, de 1418, signées par le pape Martin V, on justifiait la condamnation de Wyclif, Jean Hus et de Jérôme de Prague *in favorem ipsius fidei orthodoxae* (Héféle VII—1, 516). Du même avis était aussi le cardinal Césarini, qui reprochait aux Grecs à Ferrare, en 1438, d'être semblables à Dioscore du concile d'Ephèse et non à Flavien, resté orthodoxe; toutefois ceux parmi les Grecs deviendront maintenant orthodoxes qui reviendront à l'Eglise romaine (Héféle VII—2, 984).

A cette occasion, Jean de Plousios, nommé aussi Joseph de Méthone, écrivit un traité sur la *Fides orthodoxa* (Migne, P. G., 159, 959 s.) et il se demanda ποία ἐστὶν ἡ ὀρθόδοξος πίστις *quaenam sit fides orthodoxa?* A la demande *latini itaque orthodoxi non sunt?*, les Grecs répondaient par la négation, car les Latins auraient abandonné l'Orthodoxie il y a 500 as. Néanmoins, le latinophrone Jean pensait qu'aussi *latinos orthodoxos esse*, parce que

³ Héféle—Leclercq, *Histoire des conciles*. Vol. V-2, 1915, 1330.

⁴ Academia R. P. R., *Documente privitoare la istoria Românilor*. Seria C. — Transilvania 1 (1247—1300). București, 1952, 218 sq.

⁵ Miklosich—Müller, *Acta Patriarchatus Constantinopolitani*, vol. 1, 1860, 306, 351 et passim.

⁶ A. Marienescu, *Izvoare pentru istoria bisericii ortodoxe*. Sibiu, 1911, 29.

latini itaque ante schisma orthodoxe sentiebant (c. 970). A la persistance des Grecs affirmant, que les Latins n'étaient plus des orthodoxes, Jean répondait avec conciliation *christiani orthodoxi tum Graeci, tum Latini sunt* (c. 989 s.). Alors un autre latinophrone, Georges Trapezuntinos, donna une nouvelle définition, en précisant, que *ecclesia catholica est christianorum orthodoxorum multitudo, quae in unum christianum orthodoxum redigitur* (Migne, P. G., 161, 843).

A la veille de la chute de Constantinople, un parti des Latins recommandait au pape Nicolas V d'aider cette ville, pour sa tradition glorieuse et pour ses théologiens, qui avaient bien défendu l'*Orthodoxie*.⁷

Cependant, même après 1453, année de la chute de Byzance, centre de l'Orthodoxie traditionnelle et byzantine, le mot, *orthodoxe* ne fut, en Occident, ni repoussé, ni déclaré officiel.

En 1576, le délégué du roi Mathias Corvin de Hongrie se plaignant devant le pape de ce que des voisins hérétiques causaient de graves scandales, ce qui ne favorisait nullement la *foi orthodoxe* (id est latine). En suit de quoi, le pape Sixte IV écrivit, en 1483, à l'inquisiteur Nicolas Ignace de Kassa, pour soutenir sérieusement une de ses actions destinée à l'affermissement de la *foi orthodoxe*.⁸ Enfin, à l'occasion des critiques de Savonarole, en 1498, certains Latins croyaient que sa doctrine était parfaitement *orthodoxe*.⁹ Un autre exemple de l'emploi du mot « orthodoxe » pour parler des affaires proprement latines se trouve dans la bulle du pape Léon X, de 1520, qui condamne Luther et repousse son affirmation (point 30), selon laquelle *certaines articles de Jean Hus condamnés du concile de Constance sont très orthodoxes, très vrais et évangéliques, et l'Eglise universelle ne pourrait les condamner* (Héféle XVIII—2, 741). Si donc Hus n'était pas orthodoxe, était-ce seulement l'Eglise romaine?

Dans cette situation, le concile de Trente, ayant fait un bilan du passé constata que *orthodoxorum Patrum exempla secuta*, l'Eglise avait repoussé ceux qui *orthodoxae religionis doctrinae adversari*.¹⁰ Mais comme le pape Pie IV avait pris, le 13 Novembre 1564, la résolution, que désormais l'Eglise romaine et latine deviendrait *L'Eglise catholique-romaine — ecclesia romano-catholica — gardant hanc veram catholicam fidem, extra quam nemo salvus esse potest* (p. 641), le signal autoritaire était donné par lequel fut supprimé l'emploi officiel du mot *orthodoxe* par les théologiens latins de l'Occident. Dans ces conditions, les nouvelles éditions de l'œuvre de St. Jean Damascène, parues entre 1512 et 1603 en Occident, ne pouvaient porter d'autre titre que celui de *De fide catholica*.

Néanmoins, des réminiscences de l'ancien emploi, si fréquent, du mot

⁷ L. Pastor, *Geschichte der Päpste* (ed. 1925) vol. 1, 601 sq.

⁸ A. Marienescu, op. cit., 41 et 44.

⁹ Pareillement Héféle, *Histoire des conciles*, VIII-1, 1917, 183.

¹⁰ Héféle—A. Michel, *Histoire des conciles*, vol. X-1, 1938, 20 et 106.

orthodoxe se retrouvent, en Occident chez Jean Pappus, qui publia, en 1601, à Strasbourg son *Libellus synodicus omnes synodos, tam orthodoxos quam haereticos*, puis chez Léon Allatius, qui publia une *Graecia orthodoxa* en 1630 et chez le dominicain Ribeira, dans son *Responsum antapologeticum ecclesiae catholicae contra calumnias J. F. Buddei nomine evulgatas in orthodoxos Latinos et Graecos*, Wien, 1732. Bien entendu, ce ne sont point là les seuls témoignages de l'époque.

En général, on peut facilement déduire du précédent exposé sur l'histoire de l'emploi du mot *orthodoxe* en Occident, qu'en réalité, le mot *orthodoxe* représentait un vrai pont de liaison entre l'Orient et l'Occident chrétiens, entre Byzance et Rome. Dès que ce pont fut brisé et annéanti d'une part, la conscience de cette unité cessa d'exister.

EINE ABENDMAHLS-IKONE IN DER KIRCHLICHEN SAMMLUNG ZU SOFIA¹

In der Kirchlichen Sammlung zu Sofia befindet sich in einem der einst eine reiche Sammlung bergenden Säle² eine kleine Ikone von nahezu 40 cm Höhe und 27 cm Breite mit der Darstellung des Abendmahles. Die Arbeit stammt aus dem Flecken Pirdop ostw. Sofia. Die Datierung des Bildes ist verhältnismäßig einfach, legt doch die auf der Ikone deutlich erkennbare Schrift eine klare Grenze nach unten fest. Die Ikone kann frühestens gegen Ende des 18. Jahrhunderts entstanden sein; Einzelheiten dazu sollen unten folgen. Zunächst sei trotz der beigegebenen Photokopie³ eine kurze einführende Bildbeschreibung vorangestellt, der dann die Frage nach dem Bildgehalt folgen soll. Sie ist als solche keineswegs neu, wurde aber bei der Betrachtung der Ikone neu zur Diskussion gestellt und darum, so scheint es, erneuter Behandlung wert.

Die Ikone zeigt die Abendmahlsszene, um einen runden Tisch ist Christus mit den 12 Jüngern versammelt. Die runde Tafel bedeckt eine Decke, die grüngelbliche Färbung aufweist. Auf dem Tische stehen 3 goldene Schalen, besser schalenartige Gefäße mit breitem Fuß. Der Inhalt, rotfarbig — die Farbe ist etwas nachgedunkelt — dürfte zweifellos den Wein, also den symbolischen Hinweis auf Christi Blut, darstellen.⁴ Ferner stehen eine Anzahl kleiner Trinkbecher auf der Tafel, kleine rote, fast zinnoberrote Krüge mit zierlichem Henkel, die die Vermutung, es handele sich bei den eben genannten größeren, ausladenden Gefäßen um Trinkgefäße, aufzuheben scheinen. Richtiger ist es jedoch, die letzterwähnten, kleinen Krüge als Wasserbecher anzusehen, deren Inhalt mit dem Wein vermischt wird. Somit hätte der unbekannte Meister unserer Ikone hier einen typischen Brauch des griechisch-orthodoxen Ritus bildlich festgehalten.⁵ Neben den Trinkschalen und den kleinen Bechern sind kleine runde bräunliche Brote sowie einzelne

¹ Die Sammlung befindet sich in Sofia, Lenin-Platz 17, derzeitiger Direktor ist Prof. Ivan Gošev.

² Ein Großteil der Bestände wurde 1944 in das Rila-Kloster im Rhodope-Gebirge verlagert. Die Rückführung ist in Aussicht genommen.

³ Die Aufnahme mußte unter Witterungs- bzw. Belichtungsbedingungen vorgenommen werden. Herrn Prof. I. Gošev, der uns durch die Sammlung führte, sei an dieser Stelle noch einmal für die freundliche Zustimmung zur Publizierung der Ikone gedankt.

⁴ Trotz der Nachdunkelung der Farbe ist eindeutig zu erkennen, daß sich in keinem der Gefäße ein Fisch befindet; Spuren einer nachträglichen Übermalung sind nicht festzustellen.

⁵ Diesen Hinweis verdanke ich der liebenswürdigen Vermittlung des Herrn Prof. Dr. Beševliev, der sich eigens auf meine nochmalige Nachfrage hin dieserhalb erkundigte.

Messer auf dem Tisch zu erkennen. Mitten hinter dem Tisch steht aufrecht die Gestalt Christi, geschmückt mit dem Kreuznimbus; alle übrigen Mahlgewossen, mit Ausnahme des Judas, tragen den einfachen goldfarbigen Nimbus. Sie sind in der Anordnung so aufgeteilt, daß jeweils 6 zu beiden Seiten um das Tafelrund herumsitzen; dabei bleibt im Vordergrund ein gewisser Teil des Tisches frei. Hier sieht man die den Tisch bedeckende Decke über die Kante herabreichen, auf dem herabhängenden Tuch wird eine leichte, in den Einzelheiten nur noch schwer erkennbare Ornamentierung sichtbar. Bei der Tischordnung erkennt man das bekannte abendländische Schema, nach dem zur Rechten Christi (subjektiv — vom Beschauer aus) Johannes sitzt; richtiger allerdings „an der Brust Christi liegend — „ἐν τῷ κόλπῳ“ bzw. „ἐπὶ τὸ στήθος“. In diesem Punkt schliesse das Bild an frühe Tradition an, den diese enge Zuordnung des Lieblingsjüngers findet sich bereits in der Kirche zu Ferentillo, einem Bau des 8. Jahrhunderts, wenn nicht gar das Motiv noch früher nachzuweisen ist, wogegen allerdings Zweifel angebracht erscheinen.⁶ Auf der anderen, d. h. linken Seite Christi darf man dabei wohl Petrus vermuten, wenn auch eine hervorhebende Kennzeichnung fehlt.⁷ Judas, inmitten der Jünger auf der rechten Bildseite, ist, wie oben schon angeführt, lediglich an dem fehlenden Nimbus erkennbar. Eine z. B. im Abendland häufig anzutreffende physiognomische Herausstellung, etwa in der Art, den Verräter besonders abstoßend häßlich darzustellen, ist unterblieben. Judas greift mit der Rechten in die ihm am nächsten stehende goldene Schale, die mit rotem Wein gefüllt ist, wie oben ebenfalls bereits ausgeführt wurde. Ein Fisch, wie er beispielsweise auf abendländischen Abendmahlsbildern in einer Schale erscheint, ist nicht zu erkennen.⁸ Dem Bildbefund nach scheint der den byzantinischen Abendmahlsdarstellungen fast durchgängig zugrundeliegende Matthäustext des Abendmahlsberichtes hier beispielgebend gewesen zu sein und die Ikone stünde in diesem Punkt numehr in byzantinischer Tradition.⁹ Die restliche Jüngerzahl bietet keinen herausragenden Typus.

⁶ Dazu Ed. Dobbert im Repertorium für Kunstwissenschaft XIV, 3, S. 180 ff., bes. S. 192.

⁷ Vgl. ebd. a. a. O., S. 190 f. über die Rangfolge an der Tafel, bes. den Platz des Petrus am gegenüberliegenden Ende des Sigmas. Es ist ersichtlich, daß beispielsweise die Übernahme einer neuen Tafelform, etwa der Rundtafel oder der Rechteckmensa, zu einer neuen „Sitzordnung“ führen mußte, da nun der alte Ehrenplatz „in cornu sinistro“ für den „Apostelfürsten“ hinfällig wurde.

⁸ Zur Bezeichnung Christi als Fisch vgl. als die vermutlich früheste schriftliche Bezeugung Tertullian, De baptismo, c. 1: „Sed non pisciculi secundum ... nostrum Jesum Christum in aqua nascimur, nec aliter quam in aqua salvi sumus.“ Weiteres dazu bei Dobbert im Repertorium für Kunstwissenschaft, XIII, 6, S. 427 ff. Der Hinweis auf den Fisch auf den abendländischen Abendmahlsdarstellungen soll sein Vorkommen auf byzantinischen Mahlabbildungen keineswegs einschränken; auch hier ist er häufig.

⁹ Die nach wie vor früheste Bezeugung des „byzantinischen Abendmahlsbildes“ bietet der sogen. Codex Rossanensis, eine 1879 aufgefundene griechische Evangelienminiatur (vgl. v. Gebhardt und Harnack, *Evangeliorum codex graecus purpureus Rossanensis*. Leipzig, 1880; die Abendmahlsszene auf Taf. VIII, Fol. 3a). Die Handschrift ist

Die wesentlichen Gestalten, Christus, der Lieblingsjünger, Petrus zur Linken und Judas sind erkenntlich und damit die Personen, die im Abendmahls-geschehen eine Rolle spielen, herausgestellt. Der Rest bleibt auch im Bilde stumm.

Wichtig für die oben bereits ohne nähere Begründung gegebene Datierung ist nun ein schmales Band, das zu beiden Seiten des Kopfes Christi gewissermaßen schwebend die Aufschrift: „Тайная вечера“ in bulgarischer Schrift enthält, d. h. „Das Abendmahl“, wobei die Bedeutung des Adjektivs nicht unwesentlich erscheint, nicht zuletzt auch für die Erhellung des Bildgehaltes. „Тайнство“ heißt wörtlich übersetzt; „das Geheimnis“, das Adjektiv „инсгеим“, „geheim“. Das Substantiv „тайнство“ hat neben der Bedeutung „Geheimnis“, die der „heiligen Handlung“ und endlich „Sakrament“. So läßt sich bereits von der inhaltlichen Seite des Wortes her ein Sinnzusammenhang ins Bild tragen, der mit anderen Komponenten zur Erschließung führen kann.¹⁰ Für die zeitliche Einordnung ist nun eine Analyse der Schriftzeichen bestimmend: Der Buchstabe я am Schluß des Substantivs ist schlüssiger Beweis dafür, daß die Ikone kaum vor dem Ende des 18. Jahrhunderts entstanden sein kann. Wäre sie vor diesem Zeitpunkt geschaffen worden, so müßte noch der alte, dem kirchenslawischen Alphabet entstammende Buchstabe ѡ dort stehen, nicht aber das aufgeführte neue Schriftzeichen, dessen Einführung und Auftreten erst seit dem Ende des 18. Jahrhunderts nachweisbar ist.

Die Ikone zeigt also, um zunächst einmal zu vergleichen, in ihrem Aufbau durchaus verschiedene Elemente. Der runde Tisch ist keine ursprünglich-byzantinische Form, sie findet sich erst später in diesem Bereich. Für lange Zeit ist hier die sigma-förmige Tafel, das Stibadium, bevorzugt, an dessen linkem Flügel (objektiv in cornu dextro) Christus zu Tische „liegt“ nach antiker Art.¹¹ Während die Langtafel wohl auf abendländischen Einfluß

fester Beweis dafür, daß bereits im 6. Jahrhundert die Darstellung nach dem Matth.-Evangel. (26, 20 ff.) der byzantinischen Kunst eigentümlich war. Die Kennzeichnung des Verräters erfolgt dadurch, daß Judas mit der Rechten nach der Schüssel auf dem Tisch greift. Die abendländische Kunst dagegen bevorzugt auf den mittelalterlichen Darstellungen den johanneischen Text (13, 21, bes. 26). Weltliche Dichtung wie auch die zeitgenössische theologische Literatur bieten reiche Belege für diese Hochschätzung des Berichtes im 4. Evangelium. Einzelheiten auch bei Lamprecht im Jahrbuch des Vereins für Altertumsfreunde im Rheinland LXX (1881) 93 f.

¹⁰ Vgl. L. Andrejčin, L. Georgiev, St. Ilčev, N. Kostov, Iv. Lekov, St. Stojkov, Cv. Todorov, *Български тълковен речник*, Sofia 1955, S. 853 (unter „тайна“).

¹¹ Die antike Art des „Liegens“ beim Mahle ist noch in der Ausführung bis in das 6. Jahrhundert bezeugt; die Kenntnis als solche läßt sich noch Jahrhunderte später nachweisen. Die byzantinische Kunst übernimmt die sigmaförmige Tafelform von der frühesten christlichen Kunst, die ihrerseits formaliter wieder an spätantike und antike Vorbilder anknüpft. Vgl. auch dazu bei Dobbert im Repertorium für Kunstwissenschaft, XIV, 3, S. 186 ff. Im abendländischen Bereich ist m. W. die älteste Rechteckmensa in einem Evangelienbuch des Prager Domschatzes, eine nordfranzösische Arbeit aus der

zurückzuführen ist, erscheint die Herkunft der Rundtafel immer noch ungeklärt.¹² Die Anordnung Christi hinter dem Tisch bezeugt ein Abweichen vom alten Schema, das ihn ursprünglich stets auf den Platz des Gastgebers, eben auf den linken Flügel verweist, den zweiten Ehrenplatz, gegenüber auf dem anderen Ende des Stibadiums, dem Petrus einräumend.¹³ Die Hervorhebung des Johannes dagegen zeigt deutlichen abendländischen Einfluß, denn hier kennt man seit langem die Hochschätzung des Lieblingsjüngers und damit des ihm zugeschriebenen Evangeliums. Den bildlichen Darstellungen des Abendmahls im abendländischen Bereich liegt überwiegend der johanneische Bericht zugrunde. Vom 11. Jahrhundert an wird es üblich, Johannes in ruhender Stellung an der Brust Christi abzubilden, vorher war diese Hervorhebung vereinzelt anzutreffen, nunmehr wird sie allgemein.¹⁴ Die Belassung des Judas inmitten der übrigen Jünger auf der rechten Tafel-seite zeigt wiederum byzantinische Einwirkung. Hier nämlich haben wir entgegen der abendländischen Gewohnheit keine so allgemein anzutreffende Sonderung. Die abendländischen Abendmahlsbilder dagegen separieren den proditor bewußt von den übrigen Tischgenossen, er wird vor die Tafel gestellt, die Gestalt ist abstoßend häßlich gegeben, daß Gesicht verzerrt, fratzenhaft sogar gestaltet u. a. m.¹⁵ Zuweilen greift er auch hier nach der Schüssel wie auf unserer Ikone, die nicht immer den Fisch enthalten muß; manche Darstellungen haben mit der vorliegenden den fehlenden Nimbus gemein. Zusammenfassend läßt sich so feststellen, daß eine eindeutige Beeinflussung durch einen bestimmten Bereich sich nicht aufweisen läßt. Rich-

1. Hälfte des 10. Jahrhunderts, anzutreffen. In Italien und im Osten bleibt diese neue Form zunächst noch selten, weiterhin überwiegt noch die alte Stibadiumtafel.

¹² über die Tischformen, vermutliche Herkunftsbereiche usw. vgl. bei Laura Hibbard Loomis, *The table of the Last Supper* (Art Studies, V, S. 71 ff.).

¹³ Die früheste Abweichung vom tradierten Schema u. W. im lat. Evangeliar Nr. 286 der Bibliothek des Corpus Christi-Colledge in Cambridge aus dem 6. Jahrhundert. Hier findet sich die Rundtafel, hinter der in der Mitte Christus sitzt, rechts und links sind die Apostel, allerdings nicht vollzählig, gegeben. Abb. bei Garucci, *Storia della arte cristiana*, III, Tav. 141.

¹⁴ Vgl. Dobbert, a. a. O., XIV, 3, S. 180 ff. mit zahlreichen Belegen aus der Patristik bes. aus den Schriften des Ambrosius Magnus. Für den abendländischen Bereich ist der Ehrenplatz des Johannes neben Christus seit dem Jahr 1000 typisch für alle Darstellungen aus diesem Bereich.

¹⁵ Die Kennzeichnung des proditors ist nach der biblischen Überlieferung nicht einheitlich. Matth.- und Marc.-Text lassen Christus und Judas die Hand gemeinsam in die Schüssel tauchen, das lukanische Evangelium berichtet darüber gar nichts. Der johanneische Bericht läßt Christus dem Verräter den Bissen (bucella) reichen. Die Herausstellung des Verräters erfolgt im byzantinischen Bereich durch den Handgestus (Griff nach der Schüssel bzw. dem Fisch in derselben). Vgl. bes. Dobbert's Hinweis, daß es seines Wissens kein byzantinisches Abendmahlsbild gäbe, auf dem Christus und der Verräter gemeinsam nach der Schüssel greifen (a. a. O., XIV, 3, S. 197). Immer wird hier versucht, den Judas durch die auf ihn beschränkte Geste, die dem Matth.-Text entnommen ist, herauszustellen. Einzelheiten der abendländischen Darstellung dürfe übergangen werden.

tig wäre es wohl, zu schließen, die Vorlagen, die dem Unbekannten zur Verfügung standen, dürften verschiedener Provenienz gewesen sein. Die weitere Bildbetrachtung und ihre Auswertung wird diese Anschauung noch verstärken.

Die ganze, bislang geschilderte Szene spielt vor einer Architekturtulisse, deren Eigentümlichkeit mir sofort auffiel. Es öffnet sich nämlich hinter der Gestalt Christi eine schlanke, apsisähnliche Wölbung, aus der von oben ein lampenartiger Behälter herabhängt. Daß es sich bei der genannten Einwölbung möglicherweise auch um einen zu vermutenden Aus- oder Durchgang handeln kann, gibt die Bildansicht nicht her. Bei dieser Deutung wäre zu fragen, wozu die herabhängende Lampe denn vor dem Eintritt in den dunklen Gang notwendig wäre. Die Erhellung des Raumes wäre durch einen der üblichen Lampenständer möglich, wie wir sie von Darstellungen des letzten Mahles her kennen. Die unseres Erachtens nicht zufällige Ineinssetzung der Lampe mit der Wölbung, vor der die Gestalt Christi gegeben ist, muß einen besonderen Grund haben.¹⁶ Im einzelnen soll darüber später noch gehandelt werden. Nach beiden Seiten hin, also an die apsisartige Vertiefung beiderseits anschließend, zeigt die Wand zwei große, fast viereckige Fenster, die ein Gitter verschließt. Die Form der Fenstervergitterung verweist auf türkische Einflüsse, türkische Fenstergitter zeigen die gleiche Zusammensetzung, wobei der unbekannte Schöpfer unserer Ikone lediglich die würfelförmigen Klötze, die jeweils die von beiden Seiten bzw. von unten und oben kommenden Stäbe aufnehmen, durch einfache Kreuze ersetzt hat.¹⁷ Die Stabgitterung selbst ist rot auf goldenem Grund gegeben. Den Abschluß nach oben bildet ein breites, purpurfarbenes Tuch, besser ein breiter Tuchstreifen,

¹⁶ Zahlreiche griechische Miniaturen enthalten beispielsweise zur ausdrücklichen Hervorhebung der Tatsache, daß das letzte Mahl abends stattfand, eine auf einen Ständer gesetzte Öllampe. Angeführt seien als Auswahl z. B. die Abendmahlsdarstellung im Oratorium S. Maria ad Praesepe des Papstes Johannes VII, weiter im Fragment einer Evangelienhandschrift aus dem 8./9. Jahrhundert der Öffentlichen Bibliothek zu Leningrad, auf einer Wandmalerei der Kirche S. Sebastiano alla Poveriera/Rom, wahrscheinlich aus dem 8. Jahrhundert, im sogen. Chludoff-Psalter in Moskau, 9. Jahrhundert u. a. m., so auch in dem berühmten Psalter Barberini.

¹⁷ Ein Überblick über frühe byzantinische und mittelalterliche byzantinische Abendmahlsdarstellungen zeigt einen durchaus variablen Hintergrundsabschluß, keineswegs aber eine bestimmte strenge Ordnung für die Begrenzung des Bildes nach hinten. Als Auswahl seien angeführt: Eine griechische Evangelienhandschrift des 13. Jahrhunderts in der Ambrosiana zu Mailand, die in einem offenen Viereck die Tafelszene umfängt. Die Ecken der mauerförmigen Abschlußkulisse sind jeweils mit kleinen Türmchen besetzt. Ferner ein Tetra-Evangelium im Britischen Museum zu London (Harley 1810), das eine seitliche Begrenzung durch zwei mit Kuppeln überwölbten Türmen gibt. Anzuschließen wären noch die Handschrift Nr. 5 der Bibliothek zu Parma, ein Evangeliar Nr. 21 der Leningrader Staatsbibliothek aus der 2. Hälfte des 10. Jahrhunderts und eine Reihe von griechischen Handschriften der Pariser National-Bibliothek (Parisinus graecus 54, 74 und 115) neben anderen, die sich noch anführen ließen. Vgl. auch W. Zalosiecky, *Byzanz und Abendland im Spiegel ihrer Kunsterscheinungen*. Salzburg-Leipzig, 1936, S. 77.

der rechts und links vor den Fenstern herabfällt, dabei den offenen Raum nach oben abschließend.

Die Deutung des Gesamtbildes erscheint einfach als Abbildung des historischen Abendmahles auf Grund der überkommenen Berichte. Nach der Klärung der Frage, welche Textüberlieferung Einzelheiten des Bildes geprägt hat, bliebe lediglich das Problem, inwieweit weitere Einflüsse auf den, der die Ikone schuf, eingewirkt haben bzw. auf welche Vorlagen er zurückgegriffen hat. Vom Formalen her wäre damit der Fragestellung Genüge getan. Von Ikonographischen her jedoch bliebe unserer Auffassung nach die Antwort unbefriedigend. Wozu, um gleich eine Frage aufklingen zu lassen, die für die ikonographische Erklärung zentrale Bedeutung hat, setzte der Maler die Abendmahlsrunde so vor den Architekturhintergrund, daß Christus vor der Apsis seinen Platz fand? Auf die Lampe vor dem Apsisrund ist bereits verwiesen worden; sie hängt, denkt man sich Mahlrunde vor der Einwölbung fortgelassen, dann unmittelbar vor bzw. über dem Altar! Weiter sei gefragt, warum sich noch der Purpur oben über dem Raum wölben mußte bzw. an beiden Seiten herabfließen mußte?

Bereits die Entstehungszeit der Ikone verweist auf die unbestreitbare Tatsache, daß der strenge Kanon, der den Ikonenmaler verpflichtete, die Vorlage möglichst genau nachzubilden, nicht mehr voll galt. Zudem scheint nicht eine Vorlage allein als Vorbild gedient zu haben, denn wie mir auf meine Frage bei der Suche nach einem ähnlichen Bild, einer annähernd gleichen Komposition, im Sofioter Bulgarischen Nationalmuseum bestätigt wurde, findet sich dieses Bildschema nicht mehr unter dem großen Fundus der Ikonenabteilung.¹⁸ Wohl ist der Purpur als krönender Abschluß auf Türmen, über Stadttoren, Mauerzinnen usw. anzutreffen, ebenfalls zu Häupten der Maria, Purpur rahmt die heilige Stadt Jerusalem usw. Die Purpurfarbe indes über einem offenen Raum, in dem unten das letzte Mahl Christi mit seinen Jüngern gefeiert wird, ist durchaus als Unicum anzusehen. So muß angenommen werden, daß der unbekannte Schöpfer selbst Eigenes in das Bild legen wollte, dessen Einzelheiten z. T. vielleicht auf anregende Vorlagen zurückgehen mögen.¹⁹ Es wäre doch z. B. möglich gewesen, den gesamten Hintergrund in Gold zu geben oder aber eine einfache Mauerkulisse aufzuführen; auch damit wäre die Markierung des Raumes, zumindest aber die

¹⁸ Einen Teil der Sammlung konnte ich persönlich besichtigen, auch diejenigen Arbeiten, die sich z. Zt. in der Restaurierung befinden. Für den derzeit nicht zugänglichen Teil, der den überwiegenden Anteil ausmacht, erhielt ich die überzeugende Auskunft, daß das von mir angegebene Schema sich nicht mehr unter den bekannten Darstellungen befände und es sich zweifellos um eine seltene Komposition handele.

¹⁹ Für die Existenz solcher Vorlagen spräche z. B. das Weglassen des Nimbus beim Verräter, die eigentlich nicht genuin byzantinische Tischform, die Anordnung der Tischgenossen, vor allem Christi an der Rundtafel; auch die bewußte Anspielung auf den griechisch-orthodoxen Ritus vermittels der kleinen zinnoberroten Krüge wäre anzuführen u. a. m.

Hervorhebung der Tischgesellschaft gelungen. Wozu aber die deutliche Anspielung auf den apsidalen Raumabschluß, wie sie der christliche Kultbau bietet; wozu die doch auffällige Einordnung und Zuordnung Christi in bzw. vor diese abschließende Wölbung und wozu die Lampe zu Häupten Christi? Gewiß ließe sich hier, formal jedenfalls, einwenden, die Darstellung der Gottesmutter, etwa in der Szene der Verkündigung, weise gleichfalls eine Architekturkulissee auf. In zahlreichen Miniaturen zieren rote Tücher die Zinnen und Türmchen, die Bastionen und Tore der Stadt, die zumeist den Bildhintergrund bilden. Maria spinnt gleichfalls purpurne Wolle, so etwa bei der eben erwähnten Verkündigungsszene. Der tiefer eindringende Beschauer wird sich mit diesem Ergebnis nicht zufrieden geben; der Kenner wird das Rot als Schmuck über den Spitzen und Toren nicht als beliebigen Dekor erfassen, sondern die Farbe deuten als ein Signum des Herrschers, des Königtums. Er wird in dem Purpurbehang über den Zinnen Jerusalems den Hinweis auf das „königliche Jerusalem“ sehen, in dem der Verkündete starb und in dessen Tode stunde der Vorhang zerriß, der aus jenen Fäden gewebt war, die die Mutter im Augenblicke der Verkündigung spann. Der um die Farbsymbolik Wissende erkennt in den roten clavi der Maria, wie sie schon die Katakombenmalereien kennen, die Zuordnung der Gottesmutter zu den senatorischen Geschlechtern Roms, die dieses Abzeichen trugen als significantes Merkmal ihres Standes. Frühe Basiliken zeigen sie im purpurnen Gewand der Herrscherin, umgeben von einem Hofstaat. Ihre Füße ruhen auf einem Suppedion, einem rotbelegten Fußschemel, und den Sitz ihres Sessels deckt ein purpurfarbenes Thronkissen. So erscheint die Farbgebung von tiefer Symbolik.²⁰ Die gleiche symbolisierende, innere Bezogenheit dürfte unserer Anschauung nach hier gemeint sein: Wohl ist in historisierender Art das Abendmahlsgeschehen eingefangen, aber es ist gleichzeitig, wie der apsidale Abschluß beweist, in das Kircheninnere verlegt. Christus steht in bzw. vor der Apsis, jenem Halbrund, das im profanen Bereich den Thronstuhl des Herrschers aufnimmt, im Kirchenraum indes die Kathedra

²⁰ Vgl. dazu H. Lamer, *Wörterbuch der Antike*, 2. Leipzig, 1933, S. 518; ferner R. Delbrueck, *Antike Porphyrywerke*. Berlin und Leipzig, 1932. Purpur ist in spätantiker Zeit die Farbe der Herrscher, der kaiserlichen Gewänder also, der Thronverkleidung, des Thronkissens, des Suppedaneums, selbst die kaiserlichen Bauten haben die gleiche Farbe. Aus Porphyrmarmor entstehen die kaiserlichen Paläste und Bäder, auch die Sarkophage, die die Verstorbenen aufnehmen, sind aus dem gleichen Stoff gehalten. Die Hervorhebung der bedeutendsten Gestalten der biblischen Geschichte mittels einer auszeichnenden Tracht findet sich bereits früh. Die Priscilla- sowie die Domitilla-Katakomben in Rom zeigen Abbildungen der Maria in senatorischer Gewandung, auch die Apostel tragen Kleidung, die die Rangabzeichen der herrschenden stadtrömischen Familien, des stadtrömischen Adels aufweisen. Als Beispiel sei u. a. nur auf die Petrus- und Marcellin-Katakomben in Rom hingewiesen. In vielem ließe sich hier ergänzend hinzufügen, was aus Raumangel unterbleiben muß. Vgl. vor allem dazu Klaus Wessel, *Christus Rex, Kaiserkult und Christusbild* (Archäologischer Anzeiger des Deutschen Archäologischen Instituts, 1953, Spalte 117 ff.) sowie Johannes Kollwitz, *Das Bild von Christus dem König* (Theologie und Glaube 37/38, 1947—1948, S. 95 ff.).

des Bischofs, der allein in alter Zeit die heilige Eucharistie halten durfte. Der Altar aber ist ersetzt durch die Tafel, an der und um die die „Urform“ der Eucharistie, der Messe, des Abendmahles gefeiert wurde. Über dem Tisch und zugleich zu Häupten Christi brennt darum nicht eine der Erhellung des Raumes dienende Lampe, sondern die eben aufgezeigte innere Bezogenheit von Architektur und Person Christi bzw. Kulisse und Tischrunde erhellt, daß es sich hier um die Darstellung des ewigen Lichts handelt, jenes Lichts, das ewig auf dem Altar brennt.²¹ Die Tafel mit den Jüngern wird so zum Altar der Eucharistie, auf dem der Priester immer wieder das Opfer Christi unblutig wiederholt, die Lampe wird zum Zeichen der Präsenz Gottes in der Messe und die Gestalt Christi ist Hinweis auf den Priester, der jenes Mahl des Abschieds nun als Sakrament wiederholt, zugleich aber auch Verweis auf die Gegenwart Christi in diesem Aktus. Zwei Dinge hat unseres Erachtens der Maler verbinden wollen: Historisches Geschehnis in der Vergangenheit und Gegenwart des wiederholenden Kultaktes. So wäre die eigentümliche, anscheinend doch sehr seltene Verbindung von Hintergrundsarchitektur und Abendmahlsszene erklärt, während die einfache Annahme, es handele sich hier um einen anderen Darstellungen analogen Bildabschluß in Kulissenform, den Kern nicht trifft. Christus ist seit früher Zeit „Priester und König“.²² Als solcher steht er vor der den Altar bergenden Apsis, so schmückt ihn der Purpur zu Häupten oberhalb der Apsis. Die Kirche aber ist nicht allein Kultraum, sie ist „Thronsaal Gottes“,²³ in der apsidalen Wölbung steht der Rex regium, der Dominus dominantium. Die christliche Liturgie ist höfisches Zeremoniell, die Wandmalereien, die Mosaiken ver-

²¹ Das es sich nicht um einen Beleuchtungskörper im üblichen Sinne handeln kann, wurde oben bereits betont (s. o. Anm. 16). Kirchliche Lampen, bes. Hängelampen, finden sich bereits seit dem 5. Jahrhundert (vgl. dazu das sogen. Kästchen von Pola bei W. F. Volbach, *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters*. Mainz, 1952, 2. Auflage, Nr. 120, Taf. 38).

²² Vgl. Hebr. 4, 6 ff. und 1. Mose 14, 17—20. Für die Rex-These sei verwiesen auf 1. Tim. 6, 15 f. (wobei hier die direkte Beziehung auf Christus umstritten ist!), Apoc. 17,14; 19,16; Tertullian, *De fuga 10* (Christus imperator); Cyprian, *Testim.* 2,29 (Christus = Rex) als Auslese aus reichem Material.

²³ Vgl. dazu neben der bekannten alten Literatur über die Entstehung der christlichen Basilika bzw. die Gründe ihrer Übernahme aus der Profanarchitektur E. Langlotz in *Reallexikon für Antike und Christentum* (RAC) I., Spalte 1226 und in der Festschrift für H. Jantzen, Berlin, 1951. Ferner L. Kitschelt, *Die frühchristliche Basilika als Darstellung des himmlischen Jerusalem*. München, 1938; A. Stange, *Das frühchristliche Kirchengebäude als Bild des Himmels*. Köln, 1950, hier bes. S. 88. Auch sollte nicht vergessen werden, zu beachten, daß sich die frühe christliche Kirche keineswegs scheute, Stätten kaiserlicher Repräsentation für ihre kultischen Zwecke weiterzubenutzen, wie das z. B. Aquileja unlängst wieder bewiesen wurde. Vgl. dazu J. Fink, *Der Ursprung der ältesten Kirchen am Domplatz von Aquileja*. Münster und Köln, 1954. (Münstersche Forschungen, Heft 7). Die älteste christliche Kultanlage ist in dem Gesamtkomplex des wohl zwischen 290—300 errichteten Kaiserpalastes zu suchen, nicht ein Neubau, sondern Übernahme eines bereits vorhandenen Raumes; Einzelheiten dürfen hier unterbleiben.

anschaulichen deutlich die Idee der höfischen Etikette, die dem huldigt, der im Apsisrund thront: Christus!²⁴

So scheint hier ein später, sehr später Absenker früher Gedanken sich im Bilde kundzutun; ein Vereinzelter hat hier, aus uns unbekannten Impulsen etwas geschaffen, was auf den ersten, nur allgemeinen Blick nicht aus dem Rahmen des üblichen zu fallen scheint, was aber bei näherem Betrachten eine tiefe Bezogenheit zum Vergangenen, ja sogar zum Anfänglichen hat. Die Entstehungszeit der Ikone fällt noch in die Periode bulgarischer Bedrückung, sollte sie der Anlaß gewesen sein, hier im Bild auf den „König“ anzuspielen, der schon einstmals über den irdischen Imperator gesetzt wurde. An anderer Stelle und in anderem Zusammenhang wurde darauf verwiesen, daß z. B. die altrussische Ikonenmalerei den Typus der „Rührung“, der sogen. „Умиление“ in einer Zeit schwerster und äußerster völkischer Not sich schuf; vielleicht spielen ähnliche Motive auch hier mithinein, die äußeren Umstände waren zeitweilig nicht sehr verschieden.²⁵ Genaues wissen wir nicht über diese Bezogenheit zum zeitgleichen Geschehen, die Anknüpfung an Vergangenes aber scheint evident. Die Bezogenheit von Personenkreis und Bildabschluß in der Form der Architekturkulisse eröffnet die Durchsicht zu jenem alten, frühen Gut, das aus uns unbekannt gebliebenen Quellen dem unbekannten Meister vielleicht zugeflossen ist.²⁶

²⁴ So bes. eindrucksvoll und typisch in S. Apollinare nuovo, Ravenna. Höfisches Zeremoniell ebenso auf dem Triumphbogen von S. Maria Maggiore (Rom) als herausgegriffene Beispiele, denen sich weitere anfügen ließen.

²⁵ Vgl. K. Onasch, *Gott schaut dich an — Briefe über altrussische Ikonen*, Berlin o. J., S. 30 ff.

²⁶ Dieser Beitrag ist Prof. Dr. Beševliev, dem lebenswürdigen Betreuer unserer Reisegruppe während der Bulgarienexkursion im Sommer 1956, in Dankbarkeit gewidmet.

SOME SLAVONIC MANUSCRIPTS OF THE „SCALA PARADISI“ („LESTVICA“)

Of the many ascetical and hagiographical works translated from Greek into Slavonic in the Middle Ages, one of the most popular among the Orthodox Slavs was the *Scala Paradisi* of St John Climacus. This popularity is attested both by the number of Slavonic manuscripts of the *Scala Paradisi*, or *Lestvica*, as the Slavonic translations is usually called, which have come down to us, and by the long duration of the Climacus tradition in Russian monasticism.¹ Some idea of the large number and varied provenance of the extant manuscripts of the *Lestvica* can be obtained from a survey of existing catalogues and descriptions;² in addition it would appear that there are still more manuscripts, especially in the smaller monastic libraries in the Balkans, which have not yet been adequately described or classified. In view of this, a comprehensive survey of all available manuscripts of the *Lestvica* would seem to be an impossible task; the present article is limited to the examination of a number of manuscripts at present preserved in Yugoslavia which the writer has had the opportunity to examine.³

¹ The *Lestvica* is directly cited by two of the authors of the *Paterikon of the Kievan Monastery of Caves* who wrote early in the thirteenth century, though it is not clear whether they had access to a translation of the whole work, or only to extracts. (See *Киево-Печерски Патерик*, ed. Д. И. Абрамович = *Памятники мови на письменства давной Украины*, IV (1930) Discourse 20, p. 118, Discourse 33, p. 161). It was also one of the favourite works of the eighteenth-century "starets" Paisiy Velichkovskiy, who, though he spent most of his life in the Neamt Monastery in Rumania, was born in Russia and spent some time in the Kievan Monastery of Caves as a young man. See A. И. Яцимирский, *Славянские и русские рукописи Румынских библиотек*. Сборник Отдел. Русск. Яз. и Словесности Акад. Наук.

² See, for example, Яцимирский, *op. cit.*, pp. 184—197 (Рукописи Румынской Академии, No. 69), pp. 442—444 (Рукописи Национального Музея Древностей, Nos. 136—139), p. 566 (Рукописная библиотека Пайсия Величковского и его учеников, Nos. 114—121), pp. 727—728 (Рукописи Нямецкого Манастиря, Nos. 76—78), and p. 808 (a *Lestvica* belonging to the library of Professor Aaron Deishushayan of the University of Yassy; *idem*, *Описание южнославянских и русских рукописей зарубежных библиотек* (Сборник Отдел. Русск. Языка и Словесности Российской Академии Наук XCVIII, Петроград, 1921), pp. 139—140 (Vienna Hofbibliothek, No. 109/50); I. Martynov, *Les manuscrits slaves de la bibliothèque impériale de Paris*, Paris, 1858, pp. 43—45 (fonds slave, No. 9); Sava Petković, *Опис Рукописа Крушедолског Манастира*, Сремски Карловци, 1914, p. 143, note 1. Petković cites five MSS of the *Lestvica* at Mt Athos and twenty in different Russian collections.

³ I should like to take this opportunity of thanking all the individuals and institutions in Yugoslavia without whose help this work could not have been done: the Commission for Cultural Relations with Foreign Countries, who awarded me a Yugoslav Government Scholarship during April-July, 1954; the officials of the Zavod za zaštitu spomenika

(I) *Belgrade, National Library, MS. 93*. XIV century.⁴ 204 paper ff., 21 x 29 cms., two columns on each page, 26 lines in each column; 25 gatherings, with 8 ff. in each gathering. The script is rather coarse, square rather than elongated, and the hand appears to be the same throughout the manuscript. The only indication of its earlier history is a note in the bottom margin of f. 195^r in a different hand, very difficult to decipher:

СИМ КНИГА МАНАСТИРА КОСИЦРЕКА⁵ ПРИЛАЖИМ
МАРИНА ПОДРЪЧНЕ ХРИСТА ГАВРАИЛА МАРИНА ДАДА
ЗА СКОЮ ДЪХЪ ДА ЪИ СЪХРН КА БЪКИ. АМИНЪ

(II) *Belgrade, National Library, MS. 416*. XV century. 272 paper ff., 22 x 14.2 cms., with 22 lines on each page. The manuscript has suffered badly from damp, especially at the top, and several pages at the beginning and end are so torn and discoloured as to be completely indecipherable; for the same reason it is impossible to count the gatherings accurately. The script is clear, regular and rather elongated; the hand appears to be the same throughout, although the writing on the back of the last page looks rather different, as though it had been done with a finer pen. From the spelling⁶ it would seem that the manuscript was copied from a middle-Bulgarian original; otherwise there is no indication of its provenance.⁷

(III) *Belgrade, Patriarchal Library, MS. 44*. XV century (?).⁸ 397

kulture in Belgrade, Priština and Cetinje, who kindly allowed me to examine MSS at present preserved in the monasteries at Peć, Dečani and Cetinje, and also gave me valuable practical help; and Professor Svetozar Radojčić for his advice and assistance at all stages of this work.

⁴ Except where otherwise stated, paper manuscripts are dated from their water-marks. I am much indebted to Professor Vladimir Mošin, and to Dr Kičević, head of the Department of Manuscripts and Old Printed Books in the National Library, Belgrade, for their help in this.

⁵ В. Петковић, *Преглед црквених споменика кроз повесницу српског народа* (= Посебна издања, Српска Академија Наука, књига CLVII, Отдел. Друштвених Наука, нова серија, књ. 4. Београд, 1950) mentions a monastery dedicated to the Nativity of the Mother of God at Kosijerovo in the eparchy of Crnogorsko Primorje (see p. 152). According to tradition, this monastery was founded in the first half of the fourteenth century, so the manuscript might have been copied there. Petković mentions that a "book" was brought to this monastery in 1594, but this was not a *Lestvica*; see Јб. Стојановић, *Стари српски записи и натписи*, IV, Сремски Карловци, 1923, No. 6450, p. 88.

⁶ See below, p. 265.

⁷ This MS has only recently been acquired by the National Library, and was previously in the possession of a private family in Macedonia. Dr Kičević has kindly allowed me to quote from a letter he received containing some information about the earlier history of the manuscript: *From its paleographical characteristics and water-marks, the manuscript can be dated as fifteenth century at the latest, but is probably older. It was formerly in the village of Slepac near Bitolj, and had been preserved in the family of a priest named Popović.*

⁸ This is the date given on the label on the cover of the MS, presumably deduced from paleographical evidence.

parchment ff. (of which ff. 5—8, 95, 97, 199—200, 320—21, and 385—97 are blank), 12.8 × 20.2 cms., with 22 lines on each page; 48 complete gatherings with 8 ff. in each. The hand appears to be the same throughout; an interesting feature of the script is the use of two different forms of "T": T and III. There is no colophon, or any other clue as to the provenance of the manuscript.

(IV)—(V) *Belgrade, Church Museum, MSS 230 and D. V. 16.*⁹

(VI) *Monastery of St Michael the Archangel, Lesnovo, MS 25*, at present preserved in the library of the Serbian Seminar for Yugoslav Literature in the University of Belgrade. The manuscript has obviously been exposed to damp, and is in very bad condition; both the beginning and end of the text of the *Lestvica* have been lost and many of the surviving pages are indecipherable.¹⁰

(VII) *Peć, Patriaršija, MS. 105.*¹¹ 1365—75. 251 paper ff., 19.5 × 29 cms., with 23 lines on each page; 31 complete gatherings, with 8 ff. in each. Up to no. 22 the beginning of a new gathering is indicated by a Slavonic numeral letter in the top right-hand corner *recto* and the old one in the bottom left-hand corner *verso*. The hand appears to be the same throughout; the script is somewhat coarse and uneven, with long "tails" on the letters а, г and ч. There is no evidence as to where the manuscript was originally copied, but a note affixed to the back page in a different hand shows that it was at one time in the possession of the monastery of Studenica.¹²

въ лѣтѣ ѿ на ка дни соуѣтанъ соуѣтникомъ ка та люта и прискрѣна ерѣ-
мѣна покѣзѣ тетрѣуѣль и мнѣни трѣмѣчнѣи и прологъ и мнѣни ѿнѣи и ѿргнѣ
[sic] и сѣю лѣстницѣ [sic] ка храме оуспѣнѣи прѣстѣнѣи бѣе ка мѣсте рекомом стоу-
деница ка полате късѣоѣеннаго архѣпѣскопа кѣрѣ ѿсѣѣа и оуспѣдѣ блженнаго -- хов-
ника никѣла.

⁹ These MSS, which formerly belonged to the Krušedol Monastery, Fruška Gora, have been described by Sava Petković, op. cit., pp. 143—151.

¹⁰ The collection of MSS from the Lesnovo Monastery has been described by V. Čorović; see Скопско Научно Друштво: *Зборник за историју јужне Србије и суседних области*, књ. I. Скопље, 1936, ed. Радослав М. Грујић, pp. 103—126. Pp. 113—114 contain a brief description of the *Lestvica*, which Čorović assigns to the sixteenth century. The water-marks seem to suggest an earlier date, but as they have proved difficult to identify the manuscript cannot be dated precisely.

¹¹ This was the only MS. in the monastery when I visited it in August 1954. D. Vuksan gives a brief description of this and one other MS. at Peć; see *Зборник за историју јужне Србије и суседних области*, op. cit., p. 182. There are actually two others, both at present in the office of the Завод за заштиту споменика културе in Belgrade awaiting repair. These are in too bad a condition to be examined and are therefore not included in the present survey.

¹² Assuming that the date ѿ на (1573) is correct, the name соуѣтникомъ is a mistake; Saliman I (the Magnificent) died in 1566 and was succeeded by his son Selim II who was still reigning in 1573.

(VIII)—(XI) *Monastery of the Ascension, Dečani, MSS 71—4.*¹³

No. 71. 1339. 237 paper ff., 19.3 × 29.2 cms., with 26 lines on each page; 30 gatherings, with 8 ff. in each indicated by Slavonic numeral letters. The last gathering indicated (no. 30), is on f. 229^r hence the number of gatherings does not agree with the number of pages, which suggests that there are pages missing. As the first gathering indicated is no. 5 on f. 27^r it would seem that the *lacunae* are at the beginning. The hand appears to be the same throughout, and the script is exceptionally fine: large, clear and regular, with a marked variation between the thick and thin strokes. There are a number of notes on the back fly-leaf of the manuscript, but they are very difficult to decipher, owing to discoloration; in so far as they are legible they do not shed any light on the origins of the manuscript.

No. 72. c. 1357. 273 paper ff., 13.2 × 22 cms., with 22 lines on each page; 34 gatherings with 8 ff. in each except the first which has only 7, and two extra pages after the end of the last gathering; thus the numbers of the gatherings correspond exactly with those of the pages, which indicates that no pages have been lost. The beginning of a new gathering is indicated by a Slavonic numeral-letter in the bottom margin *recto*. The hand appears to be the same throughout, and the script is clear, bold and regular. The front and back fly-leaves (the latter partly cut away) are covered with writing in various hands which might provide some clue as to the provenance of the manuscript, but it is impossible to decipher. The manuscript is on the whole well preserved although many pages are discoloured near the inner margin, probably by damp.

No. 73. Late fourteenth century. 384 paper ff., 14 × 21.2 cms., with 23 lines on each page; 41 gatherings with 8 ff. in each except the first, which has only 5; up to f. 318 the gatherings are indicated by Slavonic numeral-letters in the bottom margin *recto*; after that they are not numbered. The manuscript appears to have been copied by three different scribes. The first hand, ff. 1^r—326^v is rather square, and distinguished by the neat execution and careful finish of the letters. The second, (ff. 327^r—359^r) is quite different in character: smaller, more cramped, and less regular, and there are 28 lines on each page. The third (ff. 359^r—372^r) is more "classical" in style, elongated rather than square, and also has 28 lines on each page. The last part of the manuscript (ff. 372—84) is written in the second hand. There is no indication of the provenance of the manuscript.

No. 74. 1364—70. 254 paper ff., 21.5 × 14 cms., with 25/27 lines on each page. Up to the end of the *Lestvica* there are 28 gatherings with 8 ff. in each, the numbers of the gatherings being indicated in the top margin *recto*, but the numbers of the gatherings do not correspond to those of the pages,

¹³ I understand that there is a manuscript description of the Dečani MSS by Lazar Mirković, but this has so far been inaccessible to me. So far as I know, there is no published catalogue or description.

and in the latter part of the manuscript the gatherings are not numbered. At least four different scribes appear to have written the manuscript. The first hand (ff. 1^r—58^v) is fairly elongated, uneven as to the spacing of the letters, and characterised by a very pointed *Δ*. On f. 59^r a second hand appears, shorter, and more square; then the first hand reappears on f. 62^v. Ff. 68^r—71^r seem to be written in a third hand, similar to the first in style, but more evenly executed. The first hand appears again on f. 71^r (line 4), and is followed on f. 77^v by the third. On f. 84^r a change is noticeable, particularly in the letter *Δ*; possibly a new scribe, but more probably a variation in style, as the new *Δ* is not constant. The first hand reappears on f. 94^r and continues until f. 183^v when the second appears again. This appears to continue to the end of the Pastoral Letter (f. 212^v), although there are some variations in style. Ff. 213^r—216^v are in angular, uneven script with a different *Δ*; and ff. 217^r—246^v in a quite different hand: small, cramped and uneven, with exaggerated "tails". The first hand reappears on ff. 247^r—253^v. There is no colophon, nor any other indication as to where the manuscript was copied. It is not well preserved; throughout the text of the *Lestvica* the red ink of the titles is badly faded; many pages are loose, torn and discoloured by damp, and those from f. 248 onwards have practically perished.

(XII)—(XIV) *Monastery of the Nativity of the Mother of God, Cetinje, MSS 59—61.*¹⁴

No. 59. XV century (1400).¹⁵ 199 paper ff.,¹⁶ 18 × 25.2 cms., with 26 lines on each page; 24 gatherings, numbered in Slavonic numeral letters in the bottom margin, with 8 ff. in each gathering except the first which has only 6 and the last which has 7. The manuscript appears to be in the same hand throughout (apart from two pages); the script is angular and rather coarse, but clear and regular, and distinguished by long tails. There are three notes on the front cover, of which two are impossible to decipher, while the third is of no special interest and sheds no light on the provenance of the manuscript.

No. 60. XVII century (1630). 265 parchment ff., 14.5 × 20.6 cms., with 23 lines on each page; 35 gatherings, indicated by Slavonic numeral-letters in the bottom margin *recto*. The first gathering appears to be missing,

¹⁴ The MSS of this monastery have been described by D. Vuksan; see *Зборник за историју јужне Србије и суседних области*, op. cit., 190—221, but his descriptions are not accurate. For a criticism of his dating, without reference to watermarks, see Ђ. Сп. Радојичић, *Извештај о раду на проучавању старих српских рукописних и штампаних књига, као и других старина*. Истоп. часопис Српске Акад. Наука II (1949—1950) 333—334. Radojičić also notes other errors.

¹⁵ See H. Радојичић, *Ист. Час.*, op. cit., p. 347.

¹⁶ The pages are numbered in Slavonic letters as far as ѱ̃ (190), but this pagination does not correspond to the number of pages in the manuscript as two of these (ff. 22 and 38) are not included. These appear to be in a different hand, and were probably inserted later.

and 3 pages from the second and 5 from the last; otherwise there are 8 ff. in each gathering. The manuscript is in the same hand throughout; the script is square rather than angular, and seems to have been written with a broad-pointed pen. There are two notes, one on the back of the fly-leaf and the other at the end of the manuscript which show that it was copied at the monastery dedicated to the Nativity of the Mother of God at Piva in 1630. That at the end of the manuscript ends as follows:

въ лѣѣ зрѣлѣ грѣшныи дѣла кѣрѣ [sic] расоде · сцрькыца, вѣчна емоу памѣ.¹⁷
The note on the fly-leaf (in the same hand as the rest of the manuscript) reads:

сѣю лѣстеницоу исписа оу пнеоу храмоу прѣстѣе влчце наше бѣе и прино
дѣты мариѣ. и ко токеи ѡнниинти нѣконимъ вражнимъ навѣтоу ѡ сего кыше
рѣного храма да моу е соупарница въ мѣсто помощи сѣаа бѣа, на вторѣ прииса-
тѣю прѣ хѣмъ вѣкомъ · коупно и вѣси сѣи, и да боудѣ причестники ѡнѣмъ иже
рѣше вѣзми вѣзми распи его їса глнмаго хѣ: ~ грѣшныи аекакоу: ~¹⁸

No. 61. XVI century, second half.¹⁹ 124 paper ff., 20 × 13 cms., with 19 lines on each page. This manuscript has been very badly preserved, and many pages have been lost or misplaced. The hand appears to be the same throughout; the script is very coarse and carelessly executed.²⁰

(XV) Ochrid, National Museum, MS. XI/8. 295 paper ff. 22 × 14.4 cms., with 22 lines on each page. This manuscript is part of a collection recently transferred to the National Museum from the Church of St. Clement, Ochrid. At the top of the first page there is a note:

сна книга в великие цркве прѣвѣ юустиниане

Otherwise there is no clue as to its date or provenance.²¹

¹⁷ This colophon is not quoted in full as the first part is purely rhetorical.

¹⁸ This scribe was obviously interested in his work, as can be seen from a little comment which he adds on f. 6v:

сѣмотрѣи ѡ дружѣ на комоу степеноу еси, на доанимъ нан на горнимъ, нан на срѣднимъ,
и мѣи о мѣи. азъ же вкланни ѡнни никакоже не оуѣдаѣхъ на комоу еси, ѡ множества безчиснаго
грѣхъ моихъ. и заѣи лѣности и нераденѣи моего.

¹⁹ See N. Radojičić, *op. cit.*, p. 347.

²⁰ Another example of Vukšan's carelessness (not mentioned by Ё. Sp. Radojičić, *op. cit.*) is that he says that this MS. has only 76 ff. It is true that the text of the *Lestvica*, or what is left of it, appears to end on f. 75v; f. 76 is blank. But in fact the remaining pages contain parts of Degrees III and IV of the *Lestvica* and the Pastoral Letter.

²¹ It has been impossible to date this MS., as I did not have time, during a short visit to Ochrid when I found the manuscript, to draw the water marks. So far as I know, the MS. has not yet been examined or described.

All these manuscripts are rightly called *Lestvica*,²² in that they have the full text of the *Lestvica* and the Pastoral Letter as the main part of their content;²³ but all of those which are reasonably well preserved contain other texts as well, both before and after the *Lestvica*. Some of these, such as the *Life of John Scholasticus by the Monk Daniel*, and the *Letter of John, Abbot of Raithu, to John, Abbot of Mount Sinai*, are found in most of the Slavonic manuscripts under review as well as in the published Greek text, and may be regarded as *prolegomena* to the *Lestvica*.²⁴ However, with one exception, these never appear in the same order in any two manuscripts, even in those in which the close similarity in the text of the *Lestvica* itself suggests that they have been copied from the same exemplar, or one copied from the other. Moreover, some manuscripts contain extracts from other texts after the *Lestvica*. Hence each manuscript has its own structure, as can be seen from the following headings.

(I) *Belgrade, National Library, MS. 93.*

f. 1^r житиє кѣкравцѣ ѿца ѿвана нгоумена стѣи горы синанскии нарицаемаго
праздна ѿца кѣ стѣихъ констинѣ.

Inc. — Иже кѣи прижеи крѣпкааго и въспитаагын прѣдѣоуп[а]влени-
имъ нго

f. 4^v ѿванна кѣ ѿванноу радокати се

Inc. — Прииѣ иже ѿ лѣпоѣтомоу тесномоу и безкрѣдномоу житию

f. 6^r Прѣсловни словоу нмоу же нме скрижали доуѣоуные. слово а. ѿ въздѣ-
жанин. ѿца ѿвана нгоумена иже кѣ синан горѣ чѣнемъ

ff. 6^r — 204^v. Text of the *Lestvica* and the Pastoral Letter.

(II) *Belgrade, National Library, MS. 416.*

The beginning of this manuscript has been very badly preserved, and any *prolegomena* which might originally have existed have been lost; the

²² The above list is the result of (I) an examination of published catalogues and descriptions; (II) information obtained privately from scholars and officials who have worked on MSS in Yugoslavia; (III) visits to reasonably accessible collections. However it does not claim to be complete. For example, at the beginning of this century there was a *Lestvica* in the monastery at Žitomisljić, near Mostar (see М. Вукичевић, *Из старих сруља, Сарајево, Манастир Житомислић, Травник, Манастир Св. Троице, Плевље, Чајниче, Горажде, Фојница*. Гласник Земалског Музеја у Босни и Херцеговини XIII (1901) 48; and it is possible that visits to small collection which have not yet been systematically examined would disclose others; it was only by chance that I discovered the *Lestvica* at present preserved in the National Museum at Ochrid. In addition, the pre-war National Library in Belgrade had six *Lestvica* which were lost when the Library was destroyed by fire in April 1941. (See Ј. Стојановић, *Каталог Народне Библиотеке у Београду*, IV. Београд, 1903, Nos. 426, 428, 429, 430, pp. 174—181; and С. Матић, *Опис Рукописа Народне Библиотеке*. Српска Акад. Наука, Посебна Издања, књ. СХСІ. Отдел. Литературе и Језика, књ. 3. Београд, 1952, Nos. 188, 190, pp. 74—76.

²³ In some MSS part of the text of the *Lestvica* has been lost, especially at the beginning, but it is clear that they originally contained the full text and not extracts.

²⁴ See PG, LXXXVIII, cols. 569—628.

first decipherable heading is that of Degree II of the *Lestvica* on f. 6^v. Ff. 6^v—262^v contain the text of the rest of the *Lestvica* and the Pastoral letter; after this the manuscript is as follows:

- f. 262^v Иже въ стѣхъ ѿца нашего ѿвѣдѣнаго златоустѣаго. архієпископа костадинѣ
града слоко нже ѿ книги глѣмъхъ маргаритѣ. емоу же начало шъ свѣда-
ни адамоу, и како прижѣ дшѣ. и шъ стрѣти сѣсоуѣ.
Inc. — Добри трѣпѣніа троудн. и добрѣшии плодѣ.
f. 270^r тѣлѣкованіа лѣстеници. сло а.
Inc. Дшиенъ стрѣти глѣт. тѣлѣснѣи. гнѣхъ, печаль, гѣрдость.
f. 271^r словъ дѣ тѣлѣкованіе
Inc. — И спытати пѣбѣтъ. како кроуѣ послоушаніа никто же
оузритѣ гѣ.

The remaining pages of the manuscript (ff. 271^r — 272^v) contain further headings тогожде словъ тѣлѣкованіе, but the writing is too faded to decipher the text.

(III) *Belgrade, Patriarchal Library, MS. 44.*²⁵

- f. 1^v слово въ кратцѣхъ прозрѣніа стѣхъ лѣстеници.
Inc. — Иже равно числѣнаго намъ хѣа по плѣти възрастаѣ съхожденіе
сѣлоуиѣ...
f. 2^r посланіе ѿца ѿвѣдѣнаго рандѣу къ ѿвѣдѣнаго дѣчюдноуѣ рандѣу
горы сѣланскѣ
Inc. — Бѣше истѣноуѣ и равнодѣлѣноуѣ отцоу отцѣмъ и оучитѣлю
прѣзѣсноуѣ...
f. 4^r скрижали доухоуѣнѣ: — ѿвѣдѣнаго ѿвѣдѣноуѣ радѣвати се: —
Inc. — Въсприѣхъ тако подобѣюще чѣстѣноуѣ тѣлоуѣ и бѣстрастѣноуѣ
житію
f. 9^v лѣстеница божѣстѣнаго въсхоуѣ.
Inc. — Иже въ книжѣ жикѣтѣни на небѣсѣхъ написати сеѣа нмѣна тѣлоуѣ-
чимъ....
f. 11^r житіе въ кратцѣхъ ѿца ѿвѣдѣнаго сѣлѣтѣхъ горы сѣланскѣхъ нарѣчѣ-
наго сѣлоуѣника въ сѣлѣтѣхъхъ понѣтѣнѣхъ. сѣписѣ же житіе се ѿт дѣнѣла
иноуѣ сѣлѣнаго рандѣаго: —
Inc. — Бже оуѣо кто прижѣиѣи доуѣаго сеѣо и въспытѣиѣи прѣжде
страдѣнаго ѣго житіа...

ff. 19^r — 362^r. Text of the *Lestvica* and the Pastoral Letter.

²⁵ F. 1^r contains a list of the titles of the Degrees of the *Lestvica*.

- f. 362^v Иже въ стѣхъ ѿца нашего иаарѡвна слоко о ѡкръжени мира сего
 Inc. — Ъсъи иже мира сего ѡкръжшии се иже образъ иночьскын прием-
 шен....

The text breaks off in the middle of a sentence, and the last 13 pages of the manuscript are blank.

(IV) and (V). *Belgrade, Church Museum, MSS 230 and D. V. 16.*²⁶

(VI) *Belgrade, Library of the Serbian Seminar for Yugoslav Literature, Lesnovo Monastery Collection, MS. 25.*

This is a very badly preserved manuscript; many pages have been lost from the text of the *Lestvica* itself, and none have survived from any *prolegomena* and additions which it might have originally contained.

(VII) *Peć, Patriaršija. MS. 105.*

- f. 5^v [First three lines impossible to decipher]... посланты аки ѡвана игоу-
 мена рантск[оу] къ ѡванноу до -- бж - номоу игоуменоу синанскы горы
 нарѣ - номоу сѡластик -- [thereafter indecipherable].
 Inc. — Ъсєсланомоу и раєноаггальномоу ѡцоу ѡцемъ и читателю прѣи-
 зѣцномоу....

- f. 6^r въсписаниѣ ѡвана ѡвани..... ѡри радокати се
 Inc. — [Ъсп]рихъ ико пѣбноу ѡтмоу тѡемоу житию....

ff. 8^r — 251^r. Text of the *Lestvica* and the Pastoral Letter. Nothing further.

(VIII) *Dečani, MS. 71.*

- f. 2^{r27} житіє въкратцѣ ѡца ѡванна игоумена стѣхъ горы синанскѣхъ нарицае-
 маго сѡластника къ сѣхъхъ поистинѣ: —
 Inc. — Ъже кто прижиєхъ сего крѣпкаго и въспитаєхъ прѣдоуправ-
 лєніємъ

- f. 7^v скрѣжали дѡхоты, послантыѣ ѡца ѡванна игоумена рандѣскаго. къ ѡван-
 ноу достоаженномоу синанскыѣ горы игоуменоу.

Inc. — Ъсєсланомоу и раєноаггальномоу ѡцоу ѡцемъ и оучителю

- f. 8^v ѡца ѡвана игоумена синанскаго послантє ѡцоу ѡванноу игоуменоу ранд-
 скомоу инокѡмъ. ѡваннъ ѡванокѣ радокати се: —

Inc. — П[ри]ахъ ежє є лѣпо чистомоу тѡемоу и безрєдномоу житію

The next heading is the title of Degree III on f. 16^v; obviously some pages have been lost. The rest of the *Lestvica* and the Pastoral Letter are on ff. 16^v — 211^v.

²⁶ See S. Petković, op. cit., pp. 143-151.

²⁷ For f. 1, see below.

- f. 212^v Иже въ стѣхъ ѿца нашего нсаака сїрїанина слово о любви бжїи, и еже о немъ поклон.

Inc. — Душа иже ба любашїа

- f. 223^v стго сѹмешна некаго бгослова о мтеѣ

Inc. — Бѣходъ вербѣте дїаволъ съ бѣсы

- f. 226^r тогожде о молитвѣ

Inc. — триє сѣтъ въниманїа и молитвы верзїи

- f. 233^r стго макаріа великаго. сло о сѣверъшїнѣи и истиннѣи молитвѣ: ~

Inc. — Добро ест постѣ. бдѣнїе. странничѣство²⁸

(IX) *Dečani*, MS. 72.

- f. 1^r Понїже к книзѣ сен нарицаем[ѣ]и лѣстєница многащїи ївана хвалима и бжїи маа слышїи маа

- f. 4^v скрижали дхѹевны, ївань їванови радовати се

Inc. — Всеславномоу и равноагггьномоу ѿцоу ѿцѣмъ и оучителю

- f. 7^r начало лѣстєвїчїиныхъ книгъ ·· смотри разоумно сїе

Inc. — Помысли изыщїи. ꙗко численїемъ намъ гнїи по пльти възраста въсхожїи стєжати, въ тридесѣти бо лѣтъ нго кончїи, въ тридесѣтъ стєпенъ намъ верзано сѣдѣла лѣстєвїцоу. Here follows a list of the titles of the thirty Degrees, ff. 7^v — 8^r.

- f. 8^v житїи въкратцѣ ѿца нашего їванна нгоумена стѣи горы синанскїи, нарицаемаго сѹластїка въ стѣхъ понстїи

Inc. — Бже кто приживѣи сїго крѣпкаго и въспїтавїи прѣоуправлїнїемъ нго

- f. 13^v їваннъ їванови радовати се

Inc. — Принѣхъ иже лѣпо, чїстомоу тѣоמוу и безвѣрѣдномоу житїю

- ff. 11^r — 258^r Text of the *Lestvica* and the Pastoral Letter

- f. 258^v Бъ чѣ сѣдопонїи фїлософа: ѡ осмынїхъ помышлїнїиныхъ ѿ.

Inc. — Начетѣ къ ѿ пднїи цѣѣтъ

(X) *Dečani*, MS. 73.

- f. 1^r Иже равночїсїи [намъ] хѣа по пльти възраста въсходѣ сѣдѣлаевїи, добрѣ въ истїноу

- f. 1^v жїи въкратцѣ бжїа некаго ївана нгоумена стѣи горы синанс[к]їи глїи ма сѹластїка списавшаго дхѹевнїи сїи скрижали и рѣчѣ стѣоу лѣстєвїцоу [next word indecipherable] данїиломъ нїокомъ

²⁸ Cf. Belgrade, Church Museum, MS. 230, ff. 173 ff.

Inc. — Ёже кы оубо ѿ иже бѣтєнаго моужа сєго изнеси

- f. 7^r Посланиє аєки іwannа игоумена ранѣкаго кѣ іwаноу дѣ блаженномоу игоуменоу синанскыи горы нарѣннаго схоластика послѣдиже и ѿ списаниа именованна лѣстенчника.

Inc. — Ысславномоу и равноагѣльному ѿцоу ѿцємь и оучитєлю

- f. 8^v Ыписаніє іwанъ и іwановъ ѿ гѣ радости сє

Inc. — Приихъ іако побѣноу чѣмоу теомоу жию и бєстрастномоу

- f. 10^v Прѣслоєниє

Inc. — Иже кѣ книзѣ животиѣи на нѣсєхъ написати сє тѣхъ имена текоути

ff. 11^r — 274^r Text of the *Lestvica* and the Pastoral Letter.

- f. 274^r словеса зѣло пользна събранна въкратцѣ ѿ искушєнниа стѣ моужѣ

Inc. — Изложєнна ѿнастасиємъ минхомъ горы синанскыи

- f. 274^v Въпроси и ѿвѣсти ѿнастасиє синанскѣ

Inc. — Знаменниа и чудотворєнниа и прорчєнниа бываєма ѿ соупротивѣ кроуциѣ

(XI) *Dečani*, MS. 74.

- f. 2^{r29} сло въкратцѣ прозрѣнниа стѣи лѣстєницѣ

Inc. — Иже равночислѣнаго намъ хѣа по плѣти възраставъ схожєнии сложєнъ

- f. 2^r (line 15) Прѣслоєниє стѣи лѣстєницє

Inc. — Иже кѣ книзѣ животиѣи и нѣнѣи имена своа написати хотєщен

- f. 3^r житиє въкратцѣ бѣженаго іwана игоумена стѣи горы синанскыи нарицаннаго схоластика написавшаго дѣхоевыи си скрѣжали, си рѣчѣ стѣоу лѣстєнцоу. съписа же сє житиє сє ѿ данила инока смѣрен --

Inc. — Ёже оубо кто прижєи сєго крѣпкаго и бѣтєнаго и въспитавши прѣжє постнаго и стрѣлааго иго житиєа

- f. 8^v іw іwановъ радости сє

Inc. — Приихъ иже лѣпо стѣмоу теомоу житию

ff. 11^v — 212^v Text of the *Lestvica* and the Pastoral Letter

- f. 212^v прѣслоєниє лѣстєницѣ, ѿ рѣчѣ покрѣвєны

Inc. — Пооукрѣвєнїє, оумнлєнїє. вєснь, мню, качество, истєко какомоу ѿ

²⁹ f. 1 contains a list of the titles of the Degrees arranged in the form of a ladder.

4 ff missing (cut out) between f. 213 and 217.

- f. 217^r Прѣпоѣнаго ѿца нашего филодѣа храма стѣи бѣе. иже въ коупинѣхъ сннансцѣи

Inc. — ѿ оумнаа брань въ нас самѣхъ видимы иго рѣша

- f. 224^r Симеона новаго бгослова главизны:

Inc. — Много ѿ и безгодномъ съкроушении сѣца помрачѣи

- f. 240^v Ѽ въторѣмъ въниманѣи

Inc. — Въ тронъ же вънимани се ѿ. игда оумъ ѿ чюествъ своѣхъ съвершиѣ

- f. 241 О третнѣхъ въниманѣи

Inc. — Ге и ш третнимъ въниманѣи глати начинанамъ

- f. 247^r канѣи въбдѣрже понмена стѣхъ всего лѣта творении григорѣи монаха. ѿ ѣ. гла. и ирмос

Inc. — Въ оружена фараѣна погроузы ѿ ими бжтвными сѣмеона прославиамъ

(XII) *Cetinje, MS. 59.*

- f. 1^r житіе въкратицѣ ѿца иванна игоуменѣ стѣи гори сѣидскыѣ. нареннѣ схѣластикѣ. ѿ въ стѣи понстинѣхъ напсавшаго доуховныѣ скрижали сирѣстою лѣстенцоу. съписа же житіе се ѿ данѣила иновка смѣренѣе рандска

Inc. — Ёже оубо кто приживѣи доблагаго сего и въспитаѣи прѣже страднаго иго житіа

- f. 2^r иванн иванноѣи радѣвати се. посланиѣ ѿца иванна игоумена радѣу [sic] къ иванноу дѣнно чюѣомоу игоуменоу гори сѣидскыѣ нарицаѣма схѣластикѣ. послѣжѣ и ѿ съписанѣа именовушаго се лѣстеника.

Inc. — Бѣше ественому и равно аггланомоу ѿцоу ѿца и оучителю

- f. 3^r скрижали доуховнѣи ѿ иванноѣи радѣвати се

Inc. — Въсприѣи ико пѣбающе чѣномоу тѣомоу и бестрастнѣомоу житію

- f. 4^r прѣсловѣе слова емоу именованіе, скрижали дѣховнѣи

Inc. — Добродѣтели прохѣди въсходѣи, икоже въсходѣи на лѣстенцоу

- f. 4^r слѣ въ кратцѣхъ прозрѣнѣа стѣи лѣстеницѣ

Inc. — Иже равночислаго иамъ хѣа по пльти възраста въсхоуженіе сложивѣ

- f. 4^v Иже въ книзѣхъ животнѣи нѣнѣи имена сконъ паписати хотѣиши

ff. 8^v — 196^r Text of the *Lestvica* and the Pastoral Letter.

f. 196^r Понѣже к книзѣ сѣи нарицаемѣи лѣстѣнца многаѣи ѿ ѿнана хвалима
и блажнама слѣм...¹⁹

f. 199^r сѣ рѣчи съвѣкоупѣи еже находит се въ стѣмъ исаацѣи и въ лѣстѣнцы
Inc. — Поуверѣнїе ѿ, оумилнїе. каснь...

(XIII) *Cetinje, MS. 60*

f. 2^r ги поспѣши вѣко напраки:~

Inc. — Понѣже к книзѣ сѣи нарицаемѣи лѣстѣнца многаѣи ѿнана хвалима...²⁰

f. 5^v скрижали дѣхонѣи. ѿ. ѿнана радовати се.

Inc. — Въ селаскѣномѣи и равнѣдѣльномѣи оцѣи оцѣи

f. 6^v начело лѣстѣнчїи книгѣ. съмотри разѣумно сѣ. одрѣже

Inc. — Помысли изычно. ѿко численїе намъ гни по плѣти възраста
въсхѣженїе стѣжати въ ѿ бо лѣт...

ff. 7^v — 263^r Text of the *Lestvica* and the Pastoral Letter.

f. 263^r сѣ рѣчи скоупи соѣи иже вѣрѣтають въ стѣмъ исаацѣи и лѣстѣнцы
Inc. — Поуверѣнїе ѿ оумилнїе каснь...

(XIV) *Cetinje, MS. 61.*

So many leaves from this manuscript have been lost or misplaced that it is difficult to form a clear idea of its original structure. However, apart from the text of the *Lestvica* and the Pastoral Letter, parts at least of the following texts have been preserved:

f. 2^v Толкованїе стѣи лѣстѣнца, ѿ житїа стѣи ѿнана лѣстѣнчїи

f. 69^r посланїе ѿнана ѿнана игоѣмена рандѣи къ ѿнаноѣи достѣиномѣи игоѣ-
мена горѣи синанскѣи

f. 71^r скрижали дѣхонѣи ѿнана ѿнана радовати се

f. 73^v Предсѣи слова. емоѣже именованїе скрижал[и] дѣхонѣи[а]

f. 74^r слово кратѣи прозрѣнїе стѣи лѣстѣнцы

f. 74^v предсѣи стѣи лѣстѣнцы

(XV) *Ochrid, National Museum, MS XI/8.*

житїе въ кратѣи блѣжнаго иѿнана игоѣмена стѣи горѣи синанскѣи глѣмаго
сѣхѣластїи списавшаго дѣхонѣи сѣи скрижали сирѣчь стѣи лѣстѣнцы списано
въ киши данїломѣи инокомѣи³⁰

³⁰ There is no pagination in this manuscript.

Inc. — Ёже кѣ оубѣ ѿ нже бѣтвнаго моужа

посланіе аѣѣ ѿ ѿнана нгоумена рантиаго къ ѿнаноу доблженному нгоумен-
ноу синанскѣмъ горѣ нарицаемоу сѣластикѣ послѣдиже н ѿ списанна именованна
лѣстенчаника

Inc. — Къ селаскномуу н ракоаггномуу...

въ писанни ѿ ѿнаноу ѿ гн радокати се

Inc. — Прииѣхъ тако пѣсноу чѣстоу тѣстоу жнѣю

Прѣслоки

Inc. — Иже въ книзѣ жикотнѣхъ на нѣхъ написати се

The rest of the manuscript contains the *Lestvica* and the Pastoral Letter, which breaks off in the middle of a sentence.

A comparison of the preceeding descriptions produces results which are of some interest in relation to the textual history of the Greek original of the *Scala Paradisi* as well as of its Slavonic translations.

(I) The published Greek text contains five prefatory items (here reproduced to facilitate comparison):

βίος ἐν ἐπιτομῇ τοῦ ἀββᾶ Ἰωάννου τοῦ ἡγουμένου τοῦ ἁγίου ὅρους Σινᾶ, τοῦ ἐπίκλην σχολαστικοῦ τοῦ ἐν ἁγίοις ὡς ἀληθῶς, Συγγραφεὶς παρὰ Δανιὴλ μοναχοῦ, Ῥαϊθηνοῦ, ἀνδρὸς τιμίου καὶ ἐναρέτου

Inc. — Τὸ μέν, τίς ἡ ἐνεγκαμένη τοῦτον καὶ ἐκθρέψασα...

Τοῦ δόσιου Πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ συγγραφέως τῆς Κλίμακος

Inc. — Οὗτος ἐκαίδεκα χρόνων ὑπάρχων καὶ ἀγχίνους ὤν....

Ἐπιστολὴ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ ἡγουμένου τῆς Ῥαϊθοῦ πρὸς Ἰωάννην ἀξιό-
γατον τὸν Σιναίου ὅρους ἡγούμενον

Inc. — Τῷ ὑπερφυστάτῳ καὶ ἰσαγγέλῳ Πατρὶ Πατρῶν καὶ διδασκάλῳ

Ἰωάννης Ἰωάννη χαίρειν

Inc. — Ὑπεδεξάμην ὡς πρέπουσαν τῷ σεμνῷ σου καὶ ἀπαθεῖ βίῳ

Πρόλογος

Inc. — Τοῖς ἐν τῷ βιβλίῳ τῆς Ζωῆς ἐν οὐρανοῖς....

(P. G., LXXXVIII, cols. 596 — 628)

The first of these appears in ten of the Slavonic manuscripts: nos. (I), (III), (IV), (V), (IX), (X), (XI), (XII), (XIV), and (XV); the second does not appear in any of them; the third is found in eleven: nos. (III), (IV), (V), (VII), (VIII) with the words *скрижали дѣхонѣ* at the beginning of the title, (IX) with the heading *скрижали дѣхонѣ, ѿнана ѿнаноу радокати се*, (X) (XII), with the heading *ѿнана ѿнаноу радокати се*, (XIII) with the same heading as (IX), (XIV), and (XV); the fourth appears in twelve: nos. (I), (III), with the words *скрижали доухонѣ* at the beginning of the title, (IV) with the same title, (V), (VII), with the heading *въ писанни аѣѣ ѿнана ѿ гн радокати се* (VIII),

with the heading *ѡца ѡанна нгоумена сннанскаго посланіе ѡцоу ѡанноу нгоу-
меноу рандскомоу иннокѡмѣ*. ѡаннѣ ѡанноу радокати се, caps with the same
title as (VII), (XI) without any title, (XII), with *скрижали доуховніе* at the be-
ginning of the title, and (XV) with the same title as (VII) and (X); the fifth
appears in seven: nos. (III), (IV), both with the heading *лѣстница божественаго*
всхода, (X), (XI), (XII), (XIV), and (XV). In addition, nos. (III), (IV), (X), (XI)
(XII), and (XIV) contain the following:

слово въкратцѣ прозрѣніа стѣны лѣстнице

Inc. — *Иже равночисльнаго намѣ хѣа по плѣти възрастаѣ съхожденіе
сълужнѣ*
and nos. (IX) and (XIII) the following:

начало лѣстничнихъ книгъ : смотри разумно сие.

Inc. — *Помысли изещно, пакѡ численемѣ намѣ гни*
and nos. (IX) and (XIII) a short text without a heading which begins:

Понѣже въ книзѣ сѣи нарицаемѣи лѣстница многаѣи ѡанна хѣалма
и блажима сѣымъ въ просѣаніи дѣтелнѣи...

This same text is found in nos. (IV), (V) and (XII), but after the
Lestvica. Finally, in nos. (V) and (XII) the following item appears:

прѣдсловоіе слова, имѡуже именѡваніе скрижали дѣховныѣ.

Inc. — *Докродѣтели прохѡди всходаѣ, пакѡже всходеши на лѣстницѡу*
The foregoing evidence,³¹ together with the fact that these prefatory
items appear in a different order in all except two of the Slavonic manu-
scripts—nos. (X) and (XV)—suggests the existence of a Slavonic text or
texts, with corresponding Greek originals, which contained a larger number
of *prolegomena* than the published Greek text; from this, it would appear,
the different Slavonic scribes made a selection.

(II) In some of the manuscripts, for example nos. (IV), (VIII), (X)
and (XI), the *Lestvica* is followed by extracts from the works of other
writers, such as Macarius the Great, Anastasius the Sinaite and Symeon the
New Theologian; these manuscripts are in fact anthologies, with the *Lestvica*
as their main item. Four of the manuscripts in the pre-war National Library
in Belgrade belonged to this group;³² in fact one of them can hardly be
considered a *Lestvica* at all, in the sense in which the word is usually applied,
since the text of this work, though practically complete, does not constitute
the major part of the manuscript (191 ff. out of 460).³³

³¹ It is possible that some of these prefatory items were originally included in
nos. (II) and (VI) which have lost some pages at the beginning.

³² See Lj. Stojanović, op. cit., nos. 426 and 428, pp. 174—181; S. Matić, op. cit.
nos. 188 and 190, pp. 74—81.

³³ See *ibid.*, pp. 76 ff.

(III) Four manuscripts — nos. (V), (XI), (XII) and (XIII) — contain a list of "hidden words" in the *Lestvica*, the text of which is here reproduced from no. (V) (*Belgrade, Church Museum, MS. Д. V. 16*):

протавкобаніе рѣчьемъ покренимъ. нже въ лѣстеници, и въ ннѣхъ³⁴.

Поуеръзѣніе, оумилніе. Баснь мню. качество, ѣтео какому ѣ. колнчъ-стео, сконстео что имать кто себено а иного не имать.

Тризна, поденгъ. скоутаніе, съпрѣтаніе или съхраненіе. Поустрою, посьмотренію. Обаканіе, іаканіе, ашоутъ, тоуни. цѣша, ради. Бина, оузрокъ. Хоудожество, хитрость. стрѣль, право, или понстинѣ. непоуцоую, мню. тан-миничи, шонѣ ѿправки жене. ѿвернь, ѿноудъ. ѿродъ и порода. исчедѣа, рожденѣа чедъ. или чедачедѣмъ. смръчъ, пнѣкница, или облак кон дѣждъ носи. Ипостасъ, съставъ. шмоуоусна, едниносоушна. Ипотесъ, вѣшь. Доблѣсть, крѣпость, или моужество. пониръство, лоукавѣство. далии, проутииѣнниково. милотаръ, кожа шча. жоупель, исера, соумпоур. накта, смѣшенълон и смолянскоскъ, съсоумпоурѣмъ. накинѣніе, ланни. познѣніе, поклѣбаніе: ~

f. 351^r

This would seem to be an attempt by some Slavonic scribe, or more probably translator, to compile a glossary to help readers of the *Lestvica* — which was certainly no easy work for simple monks!

A comparison of the text of the *Lestvica* in the manuscripts under review shows that, apart from nos. (I), (V) and (XIV), they fall into four groups, which appear to represent different redactions, possibly different translations.³⁵

- I. *Belgrade, Patriarchal Library, MS. 44.*
Belgrade, Church Museum, MS. 230.
Cetinje Monastery, MS. 59.
- II. *Dečani, MSS. 71 and 72.*
Cetinje Monastery, MS. 60.
- III. *Dečani, MS. 73.*
Ochrid, National Museum, MS. XI/8.
Peć, Patriaršija, MS. 105.

³⁴ The title of this short text is different in all the manuscripts which contain it (see pp. 18, 25 and 26), but the content is the same.

³⁵ In a long text such as the *Lestvica* a word for word comparison would be a very laborious task and has not been attempted. The following comparison is based on (I) the titles and *incipits* of the thirty Degrees of the *Lestvica* and of the Pastoral Letter; (II) twenty-one short passages in Degree I in which there are variant readings in some Greek MSS; here I am much indebted to the Rev. Derwas J. Chitty who kindly placed at my disposal the results of his work on some Greek and Syrian MSS and allowed me to use them in my work on these Slavonic versions; (III) the whole of the text of Degree XII. The results of this "sample" comparison are sufficiently definite to justify at least a provisional grouping of the MSS. Unfortunately neither Stojanović nor Matić give the titles and *incipits* of the *Lestvica* in their descriptions, so it is impossible to say whether any of these could be assigned to the above groups.

- IV. *Belgrade, National Library, MS. 416.*
Belgrade, Serbian Seminar for Yugoslav Literature,
Lesnovo Monastery, MS. 25.³⁶
Dečani, MS. 74.

The titles and *incipits* of the thirty Degrees and the Pastoral Letter of the four groups are as follows:

GROUP I³⁷

- f. 19^r слово постническо ѿца ѿвана нгоумена нже къ синан горѣ мнихъмъ
 о ѡтеръженн соуѣтнаго жнтіа. еже и посла къ ѡцоу ѿванноу,³⁸ поноуждень
 бывъ въ нго съписати. слово ѿ.³⁹
 Inc. — Благо и прѣблага и въсеблага нашего ба и цра
- f. 31^r О Возприсѣрѣтн. слово е.
 Inc. — Иже истинною га възлюбивъ. иже истинною боуща црѣта полоу-
 чити възыскавъ
- f. 35^r О страничествѣ. слово г.
 Inc. — страничество ѿ, оставленіе възератно⁴⁰ въсѣ нже въ ѡчествѣ
- f. 43^v въ тогожде слова о снѣнхъ въслѣдоущи новокрѣднмъ.
 Inc. — тако оубъ нашего разоума оумъ....
- f. 45^r О баженьмъ и пропометнѣмъ послушани. слово д
 Inc. — къ трудоуикумъ нашимъ прочее и хѣмъ страдцемъ прѣидъи
 слово абѣ достиже

Cetinje Mon., MS. 59, f. 44^v. Ѣ покаяніи попечникъ и истиннѣмъ къ немъ-
 же и тѣмниці бгоугоднѣи и стѣи ѡсоуженникъ.⁴¹

Inc. — Покаяніе ѿ, възваніе крѣпнѣи. покаяніе ѿ, залогъ къ боу втораго
 жнтіа

³⁶ In so far as the above two MSS can be compared, the text appears to be almost identical, but both are so badly preserved that satisfactory comparison is impossible.

³⁷ The titles and *incipits* for this group are taken from *Belgrade, Patriarchal Library, MS. 44*. Divergencies in the text of other MSS in the same group, apart from spelling, are noted in the footnotes.

³⁸ Belgrade, Church Museum, MS. 230: оцоу ѿваннѣ нгоуменоу вандьскомѣ.

³⁹ Cetinje, Mon., MS. 59: слово постническо ѿца ѿвана нгоумена нже къ синан горѣ мнихъ.
 еже посла ѡцоу ѿванноу нгоуменоу вандьскомъ раздѣлаю же і глаголющамъ трѣдѣтнимъ стѣпниимъ
 лѣстеничнмъ подобно. ѿ инжнѣи въ горнѣишаа въсходѣи възводѣи. тѣмъ же и лѣстеница сіа книга
 наричет се: ѿ ѡтеръженн соуѣтнаго жнтіа. сло а.

⁴⁰ Cetinje Mon., MS. 59: невъзератно.

Belgrade, Patriarchal Library, MS. 44, f. 117r. О памяти смъртѣни.

^ѣ
сѣмъ ѣ.

Inc. — Бѣсакого оубѣ сѣмъ прѣдварѣ мѣсль

f. 122^v О радостокорнѣмъ плачѣ. сѣмъ ѣ.

Inc. — плачъ по бѣѣ ѣ, сѣтканіе дѣшное

f. 138^r О бѣнѣи и кротости. сѣмъ ѣ.

Inc. — Икоже водѣ^ѣ въ вгнь помалоу прилагаетъ сѣвершенѣ пла-
мень оугасѣ^ѣ

f. 146^r о памяти злобенѣи. сѣмъ ѣ.^ѣ

Inc. — прѣбенѣи оубѣ добродѣтели, такоже лѣтѣици оубѣише...

f. 149^r въ оклеветани. сѣмъ ѣ

Inc. — никто же ѣ бѣгосѣмъслѣнѣи мѣѣ^ѣ сѣпротнѣ рѣѣ^ѣ...

f. 153^r о мнѣсѣи и о мѣчанинѣ. сѣмъ ѣ.

Inc. — рѣно оубѣ бѣи нами мало въдоспѣшѣи^ѣ іако бѣзѣнѣно сѣѣло ѣ

f. 155^v о лѣжи. сѣмъ ѣ.

Inc. — порѣ оубѣ желѣзоу и каменю вгнь.^ѣ

f. 157^v о оубѣи. сѣмъ ѣ.

Inc. — едина и сѣ мнѣгажи ѣ вѣтѣи мнѣсѣи ѣ^ѣ,

f. 160^v о въсѣсѣи и о бѣлѣи лѣкѣи оубѣи. сѣмъ ѣ.

Inc. — хѣтеи о оубѣи гѣи іако въ вѣѣ...

f. 168^v начело же о тѣлѣи и бѣтѣлѣи чѣѣ^ѣ сѣѣ.^ѣ

Inc. — сѣиша^ѣ въсною нѣи рѣи. тоѣ сѣи ѣ^ѣ еже^ѣ къ тѣлѣ-
сѣ рѣѣ.

⁴¹ The text of the Belgrade MS. is missing here, apart from the last two words.

⁴² Cetinje Mon., MS. 59: пламеню помалоу и помалоу прилагаетъ, до конца пламени

^ѣ
оугасѣ

⁴³ Cetinje Mon., MS. 59: о злопоминанинѣ. сѣмъ ѣ

⁴⁴ Belgrade, Church Museum, MS. 230.: мно. (See Petković, *op. cit.*, p. 146).

⁴⁵ Cetinje Mon., MS. 59: никто же ѣ добрѣсѣи^ѣи мѣѣ сѣпротнѣ рѣѣ мно.

⁴⁶ Cetinje Mon., MS. 59: въ малѣ прѣваршѣи

⁴⁷ Cetinje Mon., MS. 59: породе оубѣ камѣзоу и желѣзоу вгнь.

⁴⁸ Cetinje Mon., MS. 59: едина сѣ ѣ многосѣи вѣтѣи іако оубѣи варѣише рѣѣ^ѣ ѣ.

⁴⁹ Cetinje Mon., MS. 59: начело же о тѣлѣи чѣѣ^ѣ и бѣтѣлѣи сѣѣ.

⁵⁰ Cetinje Mon., MS. 59: юже.

- f. 169^r о вѣстѣннѣмъ вѣтѣннѣмъ ѿроудѣмъ и потѣмъ чистотѣ и цѣло-
моудрїи. сло ^ѣи. ^ѣ51

Inc. — чистота и, вѣстѣлесна ѣтека оуспоенїе.

- f. 191^v о срееролюбїи. слово ^ѣзи.

Inc. — мнѡжаншїи ^ѣѣлицѣ ѿ прѣмоудрїѣ оучителии обыкоше прѣна-
писанѣмъ томителїи

- f. 192^v о нестежанїи. слово ^ѣзи.

Inc. — нестежанїе и попеченїемъ ^ѣѡложенїе беспечалїе житїа.

- f. 195^r о нечюестїи, рекше оумьщени ^ѣѡдше и сьмьрѣти оумнѣе прѣже смьрѣти
тѣлеснѣе. слово ии.

Inc. — Нечюестїе и прѣтѣлесѣ и прѣдоуѣѣ и, оумьщени ^ѣѡ оумьщени ^ѣѡ чюестко

- f. 198^r о сынѣ и мѣтѣ. и о иже въ сьборѣ пѣнїи. ^ѣѡ слово ^ѣди.

Inc. — сынъ есть, ѣтека ѿ чести сьставленїе. образъ сьмьрѣтнѣи

Cetinje, MS. 59,

- f. 95^v ѡ вѣдѣнїи телеснѣмъ. и како подобаѣ ^ѣтѡ прохѡдити, слово ^ѣк.

Inc. — Земльнѣмъ црѣмъ, шѣѣ оубо бѡроужни, нѣкаци инази ^ѣѡ....

Belgrade, Patriarchal Library, MS. 44.

- f. 202^v о немѡужьстѣнѣмъ страхѡвани. слово ^ѣкѡ.

Inc. — ѡше оубѡ въ ѡпшѣмъ житїи или въ дрѡужинѣ добродѣтѣмъ
прохѡдиши....

- f. 204^v о мнѡгообразнѣмъ тыщеслави. слово ^ѣкѡ.

Inc. — нѣцїи оубо ськобланѣмъ чиномъ и слѡкомъ тыщеславіе паче
прѣзрѡстека любѣть оуставлѣти

- f. 212^v о прѣзрѡстѣкѣ. слово ^ѣкѡ.

Inc. — прѣзрѡстѣкѣ и ѡ бѣ ѡбѣржнїе. бѣсковское изьбѡрѣтїе.

⁵¹ This heading is missing in Cetinje Mon., MS. 59.

⁵² Belgrade, Church Museum, MS. 230: мнѡжаншїи.

⁵³ Cetinje Mon., MS. 59: попеченїи.

⁵⁴ Cetinje Mon., MS. 59: оумьщениїи.

⁵⁵ Cetinje Mon., MS. 59: оумьщениїи.

⁵⁶ In the Cetinje MS. the words рекше въдрѡужїи are added to this title.

⁵⁷ There is a lacuna in the Belgrade MS. at this point. Belgrade, Church Museum, MS. 230 reads нѣцїи инази. (Petković, op. cit., p. 147).

f. 217^v ѿ тогожде слова, о неизгланнѣи помысли ѿ оуланѣиныхъ.

Inc. — люта корене и мѣре лютеиши ѿродъ.....

f. 221^v о кротости и простотѣ и незлоби и лоукаствѣ.⁵⁸ слово кѣ.

Inc. — прѣтичеѣ оубѣ сѣца оутрѣиши сѣѣ, късакого же смѣрено-моудрѣа,

f. 226^r о страстнѣи погубѣиши кышнѣи смѣреномоудрѣи ненавѣдн-мѣи чюкстеомѣ. слово кѣ.

Inc. — иже любѣи гни истиннѣи и смѣреномоудрѣа стѣго поѣнѣи

f. 241^r о разоужѣи по мыслѣнѣи и страстнѣи⁵⁹ и добродѣтѣи кѣи слово кѣ.

Inc. — разоужѣи ѣ, кѣкѣишнѣи оубѣ, еже о сѣѣ тѣи истинное познаѣи

f. 264^r о разоужѣи блгорасоуднѣи. слово: ~

Inc. — Иже ѿбразомѣ желаетъ еленѣ палимѣ на источникѣи,

f. 283^v тогожде ѿца ѿианна сѣианскѣи горы изѣглавленѣи кѣкратѣи прѣ-ченнѣи ѣго словесѣи: ~

Inc. — кѣи изѣѣстна ѿѣрженѣи оу мѣи съпротѣиное же проѣкѣино....

f. 291^r о сѣиенѣи и прѣиенѣи тѣи и дѣи безмѣии слово кѣ.

Inc. — Мѣи оубѣ иакоже приснокоупѣи иѣи неподѣишнѣи страстѣи соужѣи

f. 297^r о различѣи разоужѣи безмѣии: ⁶⁰ ~

Inc. — Бѣи и сѣ кѣи кѣдомѣи кѣи ѿѣдожѣствѣи оустроѣишнѣи

f. 298^r ѿ самѣишнѣи радѣи не⁶¹ оудрѣишнѣи гѣрѣи. мнѣишѣи рѣи прѣи-трѣи. немошнѣи радѣи ѣишнѣи. слаѣи радѣи чѣишнѣи. иако да прѣи⁶² кѣи-да-дѣи. да поспѣишнѣи бѣишнѣи да огнѣи прѣишнѣи.

Inc. — сѣишнѣи оубѣ, сѣишнѣи иже нѣи соѣи дѣишнѣи.

f. 310^r о сѣиенѣи и мѣи добродѣишнѣи блаженѣи⁶³ мѣишнѣи. и иже кѣи нѣи оумнѣи и чюкѣишнѣи прѣишнѣи. слово кѣи.

⁵⁸ Cetinje Mon., MS. 59: ѿ кротѣи и простѣи и незлобѣи. прѣишнѣи а истѣишнѣи ѣ лоукаствѣи.

⁵⁹ Cetinje Mon., MS. 59: стрѣишнѣи.

⁶⁰ Cetinje Mon., MS. 59: безмѣишнѣи того сло.

⁶¹ Omitted in Cetinje Mon., MS. 59.

⁶² Belgrade, Church Museum, MS. 230: прѣи.

⁶³ Cetinje Mon., MS. 59: блаженѣи.

Inc. — молитва ѿ потое оубо второу,⁶⁴ съсоушестіе и съединеніе чакѡу и боу.

f. 323^r о земаѣнѣмъ и нѣснѣмъ бѣгоподражателнѣмъ безстрѣти и съвершени и въскрсени дше прѣжде общаго въскрсніа.

Inc. — се прочее и мѣмъ положеніи въ роукахъ дѣнїа⁶⁵

f. 328^r о съоудѣ⁶⁶ добродѣтели тронце въ добродѣтели. сло ѿ л.

Inc. — нїа же прочее по въсѣхъ прѣреченїи прѣвѣкаютъ три сїа.

f. 335^v ѡца ѡвана игоумена иже въ сїнаистѣи горѣ иноу слово къ пастырю

Inc. — въ долини оубо кнїзѣ, азъ тебѣ ежтебѣ въсѣхъ послѣже въ чинїи

GROUP II⁶⁷

f. 7^v сло въ въръжанїи ѡца ѡвана игоумена иже въ синїи горѣ иноу. иже посла ѡцоу ѡваноу игоуменуу рандьскомуу повѣлаѣно ѡ нѣ въчїи⁶⁸

Inc. — благаго и прѣблагаго и всеблагаго нашего ба и црѣ...

f. 14^v въ беспристрастїи. сло ѿ второ

Inc. — иже истинноу га възлюбилъ. иже истинноу боудушаго црѣта полоучити възыскаль.

f. 20^r о странничестве⁶⁹ сло третїе

Inc. — странничество ѿ вставленїе невъзвратное въсѣмъ иже въ ѡчинїи

f. 25^v въ бжїенїи и припомятнѣ⁷⁰ послушанїи. сло четверто

Inc. — къ троудникѡмъ оубо нашимъ и хѣмъ стрѣтѣи⁷⁰

f. 62^r въ покаянїи попечнїи⁷¹ и истинноу пакленю въ немже и бѣоуднѣи тѣмнїи стѣхъ ооуженнїи. сло ѿ

Inc. — Покаянїе ѿ, възвращенїе крїстенїю.⁷¹ покаянїе ѿ, залогъ къ боу кто-раго житїа.

⁶⁴ Cetinje Mon., MS. 59, Belgrade, Church Museum, MS. 230: творѣ (Petković, op. cit., p. 147).

⁶⁵ Belgrade, Church Museum, MS. 230, роука нѣтїа (Petković, op. cit., p. 148).

⁶⁶ Cetinje Mon., MS. 59: съоузи; Belgrade, Church Museum, MS. 230: съоудѣ (Petković, op. cit., p. 148).

⁶⁷ The titles and *incipits* for this group are given from Cetinje Mon., MS. 60, with variants from other MSS of the same group noted in the footnotes.

⁶⁸ Lacuna here in Dečani, MS. 71, and also for the title of Degree II.

⁶⁹ Dečani, MSS. 71 and 72: странничѣтѣ.

⁷⁰ Dečani, MS. 72: страдалицѣмъ.

⁷¹ Dečani, MSS. 71 and 72: крїстїи.

- f. 75^v w паметни съмрътнѣи. сло [Ⓢ] S.
Inc. — Ъьсакаго слока върантъ мѣсль паметъ же съмрътнаа и грѣ-
хокъ
- f. 79^v w радостотворном⁷² плачн. сло [Ⓢ] S.
Inc. — плачь же по въѣ [Ⓢ] ѣ, скръбѣ дѣшна
- f. 91^r о безгнѣѣи и кротости. сло седьмо⁷³
Inc. — ѡкоже вода въ пламень помалоу прилагаетъ до конца [Ⓢ] 7-1 плами
оггаси⁷⁴
- f. 97^r о паметн злобнѣи. сло [Ⓢ] S.
Inc. — прѣподобнии оубо добродѣтели, ѡкоелы лѣствици оупѣбише се
- f. 99^r w оклеветанїи. слоко [Ⓢ] i
Inc. — никтоже⁷⁵ ѡ добрѣсмьслещиѣх ѡвещаетъ не ѡ ненависти и злоу
поменїа
- f. 102^r о многослови и мльчани. сло [Ⓢ] ai.
Inc. — рено [Ⓢ] ѣ нам хоудѣ въ dospѣтїиѣх ѡкоже⁷⁶ блазньно зѣло⁷⁷
и тѣмъ крѣпкимъ въсходѣ еже соудити
- f. 103^v о льжи. слоко [Ⓢ] ei.
Inc. — породе оубо желѣзоу и камыкоу⁷⁸ шгнь
- f. 105^r w разлѣннѣи. слоко [Ⓢ] gi
Inc. — Ѣдинаа и си многаци ѡвѣи многослове[Ⓢ] ѣ. 79
- f. 107^v о слокоушнѣх⁸⁰ въсоудоу и господствоуѣи лоукавѣи оутробѣ.⁸¹
сло [Ⓢ] di.
Inc. — хотеи о утробѣ глати ѡкоже въ всѣхъ
- f. 113^v еже о бестртнѣх⁸² и беспнѣ члвкѣ
Inc. — слышах⁸³ бѣснѣи ннѣ рекшоу.⁸³ тоѣ соушѣ ѡродѣ еже на теле-
са ратѣ

⁷² Dečani, MSS. 71 and 72: радостотворнѣмъ.

⁷³ The number here is obviously a mistake, as this is the title of Degree VIII.
Both the Dečani MSS to read стпнѣи ѣ.

⁷⁴ Dečani, MS. 72: погасанѣа.

⁷⁵ же omitted in Dečani MS. 71.

⁷⁶ Dečani MSS. 71 and 72: шко.

⁷⁷ Dečani, MS. 72: и самѣмъ тѣмъ крѣпнѣмъ се.

⁷⁸ Dečani, MS. 72: каминоу.

⁷⁹ Dečani, MS. 72: ѡ многословнѣхъ.

⁸⁰ Dečani, MS. 72: докрѣсловоушнѣи.

⁸¹ Dečani, MS. 71: атрокѣ.

⁸² Dečani, MSS. 71 and 72: тлѣснѣхъ.

⁸³ Dečani, MSS. 71 and 72: рекшен.

- f. 130^v w cpeбpoлюбѣи. cтeпe ^ⲉ cи.
Inc. — мнwшн елико ^ⲱ прѣмoудрѣих оучителии по прѣнаписаниѣмъ
томили⁸⁴
- f. 131^v w неcтeжанѣи. cлo ^ⲉ cи.⁸⁵
Inc. — неcтeжаніе и имѣнию⁸⁶ печалeмъ ^ⲱложении
- f. 133^v w нечютѣи,⁸⁷ рекше оумрыцканиѣи⁸⁸ дше и cъмръти оумныи прѣжѣ
cъмръти тѣлесною. cлo ии.
Inc. — нечюcтeвъи и при тeлecѣ и при доуcѣ и ^ⲉ
- f. 136^v o каменимъ нечютѣи. o cънѣ i o мaтeѣ i o⁸⁹ нже въ cъборѣ пѣтѣи.
рекше въдрoужн. cлo ѡи.
Inc. — cънъ i cтeкa чeстѣ неcтaкании. шeбразъ cъмрътнѣи
- f. 138^r w бдѣнѣи пaвѣнѣмъ,⁹⁰ и како подобаи приходити.⁹¹ cлoко к̃.
Inc. — зeмaльниимъ⁹² црeмъ, шeи oубo вeзopoужни, нѣкaци инази...
- f. 140^v w cтpaхoкaнѣи. cлo кa.
Inc. — ицe⁹³ oубo въ шeщeмъ житѣи или въ cъбopѣхъ дoбpoдѣтeлѣ
пpoхoдиши
- f. 142^r w мнoгoвeбpазнѣ тѣшecлaвѣи. и w бeзглaвeнѣмъ прѣзopѣнѣи. cлo кe.
Inc. — нѣцѣи oубo cкoe кoлнѣмъ чинoмъ и cлoкoмъ....
- f. 148^v w бeзглaвeнѣмъ прѣзopcтeвѣ. въ нимжe o нечнcтѣхъ пoмыcлѣхъ
xoуанѣи. cлo кг̃.
Inc. — прѣзopcтвo и, бa ^ⲱвpжeнїe, бѣcовcкoe изъвeрѣтeниe⁹⁴ o глaв-

⁸⁴ Dečani, MS. 72: мтѣи.

⁸⁵ This title is missing in Dečani, MS. 72.

⁸⁶ Dečani, MS. 71: икeрaнїe имѣнїю и.

⁸⁷ Dečani, MS. 72: нечюcтeвъи; MS. 71: нечювѣcтeн.

⁸⁸ Dečani, MS. 71: oумъшeнѣи.

⁸⁹ O omitted in Dečani MSS. 71 and 72.

⁹⁰ Dečani, MS. 72: пaвѣнѣи.

⁹¹ Dečani, MS. 71: пpoхoдити; MS. 72: тo пpoхoдити.

⁹² зeмaльниимъ missing in Dečani, MS. 72.

⁹³ Dečani, MS. 72: нжe.

⁹⁴ Dečani 72: вeрѣтeниe.

линіа прѣзорнаго. ѡ низгланнѣхъ помыслохъ хоуанѣхъ⁹⁶

Inc. — люта корѣи и мѣре. лютеиши⁹⁸ ѿрѡ соушь въ достиженѣхъ
саышахъ⁹⁷

f. 156^v о кротости, и простотѣ, и безловѣи і ѡ лоукаствѣ. сло кѣ.

Inc. — прѣдвараетъ оубо снѣца оутрѣни сеѣтъ въсакого же смѣре-
номоудра

f. 160^r ѡ смѣреномоудри. сло кѣ.

Inc. — иже любеи гни стрѣмѣ⁹⁷ и смѣреномоудра стѣго лѣпѣи, и
блженнии чистоти поистинѣ

f. 172^r ѡ расоужденіи помыслѣхъ. и вѣдоуемѣхъ и добродѣтелѣхъ.
сло кѣ.

Inc. — расоужденіи ѿ вѣвѣдѣннѣхъ оубо. еже о себѣ тѣ истинное познаніи
о расоужденіи блгорасоудѣхъ. сло

Inc. — иже веразъ желаетъ⁹⁸ еленъ палимъ на источникы тогож-
де ѿца ѿ синаискѣи гори. извоглавленіи⁹⁹ въкратцѣ прѣрени⁹⁷ въсѣхъ.

f. 211^v о чистѣхъ телесн¹⁰⁰ и душн мѣчані. сло кѣ.

Inc. — мѣ оубо такоже неоуспѣшии соуше....

о разлнчнѣхъ безмѣхъ. и о расоужденнѣхъ.

Inc. — естъ и се въсѣхъ знаемо въ всѣхъ кзыннѣхъ
о самочиніа славы ради члвчѣскѣи, немощи изычнѣи за множество
приврѣдіа да правотноу лоучетъ да поспѣшии боудутъ да шгнь прѣн-
моутъ

Inc. — седмь раи оубо седмаго иже ннѣа дѣланіа соут.¹⁰¹

f. 225^v о чистѣи и мѣри блговолествоомъ блженнѣхъ мѣтѣхъ.

и о тон¹⁰² чистое и чюкѣстномъ прѣдстоаніи. слоко кѣ.

Inc. — мѣта ѿ потом оубо качестоу съсоуции и съединнѣи члѣкоу
и боу

⁹⁶ Dečani, MSS. 71 and 72: о низгланнѣхъ (72: ннсканнѣхъ) помыслохъ (72: по-
мыслѣхъ) хоуанѣхъ ѿ тожѣ оглавленнѣхъ прѣзорнаго.

⁹⁸ Dečani, MSS. 71 and 72: люта.

⁹⁷ Dečani, MS. 72: и стѣи.

⁹⁸ Dečani, MS. 71: жадаетъ.

⁹⁹ Dečani, MSS. 71 and 72: възвоглавленнѣи.

¹⁰⁰ Dečani, MSS. 71 and 72: тѣлѣхъ.

¹⁰¹ This sub-heading does not appear in the Dečani MSS.

¹⁰² Dečani, MSS. 71 and 72: и о томѣ.

- f. 235^r в зема^ѣнь^ѣ и нѣси и бѣгоп^ѣодража^ѣтели^ѣнь^ѣ103 безв^ѣрѣ^ѣди. и о съв^ѣрше^ѣ
ни и въстани дш^ѣ104 прѣд^ѣ общимъ въстани^ѣнь^ѣ. сло^ѣ кѣ.
Inc. — се оубо и мы нже положени въ ро^ѣвѣ^ѣни въ^ѣдѣ^ѣни^ѣ гла^ѣвоцѣ^ѣнь^ѣ105
- f. 238^v в съо^ѣузи до^ѣбр^ѣодѣ^ѣтели^ѣ тр^ѣони въ до^ѣбр^ѣодѣ^ѣтели^ѣхъ. сло^ѣко ѿ.
Inc. — нѣи оубо^ѣ106 по въсѣ^ѣ прѣ^ѣрѣ^ѣни^ѣ прѣ^ѣбы^ѣва^ѣю тр^ѣои се.
- f. 243^v то^ѣго^ѣждѣ^ѣ кѣ^ѣ пасты^ѣроу^ѣ сло^ѣ кромѣ^ѣ числа
Inc. — въ до^ѣли^ѣхъ к^ѣни^ѣга^ѣхъ азъ оубо тебѣ чюд^ѣни^ѣче послѣ^ѣже въсѣ^ѣ
въ^ѣчин^ѣи....

GROUP III¹⁰⁷

- f. 11^r сло^ѣва пон^ѣика а^ѣки ѿ^ѣван^ѣна и^ѣго^ѣу^ѣмена нже въ син^ѣанс^ѣцѣ^ѣи горѣ^ѣ ино^ѣкъ та^ѣже
посла а^ѣкѣ^ѣ ѿ^ѣван^ѣноу^ѣ и^ѣго^ѣу^ѣменоу^ѣ ра^ѣнд^ѣьско^ѣмоу^ѣ раз^ѣдѣ^ѣла^ѣютъ] же гла^ѣви^ѣца^ѣмъ108
ѿ. т^ѣми ст^ѣпени лѣ^ѣви^ѣци по^ѣбно ѿ^ѣ ни^ѣжш^ѣи^ѣ109 на въ^ѣшы^ѣша^ѣ послѣ^ѣдо^ѣу^ѣи^ѣхъ
въ^ѣзв^ѣоди^ѣи и^ѣго^ѣже ра^ѣди и лѣ^ѣст^ѣи^ѣца к^ѣни^ѣга и^ѣмен^ѣо^ѣка се: в но^ѣу^ѣж^ѣь^ѣнѣ^ѣмъ ѿ^ѣре^ѣ
ни со^ѣу^ѣи^ѣтна^ѣго ж^ѣи^ѣа сло^ѣ а^ѣ110
Inc. — бл^ѣго^ѣу^ѣ и прѣ^ѣбл^ѣго^ѣу^ѣ и въсѣ^ѣбл^ѣго^ѣу^ѣ бѣ^ѣу и ц^ѣр^ѣк^ѣи на^ѣше^ѣмоу^ѣ....
- f. 20^v ст^ѣпень в^ѣтор^ѣыи, в без^ѣпр^ѣи^ѣстрѣ^ѣти^ѣ111
Inc. — иже ист^ѣиноу^ѣ г^ѣа въ^ѣзв^ѣю^ѣва^ѣь. нже ист^ѣиноу^ѣ бо^ѣу^ѣша^ѣго ц^ѣр^ѣт^ѣени^ѣ въ^ѣзи^ѣ
ска^ѣь по^ѣло^ѣу^ѣчи^ѣти....
- f. 24^r о стр^ѣан^ѣни^ѣчѣ^ѣтѣ^ѣ. ст^ѣпень тр^ѣети^ѣ.
Inc. — стр^ѣан^ѣни^ѣчѣ^ѣство и въ^ѣста^ѣви^ѣни^ѣи не^ѣвъ^ѣзв^ѣрат^ѣно въсѣ^ѣхъ нже въ ѿ^ѣчѣ^ѣстѣ^ѣ.
f. 29^r о съ^ѣн^ѣи послѣ^ѣдо^ѣу^ѣи^ѣи^ѣ но^ѣво^ѣвъ^ѣоди^ѣни^ѣмъ.112. ∴
Inc. — ꙗ^ѣко оубо на^ѣше^ѣго ра^ѣзо^ѣу^ѣма о^ѣу^ѣмъ....
- f. 30^v о бл^ѣж^ѣени^ѣмъ и при^ѣсно^ѣпо^ѣми^ѣна^ѣи^ѣмъ посл^ѣо^ѣу^ѣша^ѣни, ст^ѣнь чѣ^ѣтер^ѣты ∴
Inc. — къ тро^ѣу^ѣди^ѣк^ѣомъ на^ѣши^ѣмъ про^ѣчен и хѣ^ѣб^ѣмъ стр^ѣа^ѣл^ѣи^ѣцѣ^ѣмъ....

103 Dečani, MSS. 71 and 72: бѣгоп^ѣодража^ѣни^ѣмъ.

104 Dečani, MSS. 71 and 72: дшю.

105 Dečani, MS. 72: гла^ѣво^ѣца^ѣи^ѣмъ.

106 Dečani, MS. 72: же пакы.

107 The titles and *incipits* for this group are given from Dečani, MS. 73, with variants from the other MSS in the footnotes.

108 Ochrid, MS. XI/8: гла^ѣви^ѣзна^ѣмъ.

109 Ochrid, MS. XI/8: ни^ѣже.

110 This heading is too faded to decipher in Peč, MS. 105.

111 Ochrid, MS. XI/8: без^ѣпр^ѣи^ѣстрѣ^ѣти^ѣ.

112 Ochrid, MS. XI/8: но^ѣво^ѣвъ^ѣоди^ѣни^ѣмъ.

- f. 68^v о покашани попечениѣмъ¹¹³ ·: степень ѿ.

Inc. — покашани ѿ възвани крещениа. покашани ѿ ѿвѣтъ къ боу въто-
раго жия

- f. 82^r о памети съмрътѣи. степень ѿ.

Inc. — всакого оубо слова прѣкарать мысль

- f. 86^r о растотворнѣмъ¹¹⁴ плачи. степень ѿ.

Inc. — плачь по бзѣ ѿ, сѣтовани дше, болѣзньна сѣца...

- f. 98^r о безгнѣи и крѣсти. степень ѿ.

Inc. — такоже водѣ помалоу въ огнь приагаемѣ, кончини пламень по-
гасаетѣ.

- f. 104^r о злопоминани.¹¹⁵ степень ѿ.

Inc. — рѣпныи оубо добродѣтели наклеи лѣстеници побнше се...

- f. 106^v о клеветѣ. степень ѿ.

Inc. — никтоже мноу добрѣсмьслещи соупротивъ рѣтъ

- f. 109^r о многословии и въ мальчанѣи. степень ѿ.

Inc. — рѣ се оубо нам малы въварении тако блазньно ѿ и самѣмъ
тѣмъ мнѣшимъ се,

- f. 111^r о лъжи. степень ѿ.

Inc. — рѣженни оубо камена и желѣза огнь.

- f. 112^v о оуныи.¹¹⁶ стѣнъ ѿ.

Inc. — едина и си многациу многословныхъ вѣтъ ѿ такоже юже
варение рѣхомъ

- f. 114^v о всепрослоутѣи влчци оутробѣ. стѣнъ ѿ.

Inc. — хоще въ оутробѣ глати. въ собѣ такоже въ вѣхъ любомоу-
дрити рѣложихомъ.

- f. 121^r о нетлѣннѣи въ тлѣнныи ѿроудовъ и потовъ, чистотѣ и цѣломоу-
дрю. степень ѿ.

Inc. — слышахомъ неистон¹¹⁷ ния рекши то не быти ѿродъ иже къ
тѣлесемъ рати.

¹¹³ Реѣ, MS. 105: о покашани попечениѣмъ и въ истинноу мистериѣмъ.

¹¹⁴ Ochrid, MS. XI/8: радотворениѣмъ.

¹¹⁵ Ochrid, MS. XI/8, Реѣ, MS. 105: злопоминѣни.

¹¹⁶ Ochrid, MS. XI/8: оуныи.

¹¹⁷ Ochrid, MS. XI/8, Реѣ, MS. 105: неистовон.

- f. 139^r о сребролюбн. степенъ [†]SI
 Inc. — мнози ѿ прѣмудры оучитель, по прѣдвѣренномъ [†]мѣтели, сего
 тмоглавнаго бѣса сребролюбна въчинати шѣыкоше
- f. 140^r о нестѣжани. стѣнъ [†]SI.¹¹⁸
 Inc. — нестѣжани ѿ пощенниамъ¹¹⁹ ѿложени.
- f. 141^v о нечюкѣствѣ. сирѣчь оумрыцелинии дѣше и смрти оума прѣже
 смрти тѣла. степенъ [†]II.
 Inc. — нечюкѣство и при тѣлесехъ и дѣхобѣхъ ѿ,
- f. 144^v о сынѣ и мѣнѣхъ. и иже въ съборѣ пѣтти. степенъ [†]дѣ.
 Inc. — сынъ ѿ мѣна нѣколко състоини, шеразъ смрти, чюкѣствъ
 празность.
- f. 146^r о бѣдѣни и како побѣит то прохѣдити. степенъ [†]кѣ.
 Inc. — соущимъ на земли црѣмъ. оубы¹²⁰ безвѣществны....
- f. 148^r о боязни. степенъ [†]ка.
 Inc. — иже оубѣ въ общемъ жни или въ съборѣхъ добродѣтель
 прохѣди....
- f. 149^v о многообразнѣмъ тѣшислави. стѣнъ [†]кѣ.
 Inc. — нѣцѣи оубѣ осѣбъ изволнмъ чиномъ словомъ, тѣшислави ѿ
 грѣдыни любѣтъ оуставляти.
- f. 156^r о грѣдыни. степенъ [†]кѣ.
 Inc. — грѣдыни ѿ бѣ ѿверженни. бѣсохъско шерѣтенин
- f. 160^v о неисказанныхъ помыслѣхъ хоулы, ѿ томѣе главины.
 Inc. — люта корѣна и мѣри, лютишини ѿродъ быти....
- f. 163^v о крѣсти и простѣтѣ и безлѣби оушыренинхъ а не ѿстѣнхъ. и ѿ
 лоукакѣствѣ. степенъ [†]ка.
 Inc. — прѣтѣчѣтъ оубѣ сѣнца ютрѣни свѣтъ.
- f. 167^r о стрѣхъ погоубенинѣ, вѣсокаго смѣренни чюкѣствомъ. стѣнъ [†]кѣ.
 Inc. — иже любѣ гни и стѣмъ; и смѣреномудри стѣго лѣпотнѣи....

¹¹⁸ In MS. Peč 105, Degree XVII is placed before Degree XVI.

¹¹⁹ Ochrid, MS. XI/8, пощенниамъ.

¹²⁰ Peč, MS. 105: оубы оубѣ.

- f. 180^v о расоужѣни помысль и стрѣни и добродѣтели.¹²¹
 Inc. — расоужѣніе ѿ, въводнихъ оубо иже ш сѣбѣ тѣхъ истинномъ
 познанинъ.
- f. 199^v о расоужѣни бл҃госаудѣмъ. степенъ кѣ.
 Inc. — имже шеразомъ желантѣ иленъ палимъ воды....
- f. 214^v възглавленинн въкратцѣ прѣреченныхъ всѣхъ
 Inc. — вѣра извѣстна ѿ ренію мѣи....
- f. 220^r о сщениѣмъ тѣлесе и дше безмалеи. степенъ кѣ.
 Inc. — мы оубо иакоже коуплени нѣци и повинни рабы непрѣни
 стрѣни соущи....
- f. 224^v о разлнчїи и расоужѣни безмалеи.
 Inc. — соутъ въ всѣхъ хоужожны оустроенихъ иже и всѣмъ по-
 знамо....
- f. 235^r о сщениѣи и мѣри добродѣтели бл҃женнѣи мѣтеѣ. и иже въ тонъ
 оумѣмъ и чювствѣмъ прѣдстоани стень кѣ.
 Inc. — мѣтеѣ ѿ, потон оубо качествоу съвькоупленинн и съидни-
 нн члѣкомъ и боу.
- f. 244^v о земельнѣмъ нѣси б҃гоподражаннѣмъ вестрѣти, и съвершенїи и
 въскрѣни дше прѣже шщаго въскрѣни. степенъ кѣ.
 Inc. — се прочее мы положени въ рокѣ не разоумниа глабачишемъ.
- f. 248^r о любви и надѣжи и вѣрѣ. стень ѿ.
 Inc. — ни же пакы по всѣхъ прѣрѣннхъ прѣвѣкаютъ три сиѣ.
- f. 253^v тоѣже б҃гоноснаго ѿца нашего и оучителя къ пастыроу кромѣ
 числа. Inc. — въ долни оубо книзѣ, азъ тебе чюднѣ....

GROUP IV¹²²

- f. 11^r сло постичкомъ ѿца ѿ нгоумѣна иже къ сини гврѣ инокомъ иже пос-
 ла ѿцоу нгоумѣноу рандскому, раз[дѣ]лантже се главициами три-
 десетими ст[епен]ни лѣстеничымъ пѣно. ѿ ниужѣ въ — нѣи-
 шата въсходѣнимъ въ зем — тѣмже и лѣстеница кнѣга сиѣ имѣоуѣтъ
 се ·: о ѿверженїи[и] соѣтнаго жни. стень ѿ.
 Inc. — бл҃го и прѣбл҃го и всѣбл҃го ба и цра....¹²³

¹²¹ This heading is omitted in Ochrid, MS. XI/8.

f. 16^r о бѣстрастїи. степень ѿ.

Inc. — иже истинною га възлюбилъ, иже истинною боудущааго црствїа полоучити възыскалъ¹²⁴

f. 18^v о странниѣтѣхъ. степень третїи.

Inc. — странниѣство ѿ, вставлении не възвратно всѣхъ иже въ ѿчѣстїѣхъ¹²⁵

Lesnovo Monastery, MS. 25.

f. 18^v ѿ тогожде слова ѿ снїихъ къ слѣдоущиѣхъ новобеденнымъ.

Inc. — нашего оубо разоума оумъ не съвершени въ нѣ сакаго не ѣдѣнїа исплнѣ¹²⁶

Dečani, MS. 74

f. 21^r о бж҃енїѣхъ и приснопоминаемѣхъ послушанїи.¹²⁷ слово д

Inc. — къ троудникомъ оубо нашимъ и хѣѣмъ стрѣотрѣемъ¹²⁸....

f. 49^v о покаїни попеченїѣхъ и истинною швлено въ нимже и житїи стѣихъ

всоудженникъ и о тѣмници. слово ѿ.¹²⁹

Inc. — покаїни ѿ, възвращении крщениа.¹³⁰ покаїни ѿ, залогъ къ боу кѣторого жїи

Lesnovo Monastery, MS. 25, f. 64^r.

о памѣти смртнїѣхъ. слово ѿ.

Inc. — сакаго слова каранїѣ мѣсль¹³¹....

Dečani, MS. 74

f. 63^v о радостотворнїѣхъ плачи. степень ѿ.

Inc. — плачи по бж҃ѣ естъ, скръбѣ дш҃енїа....

¹²² The titles and incipits for this group are taken from Dečani, MS. 74.

¹²³ The title and the first part of Degree I are missing from both the other manuscripts in this group (Lesnovo Monastery, MS. 25 and Belgrade, National Library, MS. 416).

¹²⁴ Belgrade, National Library, MS. 416: о безпрїстрастїи. *Incipit* indecipherable.

¹²⁵ This title and incipit are missing in the Lesnovo MS.

¹²⁶ The first words of this heading are indecipherable in the Dečani MS.

¹²⁷ Parts of this title are indecipherable in the Lesnovo MS.

¹²⁸ The word after хѣѣмъ is indecipherable in Belgrade, National Library, MS. 416.

¹²⁹ The last words of this title are indecipherable in the Lesnovo MS.

¹³⁰ Lesnovo Monastery, MS. 25: крщению. Belgrade, National Library, MS. 416: крщениѣ.

¹³¹ This title is indecipherable in Dečani, MS. 74 and missing in Belgrade, National Library, MS. 416.

- f. 73^r о безгнѣи и крѣсти. степень ѿ.
 Inc. — ꙗкоже кода¹³² помалоу въ шгнь¹³² прилагана до конца пламень
 оугасантъ
- f. 77^v о запомянани. степень ѿ.
 Inc. — прѣпѣны оубо добродѣтели накован лѣстеници оупѣнише се
- f. 78^v о окаянѣтанѣи. степень ѿ.
 Inc. — никто же мнѣ ѿ благомоудрѣ¹³³ штешиантъ¹³³...
- f. 80^v о многословіи и ш млычанѣи. степень ѿ.
 Inc. — речено оубо нсть нама къ малѣ въдоспѣишии ꙗко блазньо
 зѣло ѿ
- f. 81^v о лѣжи. степень ѿ.
 Inc. — порода оубо желѣзоу и каменю¹³⁴ шгнь....
- f. 82^v о оуныни. степень ѿ.
 Inc. — идина и си многащи¹³⁵ ѿѣтъ въ многословіи ѿ
- f. 84^r о злословоушци късоу и глѣстоушци лоукакон оутробѣ. сло ѿ.
 Inc. — хоще ш оутробѣ глѣти о собѣ¹³⁶ ꙗкоже о всѣхъ
- f. 88^r о безтаѣннѣмъ вътаѣнны ѿдѣль и потоу чистоты и цѣломоудрию.
 степень ѿ.
 Inc. — слышахомъ вѣсныи нѣи, то и соущѣ ѿрода иже на телеса
 ратѣ.¹³⁷
- f. 100^r о сребролюбѣи. степень ѿ.
 Inc. — мнози илнко ѿ прѣмоудрѣхъ оучитель по прѣднѣписанѣмъ
 мтеи¹³⁸....
- f. 101^r о нестежанѣи. степен ѿ.
 Inc. — нестежаніи нсть печенимѣ¹³⁹ ѿложении беспечалии житию

¹³² Lesnovo Monastery, MS. 25 and Belgrade, National Library, MS. 416: кода въ шгнь помалоу.

¹³³ Lesnovo Monastery, MS. 25: прѣпѣны ѿѣшантъ. This incipit is indecipherable in Belgrade, National Library, MS. 416.

¹³⁴ Lesnovo Monastery, MS. 25: камыкоу; Belgrade, National Library MS. 416: камкоу и желѣзоу.

¹³⁵ Belgrade, National Library, MS. 416: многажи.

¹³⁶ Lesnovo Monastery, MS. 25: сѣтъ. This incipit is too faded to decipher in the Belgrade MS.

¹³⁷ Incipit indecipherable in the Belgrade MS.

¹³⁸ Lesnovo Monastery, MS. 25, Belgrade National Library, MS. 416: томнѣи.

¹³⁹ Lesnovo Monastery, MS. 25, Belgrade National Library, MS. 416: печалии.

- f. 102^v о нечюестен. сирѣч ѡ оумръщелнини¹⁴⁰ и сьмръти оумныи прѣжде сьмръти телесныи. степень ѿ.
 Inc. — нечюество и при телесехъ и при доусехъ есть оумръщелно чюество¹⁴¹
- f. 104^v о сынъ и мѣтеѣ. и иже въ съборѣ пѣнии.¹⁴² степень ѿ.
 Inc. — сынъ ѿ, ѿста ѿ чести сътавлении, въразъ сьмрътныи.
- f. 105^v о бѣдни телеснѣи и како подобаетъ то прохѡдити.¹⁴³ степень к̃.
 Inc. — земьнымъ црѣмъ, ѡубо безвѣружини, нѣкакои же ннази...
- f. 108^r о страхѡванїи. степень ка̃.
 Inc. — иже оубо въ обещемъ житїи или въ сьдѡружнїхъ добродѣтель прохѡди...
- f. 109^r о многобразнѣи тѣшеславїи. степень к̃¹⁴⁴
 Inc. — нѣции оубо особѣ свои раздѣланымъ чинѡмъ слово¹⁴⁵...
- f. 114^v о грѣдѡсти. степень к̃г̃.
 Inc. — грѣдѡсть есть, ба ѡвѣрженїе, бѣсовьско вѣрѣтени¹⁴⁶
 о неизгланнїи¹⁴⁷ помыслѣхъ хоуланыхъ ѡ тѡже оглавлении грѣдѡстнаго¹⁴⁸
 Inc. — люта¹⁴⁹ корѣи и мѣре, лютеишии ѡродъ соущь...
- f. 121^r о крѣсти и простѡтѣ и безлѡбїи прѣмоудрѣишимъ а неиствннмъ и о лоукаестѣ. степень ка̃.¹⁵⁰
 Inc. — прѣдваритъ оубѡ снѣца заѡутрїи сѣѣтъ..
- f. 124^r о страстогѡубителїи, кысокаго смѣреномоудрии степень к̃¹⁵¹
 Inc. — иже любе гни кѣистиноу и смѣреномоудрии стѣго лѣпїи...

¹⁴⁰ Lesnovo Monastery, MS. 25, Belgrade National Library, MS. 416: оумръщелни.

¹⁴¹ Incipit too faded to decipher in Belgrade, National Library, MS. 416.

¹⁴² Lesnovo Monastery, MS. 25 and Belgrade, National Library, MS. 416 have after ба съборѣ пѣнии, рикши въ дружинѣ.

¹⁴³ Lesnovo Monastery, MS. 25, Belgrade, National Library, MS. 416: прохѡдити.

¹⁴⁴ The headings of Degrees XXII and XXIII are missing in Lesnovo Monastery MS. 25.

¹⁴⁵ This incipit is too faded to decipher in Belgrade National Library, MS. 416.

¹⁴⁶ Belgrade, National Library, MS. 416: изъавѣтїени.

¹⁴⁷ Belgrade, National Library, MS. 416: неизгланнїихъ. In the same MS. this heading has the number ка̃.

¹⁴⁸ Lesnovo Monastery, MS. 25: о неизгланнїихъ помыслѣхъ ѡ тѡже оглавлении слово ка̃.

¹⁴⁹ Lesnovo Monastery, MS. 25, Belgrade, National Library, MS. 416: лютаго.

¹⁵⁰ In Belgrade, National Library, MS. 416 this Degree is numbered as к̃г̃. (XXV

Belgrade, National Library, MS. 416

- f. 168^v о расоужѣни помысль помышленишмъ и стрѣмъ и добродѣтѣмъ.
 сло кз. стѣ кз.¹⁵²
 Inc. — [расоужѣ]ніе есть, въводимыиу оубо, еже ш себѣ тѣхъ
 истинно познаніе

Dečani MS. 74

- о расоужѣни блгорасоуднѣмъ.
 Inc. — иже ш образомъ желаетъ иленъ палимъ на источнику

Belgrade, National Library, MS. 416

- f. 202^v изъшгаеліе въ кратцѣ прѣреченииу въсѣхъ тогоже слоко.¹⁵³
 Inc. — кѣра извѣстна ѿрѣженію мати. съпротивно иже прѣвѣленно

Belgrade, National Library, MS. 416

- f. 208^r о сценнѣмъ тѣла и дши безмѣлѣа. слоко кн¹⁵⁴

Ibid.,

- f. 213^r ш различіи и расжѣніи безмѣлѣмъ. тогоже слоко.¹⁵⁵
 Inc. — ествѣхъ кзыныиу оустр[о]нииу еже и въсѣмъ

Dečani, MS. 74

- f. 170^v о сценнои и мѣри добродѣтелимъ блаженнѣи молитвѣ. и иже въ
 тон оумнаго и чюкстѣанаго прѣстоаніа. стѣнъ кн.
 Inc. — молитва ѿ, потом оубо крѣпости съсоушество и съидни-
 ниі члѣкомъ и боу.

¹⁵¹ In Belgrade, National Library, MS. 416 this Degree is numbered кл. The numbers continue to be inaccurate up to Degree XXIX; the scribe corrects himself here by giving this number to Degrees XXVIII and XXIX. From this point the pages of the Lesnovo MS. are so badly coloured by damp that only isolated words of the titles and incipits are decipherable, so that further comparison with the other MSS. of this group is impossible.

¹⁵² This heading is indecipherable in Dečani, MS. 74.

¹⁵³ Heading indecipherable in the Dečani MS.

¹⁵⁴ Title indecipherable in Dečani, MS. 74 and the incipit in the Belgrade MS.

The incipit in the Dečani MS. reads: мѣ оубо икоже прѣкоушанин иѣцѣи и раки повинни
 непрокни стрѣи оуци.

¹⁵⁵ Heading indecipherable in the Dečani MS.

Ibid.

f. 187^r о земаѣнѣмъ нѣси вѣгоподражаннѣмъ вѣстѣтѣи и съвѣшенѣи и
вѣскрѣни дѣше прѣжде общаго вѣскрѣненнѣ. степенъ кѣ.

Inc. — се прочее оубо мѣи нѣже положеннѣи кѣ роуѣ нѣвѣдѣннѣи глѣбо-
цѣмъ¹⁵⁶

f. 190^v о любѣи и надежѣи и вѣрѣ. съоузи добродѣтелики тронци кѣ доб-
родѣтелихъ. стѣнь ѿ.

Inc. — нѣни же пакы¹⁵⁷ по вѣсхъ прѣкрѣннѣхъ прѣвѣвають¹⁵⁸ трон се

f. 195^r тогоже кѣ пастыроу

Inc. — Бѣ долнѣхъ книгахъ азъ оубо тебе вѣтѣне послѣдѣ¹⁵⁹ вѣсхъ
оучинхъ

Of the manuscripts listed in the above groups, two, belonging to different groups, differ from the rest in spelling: Dečani MS. 71 (Group II) and *Belgrade, National Library MS. 416* (Group IV). Both these manuscripts are characterised by the frequent use of ж as an alternative to оу and ѿ as an alternative to ѣ or ѣ. Possibly they are of middle-Bulgarian provenance; in any case they testify to the existence of a Bulgarian redaction of their respective groups.

Three of the manuscripts under review fall outside the four groups: *Belgrade, National Library, MS. 93*, *Belgrade, Church Museum, MS. Ѳ. V. 16*, and *Cetinje Monastery, MS. 61*. The latter is too badly preserved to be satisfactorily compared with other manuscripts; but it is interesting to note that such titles as have been preserved are for the most part shorter than those in other manuscripts; e. g. сло ѿ, о чѣотѣ, сло кѣ, ѿ вѣзмѣѣи, сло кѣ. о мѣтѣ. This may indicate a separate redaction. The *Belgrade National Library* manuscript appears to have some affinities with Group II; sixteen headings are the same, and four others very similar, out of a possible thirty-four, and the *incipits* are identical, or very similar, with four exceptions. But comparison with the variant readings in Degree I and the text of Degree XI shows significant differences, notably in vocabulary, and in the omission of words and phrases. One of these omissions is of interest because of its connection with the Greek text of the *Scala Paradisi*. In one of the variant readings in Degree I, all the other manuscripts contain a comparison with moulting hawks; e. g.

¹⁵⁶ *Incipit* indecipherable in the *Belgrade MS.*

¹⁵⁷ *Belgrade, National Library, MS. 416:* оуѣмъ.

¹⁵⁸ *Belgrade, National Library, MS. 416:* прѣвѣвають.

¹⁵⁹ *Belgrade, National Library, MS. 416:* послѣдѣи.

ОТ СЕГО МНВОГАШИ НѢКОТОРИИ САМИ СЕ ВЪКРИЛИШЕ. БЫКШЕГО ТАКОЖЕ ГЛ҃НМІИ МРАКЕ КРИНАЛѢТАЮЩЕ (Cetinje Mon., MS. 60, f. 11^r). This simile is not found in the published Greek text,¹⁶⁰ but the words *ὡς οἱ λεγόμενοι ἱερακες πτεροβόλησαντες* occur in several good Greek manuscripts, though in some cases in the margin, and in the Syrian version.¹⁶¹ Thus it would seem that *Belgrade National Library, MS. 93* represent at least a "remaniement" of Group II, if not a separate redaction; in any case it appears to be the work of a careless or indifferent scribe; the numbering of the Degrees is very inaccurate, and the total, after various omissions and repetitions, comes to thirty-four.

The other Belgrade manuscript (*Church Museum, D. V. 16*) is the most interesting of the whole collection under review, and the only one about which we have detailed information as to the time and circumstances in which it was copied. According to its colophon¹⁶² it was a new translation, specially commissioned by Despot George Branković (1427—56) and copied by a monk named David in the year 1434. George Branković ruled Serbia — that is, what remained of it after the disintegration of Tsar Dušan's empire and the Turkish advances in the Balkans in the latter part of the fourteenth century — during one of the most troubled and tragic periods of its history;¹⁶³ his whole reign was spent in ceaseless warfare and diplomacy in a gallant, but in the end unsuccessful, attempt to save his country from complete subjugation to the Turks. It may at first sight seem strange that he could find time to interest himself in a task so remote from his immediate responsibilities as the translation of the *Scala Paradisi*, and since the colophon states that he summoned Greek and Serbian monks from Constantinople and Mt Athos for this purpose, he clearly went to some trouble to secure an accurate translation. However, a more detailed knowledge of the personality of George Branković and of the historical background of his reign throws some light on this apparent paradox. A deep devotion to the Orthodox tradition was one of the predominant traits of the Despot's character;¹⁶⁴ and as the *Lestvica* was always a popular work among the Orthodox Slavs, it is not surprising that he was familiar with it, and that he derived from it spiritual strength to help him in his difficulties, as he explains in the colophon:

Ѧ ХР҃ТА ЪА ЪАГОВѢРНИ ГН҃Ь СРБАНМЪ АЗЪ ДЕСПОТЬ ГЮРГЬ МНОГО ИМѢН ЖЕ-
ЛАНІЕ И ПРИЛЕЖАНІЕ Ш КНИЗѢ СЕН ГЛ҃НМОН ЛѢСТВИЦА И ПРОЧИТАЕ СЪ ОУСРѢДИЕМЪ

¹⁶⁰ See PG, LXXXVIII, col. 637.

¹⁶¹ I am indebted to the Rev. Derwas J. Chitty for the information about the Greek and Syrian MSS.

¹⁶² Љб. Стојановић, *Стари српски записи и натписи*, I. Београд, 1902, No. 262, p. 86.

¹⁶³ See K. Jireček, *Историја Срба*, trans. J. Радонић, 2nd edition. Београд, 1952, vol. I, Part V, Chapter 3; and Чедомил Мијатовић, *Деспот Бураж Бранковић*, I, 11. Београд, 1880, *passim*.

¹⁶⁴ Мијатовић, *op. cit.*, Vol. I, pp. 59, 67, 193, 343.

ТАЖЕ КЪ НИИ БЖЬСТЪЕНАД И ПОЛЪЗНАД СЛОВЕСА. Moreover, the period of political unrest which Serbia suffered between the death of Tsar Dušan and her final subjection to the Turks witnessed a literary revival in which new translations from Greek works played an important part.¹⁶⁵ Thus this manuscript can be regarded as a symbol of the preservation of the medieval Byzantino-Slavonic religious and cultural tradition which lasted throughout the five centuries of Turkish rule.

As regards its text, this manuscript clearly has a close affinity with Group I; the headings and *incipits* are almost identical, and the differences are not such as to suggest that the manuscript belongs to a different redaction; but the differences in the text, and especially in the variant readings in Degree I are more important. In seven of the twenty-one variant readings, this manuscript contains words and phrases not included in other manuscripts in Group I: e. g.

(I) *Belgrade, Patriarchal Library, MS. 44* (Group I).

ОШЬЛСТЪЕ МНРА НСТЬ САМОКОЛНАД НЕНАЕНСТЬ И УТЕРЬЖЕНІЕ НСТЕД ПОЛОУЧЕНІА РАДИ КЪШЕ НСТЕНЬХЪ. (f. 21^v)

Belgrade, Church Museum, MS. Д. V. 16.

ОШЬЛСТЪЕ МНРА НСТЬ САМОКОЛНАД НЕНАЕНСТЬ ПОХЕЛНА КЪШЕ И УТЕРЬЖЕНІЕ НСТЕД ПОЛОУЧЕНІА РАДИ КЪШЕ НСТЕНЬХЪ. (f. 16^r).

(II) *Belgrade, Patr. Lib., MS. 44.*

... НЬ ЧЕСТО ПРѢТЫКАЮТ СЕ И РАНЪ $\tilde{\omega}$ ТО ПРѢМАЮ $\hat{\pi}$ (f. 28^r).

Belgrade, Church Museum, MS. Д. V. 16.

... НЬ ЧЕСТО ПРѢТЫКАЮТ СЕ И МНОГАЖДИ ПАДАЮТЬ И РАНЪ УТ ТОГО ПРИЕМАЮТЬ (f. 22^r).

and in one instance, a longer phrase:

(III) *Belgrade, Patr. Lib., MS. 44.*

... НИЖЕ НАПАСТНЪ $\tilde{\omega}$ ХОЖЕНІИ ГНОУШАМСЕ ИЛИ ОСОУЖДАМ. ЕНДѢХЪ БО НѢКЪЕ БѢЖЕ. (f. 26^v-27^r)

Belgrade, Church Museum, MS. Д. V. 16.

... НИЖЕ НАПАСТНЬХЪ УТХОЖДЕНІИ УТМѢШЕ СЕ ИЛИ ГНОУШАМСЕ ИЛИ ОСОУЖДАМЪ. АБѢ УТ САМЪХЪ НАЧЕТЪК СЪ ЕСАКОЮ РАДОСТІЮ ПРИХОДЕШЕ. ЕНДѢХЪ БО НѢКЪЕ БѢЖЕ... (f. 21^r).

¹⁶⁵ See Mijatović, *op. cit.*, vol. I, chap. IV; cf. p. 175.

¹⁶⁶ This addition is also found in Group II: e. g. НИ НАПАСТНЬХЪ УТХОЖЕНІИ ГНОУШАМСЕ И УТМѢШЕ ИЛИ УТМОУДАМЪ. АБѢ УТ ТѢХЪ ПРѢЖДЕ КЪШЕШНХЪ СЪ КЪСЮ РАДОСТІЮ ПРИШАДЕМЪ. ЕНДѢХЪ БО... (Cet. Mon., MS. 60, f. 13^v). According to Rev. D. Chitty, the interpolation is supported by some Greek MSS, including two of the best, which read εὐθὺς ἐξ αὐτῶν τῶν προοιμίων μετὰ πάσης χαρᾶς προσερχομένων. The Syrian text supports εὐθὺς ἐξ αὐτῶν τῶν προοιμίων but not the rest of the interpolation.

It seems strange that a specially commissioned new translation should be extant in only one manuscript, and the question naturally arises as to whether the text of Group I represents a slight revision of that of *Belgrade Church Museum* *Đ. V. 16*. But this is disproved by the dating of the manuscripts: *Cetinje Monastery*, *MS. 59* has been exactly dated, from its watermarks, as belonging to the year 1400, while *Belgrade Church Museum* *MS. Đ. V. 16* was copied in the year 1434. The most reasonable explanation of the connection between the latter and Group I would seem to be that George Branković's translation was based on the Greek original of Group I, but amplified in places from other Greek manuscripts. Meanwhile, in the absence of any manuscripts known to be identical with *Belgrade Church Museum* *Đ. V. 16*, this must be regarded as an independant redaction extant in only one manuscript.¹⁶⁷

One further aspect of these manuscripts remains to be considered, namely the illustrations. None of them can be regarded as illustrated manuscripts in the sense of containing miniatures or elaborately decorated initials; but five have small panels of scroll design above some of their titles: *Belgrade Patr. Lib.*, *MS. 44* (f. 2^r and f. 11^r), *Peć, Patriaršija*, *MS. 105* (f. 227^r), *Dečani*, *MS. 71* (f. 2^r — a very fine example of this type of decoration; unfortunately the page on which it has been drawn has almost perished from damp), *Dečani*, *MSS 72* (f. 7^r and f. 16^r); and *Cetinje Monastery*, *MS. 59* (f. 1^r). Four contain initials decorated with scroll design or simple floral motifs: *Dečani*, *MSS. 71, 72 and 73* and *Cetinje Mon.*, *MS. 59*; and five have a drawing of a ladder at the beginning: *Belgrade, Patriarchal Library*, *MS. 44*, *Belgrade, Church Museum*, *MS. 230*, *Dečani*, *MS. 71*, *Cetinje Mon.*, *MS. 59*, and *Ochrid, National Museum*, *MS. XI/8*. The basic composition is the same in all the manuscripts: a ladder with thirty rungs, on which are written the titles of the Degrees, with their numbers on either side, and an outstretched hand at the top of the ladder; but the details vary. For example, in the *Cetinje* manuscript, the ladder is almost vertical, while in the others it is drawn diagonally across the page; in *Belgrade, Patriarchal Library*, *MS. 44*, there is a drawing of a head and shoulders at the top of the ladder, and not merely an outstretched hand; in *Belgrade, Church Museum*, *MS. 230* the hand is surmounted by a cross; in *Cetinje Mon.*, *MS. 59* there is a second hand, with two crossed fingers, on the left side. Three manuscripts (*Belgrade, Patriarchal Library*, *MS. 44*, *Belgrade, Church Museum*, *MS. 230*, and *Dečani*, *MS. 71*) have a short text written on either side of the ladder:

Добродѣтелиѣнъ проходи въсходъ. такоже въсходѣши на лѣстницю пръбъти

¹⁶⁷ S. Petković, op. cit., p. 143, note 1, says that there are five *Lestvica* in the Count Uvarov Collection in Russia which are identical with the *Krušedol MSS*, apart from small differences in arrangement. But as the *Krušedol MSS* are not identical with each other in respect of their text, a detailed comparison of the Uvarov *MSS* with *Belgrade, Church Museum*, *MS. Đ. V. 16* would be necessary before it could be stated that any of them belonged to the same redaction as the latter.

СТЕПЕНЬ ПРѢШДѢ, КЪ ГВРНЪИМЪ ПОСПѢШАИ СЕ. ДОБЛЕЮ БОСЮ ИС НОГАМА ШЬСТВОБА.
ШБРАЗЪ ОУБВ СЕЕ. ИАКО ВЪПРѢЖДЕ ВЪЗВѢСТИ ВЪЗВОДѢЩЮУ КЪ ВЪШННМОУ НАСЛѢДЮУ.
АЩЕ ПАКЪ ПОМАЛОУ НЕРАДНИИ НАЧНЕШИ О ГОРНЪИХЪ СТЕПЕНЕХЪ. ЕЛИКО ЕЛИКО. СЪНН-
ДЕШИ НИЗЮУ. И БОУДЕТЬ ПАДНІЕ ТВОЕ РЫДАНІЕ И ПЛАЧА ДО[Б]АНО. ВЪСХОДИТЕ ВЪСХО-
ДИТЕ КЪ СХУДЪ СЪ ОУСРДІЕМЪ, НА СРДЦИ БРАТІЕ. РЕКШАГО СЛЫШЕШЕ. ПРИНДѢТЕ
ВЪЗЪДѢМЪ НА ГОРОУ ГНЮ, И ВЪ ДОМ БѢ НАШЕ СЪВЕРШАЮЩА НШѢ НАШИ ИАКО ЕЛЕНИ.
И КЪСОКЪИХЪ ПОСТАВЛЯЮЩЮУ. НА СТЕПЕНЬ БЛАЖЕННЫЕ ЛЮБЕ.¹⁶⁸

Thus we see that the ladder-motif illustration, no doubt found in many manuscripts of the *Scala Paradisi*, was not rigidly stereotyped.¹⁶⁹

From a general survey of this group of manuscripts of the *Lestvica*, it is possible to sketch in outline the formation and development of the Climacus tradition in Serbian monasticism. Six of these manuscripts date from the fourteenth century (the earliest from 1339);¹⁷⁰ and of these, three contain, as well as the *Lestvica*, extracts from such writers as Simeon the New Theologian and Anastasius the Sinaite.¹⁷¹ It would seem reasonable to regard these manuscripts as a sign of Hesychast influence which had been active in the Serbian Church for some time, although it is difficult to estimate precisely its nature and extent.¹⁷² In the middle of the fourteenth century, relations between the Serbian court and Mount Athos were specially close, and Tsar Dušan, in the course of his visit to the Holy Mountain, was in direct and friendly contact with Gregory Palamas.¹⁷³ Hence it is not surprising to find that more manuscripts of the *Lestvica* were copied at this time, and very possibly new translations undertaken, or existing ones revised.¹⁷⁴ From the

¹⁶⁸ In *Cetinje Monastery, MS. 59* and *Belgrade, Church Museum, MS. D. V. 16*, this short text appears among the *prolegomena*; see above, and S. Petković, *op. cit.*, p. 150.

¹⁶⁹ A Greek MS. of the *Scala Paradisi* in the Austrian National Library (*Cod. Theol. Graec. 207*) has an interesting and more detailed variant; here there are two ladders; on the left, those ascetics who have successfully completed the ascent are received by Our Lord, while on the right those who have fallen in the course of their journey are shown tumbling off the ladder into the jaws of a dragon. According to V. Petković, *op. cit.*, there are no drawings of the ladder motif among Yugoslav medieval frescoes, although some of the more richly decorated churches include paintings of St John Climacus: Andreaš (p. 4), Gračanica (p. 80), Dečani (p. 92), Lesnovo (p. 172), Matejić (p. 185) and Studenica (p. 317). However it is possible that drawings of the Ladder may be discovered in the course of future work on the frescoes.

¹⁷⁰ See above.

¹⁷¹ See above.

¹⁷² See M. Vasić, *L'hésychasme dans l'église et l'art des Serbes, L'art Byzantin chez les Slaves: les Balkans*, Recueil Uspenski, Vol. I. Paris, 1930, pp. 110—123.

¹⁷³ See G. Soulis, *Tsar Stephan Dušan and Mount Athos*, Harvard Slavic Studies II (1954) 135; cf. Д. Стричевић, *Улога старца Исаније у преношењу светогорских традиција у Моравску архитектинску школу*. Зборник радова Византолошког Института, Српска Акад. Наука, No. 3 (1955) 221—231.

¹⁷⁴ This can be inferred from the fact that the fourteenth-century MSS belong to different groups.

¹⁷⁵ See above, note 18.

colophon of *Belgrade, Church Museum, MS. D. V. 16*, and also from the existence of other fifteenth century manuscripts, it appears that the *Lestvica* continued to be a popular work during this period, when both the Byzantine Empire and the Serbian state were fighting a losing battle against the Turks; while *Cetinje Monastery, MS. 60* — a seventeenth-century copy by a scribe who obviously took an intelligent interest in his work¹⁷⁵ — points to a continued interest during the later fifteenth and sixteenth centuries, or, possibly, a revival of interest partly due to some outside influence. In any case we see that these manuscripts are not without significance for the wider aspects of Serbian history, and in particular for the survival of the Serbo-Byzantine religious and cultural tradition during the period of Turkish rule.

ОСТРОЖНИЦКИЕ ПЕРГАМЕННЫЕ ОТРЫВКИ МИНЕИ XI-XII ВВ.

В пятом томе журнала *Jazykovedný sborník Slovenskej akadémie vied a umení* (Bratislava, 1951) появилась моя статья на украинском языке под заглавием *Острожницькі пергамянові листки XI—XII століття*, в которой я изложил текст пергаменных листков, найденных мною в деревне Острожница Снинского уезда, в Восточной Словакии, передал их содержание и сделал языковой разбор текстов.

Но ввиду того, что произошла реорганизация научной работы в Словацкой академии наук и из-за недосмотра моя статья была опубликована без второй авторской корректуры. Из-за этого она вышла с языковыми ошибками не только в тексте моего изложения, но и в тексте пергаменных листков. Кроме того не было помещено факсимиле листков, которое очень важно для палеографического характера документа.

Текст Острожницких пергаменных листков представляет для церковно-славянской письменности большой интерес ввиду того, что он содержит в себе часть канона св. Димитрию Солунскому, которая совсем иная в сравнении с текстом канона, известного нам из самых старших Новгородских Миней 1095—1096 гг., а также из позднейших печатных Миней. И это главная причина того, что редакция журнала *Byzantinoslavica* согласилась перепечатать текст Острожницких пергаменных листков вместе с факсимиле и с коротким содержанием моей статьи.

Острожницкие пергаменные листки нашел я во время моих диалектологических экскурсий в 1927 году в церкви села Острожница в Словакии. Они были наклеены на обложках Евангелия на части переплета, соединявшей корешок с обложками. В местесзнатоками церковного пения мы пришли к заключению, что текст этих листков — это канон св. Димитрию. В трех песнях воспоминается Димитрий — а в одной Димитрий *прободеный на крестѣ*. Не может быть сомнений, что это Димитрий Солунский, праздник которого приходится на день 26-го октября по юлианскому календарю.

Я сравнивал эти отрывочные тексты наших листков с текстом канона св. Димитрию Новгородских Миней 1095—1096, изданных Ягичем, и оказалось, что тексты песен Острожницких листков совсем другие, чем песни канона св. Димитрию Солунскому в Новгородских Минеях. Они не тождественны и с текстами канона св. Димитрию Солунскому печатных Миней. Но в печатных Минеях находятся также каноны и другим Димитриям, праздники которых приходится: 1. на день 11 февраля (Димитрий вологодский чудотворец), 2. на дни 15 мая и 19 октября

(царевич князь Димитрий Московский), 3. на дни 19 сентября и 28 октября (Димитрий Ростовский; канон этому последнему находится только в Минеях XIX стол.). Праздники всем последним трем Димитриям могли быть установлены только после XIV столетия, так как Димитрий, вологодский чудотворец, умер в 1391-ом году, царевич кн. Димитрий Московский умер в 1595-ом году, а Димитрий Ростовский в 1709-ом году. Из-за старости пергамин и письма, которые мы относим, судя по языку и письму, к XI—XII вв., нельзя отнести этот канон ко всем позднейшим Димитриям не только по соображениям палеографическим, но и из-за явного несогласия текстов Острожницких листков с текстами посвященных им канонов.

Оба листка, судя по их содержанию и повторению имени Димитрий на обоих отрывках, происходят из листов, которые в книге образовали одну тетрадь и были близки друг к другу. На первой странице первого отрывка помещаются песни, которые совпадают с песнями св. Якову Новгородских Миней, праздник которого приходится на день 23 октября, то есть три дня до праздника св. Димитрию. Это стихира на *Хвалите Господа*, начинающаяся словами *Гй аще...* Острожницкий листок содержит только конец этой стихиры ... *нго же мольбами...* Следующая песня Острожницкого листа, начинающаяся словами *Гй аще...* почти совпадает с второй песнею стихиры ап. Якову. Выпущены в ней слова: 1. *съ высоты* между словами *жидоке* и *правд(наго)*, 2. *съ веселиемъ* между словами *чърт(огоу)* и *сподоби*. Разницу констатируем также и в конце песни. В Острожницком листке читаем *сего ради* и *схо...* в Новгородских Минеях ... *сего ради оубо нынѣ данши миръ дѣшмъ нашимъ*. Яснее это будет, если приведем оба текста:

Острожницкие листки:

нго же мольбами нынѣ подажъ проскѣтити сѧ дѣшмъ нашимъ.

Гй аще и съваргоша жидоке правд(наго), нъ нѣмоу чърт(огоу) сподоби сѧ. и въ пи (щи сла) дости достоинно веселитсѧ. сего ради оубо нсхо.*

Новгородские Минеи:

на хвалѣ гдѣ. гла. ѿ. по. гй аще и на соу.

Гй аще и на крилкѣ цркъвнѣмъ инакобъ прѣдѣста, нъ дързновеинемъ възъпи(въ) бѧ слоко проповѣда творьца всемоу, въ миръ пришьдѣнаго, нго-же мольбами нынѣ подаждъ проскѣтитисѧ дѣшмъ на.

Гй аще и съваргоша жидоке съ высоты правдѣнаго, нъ нсхоуемоу чърт-тогоу съ веселиемъ сподоби сѧ дѣшмъ (нашимъ).

* В скобках () ставятся буквы менее разборчивые.

Но поражает нас конец оборота первого листка (2-я страница), который содержит песню св. Димитрию. Возникает вопрос, как можно поместить на одном листке каноны святым Арефе и Нутарию, приходящимся на 24 и 25 октября? Были ли они действительно там помещены? В самой службе св. Якову за приведенной стихирой следует еще канон, который вместе с стихирой имеет 92 печатных строчек. Пергаменная страница однако вмещает в себе как правило только 25 строчек.

Замечательно, что *ирмосы* 7-ой и 8-ой песни св. Димитрию тождественны с *ирмосами* 7-ой и 3-ой песни канона св. Арефе.

Песня св. Димитрию на 4-ой странице второго листка своей величиной длиннее других песен канона. Возможно, что это трозари 9-ой песни, которая обыкновенно длиннее тропарей предыдущих песен.

Разницу между каноном св. Димитрию и между каноном Новгородских Миней можно, повидимому, объяснить толкованием Ягича, который в исследовании о Новгородских Минеях писал: *Понятно, что состав Миней X и XI веков был разнообразен, в них не было и не могло быть еще единства; составители песнопений и предстоятели церквей в деле устройства церковного богослужения пользовались еще большою свободою* (Сергий, Полный месяцеслов I, 149). Основательность этого положения может быть засвидетельствована примерами из греческих рукописей служебных Миней XI—XII века и из славянских переводов того же времени.

Приводим текст Острожницких отрывков:

Первый листок. Первая страница, пять последних строк внизу:

и҃го же мо́лѣбамаи нѣ́наѣ пода́же просѣ́тити сѧ дѣ́ламаѣ на́шимѣ. Гѣ́и аще и съвѣ́ргоша жи́доѣ пра́вди(а)го нѣ́ ѿне́моу чѣ́рт(о)гоу сподо́би сѧ. и въ пи(ци) (сла)до́сти. до́стоинно вѣ́селит сѧ. сѣ́го ра́ди оубо исхо́...

Вторая страница первого листка, пять последних строчек внизу:

Сѣ́наѣ тако сѧ́нцѣ въ звѣ́здахъ прѣ́мдѣ димитрии въ ми́рѣ чюдѣ́сь хѣ́ламаи вѣ́нчанѣи бѣ́годѣю сѣ́хѣ сѧ. просѣ́ти ны тѣ́оми мѣ́теами прѣ́славе́и просѧ оста́вленниа грѣ́хоуѣ на́шихъ ами́н.

Третья страница, пять последних строчек:

тѣ́маѣ прилѣ́жно ѡ... | а́плы съ бѣ́ю мо́лѣти сѧ | ... е́дина при́моу́щи дръзнове́... | не́прѣста́нно мо́ли сѧ... | прѣ́таа ба́щисльнѣ́ныхъ | на́ш...

Четвертая страница:

... чѣ́. о́мраче́но исѣ́наѣ | ... и. мо́лениѣ тѣ́ора́щи. къ... рѣ́жно |...

Второй листок. Первая страница содержит 11 строчек. В первой строчке на конце видно только буквы мѣ тѣ. Вторая и третья строчка совсем неразборчивы, буквы стерлись. Четвертая начинается словом

...чителя, дальше неразборчиво. Из пятой строчки можно прочесть сначала: и того ради молю и о... В строчках 6—9 начинается новая песня:

Гластно жажу по х^ѣ приати стра дими | трин. прободѣни рѣ на крѣстѣ.
менѣ ради | х^ѣ бѣ. прими мѧ тебе ради прободена соуща твоими страстими. во-
лѣзши мои ицѣли...

Последняя строчка частью обрезана, вследствие чего нехватает большей нижней половины букв слова твоими, а дальше следует: мѧтѣами гже прѣчи...

Вторая страница:

Первые четыре строчки неразборчивы. Песня оканчивается пятой строчкой. Эта строчка начинается с великой буквы Т — а это т. н. богородичен, которым оканчивается шестая песня канона:

Ты иди... тѧ. в | вѣрѣте сѧ мати безвѣѣстнаѧ. творца | всѣмъ носиши.
игоже прѣлѣжно нынѣ. яко мѧи оумоли гже да спѣть ны.

Пѣ з ѧмо вѧа (сѧх)ож(ени).

Бжиами лоучами шваривѣ...

Третья страница.

Первые четыре строчки неразборчивы. Далее следует богородичен седьмой песни:

Б... на въ женахъ. т... бц... | ...рво. въ чреѣхъ вѣмѣиши безъ... | ...ца
рожена .. во моли чѧа да спѣть... |

пѣ. и ир... небноумоу (кр)оугѣ |

Т(рес)вѣтл(оу) зарю оукрашмѧ, паче снѣда.

Из букв последнего слова остались только верхние части.

Четвертая страница.

...стию изъ млада бывѣи... | ицѣлени... | мироу мирѣ димитрии т...
н | па(мѧ)тъ еси чѣсно твораще. бжѣне е... | твоими мѧтѣами за ны помози
сѧ. | .свѣтѣ сѧ паче снѣда твоѧи намѧть. Исто | (чик)ъшии рѣкоу ицѣлени.
страми страсти | отъи ицѣлающи. ни же и мою шканьноу | (дѣю) просвѣтн.
просѧ ми ѡтпоуста. бжѣне |...

Автором обоих канонов св. Димитрию Солунскому, находящихся в Новгородских Минях, является, по мнению В. Ягича, песнопевец Теофан († 845). Канон Острожницких отрывков совсем не совпадает с каноном Теофана. Вероятно, его автором является иной песнопевец. Но решить этот вопрос в Праге, при отсутствии греческих и старославянских рукописей Миней, к сожалению, нет возможности.

DIX ANNÉES DE RECHERCHES RELATIVES AUX MONUMENTS BYZANTINS DE HONGRIE

(1945—1955)

A la mémoire de Géza Fehér aîné et de Mathias Gyóni

Au cours de notre siècle, les études byzantinologiques en Hongrie ont abouti à des résultats d'une importance nullement négligeable, même au point de vue international. Néanmoins, il faut aussitôt ajouter que le progrès le plus considérable a été réalisé plutôt en connexion avec l'étude et l'appréciation historique des sources écrites que dans le domaine des recherches relatives aux monuments de la civilisation matérielle ou aux œuvres d'art. En matière d'histoire et de philologie byzantines, Guillaume Petz, ce grand pionnier, et ses disciples, Gy. Czebe, Eugène Darkó et Gy. Moravcsik — pour ne mentionner que les noms les plus illustres — ont assuré aux recherches hongroises un prestige international incontesté: en revanche, ni les archéologues hongrois, ni nos historiens de l'art n'ont encore contribué par des résultats similaires à la connaissance de la civilisation byzantine.

Bien que, cette fois, nous ne visions point à analyser les raisons du retard qui s'observe dans ce domaine, nous tenons quand même à attirer l'attention sur le fait qu'en ce qui concerne les vestiges matériels des relations culturelles hungaro-byzantines, on ne possédait pas, pendant très longtemps, de synthèse embrassant tous les détails de ce problème; cet état de choses se prolongea du début du XX^e siècle, marqué par la grande monographie de Joseph Hampel,¹ jusqu'aux temps les plus récents, c'est-à-dire jusqu'à la parution de la synthèse de Gy. Moravcsik.² Cette lacune est à ramener avant tout à des facteurs déterminés par l'orientation politique de la science hongroise. En 1951, à la séance solennelle à l'Académie Hongroise des Sciences, Gy. Moravcsik a établi que « l'étude détaillée des rapports hungaro-byzantins constitue encore une des tâches de l'avenir. Comme il est notoire, les chercheurs hongrois du passé avaient la préoccupation de reléguer au second plan les influences byzantines et tout particulièrement le rayonnement de l'art byzantin, pour pouvoir d'autant mieux faire ressortir les influences occidentales. Contrairement à cette conception, rien ne nous empêche plus de constater,

¹ J. Hampel, *Alterthümer des frühen Mittelalters in Ungarn*, I—III. Braunschweig, 1905.

² Gy. Moravcsik, *Bizánc és a magyarország (Byzance et le peuple hongrois)*. Budapest, 1953. — Comptes-rendus: M. Gyóni, *Byzantinoslavica* XV (1954) 268; Z. Kádár, *Művészettörténeti Értesítő*, IV (1954) 172—173.

dans l'esprit d'objectivité qui était toujours propre à nos byzantinologues, que pendant les trois premiers siècles de l'époque arpadienne, l'influence byzantine devait avoir une importance incomparablement supérieure à celle que l'ancienne historiographie hongroise lui avait attribuée. A cet égard, on peut attendre des résultats particulièrement importants des fouilles qui, conformément au plan quinquennal de l'archéologie, s'effectuent à des endroits susceptibles de receler aussi des monuments byzantins datant de l'époque arpadienne; sous ce rapport, il suffit de signaler des sites comme Sztálinváros (Dunapentele), Apostag, Veszprém, Veszprémvölgy et la région de Pásztó ».³

Avant de passer en revue nos dernières recherches sur les rapports hun-garo-byzantins, il faut signaler brièvement aussi les constatations auxquelles donnent lieu, au point de vue de la byzantinologie, les monuments remontant à l'époque de la migration des peuples. Pendant la dernière dizaine d'années, les recherches éparses qui avaient caractérisé la période antérieure ont cédé la place à des travaux planifiés et entrepris sous l'égide de l'Académie Hongroise des Sciences. Ce changement d'orientation a permis aux chercheurs d'aborder non seulement des questions de détail, mais aussi des problèmes d'une plus vaste envergure. En même temps, la nouvelle méthode et la nouvelle morale du travail, ainsi que les discussions de caractère collectif ont également contribué à l'essor des recherches byzantinologiques. A ce propos, il suffit de renvoyer à la discussion à laquelle a donné lieu le livre de N. Fettich sur les matériaux archéologiques tardifs des Huns.⁴ Dans cette étude, Fettich s'occupe aussi de quelques problèmes importants de l'archéologie byzantine: il traite d'une manière détaillée la culture de Martinovka et constate que, dans la formation de cette culture, un certain rôle doit être attribué, non seulement aux empires byzantin et sassanide, mais aussi aux restes ethniques de l'empire des Huns. Il attache une grande importance aux constatations de Maculevič concernant les orfèvres en argenterie byzantins (IV^e—VII^e s.), et met en relief les particularités des pièces d'orfèvrerie faites d'après des modèles byzantins. Au sujet de la trouvaille de Zalesie, Fettich signale non seulement la diffusion des formes byzantines en Russie méridionale, mais aussi la migration des articles représentant ces formes à travers la Galicie jusqu'au défilé de Verecke. Au cours de la discussion susmentionnée, le contenu et la forme de l'ouvrage de Fettich, de même que ses conclusions touchant à des questions idéologiques et à l'histoire des styles ont fait l'objet d'une critique serrée. Au point de vue des études byzantines, signalons l'intervention de D. Csallány,

³ Gy. Moravcsik, *A klasszika-filológiai kutatás helyzete és feladatai (Etat et tâches des recherches de philologie classique)*. A Magyar Tudományos Akadémia I. Osztályának Közleményei II (1952) 469.

⁴ N. Fettich, *Régészeti tanulmányok a késői hún fémművesség történetéhez* = *Archäologische Studien zur Geschichte der späthunnischen Metallkunst*, *Archaeologia Hungarica*. N. S. XXXI (1951) surtout 34—40, 134—141 (texte allemand). Sur la discussion cf. *Archaeologiai Értesítő* 81 (1954) 204—206; J. Harmatta, *A Magy. Tud. Akad. II. Oszt. Közleményei* VI (1955) 91—93.

d'après laquelle les trouvailles de Martinovka et de Zalesie seraient dues, selon le témoignage de l'argenterie byzantine y découverte, à l'orfèvrerie byzantine; en même temps, ces trouvailles seraient en rapport, selon toute probabilité, avec l'élément ethnique slave. Jean Harmatta, renvoyant aux recherches de Maculevič, a mentionné qu'un des vases de Martinovka peut être daté des années 30 du VI^e siècle. Ajoutons encore que l'ouvrage de Fettich — précisément en ce qui concerne les monuments byzantins traités par l'auteur — a été l'objet d'une précieuse critique de la part de Bedřich Svoboda dans l'article de celui-ci consacré à la trouvaille de Zemiansky Vrbovok.⁵ Dans un autre ouvrage récent — où il est question des trouvailles hunnes de Szeged-Nagyszéksós — Fettich traite, à propos des boucles d'argent du Musée de Szekszárd, aussi des monuments gothiques chrétiens de la Crimée qui accusent des particularités hellénistiques tardives.⁶

Quant à l'étude de l'époque des Huns, ainsi que de celle de tous les matériaux provenant de l'époque de la migration des peuples, on doit attacher une particulière importance à l'article de L. Huszár sur les monnaies de la région du Moyen Danube à l'époque des migrations: jusqu'ici, 257 sites ont fourni 538 monnaies qui s'échelonnent des matériaux jazygo-sarmates (monnaies romaines) jusqu'à l'époque arpadienne. La synthèse de Huszár est une contribution très précieuse à l'appréciation historique des matériaux de l'époque des migrations.⁷ Le problème des rapports gépido-byzantins est envisagé par D. Csallány qui, depuis 1951, fonctionne comme spécialiste de l'époque des migrations dans le collectif d'études byzantines de l'Académie (sur les tâches de ce collectif de travail et sur les résultats jusqu'ici obtenus, voir plus bas). Il est encore à remarquer qu'on verra bientôt paraître une synthèse traitant des monuments des Gépides de Hongrie, qui forment une sorte de trait d'union entre l'époque des Huns et celle des Avars; on y traitera, bien entendu, aussi des rapports avec Byzance.

En ce qui concerne les peuples établis sur le territoire de la Hongrie au cours des migrations (ou invasions barbares), il faut signaler, en premier lieu, les Avars comme peuple particulièrement important au point de vue des rapports avec Byzance. Dans ce domaine, on a fait des recherches très étendues pendant la dernière dizaine d'années. Les chercheurs hongrois se proposaient avant tout d'élucider les détails moins connus des relations historiques des deux peuples. Le problème de l'itinéraire de la pénétration des Avars constitue une question essentielle non seulement pour les historiens et les archéologues de l'époque des migrations, mais aussi pour les byzantinologues. La chronologie des négociations qui se déroulaient entre l'empereur Justin II

⁵ B. Svoboda, *Poklad byzantského kovotepce v Zemianském Vrbovku*, *Památky archeologické* XLIV (1953) 46—54, 64—67, 76—83, 92—93.

⁶ N. Fettich, *A szeged-nagyszéksósi hún fejedelmi sírlelet (La trouvaille de tombe princière hunnique à Szeged-Nagyszéksós)*, *Arch. Hung.* N. S. XXXII (1953) 72, 179.

⁷ L. Huszár, *Das Münzmaterial in den Funden der Völkerwanderungszeit im Mittleren Donaubecken*, *Acta Arch. Acad. Scient. Hung.* 5 (1955) 61—109.

et le khan Baïan (novembre 565, puis au tournant des années 566—567), fut tirée au clair par T. Nagy; le même auteur a démontré que les Avars pénétrèrent en Gépédie du côté des plaines qui se trouvaient en face de la Scythie Mineure.⁸ Le problème de l'occupation avar a été placé sous un jour nouveau par Mme H. Kovrig; elle se utilise à cet effet des matériaux archéologiques fournis par 53 sites, pour étudier aussi des objets d'or et des « exagia » d'origine byzantine.⁹ Les problèmes chronologiques de la seconde période des rapports avaro-byzantins (567—582) ont été résolus par T. Nagy, dont un autre ouvrage a déjà été mentionné plus haut (voici quelques dates que nous devons à ses recherches: Fin de 567: siège de Sirmium; sept.-oct. 573: irruption de Baïan sur le territoire de l'empire; 575—577: premières traces de l'influence de la civilisation byzantine; 579—582: siège et occupation de Sirmium, etc.).¹⁰

Sur la base de 70 données historiques, D. Csallány a élucidé la circulation des monnaies byzantines sur le territoire de l'empire avar. Une de ses plus importantes thèses se résume dans la formule suivante: à l'époque des Avars, la pénétration des monnaies byzantines commence par les monnaies de Justinien I^{er} (527—565; 14 endroits) et se termine par celles de Constantin IV Pogonat (668—685; 6 endroits). L'absence de monnaies byzantines aux sites de l'époque avar s'expliquerait, d'après Csallány, par le fait que l'état bulgare coupa les chemins de Byzance vers le bassin danubien, ce qui eut pour conséquence la cessation des relations commerciales.¹¹ Néanmoins G. Fehér aîné n'a pas tardé à s'inscrire en faux contre cette assertion; à son avis, dès la fin du VII^e siècle, l'absence des monnaies byzantines en Hongrie ne peut être ramenée aux motifs supposés par Csallány, mais plutôt au fait qu'à cette époque, Byzance ne payait l'impôt en or qu'aux peuples qu'elle redoutait; or, au VIII^e siècle ni les Bulgares, ni les Avars ne pouvaient plus être rangés dans cette catégorie.¹²

Sans parler de l'ouvrage de J. László, *La vie du peuple avar*^{12a} (qui,

⁸ T. Nagy, *Studia Avarica*, I. Sur l'itinéraire de la conquête avar. Arch. Ért. VII—IX (1946—1948) 202—207.

⁹ H. Kovrig, *Contribution au problème de l'occupation de la Hongrie par les Avars*. Acta Arch. Acad. Scient. Hung. V (1955).

¹⁰ T. Nagy, *Studia avarica*, II. Az avar-bizánci kapcsolatok 2. szakaszának időrendjéhez (*Studia Avarica* II. La chronologie de la deuxième phase [567—582] des rapports avaro-byzants). Antiquitas Hungarica II (1948) 131—149.

¹¹ D. Csallány, *Византийские монеты в аварских находках* (*La circulation monétaire byzantine dans l'empire avar*). Acta Arch. Acad. Scient. Hung. II (1952) 235—250. (texte russe, avec résumé français).

¹² G. Fehér, *Les relations avaro-byzantines et la fondation de l'état bulgare* (*Аваро-византийские сношения и основание Болгарской державы*) Acta Arch. Acad. Scient. Hung. V (1954) 55—59. — Compte-rendu: M. Gyóni, *Byzantinoslavica* XVI (1955) 169.

^{12a} Dans cet ouvrage qui va paraître en français, J. László communique beaucoup de nouvelles constatations concernant les monuments byzantins de Hongrie, comp. entre autres le collier (restauré) d'Ozora qui ressemble à l'objet analogue de la mosaïque de Théodore à Ravenne, le déchiffrement (d'après G. Fehér) des empreintes du plat d'argent

malheureusement, est encore en manuscrit, mais où les relations avaro-byzantines seront envisagées de plusieurs points de vue), ni de la dissertation de caractère muséologique de J. Szabó, sur les boucles d'oreille en or de l'époque avare (pièces visiblement influencées par l'art byzantin), nous avons encore à attirer l'attention sur une autre étude de D. Csallány. Nous pensons au travail consacré par celui-ci aux divers types de boucles de bronze d'origine byzantine. Csallány embrasse la période allant de la fin du VI^e siècle à la fin du X^e; il y distingue 9 types de boucles qui accusent des influences byzantines, et fixe l'époque de ces trouvailles avec une approximation d'un demi-siècle.¹⁴ Dans cette étude, l'auteur énonce d'ailleurs, à propos des difficultés inhérentes aux recherches archéologiques dans le domaine de la byzantinologie, aussi une thèse d'une importance théorique incontestable: « Pendant qu'à l'étranger on a découvert un grand nombre de trouvailles susceptibles d'être mises en rapport avec Byzance, sur le territoire proprement dit de l'empire, nous ne saurions signaler de trouvailles qui, par le fait même qu'elles proviennent de dépôts mis à jour au moyen de fouilles systématiques, nous auraient permis d'ébaucher une sorte de synthèse concernant l'art des métaux à Byzance et de jeter par là les bases de l'archéologie byzantine. »¹⁵

Le premier plan quinquennal (1950—1954) a placé au centre même de nos recherches archéologiques l'étude du legs des Slaves de Hongrie. Pour élucider les données historiques fournies par la *Conversio Bagvariorum* et *Carantanorum*, l'Académie Hongroise des Sciences a entrepris des fouilles d'une importance particulière à Zalavár, siège de Pribina. Sans vouloir faire la chronique de ces fouilles, nous tenons à préciser que la basilique de Zalavár (mise à jour par A. Radnóti au cours des fouilles de 1946—1947) accuse non seulement des particularités occidentales, mais aussi des particularités orientales: selon D. Dercsényi, des basiliques similaires ayant à leur extrémité un mur droit, mais une abside trilobée à l'intérieur, sont connues non seulement en Egypte, mais aussi sur la péninsule de Sinaï.¹⁶ Au même site, dans une des tombes (n^o 71, type de Kiev; grand cercueil) du cimetière exploré par G. Fehér et ses collaborateurs on a mis à découvert deux boucles d'oreilles en argent, mais fortement doré, dont les analogies se retrouvent aussi en territoire slave, p. ex. à Staré Město. Poulik fixe au troisième tiers du IX^e siècle, ces pendentifs' qui sont parvenus jusqu'en Moravie, par suite de la

de Tépe, etc. Cf. son étude sommaire *A kunágotai lelet aranyveretes kardja* (*The gold mounted sword from the finds at Kunágota*). *Archaeologiai Ertesítő* 77 (1950) 31—33 sur une plaque d'or de l'époque de Justinien qui fut remaniée pendant la domination avare; c.-r. M. Gyóni, *Byzantinoslavica* XII (1951) 326.

¹⁴ D. Csallány, *A bizánci fémművesség emlékei* = Памятники византийского металлообрабатывающего искусства I = *Quelques spécimens de l'art byzantin des métaux*. *Acta Antiqua Acad. Scient. Hung.* II (1954) 311—348; *Antik tanulmányok* = *Studia Antiqua* I (1954) 101—128; M. Gyóni, *Byzantinoslavica*, XV (1954) 137—138.

¹⁵ D. Csallány, *A bizánci fémművesség emlékei*... 311 (texte russe).

¹⁶ D. Dercsényi, *L'église de Pribina à Zalavár*. *Études Slaves et Roumaines* I (1948) 85—100. — *Compte-rendu*: M. Gyóni, *Byzantinoslavica* X (1949) 367.

puissante influence byzantine.¹⁷ Les magnifiques pièces d'orfèvrerie forment, pour ainsi dire, des antécédents historiques par rapport aux spécimens fondus qu'on a découverts dans les tombes hongroises et slaves du XI^e siècle (en ce qui concerne les cimetières slavo-hongrois, cf. — pour ne mentionner que les fouilles les plus récentes — le cimetière de Halimba, exploré par J. Török, avec des boucles d'oreilles représentant une variété devenue déjà un type local ou mieux encore les analogies fournies par le cimetière de Szob-Vendelin).

Passant à l'étude des relations byzantines qu'on peut démontrer à l'époque de la conquête du pays et sous le règne de la dynastie arpadienne, nous devons avant tout souligner le fait que nos archéologues et nos historiens de l'art s'en tenaient, d'une manière générale, aux principes préconisés par le plan quinquennal de l'archéologie hongroise. Le § 2 de la VIII^e partie de ce plan fournit à ce sujet les indications suivantes: « Une des principales tâches consiste, outre l'étude des produits d'importation des arts appliqués à élucider les relations byzantines des beaux-arts, et à déterminer avec précision les zones intermédiaires. L'influence de la civilisation byzantine se prolongera aussi aux siècles suivants; il ne suffirait donc pas de ramasser et d'étudier les matériaux déjà connus, mais il faudrait essayer de contribuer aussi par de nouvelles fouilles à l'élucidation de problèmes »¹⁸ (suivant les noms des sites que déjà Gy. Moravcsik a signalés dans son rapport mentionné ci-dessus).

Dans ce domaine aussi, les recherches systématiques, organisées conformément au principe de la « méthode complexe », n'ont pu être commencées par l'archéologie qu'après l'élucidation des problèmes historiques. Sous ce rapport, il convient d'attacher une exceptionnelle importance à la synthèse de l'académicien Gy. Moravcsik: *Bizánc és a magyarság*. Dans cet ouvrage, le savant auteur, non content d'esquisser les relations hungaro-byzantines depuis l'époque de la formation du peuple hongrois — peuple né aux confins de l'Empire byzantin — jusqu'à l'écroulement de l'empire d'Orient a inséré aussi un chapitre, « L'influence de la civilisation byzantine », qui doit être considéré à juste titre comme un coup d'œil sur l'ensemble des matériaux archéologiques et artistiques des relations hungaro-byzantines.

Du point de vue des monuments archéologiques du christianisme hongrois naissant, et appartenant encore à la sphère de l'Eglise orientale on ne saurait passer sous silence une étude sommaire de M. Gyóni, qui vient de nous quitter dans la fleur de l'âge: il y est question du problème de l'évêché de la région de Temes, avec un renvoi significatif à la proximité de Maros-

¹⁷ G. Fehér, *Les fouilles de Zalavár (1951—1953)*. Rapport préliminaire, Acta Arch. Acad. Scient. Hung. IV (1954) 201—265 (résumé russe), Archaeologiai Ért. 1953, 31—52, trad. française, surtout p. 223 et pl. 213, fig. 4. — Compte-rendu: M. Gyóni, Byzantinoslavica XVI (1955) 167.

¹⁸ F. Fülepi, *A magyar régészet öt éves terve (Le plan quinquennal de l'archéologie hongroise)*. A Magyar Tud. Akad. Társ. Tört. Oszt. Közl. 3. Muzeológiai sorozat, I, 1. Régészet, 9.

vár, siège d'Ajtony, c'est-à-dire d'un duc baptisé selon le rite oriental.¹⁹ A la lumière des recherches archéologiques et épigraphiques, ces problèmes prennent un aspect particulièrement intéressant. D'après G. Fehér aîné qui a consacré une étude aux inscriptions grecques du trésor de Nagyszentmiklós, le texte des deux inscriptions gravées sur les vases servirait à prier le Christ de donner sa paix à Etienne par l'effet de l'eau bénite que celui-ci boit dans ces vases. G. Fehér est d'avis que ces inscriptions se rapportent à Gyula, prince de Transylvanie, qui obtint par le baptême le nom d'Etienne; il faut encore ajouter que le duc Ajtony, lui-même descendant de la famille de Gyula, avait sa résidence dans le voisinage de l'endroit où ce trésor fut découvert. Il est encore à remarquer que Gyóni renvoie aux relations possibles du christianisme de la région de Temes avec les Bulgares, et que G. Fehér n'exclut point la possibilité que les vases en question proviennent de Sirmium, « dont la civilisation, de date très ancienne, fleurissait même après la transformation de cette ville en siège épiscopal bulgare ».²⁰ D'autres contributions précieuses à l'étude du début des relations culturelles entre Hongrois, Bulgares et Byzantins, ont été fournies par G. Györffy, qui s'est occupé d'une conscription des domaines du monastère de Szávaszentdemeter. Györffy suit pas à pas l'histoire de ce monastère grec, depuis ses antécédents historiques (fondation du Sirmium antique) jusqu'au XIII^e siècle, et attire l'attention, grâce au témoignage des données fournies par les chartes historiques, sur une série de localités ayant une église grecque.²¹ Le compte-rendu que M. Gyóni a consacré dans les colonnes de cette revue à l'étude de Györffy²² nous dispense d'entrer dans les détails; nous nous bornons donc à en dégager quelques conclusions qui imposent de nouvelles tâches à l'archéologie et à l'histoire de l'art. D. Dercsényi, un autre critique de la même étude, a insisté sur le fait que les relations d'Ajtony avec l'Eglise orientale sont importantes

¹⁹ M. Gyóni, *A keleti egyház jelentkezése a Temes-vidéken Szent István korában* (L'apparition de l'Eglise orientale dans la région de Temes à l'époque de Saint Etienne). *Magyar Nyelv* 42 (1946) 43—49 = *L'Eglise orientale dans la Hongrie du XI^e siècle*. *Rev. d'Hist. Comp.* 25 (1947) 42—48.

²⁰ G. Fehér, *A nagyszentmiklósi kincs-rejtély megfejtésének útja. I. A görögnyelvű feliratok megfejtése*. (Pour dévoiler le mystère du trésor de Nagyszentmiklós. Le déchiffrement des inscriptions grecques — Тайна клада, найденного в с. Надьсентмиклош). *Archaeol. Ért.* 77 (1950) 34—49. — *Compte-rendu*: M. Gyóni, *Byzantinoslavica* XII (1951) 303. Cf. encore Fr. Altheim, *Eine protobulgarische Inschrift aus Nagyszentmiklós*, *La Nouvelle Clio* III (1951) 70—76. Même du point de vue des études byzantines, il convient de signaler les récentes recherches de A. Alföldi, *Études sur le trésor de Nagyszentmiklós*, *Cahiers Archéologiques* V (1951) 123—149; VI (1952) 43—53; VII (1954) 61—67. — *Compte-rendu*: A. Frolow, *Byzantinoslavica* XII (1951) 325; XV (1954) 156; XVI (1955) 196.

²¹ G. Györffy, *A szávaszentdemeteri görög monostor XII. századi birtokösszeírása* (Conscription des domaines du monastère grec de Mitrovica au XII^e siècle). *A Magyar Tud. Akad. Társadalmi-Történeti Tudományok Osztályának Közleményei* 2 (1952) 325—362; 3 (1953) 69—104.

²² M. Gyóni, *Byzantinoslavica* XV (1954) 284.

même pour l'historien de l'art : selon les constatations de Győrffy, le territoire soumis à la suprématie de ce duc appartenait de 869 à 1028 au patriarchat d'Ochride, c'est-à-dire à un centre religieux indépendant de Constantinople. Dercsényi estime que cette constatation qui, au fond, est identifiable avec la thèse de Gyóni concernant l'évêché de Kevevár dans la région de Temes, suffit pour expliquer les particularités du style et de l'iconographie des sculptures d'Aracs et Bodrogmonostorszeg; selon toute probabilité, ces sculptures appartenaient à d'anciennes églises bulgares bâties par Ajtony.²³

L'étude en question a incité le collectif no. XX [Etudes byzantines] de l'Académie Hongroise des Sciences à organiser fin août 1953, une enquête sur place entre le Danube et la Tisza dans le but d'établir la topographie des filiales du monastère de Szávaszentdemeter. A cette enquête ont participé J. Csemegi, G. Győrffy et Z. Kádár; les résultats de leur voyage ont été brièvement résumés dans le compte-rendu que G. Győrffy a consacré au livre susmentionné de Gy. Moravcsik.²⁴ Au cours de l'enquête, on a réussi à établir qu'à l'église ancienne d'Apostag, il y avait, selon les données d'une visite épiscopale, les images des 12 apôtres; en outre, les trois chercheurs ont retrouvé les vestiges de la commune de Kőrögysszentgyörgy, qui appartenait également aux domaines de ce monastère de rite grec.

Avant de passer en revue les travaux consacrés à l'évolution de l'art hongrois sous les rois arpadiens, il convient de signaler encore quelques études sur deux intéressants monuments des XI^e et X^e siècles. L'un d'eux est l'église de Tarnaszentmária; par une analyse très serrée de son style, J. Csemegi a établi que c'est un monument particulier de l'architecture hongroise du X^e siècle. A l'origine elle n'avait point été affectée à des buts religieux : son style renvoie — indépendamment de Byzance — à certaines relations avec l'architecture du Caucase.²⁵ Un autre monument est le « cor de Lehel » qui vient d'être examiné par J. László (sans parler d'une dissertation sur le même sujet de J. Dobai). Il s'agit évidemment d'un remarquable monument de l'art byzantin des objets d'ivoire : László admet la datation du cor au IX^e ou X^e siècle, s'occupe d'une manière détaillée des légendes qui se rattachent à ce cor, et insiste sur le fait qu'en tout cas il faut y voir un insigne des princes des peuples de la steppe. Quant aux relations du cor avec la personne du duc Lehel, on n'en peut dire rien de certain.²⁶

Les éléments byzantins de l'art hongrois de l'époque arpadienne ont bénéficié d'une analyse sommaire de D. Dercsényi; à son avis, dans le domaine des beaux-arts, l'influence de Byzance doit avoir pénétré en Hongrie par des intermédiaires occidentaux : l'influence directe de Byzance a agi plutôt sur

²³ D. Dercsényi, *Művészettörténeti Értesítő* (1954) 314—315.

²⁴ G. Győrffy, *Századok* 87 (1953) 682—683.

²⁵ J. Csemegi, *A tarnaszentmáriai templom hajójának stíluskritikái vizsgálata (Considérations critiques sur le style de l'église de Tarnaszentmária)*. *Antiquitas Hungarica* III (1949) 92—111.

²⁶ J. László, *Lehel kürtje*, 1953, pp. 17.

les produits importés des arts décoratifs, en premier lieu sur les pièces d'orfèvrerie et sur les matières textiles.²⁷

Les éléments byzantins de la sculpture de l'époque arpadienne ont été esquissés par Ch. Csányi. D'après ce chercheur, en matière d'architecture, de même que dans la décoration plastique des bâtiments et dans les autres branches de la sculpture (cf. par ex. le sarcophage du roi Etienne I^{er}), on doit prendre en considération — outre les influences byzantines venues par une filière occidentale (vénitienne) — aussi les sources byzantines originales. Il existe donc une sorte de divergence dans les recherches: même à propos d'un relief de Zalavár (combats d'animaux), Dercsényi fait ressortir surtout les relations de cet ouvrage avec l'art vénitien,²⁸ tandis que Csányi cherche plutôt à démontrer des analogies balkaniques.

Dans la monographie de D. Radocsay sur les fresques de la Hongrie médiévale²⁹ le byzantinologue trouve également à glaner. A propos du début de l'époque arpadienne cet auteur ne parle pas non plus d'une « influence byzantine », mais plutôt de certaines tendances de « byzantinisation ». Toutefois il reconnaît que, par ex., les deux disques ornés de lions du palais royal d'Esztergom présentent un motif d'origine byzantine.³⁰ Outre ces fragments, il considère comme les monuments les plus remarquables de la peinture hongroise du XII^e siècle dans les fresques de Feldebrő (Caïn et Abel; image du Pantocrator). Vu que, dans ce cas, il s'agit de monuments assez particuliers et plus ou moins isolés dans l'art hongrois de l'époque, il n'est pas inutile d'examiner de plus près les opinions récemment émises à ce sujet.

Radocsay lui-même tient à préciser qu'au point de vue du style, les fresques de Feldebrő sont à rattacher à la tendance d'une diffusion européenne de la « byzantinisation ». La fresque représentant Caïn et Abel révèle d'ailleurs, selon lui, une attitude relativement plus conservatrice et plus sensible à l'accueil des traditions byzantines; quant à la fresque du Pantocrator qui orne le plafond du sanctuaire, elle témoigne déjà d'une attitude plus « moderne ». Dans tous les deux cas, Radocsay pense à des motifs venus par la filière de l'Italie. Néanmoins, dans son compte-rendu sur le livre de Radocsay, D. Dercsényi a tenu à préciser que « sous le règne de Béla III on constate un renouveau incontestable de l'influence byzantine. Reste

²⁷ D. Dercsényi, *Az Árpád-kori művészet problémái (Les problèmes de l'art hongrois à l'époque arpadienne)*. Antiquitas Hungarica I (1947) 84—91, surtout 90.

²⁸ Ch. Csányi, *Bizánci elemek az árpád-kori magyar építészetben (Éléments byzantins dans l'architecture hongroise de l'époque arpadienne)*. Magyar Tud. Akad. II. Társadalmi-Történeti Osztályának Közleményei, Ser. III, II, 1 (1951) 24—40. — Compte-rendu: M. Gyóni, *Byzantinoslavica* XIII (1952—1953) 366.

²⁹ D. Radocsay, *A középkori Magyarország falképei (La peinture murale de la Hongrie médiévale)*. Budapest, Akad. Kiadó, 1954, pp. 254, CXXXII + 1 carte (avec des résumés russe et français).

³⁰ Cf. Z. Kádár, *A somogyvári ú. n. Sámson dombormű keptépusáról (Le relief de Samson à Somogyvár)*. Archaeol. Értesítő 77 (1950) 127—130 (résumé russe), cf. Radocsay, op. cit., 135.

à voir, si les fresques de Feldebrő appartiennent à cette époque. » Dercsényi souligne aussi le fait qu'à propos de la chronologie relative des fresques de Feldebrő Radocsay a entendu de travers l'opinion de Gerevich qui, dans sa monographie sur l'art roman de Hongrie, s'était occupé d'une manière détaillée de l'origine des fresques de Feldebrő. Par suite de cette méprise, Radocsay fixe l'œuvre du peintre dit « conservateur » (cycle de Caïn et Abel) à une date postérieure (première moitié du XII^e siècle), et la fresque du Pantocrator en tant qu'œuvre plus « moderne », à une date antérieure (XI^e siècle).³¹ En même temps, il est à remarquer que Radocsay et Dercsényi sont d'accord pour envisager l'origine des fresques de Feldebrő sous l'angle de l'évolution de l'art en Italie; le seul chercheur contemporain qui ait examiné ces œuvres du point de vue de Byzance et de l'Orient, est E. Genthon; celui-ci, dans sa synthèse topographique consacrée aux monuments artistiques de Hongrie applique aux fresques en question le qualificatif « d'allure syrienne et byzantine », et fixe leur genèse entre le X^e et le XX^e siècles.³² Toutes ces opinions sont vigoureusement combattues par A. Kampis qui, reprenant sa thèse déjà esquissée à une date antérieure, veut faire remonter ces fresques à la sphère de rayonnement de la peinture de Regensburg.³³ Dans une de ses récentes études³⁴ Kampis constate que l'église de Feldebrő, malgré la disposition d'allure byzantine des espaces intérieurs, fut bâtie par des bénédictins qui prenaient pour modèle le style de leurs confrères de Hirsau. Selon A. Kampis, l'église de Feldebrő aurait été bâtie entre 1050 et 1080. Quant aux fresques, Kampis les attribue d'une manière catégorique au même artiste: l'identité du peintre serait prouvée aussi par la schématisation caractéristique des visages. Kampis cherche l'origine du style de ces fresques à Regensburg, plus exactement dans l'art des miniatures; sous ce rapport, il signale certaines analogies avec les têtes illustrant le manuscrit dit « Codex Uta » et le « Perikopenbuch ». Renvoyant au maître Bertolt de Salzbourg, il fixe entre 1070 et 1110 les fresques de Feldebrő; elles seraient dues à un miniaturiste bénédictin élevé au cloître St. Emméram de Regensburg. Comme analogies de Hongrie, Kampis signale les miniatures de la Bible de Csátár. D'une manière générale, la plupart des constatations de Kampis s'appuient sur l'analyse du style; les problèmes iconographiques, de même que l'origine des cycles de Feldebrő intéressent moins cet historien

³¹ D. Dercsényi, *Művészettörténeti értesítő* (1954) 303—307, surtout 305, cf. T. Gerevich, *Magyarország román kori emlékei* (*Les monuments du style roman en Hongrie*). Budapest, 1938, 217 sqq.

³² E. Genthon, *Magyarország műemlékei* (*Les monuments artistiques de Hongrie*). Budapest, 1951, 283.

³³ A. Kampis, *Régi magyar művészet* (*L'ancien art hongrois*). Magyar Művelődéstörténet, s. d., 52. — Idem, Feldebrő (Budapest, 1955, 24 sq., surtout 30); l'auteur y répète son opinion déjà exposée à une date antérieure. Un exposé encore plus détaillé de la question est donné par A. Kampis dans l'article *A feldebrői attemplom* (*La crypte de Feldebrő*). *Művészettörténeti Értesítő* IV, n° 2 (1955) 178—194.

³⁴ A. Kampis, *Művészettörténeti Értesítő* IV, n° 2 (1955) 178—194.

de l'art. Naturellement, il reste à voir si ces rapprochements basés sur une seule sphère de l'art des miniatures — compte non tenu des miniatures de Byzance et d'Italie — nous aident réellement à résoudre le problème des fresques de Feldebrő. Les particularités communes des visages (« chevelure touffue ayant l'air d'une perruque, nez recourbé d'une manière caractéristique, contours bien marqués de la base du nez, lumière tracée le long du nez ») ne constituent pas seulement un trait d'union entre la Hongrie et l'Allemagne du Sud; en même temps elles renvoient aussi à des modèles byzantins. Il n'est pas douteux qu'à l'avenir l'origine des fresques de Feldebrő ne pourra être résolue qu' l'aide d'une étude comparée de vaste envergure, aussi bien au point de vue iconographique, par rapport aux diverses variétés de style.

A propos des éléments byzantins de la période postérieure de la peinture arpadienne nous devons renvoyer, une fois de plus, aux recherches de Radocsay. Au sujet des relations de l'art du XIII^e siècle avec Byzance, il épouse, dans la plupart des cas, les vues de Gerevich; sous ce rapport, il suffit de signaler ce qu'il dit des fresques d'allure byzantine de la chapelle de Giséle à Veszprém ou de celles de l'église de Ják. Dans tous les deux cas, il s'agirait de particularités d'origine italienne. Les fresques de Spišské Dravce sont jugées d'une manière analogue. Parlant de l'Annonciation et du Calvaire qu'on y a découverts, il constate que « le nouveau style de Szepesdaróc qui témoigne d'une large diffusion en Hongrie de la tendance byzantiniste, permet de supposer que ces formes ont aussi chez nous donné naissance à des traditions particulières ».³⁵ Au sujet des fresques (récemment découvertes de Vizsoly (XIII^e siècle; deux saints dont un saint Georges), il y croit reconnaître une « tendance byzantiniste d'une qualité inférieure ». A propos de la peinture murale des orthodoxes de Transylvanie, il prend pour guide les recherches de Ștefănescu. Le problème des fresques des orthodoxes de Transylvanie fut d'ailleurs repris par G. Entz (cf. son compte-rendu sur l'ouvrage de Radocsay): il insiste sur l'importance du comitat de Hunyad (Hunedoara), mais il ajoute qu' « en ce qui concerne la date et l'appréciation des fresques des orthodoxes de Transylvanie, l'incertitude est encore bien grande », et que, précisément pour cette raison, Radocsay paraît avoir sur-estimé en Transylvanie le rôle de l'art byzantin.³⁶ Comme on voit, la synthèse de Radocsay mérite bien de servir de stimulus aux recherches et aux discussions de l'avenir même en ce qui concerne nos relations avec Byzance; en tout cas, étant donné qu'elle offre un vaste panorama des monuments actuellement connus, elle facilitera les recherches dans une mesure très considérable. Ce qu'on regrette, c'est que l'auteur ait renoncé à la critique des styles et aux considérations d'ordre iconographique.

Pendant la dernière dizaine d'années, on n'a vu paraître en Hongrie

³⁵ D. Radocsay, op. cit., 25, 89 (texte russe), 98 (texte français).

³⁶ G. Entz, A Magyar Tud. Akad. II. Oszt. Közl. IV, 3—4 (1954) 194.

aucune publication importante sur les relations byzantines des pièces d'orfèvrerie de l'époque arpadienne. Sur le trésor de Tokaj qui date du tournant de l'époque de la conquête et de celle des rois arpadiens (deuxième moitié du X^e siècle), et qui contient, entre autres, quelques grandes boucles (d'oreilles?) richement décorées, une dissertation a été écrite par Mlle B. Elischer.

A propos de nos pièces d'orfèvrerie d'origine byzantine qui remontent au XI^e siècle, il est nécessaire de signaler une intéressante contribution de Ch. Csányi: il y est question d'un reliquaire incrusté d'émaux qui date de la fin du XI^e siècle et qui est décoré des images du Christ et de saint Démétrius.³⁷ Ce monument, pour lequel les analogies les plus proches sont fournies par les images en émail d'or de la couronne de Constantin Monomaque, se trouvait à l'église orthodoxe de Siklós: malheureusement on ne sait rien de l'endroit où il a été retrouvé. Quant à la couronne hongroise, on a vu paraître à l'étranger une série d'études consacrées à ce problème par des spécialistes pour la plupart non-hongrois; dans les revues hongroises, ce précieux monument de l'art des émaux — et dans une certaine mesure, de l'art byzantin — n'a été traité que par Mme M. Bárány, née Oberschall, en 1947.³⁸ Le même auteur a consacré dans une revue allemande, une monographie aux croix pectorales byzantines retrouvées sur le territoire de la Hongrie.³⁹ Sur les monuments de Veszprém de l'orfèvrerie byzantine, nous avons à notre disposition la dissertation de Mme R. Feuer, née Tóth.

Quoique la plupart des croix pectorales d'origine byzantine aient été retrouvées aux cimetières des villages, jusqu'ici on n'a point essayé d'interpréter ce fait même sous l'angle de l'histoire de la société. En revanche, au cours des dernières années, quelques intéressants problèmes se sont posés au sujet du rôle de la cour royale dans la propagation de la civilisation byzantine. Déjà J. Csemegi a renvoyé, dans son étude sur l'église de Tarnaszentmária, aux relations du sarcophage de saint Étienne avec l'Orient (à son avis, avec Samarre);⁴⁰ en même temps il a insisté aussi sur le fait qu'il est impossible d'expliquer l'ornementation de ce sarcophage uniquement par le style de la sphère culturelle italo-byzantine. Tout récemment on a vu paraître deux études sur ce cercueil: l'auteur de la première, Mlle E. Nagy a établi,

³⁷ Ch. Csányi, *Ismeretlen bizánci ötvösmű (Une orfèvrerie inconnue de Byzance)*. Művészettörténeti Értesítő IV (1955) 204—205.

³⁸ M. Bárány-Oberschall, *Problémák a magyar szent korona körül (Quelques problèmes posés par la Sainte Couronne Hongroise)*. Antiquitas Hungarica I (1947) 91—95. Pour la critique des dernières recherches sur la couronne, cf. T. Bogyay, *Neuere Forschungen über die Stephanskrona*. Das Münster (1951) 233—234.

³⁹ M. Bárány-Oberschall, *Byzantinische Pektoralkreuze aus ungarischen Funden, Wandlungen christlicher Kunst im Mittelalter*. Baden-Baden, 1953, 207—246.

⁴⁰ J. Csemegi, op. cit., 104.

⁴¹ E. Nagy, *A székesfehérvári István-koporsó keletkezése (L'origine du sarcophage du roi Étienne)*. Művészettörténeti Értesítő III (1954) 101—106. — Compte-rendu: M. Gyóni, *Byzantinoslavica XVI* (1955) 168; cf. Budnis, *Gli artisti italiani in Ungheria*. Roma, 1936, 3—4.; Gerevich, op. cit., 159.

sur la base d'un examen approfondi de la technique sculpturale, que le cercueil avait été à l'origine un sarcophage romain; il s'ensuit que, à l'encontre de l'opinion de Budnis, « les arbres de la vie ne peuvent être postérieurs aux autres détails et que, contrairement à l'avis de Gerevich,⁴¹ il est impossible de les attribuer à un disciple du maître qui avait exécuté le remaniement du sarcophage. Dans la seconde étude, Z. Kádár a renvoyé aux relations de l'iconographie du sarcophage avec le type Koimesis de Byzance; d'une manière générale, il cherche à découvrir les traces d'un symbolisme triomphal dans l'ornementation du cercueil, attachant une grande importance aux analogies byzantines. A son avis, les symboles en question sont susceptibles de prouver que le sarcophage avait réellement recélé la dépouille du premier roi de Hongrie.⁴²

Du point de vue des relations artistiques hongro-russes, nous avons à signaler les dernières recherches sur le monastère de jadis des basilien à Visegrád. D. Dercsényi a démontré qu'avec Anastasie, épouse d'André I^{er} et fille de Jaroslav le Sage, prince de Kiev, des moines appartenant à l'ordre de saint Basile vinrent en Hongrie et que le roi fit bâtir pour eux le monastère de Visegrád, qui passera plus tard, au XIII^e siècle, entre les mains des Bénédictins.⁴³ Les chapiteaux à sculpture plate et à palmettes du monastère — comme il ressort aussi de l'étude de N. Héj⁴⁴ — appartiennent aux rares monuments de pierre d'origine incontestablement byzantine, de l'époque arpadienne. Le roi André I^{er} établit des basilien même à Tihany; les grottes d'anachorètes et l'église rupestre qui se trouvaient à cet endroit, ont été sommairement décrites par J. Csemegi.⁴⁵

De l'initiative des chercheurs hongrois, une discussion très intéressante s'est déroulée autour de l'iconographie de l'ornementation incrustée de la Porta Speciosa d'Esztergom (fin du XII^e siècle). A propos de la figure de Marie qu'on voit au tympan T. Bogay⁴⁶ et d'autres⁴⁷ ont signalé des anté-

⁴² Z. Kádár, *A székesfehérvári István koporsó ikonográfiája (L'iconographie du cercueil d'István à Székesfehérvár)*. Művészettörténeti Értesítő IV (1955) 201—203.

⁴³ D. Dercsényi, *Visegrád műemlékei (Les monuments artistiques de Visegrád)*. Budapest, 1951, 12 sqq.

⁴⁴ N. Héj, *Visegrád történeti emlékei (Les monuments historiques de Visegrád)*. 1954, 9 sqq.

⁴⁵ J. Csemegi, *A tihanyi barlanglakások (The Hermit-Caves of Tihany)*. Archaeol. Értesítő VII—IX (1946—1948) 396—407.

⁴⁶ Th. Bogay, *L'iconographie de la « Porta Speciosa » d'Esztergom et ses sources d'inspiration*. Rev. Etudes Byz. VIII (1950—1951) 85—129. — Compte-rendu: A. Frolov, *Byzantinoslavica* XII (1951) 333. Dernièrement Bogay a posé le problème des relations éventuelles entre Byzance et l'art hongrois de l'époque de Béla III même à propos de la représentation de Deésis sur un autre tympan d'Esztergom, cf. Th. v. Bogay, *Deesis*. Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte, Stuttgart u. Waldsee (1954) 1203—1204.

⁴⁷ Cl. M. Ney — Z. Kádár, *Un capitolo del folklore centroeuropeo*. Anales de Arqueologia y Etnologia X (1949). Mendoza, 1950, 233—260, surtout: 245, 249. — Dernièrement: Sv. Radojčić, *Die Porta Speciosa in Gran und deren serbische Parallelen*.

cédents byzantins; la présence de Marie au tympan, au lieu d'être — comme D. Dercsényi le croyait — une innovation de Chartres et de Paris,⁴⁸ est attestée dès la fin du X^e siècle, par la mosaïque du narthex de la cathédrale Hagia Sophia de Constantinople; l'art de l'époque en offre aussi d'autres exemples. Néanmoins, selon Bogay, le sculpteur du tympan d'Esztergom « ne connaissant de l'iconographie byzantine que les motifs entrés dans l'art italo-byzantin, il ne comprenait point les éléments d'origine par excellence byzantins du programme ». A propos des idées exprimées par cette composition, Bogay fait la constatation suivante: « Pour joindre les idées principales, à savoir l'exaltation du Sauveur prêté par les prophètes, et l'offre de la Hongrie à la Mère de Dieu, il fallait donner une double signification à la figure centrale du tympan. Par rapport aux précurseurs représentés en dehors de l'ébrasement, la Vierge signifiait l'Incarnation et l'Enfant-Jésus était le centre idéal, tandis que, dans la composition du tympan, Marie seule jouait le rôle principal. La représentation de l'offre différait essentiellement du récit des légendes, faisant ressortir la conception curiale de l'autonomie de l'église et le privilège métropolitain d'Esztergom. »⁴⁹ Dans sa réponse, D. Dercsényi a souligné qu'il existe une différence essentielle entre la conception imprégnée de césaropapisme de Béla III et les tendances révélées par le tympan d'Esztergom, qui préconise une distinction précise du pouvoir laïque et du pouvoir religieux.⁵⁰

Avant de faire quelques remarques critiques sur les dernières recherches d'intérêt byzantinologique de nos archéologues et de nos historiens de l'art, nous tenons à signaler encore la brève synthèse que Mme E. B. Thomas consacrera sous peu, d'abord en allemand, ensuite en hongrois, aux trouvailles archéologiques de Hongrie; dans cet ouvrage l'auteur de ces lignes donnera une description sommaire des monuments de Hongrie qui sont en relation avec l'art byzantin.

Pour résumer ce que nous venons de dire, nous pouvons établir avec satisfaction que pendant les dix dernières années les chercheurs hongrois n'ont jamais perdu de vue le principe, énoncé par l'académicien Gy. Moravcsik: « La science hongroise doit tirer d'importantes conclusions des recherches d'avant-garde de la science soviétique pour en profiter dans son travail ultérieur. Il est temps que, guidés par la science soviétique, nous tournions plus souvent

Beiträge zur älteren europäischen Kulturgeschichte (Festschrift R. Egger) I (1952) 356—366.

⁴⁸ D. Dercsényi, *Az esztergomi Porta Speciosa* (La « Porta Speciosa » d'Esztergom). Budapest, 1947, p. 28; idem, *La « Porta Speciosa » dell' antica cattedrale di Esztergom* — *Annuario* 1947 (paru en 1948) de L'Istituto Ungherese di Storia dell' Arte, Firenze, 22—46.

⁴⁹ Th. Bogay, *Rev. Etudes Byz.* VIII (1950—1951) 117.

⁵⁰ D. Dercsényi, *Művészettörténeti Értesítő* II (1953) 221—222.

le regard vers l'Est.»⁵¹ Il est indubitable que, pendant la dernière dizaine d'années, recherches ont avancé d'un pas décisif dans la connaissance des monuments de Hongrie de la culture matérielle byzantine. Il convient d'attacher une importance particulière au fait que les recherches relatives aux monuments de la culture matérielle se sont développées conjointement avec l'examen des problèmes généraux de l'histoire. Dans la perspective de l'évolution générale même les détails ont pu être mieux élucidés et bien souvent, recevoir une nouvelle signification. Conformément aux principes exposés ci-dessus, nos chercheurs ont approfondi l'étude des problèmes liés à l'histoire économique. Les recueils (« corpus ») des monnaies byzantines qui ont vu le jour pendant cette période, ont également contribué à une appréciation plus appropriée des matériaux archéologiques.⁵²

Grâce à nos relations de plus en plus serrées avec la byzantinologie soviétique, nos chercheurs ont pu s'initier dans une mesure plus considérable à l'étude des monuments découverts en Russie méridionale: comme il est notoire, ces monuments ont une importance exceptionnelle pour les recherches sur l'époque des migrations et sur la préhistoire du peuple hongrois. En même temps le plan académique de nos travaux a prévu aussi l'étude des zones intermédiaires qui nous avaient mis en contact avec l'influence byzantine. Tandis qu'auparavant, on ne tenait compte que du rôle intermédiaire de l'Italie, dès maintenant on prend de plus en plus en considération la zone balkanique et la Russie méridionale, non seulement par rapport à l'époque des migrations, mais aussi à propos de l'époque de la conquête du pays et de l'époque arpadienne; le rôle de Kiev comme nous venons de voir, était décisif pour la civilisation hongroise même au milieu du XI^e siècle. Il faudrait approfondir aussi l'étude des monuments de Hongrie des autres peuples slaves, notamment des Bulgares et des Moraves; sans contredit, ce serait là une nouvelle source de la connaissance de nos relations avec Byzance.

Pour terminer, reste à jeter un coup d'œil sur les nouveaux problèmes et les nouvelles tâches qui nous sont suggérées par les monuments ressortissant à la sphère de la byzantinologie hongroise. Inutile de dire qu'à ce propos, nous bornerons à faire quelques remarques sommaires.

Disons tout d'abord que les grandes synthèses doivent s'appuyer sur une condition préalable, à savoir sur une publication monographique, aussi dé-

⁵¹ Gy. Moravcsik, *A szovjet bizantinológia (La byzantinologie soviétique)*. Magy. Tud. Akad. II. Társ.-Tört. Osztályának Közleményei 1, 2 (1951) 92. Idem, *Současný stav a útoky byzantologie*, Listy Filologické 77 (1954) 157—169. Idem, *L'état et les tâches de la byzantinologie*, Byzantinoslavica XVI (1955) 1—19.

⁵² Voir aussi les publications récentes d'A. Kerényi, *Sarkad-környéki bizánci éremlelet (Trouvaille de monnaies byzantines aux environs de Sarkad)*. Numizmatikai Közöny, 48—49 (1949—1950) 21—24, 62, 65 avec un résumé franç. et russe, *Egy XII. századi óbudai pénzlelet*. Budapest régiségei 15 (1950) 541—547 (avec un résumé russe). Cf. Byzantinoslavica XIII (1952) 169, mais les circonstances de cette trouvaille sont toutes incertaines.

taillée que possible, des monuments actuellement connus. Du point de vue des problèmes byzantinologiques, c'est la publication d'un Corpus des monuments archéologiques datant de l'époque des migrations qui présente le plus d'intérêt. Il faut publier aussi le Corpus déjà rédigé en manuscrit, des monuments gépides; en outre, on s'attend à voir paraître les recueils complets des monuments avars et slaves. Il y a lieu de croire que, malgré le décès de G. Fehér, ses collaborateurs plus jeunes continueront avec un zèle redoublé le rassemblement des monuments relatifs aux Slaves de Hongrie.

Pour dire quelque chose de certain des relations qu'il y avait entre les Hongrois de la conquête arpadienne et la civilisation byzantine, il faudrait connaître toutes les trouvailles découvertes aux cimetières déjà explorés de l'époque de la conquête. Malheureusement les matériaux mis à jour avec la technique moderne des fouilles systématiques présentent encore des lacunes sensibles. Les fouilles effectuées aux sites de l'époque des migrations, n'en sont qu'à leur début; en même temps, pour éclaircir les rapports hungarobyzantins du XI^e et du XII^e siècle, il est indispensable de mettre à découvert les cimetières de l'époque arpadienne, ayant en vue surtout les différences qu'il y a entre les tombes « riches » (en trouvailles accessoires) et les tombes « pauvres »; ces différences demandent d'être interprétées aussi bien du point de vue archéologique et sociologique que sous l'angle de l'histoire des arts appliqués. Le développement sociologique des recherches archéologiques portant sur l'époque arpadienne doit constituer désormais la base même d'une appréciation plus juste des monuments byzantins. En même temps, on doit explorer certains établissements humains. En Union Soviétique, d'importantes fouilles viennent d'être entreprises pour mettre à découvert les restes des monastères; les recherches de ce genre méritent de nous servir de guide dans nos travaux. Au cours de la réalisation du plan quinquennal suivant de l'archéologie, il faut effectuer les fouilles d'intérêt byzantinologique que le premier plan quinquennal n'a pas encore prévues; il s'agit par ex. d'étudier à Veszprémvölgy le monastère des basilien d'autant plus que l'emplacement précis de ce monastère a déjà été établi en été 1954 par le collectif d'études byzantines. Les fouilles concernant les vestiges de l'époque des migration, ainsi qu'une connaissance plus approfondie des matériaux contenus aux cimetières de l'époque arpadienne peuvent nous fournir de précieux indices quant aux rapports des articles importés de Byzance et des imitations locales (rapports qui demandent d'être élucidés au point de vue technique ainsi que sous l'angle de l'histoire de la société). En ce qui concerne les fouilles à effectuer dans certains établissements humains et aux monastères, elles promettent de mettre à jour des monuments artistiques susceptibles de déterminer le rôle des zones intermédiaires. Il serait par exemple fort important d'entreprendre des fouilles à Feldebrő pour établir le plan de l'église basse. Naturellement, la restauration (soigneusement contrôlée) des fresques constitue également une tâche urgente: jusqu'à ce qu'on ne s'en acquitte pas, il est impossible de trancher certains problèmes iconographiques, y compris la question des

types représentés par ces images et l'origine du style de Feldebrő. Un examen rapide — effectué en 1952 par deux membres du collectif susmentionné — a établi que le nombre des fresques détériorées dépasse une quarantaine et qu'au lieu de deux maîtres dont la collaboration avait été supposée auparavant, il faut prendre en considération au moins trois maîtres. Mentionnons aussi le fait que les chercheurs hongrois contribuent souvent à l'étude des monuments artistiques des peuples voisins : l'interprétation des fresques de Spišské Dravce est actuellement préparée par l'auteur de ces lignes qui cherche à s'acquitter de cette tâche avec la conviction que les problèmes iconographiques des fresques, de même que les questions les plus décisives de leur origine, doivent être résolus à la lumière des matériaux byzantins et non à l'aide des analogies d'Italie. Quant aux rapports de la sculpture de l'époque arpadienne avec Byzance, on ne saurait en dire quelque chose qu'après un examen comparatif de la technique sculpturale sur les deux territoires.

Nous sommes fermement convaincus que les milieux dirigeants de la science hongroise et en particulier les chercheurs hongrois, généreusement assistés dans leur activité par nos amis soviétiques, tchécoslovaques, roumains et bulgares, contribueront, dans le cadre du deuxième plan quinquennal, par des recherches encore plus importantes même à l'étude des monuments byzantins de Hongrie.

РЕЦЕНЗИИ

REVIEWS

COMPTES-RENDUS

В. П. Невская, *Византий в классическую и эллинистическую эпоху*. Акад. Наук ССР, Институт истории. Причерноморье в античную эпоху, 4. Москва, 1953, pp. 157 + 2 tab.

La science historique soviétique a déjà fait beaucoup d'efforts pour connaître l'histoire ancienne de la région de la Mer Noire; cependant, ce n'est qu'incidemment qu'elle a touché au destin de la ville de Byzance. Pourtant, cette colonie mégarienne qui, par sa position clef sur le Bosphore, avait une très grande importance dans la vie économique et politique des colonies grecques situées sur la côte du Pont-Euxin et même de la Grèce elle-même, méritait une étude spéciale. V. P. Nevskaja a pris cette tâche à cœur et a publié une monographie qui est une étude très approfondie. Outre l'ancienne littérature (dans laquelle l'œuvre de H. Merle sur l'histoire de Byzance et de Chalcédoine, occupe la première place), l'auteur a pu se servir de récents travaux soviétiques et bulgares concernant l'histoire ancienne des colonies grecques dans la région de la Mer Noire et de la Thrace (pour lesquelles le terrain avait été préparé grâce aux recherches archéologiques très étendues déjà faites dans ces régions). L'auteur a surtout gagné une profonde connaissance des matériaux fournis par les sources, connaissance qui lui a permis de former ses propres conclusions. Toutefois, les sources dont nous disposons aujourd'hui sont loin d'être suffisantes pour satisfaire notre avidité de savoir. Byzance a été fondée — d'après la chronique d'Eusèbe — vers l'an 660 avant notre ère et nous n'avons aucune information de l'époque plus ancienne de son histoire (VII^e et VI^e siècles). De grandes lacunes existent également en ce qui concerne les époques ultérieures et surtout de nombreuses phases de son développement intérieur ne nous sont pas encore connues. Les sources narratives ne saisissent souvent que les événements extérieurs, et uniquement ceux qui se rapportent à l'histoire de la Grèce. L'archéologie, qui pourrait fournir de nombreux matériaux pour la connaissance de la vie à Byzance, le développement de l'artisanat, de la construction et de l'art, ne s'est appliquée jusqu'à présent qu'à l'époque byzantine, tout au plus romaine, tandis que les époques classique et hellénistique ne sont représentées, que par des découvertes fortuites. Pour cette raison, les données numismatiques et épigraphiques ont une extrême importance. Parmi les inscriptions, la liste des impôts connus sous le nom de « foros » occupe une place spéciale; ces impôts étaient payés au V^e siècle par Byzance à Athènes, en tant que membre de sa première confédération maritime. Merle, lui aussi, voue un intérêt particulier aux « foros » par lesquels il vérifie la capacité de

paiement et par là-même la force économique de Byzance. Quant à Nevskaja, elle a eu à sa disposition des listes déjà beaucoup plus complètes, (complétées par B. D. Merit).

Au contraire de Merle, l'auteur se sert énormément du matériel numismatique. Il existe, dans les sources littéraires, un passage d'une extrême importance au deuxième chapitre du deuxième livre de *L'Economique* du Pseudo-Aristote concernant Byzance; ce passage permet de mieux connaître l'économie de la ville.

La fragmentation du matériel est une des raisons pour lesquelles il a souvent fallu, au cours de ce travail, avoir recours à des solutions hypothétiques. Seules, les nouvelles découvertes auxquelles on peut s'attendre dans le domaine notamment archéologique, peuvent encore apporter des connaissances plus exactes et plus complètes.

D'après le matériel à sa disposition, Nevskaja s'est consciencieusement efforcée de décrire le développement de la ville dans toute sa complexité. Elle analyse les causes de la formation de la colonie mégarienne ainsi que les conditions naturelles qui ont concouru à sa fondation à un endroit donné, et qui ont déterminé d'une manière très significative son entier développement ultérieur. Sa position sur le Bosphore, attirant l'attention générale, en fait un centre commercial de premier ordre, et son extrême importance pour le commerce grec a été exprimée en termes classiques par Polybios. Déjà ici, se manifeste la nouvelle conception de l'auteur de l'histoire du développement de Byzance. Merle, lui-même, croyait que dans les temps les plus anciens, étant donné la technique primitive de la navigation, il était absolument impossible de naviguer contre le courant de la Mer de Marmara jusqu'à la Mer Noire; et que pour cette raison, les relations commerciales entre les régions baignées par la Mer Egée et la Mer Noire s'effectuaient par voie de terre, laissant Byzance de côté. Au VII^e et au VI^e siècles, la principale occupation des habitants était la pêche et l'agriculture. Ce fut seulement vers la moitié du V^e siècle que le transport des marchandises s'effectua par le Bosphore au lieu de par voie de terre et ce ne fut qu'à partir de ce moment que commença la période du grand développement du commerce byzantin, ceci au détriment de l'agriculture, dès lors bien négligée. Nevskaja s'appuie sur le travail de S. O. Makarov, amiral russe du siècle dernier qui a prouvé que les contre-courants existant à la surface de l'eau, permettaient même dans les temps les plus anciens, la navigation de la Propontide jusqu'au Pont-Euxin. L'auteur voit des témoignages de ces anciennes navigations des Grecs dans la Mer Noire, dans quelques écrits historiques, et notamment dans la mythologie grecque (fables sur les Argonautes et les rochers nommés Symplégades). S'appuyant sur les résultats des nouvelles recherches soviétiques concernant la colonisation des pays situés sur la côte septentrionale de la Mer Noire, Nevskaja est convaincue que les relations commerciales de la Grèce avec ces pays avaient commencé, même avant la fondation des colonies qui n'étaient alors que de simples comptoirs commerciaux (emporium). Son opinion est contraire à celle de Hasebroek qui,

d'accord avec quelques autres historiens, estimait que les colonies grecques avaient été fondées en tant que colonies agricoles. D'après Nevskaja Byzance aurait été reliée à la Grèce depuis les temps les plus anciens, dans le commerce de cette dernière avec les pays situés dans la région de la Mer Noire qui étaient devenus, pour l'Hellade, source principale de céréales. Nevskaja admet toutefois, elle aussi, que le rôle du commerce byzantin n'a pas été aussi important aux VII^e et VI^e siècles qu'aux époques ultérieures, dû au fait qu'à ces époques, la colonisation grecque du littoral du Nord de la Mer Noire n'en était qu'à ses débuts, le pays colonisateur n'éprouvant qu'un besoin encore relativement faible de céréales importées. En ce qui concerne l'agriculture, (mettre à profit les champs fertiles et un climat favorable) Nevskaja admet qu'aux époques les plus anciennes dont il n'existe aucune information, son importance était probablement plus grande qu'aux époques ultérieures, mais elle insiste sur le fait que la culture des céréales, de la vigne, des fruits et l'élevage du bétail ont toujours tenu une place importante dans la vie économique de la ville, ainsi que nous en informent des mentions littéraires et les gravures sur les pièces de monnaie. Toutefois, la principale richesse de la ville située le long du Bosphore provenait surtout du commerce et des bénéfices de la pêche. Ici, c'est la numismatique qui, avec les informations littéraires, nous atteste l'abondance des poissons dans les eaux du Bosphore et de la Corne d'Or et leur emploi.

À la pêche était étroitement unie la saumerie, car le sel était un produit indispensable à la salaison des poissons destinés à l'exportation. L'auteur (d'après un lieu de *L'Economique* du Pseudo-Aristote, phrase que J. Miller interprète d'une tout autre manière) suppose que déjà au IV^e siècle, la pêche des poissons de mer et le commerce du sel étaient le monopole de l'Etat. (Ceci constituerait le plus ancien exemple de monopole dans ce domaine de l'économie.)

L'Economique de Pseudo-Aristote nous apprend qu'il existait d'autres sources de revenus de l'Etat. La richesse de la ville et son épanouissement économique apparaissent dans la grande quantité de pièces de monnaie de Byzance qui ont été découvertes, et dont les types sont introduits par l'auteur dans son étude. (Les pièces de monnaie propres à la ville, n'ont été frappées que relativement beaucoup plus tard, à la fin du V^e siècle; ceci peut s'expliquer par une circonstance: le monopole qu'avaient jusqu'à cette époque dans la région de la Propontide, les statères de Cyzique les pièces des autres villes ne pouvant leur faire concurrence).

Cette grande richesse de la ville était loin d'être divisée d'une manière égale entre ses habitants. Nos connaissances de la composition sociale des habitants de Byzance sont très restreintes. Nous pouvons supposer qu'il existait des dissensions entre les classes, caractéristiques pour les sociétés esclavagistes et en même temps percevoir un trait spécifique, caractérisant les exactes conditions existant à Byzance. Alors que, suivant les informations que nous possédons, l'on y employait des esclaves dans la production artisanale, les

habitants de la Thrace (asservis par les Grecs lors de la fondation de la colonie) qui habitaient dans les proches environs de la ville, étaient assujettis aux travaux agricoles au profit de Byzance. La position de ces agriculteurs asservis, comparable dans les temps anciens à celle des ilotes à Sparte, est considérée par l'auteur, d'accord avec d'autres chercheurs russes (Gajdukevič, Ranovič) comme une modification de l'esclavage, au contraire de Hasebroek qui lui, y perçoit une relation féodale.

Il est nécessaire d'interpréter la constitution démocratique qui fut instaurée au V^e siècle en tant que démocratie esclavagiste. Les organes du pouvoir législatif et exécutif, analogues à ceux des autres villes doriennes, étaient une arme dans les mains des maîtres d'esclaves dans la lutte contre les autres classes.

Ni les esclaves, ni les agriculteurs thraces, ni même les nouveaux immigrants (métèques), toujours très nombreux dans les grands ports de commerce, ne possédaient de droits civils. (L'*Economique* du Pseudo-Aristote nous donne de précieuses informations au sujet de cette classe d'habitants de Byzance, données que nous sommes loin de posséder sur les métèques des autres colonies grecques.) Toutefois, même parmi les citoyens jouissant de tous leurs droits civils, l'égalité n'existait que dans ces droits, les différences de fortune entre les grands maîtres d'esclaves (armateurs, propriétaires d'ateliers, grands propriétaires terriens) et les petits producteurs, tels que fermiers, artisans, la main d'œuvre des ports s'étant rapidement multipliées avec le développement des affaires. C'est ainsi que la société de Byzance présente un tableau de dissensions sociales, de luttes entre les classes, *entre riches et pauvres, exploitateurs et exploités, entre ceux qui jouissaient de leurs droits civils et ceux qui en étaient privés.*

Quant à la politique extérieure et au destin de la ville aux époques sur lesquelles nous possédons des témoignages historiques (à partir du V^e siècle), l'auteur s'est efforcée de suivre dans toutes ses causes, la connexion entre le développement économique de Byzance et les luttes entre les classes à l'intérieur de la société. Au V^e siècle, la ville appartenait à l'empire maritime d'Athènes; après la guerre du Péloponnèse, elle subit pendant de sombres années le joug de Sparte, mais fut de nouveau asservie par Athènes; toutefois, à partir de la deuxième moitié du IV^e siècle, elle recouvra son indépendance, s'efforçant d'obtenir l'hégémonie sur les villes avoisinantes; d'une petite colonie, elle devint un Etat s'étendant sur les deux rives du Bosphore, Etat qui réussit à tenir victorieusement tête à Philippe II de Macédoine et à maintenir son indépendance, même durant l'époque hellénistique. Nevskaja nous montre que la puissante ascension de la politique de Byzance au IV^e siècle (alors que d'autres villes grecques se trouvaient en pleine décadence), était étroitement liée à l'essor de son commerce, à partir du moment où, avec la chute définitive de la domination d'Athènes sur les canaux, les blés du Pont eurent leur entrée libre dans toute la Grèce. La ville s'enrichit ainsi grâce à cet important débit

(et aussi de plus en plus par la traite des esclaves), et ceci dans une mesure inconnue jusqu'alors.

Durant l'époque hellénistique qui ouvrit au commerce grec de nouveaux débouchés, le réseau des relations commerciales de Byzance s'étendit jusqu'en Egypte et en Séleucie. Les pièces de monnaie d'or témoignent éloquentement de l'épanouissement économique dont le revers consistait dans les dissensions sociales, la misère des artisans et des paysans, à qui il était impossible de concurrencer les grands producteurs, ceux-ci disposant du travail non rémunéré des esclaves. Cette situation fut la cause du désir, parmi les classes opprimées, d'une nouvelle division des fortunes ainsi qu'elle apparaît déjà dans l'utopie de Phaléas de Chalcédoine, cité dans la *Politique* d'Aristote.

Nevskaja s'est efforcée de prouver comment, dans la politique de la ville, avec divers changements dans l'orientation, s'est reflétée la lutte des classes entre l'aristocratie terrienne, (s'efforçant de maintenir ou de restaurer l'oligarchie, avec l'aide soit de la Perse, soit de Sparte, et les cercles de commerçants et d'artisans dont les aspirations visaient à une constitution démocratique avec l'aide d'Athènes. Cette lutte intérieure et ce changement du centre de l'influence d'un côté à l'autre, ne peuvent toutefois qu'être supposés étant donné l'insuffisance des indications provenant des quelques rares sources, qui, comme nous l'avons déjà dit, ne mentionnent surtout que les événements extérieurs. Une simple conjecture est, par exemple, l'assertion de l'auteur, que les hommes qui, dans les troubles causés par la déplorable situation où se trouvait leur ville natale sous le premier règne de Cléarque, avaient aidé, en 409, Alcibiade à s'emparer de Byzance (d'après les informations données par Diodore et par Xénophon qui, dans ses *Helléniques*, I, 3, 18 mentionne leurs noms) étaient des chefs de l'opposition (parti démocratique).

L'auteur a compilé, dans le dernier chapitre, des notes peu nombreuses, prises dans les sources que nous possédons de la vie culturelle de Byzance. S'appuyant sur les résultats des nouvelles recherches, elle réfute les anciennes opinions de Beloch concernant la pauvreté des forces spirituelles dans les colonies grecques de la Mer Noire. Elle rejette également la conception de Merle, déclarant que Byzance ne possédait aucune force créatrice culturelle.

Des quelques monuments archéologiques, des modestes mentions (souvent rien que de simples noms) dans la littérature, des inscriptions et des gravures sur les pièces de monnaie, nous pouvons nous former, quoique vaguement, une idée de la culture de la ville : temples luxueux, ornés de tableaux et de statues, célébrations avec théâtre et concours de sports, idées religieuses vivant dans l'âme des habitants, légendes se rattachant à l'origine de la ville et à son destin. Nous pouvons nous représenter ses architectes dont l'art était recherché loin de leur pays natal, ses champions, ses musiciens toujours présents à chaque fête de la Grèce entière, ses savants qui s'étaient instruits auprès des plus célèbres philosophes grecs. Il nous est resté les noms des poètes byzantins mais, hélas, aucun de leurs vers. Nos connaissances de l'histoire

de Byzance seraient certainement beaucoup plus étendues si, d'historiens tels que Léon et Démétrios de Byzance, nous possédions davantage que les seuls titres de leurs écrits.

C'est avec cette esquisse très succincte de la vie culturelle que se termine la description de la remarquable histoire de la ville grecque qui, profitant de la richesse des pays sur le Pont-Euxin, se transforma en une puissante république commerciale avec laquelle durent compter même les chefs des empires hellénistiques. Selon Nevskaja, le développement de Byzance, grâce à cette position indépendante, fut entièrement différent de celui des autres villes-Etats de la Grèce, tout en ayant les mêmes traits fondamentaux.

Le livre de l'auteur soviétique qui décrit ce développement sur la base de nos connaissances contemporaines, sous ses traits typiques et caractéristiques, est une œuvre fondamentale, indispensable pour toute personne qui s'adonnerait à l'étude de la colonie grecque sur le Bosphore, colonie qui fut le pré-décesseur de la ville de Constantin — métropole d'un empire mondial, dans le nom duquel ressuscita, à une époque bien plus tardive, celui de la Byzance antique.

M. Loos/Prague

A. Bataille, *Traité d'Etudes Byzantines, II: Les Papyrus*. (Bibliothèque Byzantine). Paris, Les Presses Universitaires 1955, pp. 98 + 14 pl. h. t.

Ce Tome II est le premier à paraître du *Traité d'Etudes Byzantines*, publié sous la direction de Paul Lemerle. C'est essentiellement un manuel pratique, destiné au byzantiniste qui n'est pas papyrologue, et qui éprouve des difficultés à se guider au milieu du nombre élevé de papyrus, publiés dans d'innombrables Revues, d'un accès souvent plus ou moins facile. Tout ce qu'un byzantiniste a besoin de savoir sur les papyrus, entre 297 et le XIII^e siècle, lui est offert ici de la manière la plus claire, la plus précise, la plus méthodique.

L'ouvrage est réparti en quatre chapitres. Le chapitre I, *Le document papyrologique*, explique ce qu'est un papyrus et définit les autres matières, utilisées pour la transcription de textes: parchemin, ostraca, tablettes de bois. Il renseigne ensuite sur la forme, *volumen* ou *codex*, sur la provenance des textes papyrologiques, sur l'écriture, sur la manière dont il faut lire et dater un papyrus et sur les recueils de fac-similés (p. 7—14). Le chapitre II est consacré à *L'interprétation du document papyrologique* (p. 15—22). Il renseigne sur les méthodes de publication et l'emploi des signes critiques, sur les recueils et les anthologies, sur les revues et périodiques, sur les chroniques bibliographiques, sur les comptes-rendus et les listes de corrections, sur les lexiques et les grammaires, enfin sur les collections et les bibliothèques papyrologiques. Le chapitre III (p. 23—43) est incontestablement le plus utile pour le byzantiniste. Il est intitulé *Les recueils de textes*. Les recueils de textes sont rangés par ordre alphabétique des sigles traditionnels adoptés par les papyro-

logues; les recueils les plus riches, ou les plus importants, sont signalés par un astérisque. A chaque rubrique est jointe la référence de base du *Bulletin papyrologique* (BP) ou du *Compte-rendu* (c.-r.), donnant de l'ouvrage l'inventaire le plus complet. Le lecteur est ainsi renseigné sur environ 135 collections de papyrus. Le chapitre IV, enfin, *Les grands problèmes* (p. 44—68) donne au lecteur la documentation nécessaire sur tel ou tel problème: l'histoire politique, la chronologie, la géographie et la topographie, l'organisation administrative, le droit, la diplomatie, l'armée et la police, la vie économique, la vie religieuse, la magie et les sciences occultes, la vie intellectuelle et la vie privée. Toutes ces rubriques sont accompagnées d'une abondante bibliographie, au courant des publications les plus récentes. Trois Appendices complètent l'exposé. I. *Les mois égypto-grecs*; II. *Liste des empereurs, des préfets d'Égypte et des patriarches d'Alexandrie entre 297 et 641*; III. *Quelques aspects présentés par les lettres dans la cursive des papyrus byzantins*, tableau particulièrement utile pour la résolution de certaines ligatures. Des *Compléments* (p. 79—81) apportent certaines références omises et les études parues pendant l'impression, en 1954. Un INDEX (p. 83—95) contenant les noms d'auteurs, les sigles des éditions, les *notabilia varia* des 4 chapitres et des Compléments, ainsi que les mots grecs, terminent l'ouvrage. 14 magnifiques planches, d'une exécution parfaite, accompagnées de la transcription du texte, permettent de se rendre compte d'une manière vivante de l'évolution de l'écriture des papyrus du III^e au VIII^e siècle. En un mot, un magnifique et solide ouvrage, dont ne saurait se passer le byzantiniste.

R. Guillard/Paris

J. Eisner : *Počátky českého šperku. Památky archeologické*, XLVI (1955), pp. 215—226 + I tab.

Les recherches archéologiques sur le territoire de la République Tchécoslovaque ont abouti à de nombreuses découvertes de bijoux auxquels il est possible d'appliquer une date relativement précise. Ces nouvelles découvertes ont amené l'auteur à étudier de nouveau quelques questions fondamentales concernant le développement du bijou sur le territoire tchécoslovaque, l'origine des bijoux de Bohême et de Grande-Moravie et les influences auxquelles le bijou a été soumis depuis le début de son développement. Il a fait également des recherches sur l'origine de bijoux très caractéristiques des pays Slaves de l'Ouest et qui consistaient en boucles d'oreille que l'on attachait non sur le lobe de l'oreille mais en ruban autour de la tête, surtout autour des oreilles. Ces bijoux portaient le nom très significatif de « záušnice » (boucles derrière l'oreille).

A l'opposé de quelques autres chercheurs, il considère que l'origine du bijou confectionné en Grande-Moravie et qui fit son apparition vers la fin du XIII^e siècle (2), est due surtout à l'influence des ateliers de bijouterie des pays Danubiens (Pannonie).

L'influence des bijoux byzantins se fit ressentir en Grande-Moravie beaucoup plus tard et ne se révéla pleinement qu'au moment de l'épanouissement du bijou moravien, probablement, dans le courant du deuxième tiers du IX^e siècle. D'après l'opinion de l'auteur, ceci prouve que la Moravie aurait vraisemblablement atteint le grand développement de sa bijouterie sans aucune importations directes ultérieures et sans aucune impulsion des régions byzantines. Des preuves éclatantes de l'épanouissement de la bijouterie morave ont été obtenues au cours des recherches effectuées à Staré Město. Les ornements retrouvés dans les tumuli à Stěbořice près d'Opava sont une preuve que les frontières de la région où se trouvaient les bijoux en Grande-Moravie, s'étendaient jusqu'à Stěbořice, point le plus septentrional du pays. On ne retrouve aucune influence du bijou morave dans les régions situées vers le Nord, l'Oder et la Vistule. Il semble qu'en Slovaquie, à l'Est de la région de Staré Město, région où l'on confectionnait les bijoux, (ne pas confondre cette région avec celle de la Moravie Méridionale de Dolní Věstonice), le développement du bijou s'effectua de la même manière que dans la région de Staré Město. Là, également, furent découvertes les preuves de l'existence de la bijouterie danubienne et que ce ne fut que bien plus tard qu'elle subit l'influence des ateliers de Staré Město. Cette influence se fit ressentir à la même époque sur le territoire de la Bohême et surtout dans la moitié du Nord de la Bohême. L'auteur a pu assurer que l'influence de la bijouterie et du caractère danubien sur le territoire de la Bohême remonte environ à l'an 800. Elle se révèle non seulement dans les bijoux (comme, par exemple, le fer forgé qui ornait l'extrémité de la ceinture que portaient les Avars) mais aussi dans la céramique et les objets en fer forgé. L'auteur suppose que le fer forgé des Avars fut probablement introduit en Bohême durant le premier tiers du IX^e siècle. L'importation des bijoux de Staré Město date, approximativement du deuxième tiers du IX^e siècle. Ce furent tout d'abord des objets destinés aux classes privilégiées ainsi que le prouvent les découvertes faites dans les tombeaux princiers de Kolín, à Želenky près de Duchcov, découvertes que nous pouvons dater déjà au début de la deuxième moitié du IX^e siècle. Le simple bijou populaire ne pénétra que plus tard, donnant lieu à la production à domicile; cette production toutefois, ne s'est épanouie que vers le premier tiers du X^e siècle. Durant le deuxième tiers du X^e siècle, on se mit à confectionner des « záušnice » (boucles d'oreille qui se fixaient derrière le lobe de l'oreille) en forme d'S; la production en fut abandonnée dès avant l'époque des bijoux en argent haché.

A. Pitterová/Prague

Z. V á ň a : *Maďari a Slované ve světle archeologických nálezů X.—XI. století*. Slovenská archeológia 2 (1954) 52—104 + 8 tab.

Cette étude est consacrée à la culture de Belobrdio qui du X^e au XII^e siècle, s'étendait dans presque toute la région des Carpathes. Le développement de

cette culture fut dû à un processus très compliqué auquel participèrent des éléments les plus divers d'origine autochtone et étrangère. L'analyse archéologique de son inventaire prouve, avant tout, la participation des habitants slaves, participation qu'il faut rechercher dans des formes qui se rapprochent beaucoup, de la culture keshthélysienne, typique pour ces pays avant l'arrivée des Hongrois. Un autre de ces éléments consiste dans des objets d'origine byzantine et byzantine-orientale; en particulier, les bijoux, qui tout au début, y avaient été importés. Plus tard, ils furent confectionnés à domicile. Il faut y joindre également quelques objets des pays slaves de l'Orient (qui, eux aussi, furent plus tard confectionnés sur place ou tout au moins, exercèrent une certaine influence sur la production à domicile). L'auteur voit la participation hongroise dans les bijoux découverts dans les tombeaux des cavaliers hongrois, ensevelis avec leurs armes, et les harnais de leurs chevaux; dans ceux moins riches des hommes armés, ensevelis eux aussi avec leurs armes ainsi que dans les bijoux et autres ornements provenant des ateliers des Chazars qui, au IX^e siècle, travaillaient pour les Hongrois. Ces bijoux de la vieille Hongrie ne furent en vogue que pendant une courte période, et leur fabrication fut bientôt abandonnée. La culture de Belobrd est donc une manifestation commune de deux ethniques: celle des Slaves et celle des Hongrois. A. Pitterová/*Prague*

Karel Horálek, *Evangeliáře a čtveroevangelia. Příspěvky k textové kritice a k dějinám staroslověnského překlada evangelia*. Praha, 1954, pp. 313.

Dans son remarquable ouvrage intitulé « Les Evangélistes et les Tétra-évangiles » (Contribution à la critique textuelle et à l'histoire de la traduction vieille-slave de l'évangile, publication de l'Académie tchèque des sciences, Praha, 1954, pp. 313), Karel Horálek, professeur à l'Université Charles IV, examine plusieurs problèmes importants, relatifs à l'histoire de la langue et de la littérature vieilles-slaves, dont surtout le côté lexical et grammatical de la plus ancienne phase du vieux-slave, c'est-à-dire de la langue cyrillo-méthodienne, le rythme d'évolution des traductions vieilles-slaves des Evangiles et les valeurs de l'art de traduction telles qu'elles se présentent dans les textes d'Evangile en vieux-slave et en slavon ecclésiastique de l'époque primitive.

Le livre de Horálek est basé sur l'analyse de 26 documents littéraires en vieux-slave et en slavon ecclésiastique représentés par des évangeliaires et des tétraévangiles, abrégés ou complets, datant des 11^e—14^e siècles. A côté des documents vieux-slaves, au sens plus restreint du mot, à savoir de l'Evangéliste d'Asseman et de Savvina kniga, ainsi que des tétraévangiles du Codex Zographensis et Marianus, monuments sur lesquels l'auteur concentre son attention toute particulière, des apracoses et des tétras de rédaction russe, bulgare, serbe et croate ont fourni d'utiles données comparatives de caractère auxiliaire.

Le point de départ de l'ouvrage consiste dans une constatation, entièrement confirmée par les recherches antérieures, c'est que Constantin avait traduit en premier lieu, l'évangélaire du type abrégé. Ce ne fut qu'ensuite que fut entreprise, bien que toujours encore sur le sol grand-morave, la traduction de tout le tétraévangile relevant d'un texte d'évangélaire complété et reflétant la revision des leçons apracoses. Dépister les divergences entre le plus ancien évangélaire vieux-slave et le tétra, divergences qui ne sont pas conservées dans les originaux mais bien plutôt dans des copies postérieures, démêler, dans le labyrinthe des corrections ultérieures, la version originale de la traduction cyrillo-méthodienne et gagner par là une base solide pour la solution de beaucoup d'autres problèmes, telle est la tâche que l'auteur s'est proposée.

Les variantes des textes d'évangile sont ou bien originales (c'est-à-dire différences de l'évangélaire et du tétraévangile cyrillo-méthodiens) ou bien secondaires (nées au cours de l'évolution postérieure du texte d'évangile vieux-slave). Les raisons motivant la naissance des variantes permettent à l'auteur d'en distinguer deux groupes: variantes textuelles relevant de l'imitation de différents modèles grecs, et variantes stylistiques dues au traducteur lui-même. Une différenciation des variantes textuelles et des variantes stylistiques devient possible par la comparaison du texte vieux-slave avec son modèle grec et dépend de la complexité de l'apparat critique du dernier. Les variantes textuelles sont presque toujours originales. Ayant été peu nombreuses à l'origine, elles vont diminuant au fur et à mesure que les traductions vieilles-slaves évoluent. Cette tendance est d'ailleurs en parfait accord avec l'évolution du texte grec, laquelle consiste en élimination progressive de variantes non-constantinopolitaines. Les variantes stylistiques ont, pour l'étude du développement qu'accuse le texte d'évangile vieux-slave, une importance beaucoup plus nette. Peu nombreuses à l'origine, elles continuent à se multiplier au cours de l'évolution ultérieure, dans les évangéliaires aussi bien que dans les tétras. Les influences mutuelles entre les textes apracoses et ceux du tétra, à savoir le processus d'unification des deux leçons, ne peut être démêlé que plus tard, à partir du 12^e siècle, dans les textes en slavon ecclésiastique.

Pour préciser les différences entre l'évangélaire original et le tétraévangile, il importe, en tout premier lieu, de savoir distinguer entre variantes stylistiques originales et variantes postérieures, entre textes archaïques et textes novateurs. Or, la valeur de l'ouvrage que Horálek vient de nous présenter, consiste justement à avoir établi des critères nouveaux permettant d'aborder la différenciation nécessaire. Horálek souligne que, vu l'énorme complexité des liens de filiation dans les textes en vieux-slave et en slavon ecclésiastique, il serait téméraire de vouloir adopter un seul principe rigide. Aussi ne saurait-il souscrire à la méthode du professeur Vajs que celui-ci a employée pour reconstruire la version originale vieille-slave de l'évangile, et qui consiste à juger de l'ancienneté du manuscrit vieux-slave d'après le nombre de variantes non-lucianiennes (*Evangelium sv. Marka a jeho poměr k řecké před-*

loze. Praha 1827; *K charakteristice nejstarších ev. textů staroslověnských*, Byzantinoslavica 5 [1933/34] 113—119.)

Pour évaluer les variantes, il faut renoncer à adhérer à un seul critère, à chercher le point de départ de l'analyse dans des faits isolés et à classifier les divergences trop automatiquement. Il faut, tout au contraire, s'appliquer à démêler les tendances générales régissant l'évolution de la traduction vieille-slave. Pour ceci, il faut s'appuyer sur les très riches manuscrits en vieux-slave et en slavons ecclésiastiques. Horálek part d'une supposition, très juste d'ailleurs, que les tendances d'évolution se révélant à travers les documents, représentent une continuation des mêmes tendances qui régissaient la période pendant laquelle naissaient les plus anciennes adaptations de traductions vieilles-slaves que les manuscrits n'ont plus conservées. Quant à ces tendances, on relève premièrement celle de suivre plus fidèlement le modèle grec, donc une grécisation de la traduction vieille-slave. Déjà avant Horálek, certains savants ont conclu que la traduction originale de l'apocryphe et du tétra était une œuvre remarquable qui, tout en rendant fidèlement le sens de l'original, ne portait nullement atteinte à l'esprit de la langue slave. C'est surtout V. Vondrák qui a partagé cette opinion (cf. *Über das gegenseitige Verhältnis der ältesten Evangelientexte*, Altslovenische Studien, Wien, 1890, p. 53—67, *O slovanském překladu evangelia v jeho dvou různých částech a jak se nám zachoval v hlavnějších rukopisech*, Daničićev zbornik, Beograd-Ljubljana, 1925, p. 9—27).¹ Les adaptateurs postérieurs, guidés par l'effort, d'ailleurs erroné, de suivre de très près l'original grec — ainsi que l'exigeait l'orthodoxie chrétienne — et n'ayant pas le sens de toutes les fines nuances du slave, altérèrent la version originale cyrillo-méthodienne, y introduisant des innovations de caractère secondaire (traduction littérale, remplacement de la périphrase par un seul mot, substitution au terme concret d'une expression plus générale sous l'influence du grec, suppression de termes slaves, etc.). En second lieu, l'évolution du texte slave est caractérisée par un processus d'uni-

¹ Vondrák avait déjà classifié les textes vieux-slaves par ordre d'ancienneté, de la même façon que Horálek. Selon Vondrák, les Codes Zographensis et Marianus reflètent, dans une certaine mesure, le plus fidèlement la version originale de la traduction, surtout du côté lexical. Cependant, les divergences qui existent entre eux prouvent qu'il faut supposer différentes rédactions de la traduction vieille-slave. Savvina kniga forme un pont entre les codes Zographensis et Marianus, d'un côté, et les évangélistes d'Asseman et d'Ostomir, de l'autre. En ce qui concerne les particularités, Savvina kniga va souvent ensemble avec les tétraévangiles Marianus et Zographensis. La différence entre le code d'Asseman, Savvina kniga, l'évangéliste d'Ostomir et le tétra Marianus, Zographensis, consiste en « daß man darin einen engeren Anschluß an den griechischen Wortlaut der Evangelientexte und zweitens sprachliche (theils lautliche, theils formale, theils lexikalische und diese namentlich) Abweichungen beobachten kann ». Altslovenische Studien, p. 64. Que les résultats de Vondrák aient été réfutés (par Meillet surtout) ou qu'ils soient restés inaperçus, la raison en est à chercher surtout dans la méthode de travail de Vondrák. Il citait un nombre très restreint de passages (ce qui s'applique même à son travail dans le Recueil Daničić) et ne choisissait pas toujours des preuves appropriées, ce qui rendait ses conclusions peu convaincantes.

fication, signe de l'effort consistant à rapprocher les textes slave et grec. On constate alors la suppression de doublets lexicaux, des nuances d'expression et des finesses stylistiques. Cette unification est motivée par l'effort du traducteur de donner une forme identique à des passages parallèles dans un seul ou dans plusieurs évangiles, même sans prendre égard au modèle grec, dans les parties apracoses et complémentaires, et elle résulte en une certaine automatisation du procédé de traduction.²

C'est avec ces deux principes que s'accordent ou que contredisent d'autres critères dont: l'ancienneté du texte, le nombre et l'étendue des variantes dans différents manuscrits, l'influence de la langue courante, la suppression de dialectismes locaux.

L'auteur applique ces critères aux phénomènes lexicaux (s'appuyant sur l'excellente analyse du lexique vieux-slave chez Jagić „Entstehungsgeschichte“), et à ceux de la grammaire. L'analyse du côté lexical prouve que 75% de variantes lexicales, dans le Codex Zographensis et Marianus, sont originales, alors que les variantes du document d'Asseman sont pour une grande partie secondaires. En matière d'archaïsmes, la Savvina kniga suit le tétra, les innovations étant plutôt de caractère individuel. (C'est à la Savvina kniga que, déjà auparavant, l'auteur a consacré tout une étude intitulée *Význam Savviný knigy pro rekonstrukci staroslověnského překlada evangelia*. Věstník KČSN, třída filos.-hist.-filol. (1946) é. III, Praha 1948. Les calques syntactiques et l'unification du côté grammatical se révèlent le plus distinctement dans l'évangile d'Asseman, une fois de plus. Horálek aboutit aux conclusions suivantes: l'évangile d'Asseman est la copie d'un modèle représentant une adaptation plus récente de l'évangélaire que le modèle de la Savvina kniga. Les tétraévangiles glagolithiques reflètent une phase plus ancienne de l'adaptation du texte d'Evangile que l'évangélaire d'Asseman et le Savvina kniga, bien qu'on ne saurait nier, ni dans le document d'Asseman ni dans Savvina kniga, l'existence de certains archaïsmes indépendants. Dans les évangiles bogomiles (L'Evangile de

² La tendance d'unification dans les textes d'Evangile vieux-slaves a été analysée déjà par Pogorělov dans son étude sur Savvina kniga, *Опыт изучения текста Саввиной книги*, Sborník filosofické fakulty university Komenského v Bratislavě V (1927) 5—12. Le processus d'unification est désigné chez Pogorělov soit comme tendance l'uniformité (qu'il définit de la façon suivante: « L'existence de certaines leçons variées s'explique par le fait que, dans la traduction originale, un seul mot était traduit, dans des passages différents, d'une façon variant d'un cas à l'autre, selon cette ambiance particulière dont une phrase peut entourer un mot; „parfois ceci se réalisait même sous l'influence du texte latin; certains copistes le remarquèrent et s'efforcèrent de toutes leurs forces de donner plus d'uniformité à la traduction“, p. 30), soit par réminiscence (qu'il définit de la façon suivante: « Un genre spécial de variantes est à distinguer dans le cas de la substitution d'un terme à l'autre, que l'on peut s'expliquer par l'influence d'un passage ou parallèle, c'est-à-dire d'une leçon correspondante d'un autre évangile ou bien par le fait que le copiste se souvenait d'un autre passage qui lui était connu et ressemblait, d'une façon ou de l'autre, au texte copié », ib., p. 35).

Nicole A et B, Daničić. Beograd, 1864, l'Evangile de Hval, Daničić, Starine 3, 1871) une grécisation assez prononcée est incontestable, sauf qu'une quantité de leçons non-lucianiennes semblerait fournir une preuve en faveur de leur ancienneté.

Les résultats de l'auteur sont en contradiction directe avec les thèses du professeur Vajs qui avait basé sa reconstruction sur l'évangile d'Asseman et l'évangile bogomile de Nicole, textes qu'il considérait comme les plus anciens de tous. La différence des conclusions auxquelles ont abouti Horálek et Vajs en examinant l'ancienneté des manuscrits d'évangile vieux-slaves, résulte non seulement de leurs méthodes de travail divergente, mais aussi du fait que chacun d'eux est parti d'un point de vue différent.

Horálek s'appuie surtout sur la comparaison des variantes slaves du texte d'Evangile, alors que Vajs insiste, en premier lieu, sur le rapport entre les variantes slaves et le modèle grec. Or, le point de départ de Horálek est susceptible de permettre des conclusions plus sûres que celui adopté par Vajs.

L'examen des variantes textuelles est d'une importance capitale pour le problème du modèle grec utilisé par le traducteur vieux-slave. Horálek partage l'avis de Vajs qui constate, dans les copies vieilles-slaves ultérieures, un nombre croissant de variantes lucianiennes. La traduction slave évolue dans le même sens que l'original grec, où des leçons officielles constantinopolitaines deviennent de plus en plus fréquentes. Comme les variantes grecques sont dues aux mêmes motifs que les variantes slaves (adaptation stylistique du texte, insertion de notes explicatives, unification), il se peut que certaines des variantes communes au vieux-slave et au grec soient interdépendantes. Il est jusqu'à présent impossible de déterminer exactement le modèle du texte vieux-slave, surtout si l'on rencontre dans la traduction slave des variantes que n'atteste aucun des textes compris dans les éditions Scrivener, Soden et Nestlé.

Les résultats mentionnés ne représentent pas la seule valeur de l'ouvrage de Horálek. Son étude sur les évangélistes et les tétraévangiles est une contribution précieuse à la caractéristique de la langue littéraire vieille-slave, conçue non en tant que langue uniforme, mais bien plutôt comme une langue que le temps, le lieu et la fonction linguistique ont fortement différenciée et qui est même, en partie, artificielle. L'étude de Horálek est en même temps une contribution à la reconstruction de la version originale de la traduction vieille-slave et à l'exégèse de son évolution ainsi qu'une critique pénétrante des résultats auxquels d'autres savants ont abouti dans le même domaine.

L'importance de l'ouvrage consiste à avoir fixé des critères exacts pour l'évaluation de l'ancienneté des manuscrits vieux-slaves. Le critère de la grécisation progressive est en contradiction avec l'opinion de certains savants prétendant que la traduction originale avait contenu de nombreux mots empruntés grecs que, plus tard, des mots slaves vinrent remplacer. Il faut apprécier en même temps le fait que Horálek n'ait jamais appliqué ses critères

d'une façon automatique car il examine minutieusement chaque leçon variée, surtout là où plusieurs critères s'entrecroisent (comme, p. ex., fidélité et liberté de la traduction, façon slave de s'exprimer, nombre des témoignages et leur ancienneté). Horálek admet enfin qu'une imprécision dans la traduction pouvait, à la rigueur, figurer même dans le texte original, qu'une traduction plus libre est une traduction postérieure, puisqu'elle efface quelque nuance, qu'un calque est plus ancien que le mot indigène. — En somme, l'auteur n'émet que des conclusions savamment pesées et toutes les fois que des arguments manquent, il s'abstient d'attribuer une variante à la leçon de l'évangéliste ou du tétraévangile, se contentant de signaler les correspondances ou des leçons variées. Son ouvrage possède par là une grande importance au point de vue méthodologique. La future évolution de l'exégèse en matière de vieux-slave, surtout dans ses domaines jusqu'alors négligés, tels que lexicologie et syntaxe, ne manquera pas d'apporter de nouveaux résultats qui rendront peut-être indispensable, quelque révision dans l'interprétation que Horálek donne de certains documents, mais qui, certainement, ne porteront nullement atteinte aux thèses fondamentales et aux conclusions que l'auteur résume dans le dernier chapitre de l'ouvrage. L'étude sur les évangélistes et les tétraévangiles est un travail en tout point remarquable et qui peut fournir aux savants de nombreux renseignements précieux, et mainte suggestion féconde, Horálek ayant plus d'une fois effleuré des problèmes dont la solution est une tâche de l'avenir.

J. Jahn/Olomouc

Материалы по археологии юго-западного Крыма. (Материалы и исследования по археологии СССР, № 34.) Москва-Ленинград, 1953.

Parmi les nombreuses lacunes qui subsistent encore en ce qui concerne l'histoire de Byzance, l'une des plus grandes consiste en l'absence d'informations relatives aux diverses provinces qui entraient dans la composition de l'empire. Pour certaines de ces provinces, telles que l'Afrique du Nord byzantine, l'exarchat de Ravenne, la Morée, Trébizonde, la Macédoine orientale etc., il existe heureusement, sous la signature des byzantinistes les plus éminents, de substantielles monographies. Par contre, parmi les régions sur lesquelles nous ne possédons que peu d'informations, il faut citer, en premier lieu, les territoires situés au Nord de la Mer Noire et qui firent partie, un certain temps, de l'empire.

Plusieurs études ont contribué à élucider certains problèmes; citons, avant tout, la précieuse monographie de A. A. Vasiliev, *The Goths in the Crimea*.

Récemment une importante contribution à l'histoire de Chersonèse nous fut apportée par l'ouvrage de A. L. Jakobson, l'un des savants qui dirigèrent les travaux archéologiques de ces dernières années en Crimée.¹

¹ A. Л. Якобсон, *Средневековый Херсонес (XII—XIV вв.)*. Москва-Ленинград, 1950.

En Roumanie, grâce aux relations que Mangoup entretenait avec la Moldavie dans la seconde moitié du XV^e siècle, quelques études furent également écrites (N. Bănescu, V. Vasiliu); elles ont eu le don d'élucider certains problèmes relatifs à l'histoire de Mangoup. Néanmoins l'histoire de la Crimée médiévale présente encore beaucoup de lacunes. Ce fait est explicable par la position de cette région, à la périphérie de l'Empire byzantin. Les historiens byzantins s'intéressaient à ce qui se passait au centre de l'empire, mais enregistraient rarement les échos d'événements lointains, parvenus à Constantinople souvent déformés. Ainsi sommes-nous privés, au sujet de ces problèmes, d'une source des plus précieuses qu'auraient pu nous offrir les œuvres des historiens byzantins. C'est pourquoi les fouilles archéologiques sont d'un grand intérêt pour la reconstitution de l'histoire de la Crimée.

Sous le régime soviétique, les travaux archéologiques furent repris d'une manière de plus en plus intense sur toute l'étendue de la région, et les résultats importants, obtenus dans le Sud-Ouest de la Crimée au cours des dernières 20 années, sont consignés dans le volume dont il est ici question.

L'ouvrage contient dans sa première partie les résultats des fouilles effectuées à Chersonèse entre 1937—1948, tandis que la seconde partie est consacrée aux fouilles de Mangoup. Chacune de ces parties est précédée d'une introduction avec des données historiques relatives aux fouilles et de la ville considérée; l'importance de l'apport des dernières découvertes archéologiques y est particulièrement soulignée.

L'étude introductive présentant le Chersonèse antique et médiéval est écrite par G. D. Belov (*Северный прибрежный район Херсонеса — по новейшим раскопкам*, p. 11—31), qui fut l'un de ceux qui dirigèrent les campagnes des fouilles effectuées entre 1937—1948.

Les recherches ont établi que Chersonèse avait été fondé vers la fin du V^e siècle avant notre ère. De la manière dont sont faites les inhumations (en position pelotonnée ou allongée), il résulte qu'antérieurement à la fondation de la ville, la région était peuplée d'autochtones tauriques. Le Chersonèse de la période classique était situé sur les bords du golfe Narantin et occupait seulement la partie Est du Chersonèse du Moyen Âge. On a pu reconstituer le plan de la ville et établir la technique de la construction des maisons. Les constructions et les atténuances étaient disposées autour de la cour; chaque maison avait un sous-sol. On a trouvé de nombreux fragments ornementaux et des portions de crépissure peintes, les restes d'habitations luxueuses, ayant appartenu aux riches marchands grecs de Chersonèse. Dans les restes d'une habitation datant du II^e siècle avant notre ère, a été trouvé un magnifique carrelage de mosaïque, auquel le volume consacre une étude spéciale. Les monnaies et autres objets découverts à l'occasion des fouilles témoignent des vastes relations de Chersonèse avec les villes du littoral de la Mer Noire. Vers la fin du II^e siècle avant notre ère, Chersonèse, aussi que les autres villes du Nord de la Mer Noire, ressentirent la crise de la société esclavagiste

grecque. Finalement, Chersonèse fut occupé par les Scythes et ses murs détruits.

Dans l'histoire de Chersonèse survient une période sombre allant jusqu'au début de notre ère. La ville fut reconstruite au premier siècle de notre ère, son enceinte refaite, des habitations apparurent, encore plus somptueuses que celles de la période hellénistique, ce qui prouve l'existence d'une puissante aristocratie dans cette ville. Il résulte des nombreux restes d'installations à saler le poisson, qu'une grande partie de la population avait pour occupation la pêche et le commerce de poisson salé. On a également trouvé des installations pour la préparation des vins. Les dépôts de monnaies de cette époque témoignent une fois de plus de relations commerciales étroites entre Chersonèse et les autres villes du littoral. Dans le dernier quart du IV^e siècle la ville fut détruite, probablement par les Huns.

La reconstruction de la ville a lieu au cours des V^e—VI^e siècles sous l'égide de Byzance, qui impose l'érection de trois basiliques. Les nouvelles constructions diffèrent de celles de l'antiquité; tandis qu'à l'époque hellénistique, on se servait de l'argile en guise de mortier pour les murs, au début du Moyen-Age, les bâtiments publics sont construits avec de grands blocs de pierre fixés par un mortier de chaux résistant. Seulement les sous-sols sont maintenus dans les constructions de cette époque. Chersonèse gagne continuellement en importance, étant le principal centre de communication entre la Russie Kiévienne et Byzance, pour passer ensuite complètement dans la sphère d'influence de Kiev.

A la fin de l'étude, il est fait mention des causes qui amenèrent la décadence de la ville, par suite de l'invasion tartare. Les Tartars ont isolé du reste de la Russie la ville, ainsi que toute la Crimée; ensuite ils l'ont conquise et détruite à la fin du XIV^e siècle.

Cette étude est suivie des comptes-rendus des campagnes archéologiques de 1937—1938, 1940—1941 et 1947—1948, accompagnés de nombreuses photographies et esquisses, qui rendent particulièrement suggestifs les comptes-rendus des fouilles.

Au cours des fouilles de 1948, une attention toute spéciale fut accordée à l'étude du mur occidental et de la nécropole située à côté de ce mur, qui datent du IV^e siècle. Le compte-rendu sur les résultats de ces études est signé par G. D. Belov (*Западная оборонительная стена и Некрополь возле нее*, p. 237—254). En général, les fouilles exécutées dans la nécropole n'ont pas amené au jour des pièces importantes, vu que les caveaux avaient été pillés au cours des siècles.

Une autre étude est consacrée aux trésors monétaires découverts à Chersonèse au cours des campagnes de 1937—1948 (*Монеты из раскопок кварталов XV—XVIII*, p. 225—278). Les trésors se composent de monnaies émises par la ville à partir du IV^e siècle avant notre ère et jusqu'au début du règne de Basile II le Macédonien. En outre on a trouvé de nombreuses monnaies

des différentes villes pontiques avec lesquelles Chersonèse était en relations commerciales.

G. D. Belov consacre une étude spéciale aux mosaïques de l'époque hellénistique, trouvées à Chersonèse, et particulièrement à la magnifique mosaïque du II^e siècle avant notre ère, représentant deux nus devant une lute (*Эллинистическая мозаика*, p. 279—295). Cette mosaïque est exécutée en cailloux de mer en trois couleurs: blanc, jaune et bleu foncé, où le jaune prédomine. Les cailloux sont fixés dans une espèce de béton formé de chaux et de sable.

L'auteur de l'étude établit des ressemblances entre cette mosaïque et certaines œuvres d'art grec célèbres; la position de l'un des nus est semblable à celle de la Vénus de Milo. Le sujet de la mosaïque se rapproche aussi des motifs de certaines terre cuites ou de certaines céramiques peintes en rouge. L'auteur découvre également des ressemblances de technique et de style avec les mosaïques découvertes à Pantikapæum et à Olbia.

A. V. Bank étudie un sceau ayant appartenu à un sebastè, Constantin Hiros. Les membres de cette famille ont joué des rôles assez importants à Byzance au temps des Commènes; cependant, au sujet de ce Constantin, on ne sait rien de plus. Le sceau date du XI^e—XII^e siècle et sa présence à Chersonèse indique qu'à cette époque la ville maintenait encore ses rapports avec Byzance.

La dernière des études consacrées à Chersonèse (*Мнимая базилика Лаврентия-Леонтия*) se rapporte à une construction située à proximité des murs d'enceinte et connue sous le nom de basilique de Laurentius-Leonte; elle est considérée par E. E. Ivanov (le premier à commencer les fouilles en 1912) comme ayant été érigée par Constantin le Philosophe.

B. F. Hajdoukovič, auteur de cette étude, combat l'opinion émise par E. E. Ivanov, démontrant que la « basilique » n'est en réalité qu'une petite chapelle à plan rectangulaire très simple, avec une abside, qui diffère des plans d'une basilique. L'extérieur de la construction était en blocs de pierre taillée, tout comme les églises byzantines orientales, tandis qu'à l'intérieur les murs étaient formés de pierres irrégulières, recouverts de crépissage et ornements de fresques. La construction remonte au XII^e—XIII^e siècle.

*

La seconde partie du volume est consacrée à Mangoup. La présentation historique du centre Doros-Théodoros est faite par M. A. Tihanova (*Дорос-Феодорос в истории средневекового Крыма*, p. 319—333).

C'est à peine en 1928 que des recherches systématiques furent commencées dans la région montagneuse de la Crimée; elles furent continuées en 1933—1938, et reprises après la fin de la seconde guerre mondiale.

Les fouilles effectuées dans plusieurs nécropoles de cette région ont permis d'établir que la population était très dense dans ces parages pendant la première moitié du I^{er} millénaire de notre ère; on a pu ainsi établir également

un mélange de la population au point de vue ethnique, de même que ses liens étroits avec les autres localités du littoral, notamment avec Chersonèse.

M. A. Tihanova suppose que des groupes appartenant à l'union ostrogothe, spécialement les Goths et les Borones (probablement une tribu lugique) seraient descendus vers le sud et se seraient établis de manière pacifique dans la région montagneuse de la Crimée; ils y trouvèrent une population tauroscythe et alano-sarmate. Pendant ces migrations, les relations avec Chersonèse se maintinrent bonnes. Le caractère mixte des lieux d'inhumation et la présence sur le plateau de Mangoup d'objets de provenance de Chersonèse, du III^e siècle et du début du IV^e siècle (céramique, monnaies, amphores, pierres funéraires) justifient cette hypothèse. Le fait que les sources écrites présentent également les Goths comme fédérés de l'Empire vient confirmer le caractère pacifique de leur établissement en Crimée.

Les fouilles effectuées en 1938 sur le plateau de Mangoup, ont établi que l'ancienne capitale des Goths, Doros, était située sur ce plateau et non pas à l'endroit de l'actuel Eski-Kermen. Ces travaux ont fait découvrir les restes de murs de défense et d'une grande basilique, construite à la fin du V^e siècle ou au début du VI^e. Ce sont probablement les constructions auxquelles se réfère Procope de Césarée.

En ce qui concerne la période obscure de l'histoire de la partie montagneuse de la Crimée, entre les XI^e—XIII^e siècles, nos informations n'ont pas été sensiblement enrichies à la suite des dernières recherches archéologiques. Eski-Kermen seule qui apparaîtrait à cette époque comme une ville d'une grande activité artisanale (ateliers de céramique et de métallurgie) ayant d'étroites relations économiques et culturelles avec Chersonèse. L'activité des villes de la Crimée devient beaucoup plus intense au XII^e, lorsqu'elles eurent établi des rapports avec Kiev et Novgorod, — ainsi qu'il résulte des matériaux découverts.

M. A. Tihanova admet qu'au XIII^e siècle Chersonèse et Théodoros se trouvaient sous la dépendance politique de Trébizonde. Les dévastations des Tartares de Nogai, en 1299, se reflètent dans le grand nombre de tombes autour des murs de la basilique. La période de prospérité économique et politique de la ville de Théodoros commence à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle; c'est alors que furent érigées plusieurs grandes constructions telles que le palais; la ville fut dotée d'une nouvelle enceinte de défense, et la basilique des Saints Constantin et Hélène restaurée. On a découvert des fragments de coupes émaillées avec le monogramme de Démètre — probablement le « sotnik » de la ville. La campagne de constructions fut continuée pendant la première moitié du XV^e siècle, sous le prince Alexios.

Après sa conquête par les Turcs, Mangoup devint un centre administratif et judiciaire des nouveaux conquérants. A la suite de l'incendie de 1493, les murs furent refaits; c'est alors que furent bâties aussi une mosquée, une synagogue et une « kenosse caraïme ».

Les autres études décrivent les monuments les plus importants de Man-

goup. La basilique est présentée par M. A. Tihanova. Les recherches archéologiques ont pu faire établir l'époque de sa construction (le VI^e siècle) et de sa reconstruction (seconde moitié du XIV^e siècle), ainsi que les relations économiques et culturelles entre Mangoup, Chersonèse et la Crimée orientale. Lorsque commença la décadence de Chersonèse, sa place fut prise par Soudak.

Les fouilles effectuées en 1938 au palais de Mangoup sont présentées par A. L. Jakobson. Le palais avait été bâti au XIV^e siècle; détruit par un incendie à la fin du même siècle, il fut reconstruit en 1425. Il fut définitivement détruit par les Turcs lors de la prise de la ville. La construction principale, datant de 1425, comprenait un étage, auquel accédait un large escalier et où se trouvait la salle des cérémonies. Les murs de cette salle étaient ornements de fresques et les bordures des portes étaient en marbre. Des croix étaient incrustées dans les chambranles des fenêtres. Les pièces du rez-de-chaussée servaient d'habitation. Une terrasse reliait l'étage — au moyen d'une galerie soutenue par des colonnes — au premier étage du donjon placé à l'extrémité Nord du palais. Malgré le manque de symétrie, la construction était imposante, par sa somptuosité.

Les recherches effectuées au mur d'enceinte et à la nécropole de Mangoup sont présentées par V. E. Veimari (*Разведки оборонительных стен и некрополя*, p. 419—429). L'inventaire relatif aux découvertes dans la nécropole, est très pauvre.

Les recherches entreprises dans les grottes du plateau de Mangoup ont amené la découverte des restes d'une chapelle et d'un bassin creusé dans le roc.

Le volume contient comme annexe un compte-rendu relatif aux inscriptions sur argile trouvées lors des fouilles de 1938 et aux monnaies découvertes à Mangoup.

Cet ouvrage apporte ainsi une réelle contribution sur la vie matérielle de la population du Sud-Ouest de la Crimée, au cours des siècles; et il est également utile pour tous ceux qui s'intéressent à la vie des colonies grecques, de même que pour les byzantinologues.

En même temps, l'ouvrage constitue un modèle quant à la présentation scientifique des résultats des campagnes de fouilles.

E. Francès/Bucarest

A. R. S o d a n o, *La saga Peleo-Teti nell' epos arcaico e i suoi riflessi nei τῶν μεθ' Ὀμηρον λόγοι di Quinto Smirnaeo*. Estr. dagli Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell' Università di Napoli III (1953), pp. 24.

Le traité prend pour le point de départ l'ouvrage de Bloch (Roscher, *Mythol. Lex. s. v. Peleus*) qui distinguait entre deux versions du mythe relatif au mariage de Pélée et de Thétis. La première, de caractère populaire et local (réapparaissant dans des poèmes lyriques et dans des drames), raconte

comment le seigneur des Montagnes de Pélion gagna la déesse de la mer, dans une lutte (πάλη) durant laquelle, à l'instar de Protée, la reine changeait de forme à volonté. D'après l'autre version — qui est une création littéraire servant les tendances théologiques et moralisatrices de l'art épique (Homère, Hésiode) — le mariage s'effectua sans lutte, par la décision des dieux. Selon Bloch, une fusion, d'ailleurs forcée, des deux versions n'est due qu'à la mythographie hellénistique-romaine (Apollodore, Ovide). Cependant, déjà Bloch a constaté que les œuvres d'art reproduisent habituellement la lutte de Pélée avec Thétis. La fréquence de ce motif dans les œuvres d'art avait déjà auparavant été examinée par B. Graef (Jahrbuch des k. k. Inst. 1, 1886, 192 sq.), B. Graef constata que la version épique ignorait entièrement les motifs de la lutte et des métamorphoses. Les deux versions apparaissent séparément chez Pindare. La même opinion énoncée par Reitzenstein (Hermes 35, 1900, 78 sq.), affirmant également que l'épopée ne connaissait déjà le motif de la lutte. Le passage d'Homère (429—435) qui, à la rigueur, pourrait prêter à une interprétation contraire, fut considérée, par l'auteur, comme interpolation.

A. R. Sodano a tout récemment tenté une nouvelle analyse du problème, aspirant à la réconciliation des contradictions. Lui aussi, il considère comme originale une version locale de Thessalonique dont, cependant, même Homère se servit, selon Sodano, pour l'adopter aux opinions religieuses de son époque, ayant supprimé tout élément de résistance contre la volonté divine. Sodano se refuse à admettre toute interpolation dans le passage en question. Se basant sur les scholies homériques, et sur la description de la boîte de Kypsellos où le même mythe est représenté, Sodano prétend que même l'auteur des Kypria avait connu le motif de la lutte et des métamorphoses et qu'il avait, pour la première fois, prêté une forme littéraire à cette tradition populaire. L'auteur des Kypria se borna à développer les deux lignes figurant déjà chez Homère (introduisant la divinité Momos en conseiller de Jupiter). Parmi les continuateurs, il faut citer Pindare (Themis) et Eschyle. Ayant ainsi précisé l'évolution du mythe à travers la littérature grecque, l'auteur essaie de déterminer les sources de l'épopée de Quintus de Smyrne (où, antérieurement, il avait déjà révélé les traces d'Aithiopos d'Arctin), démontrant que Q. S. avait, le plus fidèlement de tous les poètes, suivi les Kypria jusqu'à en avoir reproduit la double tradition.

Dans la conclusion de l'ouvrage, l'auteur défend la méthode de reconstruction de l'épopée cyclique, méthode basée sur les œuvres d'art nées à l'époque suivant immédiatement la période de l'épanouissement de l'art épique grec dont elles s'inspirent. C'est là la seule voie susceptible de résoudre les problèmes littéraires et mythologiques, très subtiles et compliqués. L'opinion de l'auteur nous apparaît fort plausible, d'autant plus qu'elle représente une tentative d'interpréter la poésie homérique sans recourir à de nouvelles interpolations.

R. Dostálová-Jeništová/Prague

ХРОНИКА

NEWS AND BRIEF MENTION

NOTES INFORMATIVES

Eröffnung des Instituts für griechisch-römische Altertumskunde in der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin

Die Eröffnung des Instituts für griechisch-römische Altertumskunde, zu der es in der Deutschen Akademie der Wissenschaften in Berlin, am 24. Oktober 1955 kam, war ein hervorragendes Ereignis im wissenschaftlichen Leben der Deutschen Demokratischen Republik. Die griechisch-römische Altertumskunde in Deutschland, welche auf eine langjährige und berühmte Tradition zurückblickt, bekam so ein wichtiges Zentrum, das günstige Bedingungen zu ihrer weiteren Entfaltung bieten wird. Die Vorbereitung zur Gründung des Instituts verlangten ein Jahr eifrigster Arbeit. In diesem Institut werden die bisherigen altertumswissenschaftlichen Forschungseinrichtungen der Akademie vereinigt und können neue Unternehmungen begonnen werden. Das Institut veröffentlicht die Ergebnisse seiner Forschungen, Materialien an Texten und Monumenten und Hilfsmitteln für die Forschung. Es gibt altertumswissenschaftliche Publikationsorgane heraus und fördert einschlägige Arbeiten und Veröffentlichungen.

An der Spitze des Instituts steht ein aus 12 Mitgliedern bestehender Wissenschaftlicher Rat, zu dessen Vorsitzenden das Präsidium der Akademie Friedrich Zucker berufen hat. Der Wissenschaftliche Rat hat die Aufgabe, die wissenschaftliche Perspektive des Instituts festzulegen, seine Forschungspläne zu prüfen und zu den grundsätzlichen Maßnahmen seiner Durchführung Stellung zu nehmen. Die Leitung des Instituts wird kollektiv von drei Direktoren ausgeübt. Das Plenum der Akademie wählte Werner Hartke (erster Direktor), Günther Klaffenbach und Johannes Irmischer (geschäftsführender Direktor) zu Mitgliedern der Leitung des Instituts.

Die Leiter der wissenschaftlichen Arbeitsgruppen arbeiten unter der Anleitung und Kontrolle der Institutsleitung selbständig und sind für ihren Bereich verantwortlich. Es bestehen zur Zeit die folgenden Arbeitsgruppen: *Inscriptiones Graecae*, *Corpus Inscriptionum Latinarum*, *Prosopographia Imperii Romani*, *Papyruskunde*, *Polybios-Lexikon*, *Corpus Medicorum Graecorum*, *Hellenistisch-römische Philosophie*, *Kommission für spätantike Religionsgeschichte*, *Byzantinistik*, *Mittelateinisches Wörterbuch*, *Publikationen*.

Zur Beratung der Arbeitsgruppen kann der Wissenschaftliche Rat ständige Kommissionen berufen.

Durch die Gründung des Instituts wurde in der Akademie ein für die griechisch-römische Altertumskunde abträglicher Zustand, die teilweise Vereinzelung ihrer Unternehmungen, beseitigt. Ferner gibt das Institut die Möglichkeit, den Kreis dieser Unternehmungen im Laufe der Zeit zu erweitern, vor allem in editorischer und publizistischer Hinsicht. Schließlich steht zu erwarten, daß das Institut in zunehmendem Maße dem wissenschaftlichen Kontakt und gelehrten Austausch dienen wird. Die vom 24. bis 26. Oktober 1955 abgehaltene Eröffnungstagung kann in dieser Hinsicht als ein glückverheißender Beginn angesehen werden.

Nach einem sehr angeregt verlaufenen geselligen Beisammensein am Abend des Vortages begann die Tagung mit einer Ansprache des Präsidenten der Akademie, Walther Friedrich, der die in erfreulich großer Anzahl erschienenen Teilnehmer begrüßte, das Institut für eröffnet erklärte, und die Grundzüge seiner Struktur bekanntgab. Der Vorsitzende des Wissenschaftlichen Rates erklärte diese Mitteilungen durch nähere An-

gaben und erläuterte das Wesen des Instituts. Begrüßungsansprachen der Delegierten ausländischer Akademien folgten.

Programmgemäß brachte der weitere Verlauf der Tagung drei Vorträge von Akademiemitgliedern: Werner Hartke, *Der Weg des Horaz zu den Göttern*; Carl Blümel, *Die Behandlung der Perspektiven an attischen Reliefs der Parthenonzeit*; Friedrich Zucker, *Verantwortung in Denken und Sprache der Griechen und Römer*. Die Leiter der einzelnen Arbeitsgruppen erstatteten Berichte, welche den Umfang der von der griechisch-römischen Altertumswissenschaft in der Akademie geleisteten Arbeit vor Augen führten. Vorträge und Berichte werden im Druck veröffentlicht werden.

Außerhalb des Programms bereicherten Gäste die Tagung durch eine Anzahl von Vorträgen; es sprachen: Emilian Grigor Condurachi (Bukarest), *Die Grabungen von Histria in ihrer Bedeutung für unsere Kenntnis der hellenistischen Epoche*; Dimitri Dimitrov (Sofia), *Kultur und Kunst der Thraker im 4. Jahrhundert v. u. Z. im Lichte der neuen Bodenfunde*; Dionisis M. Pippidi (Bukarest), *Beiträge zur römischen Prosopographie des 3. Jahrhunderts*; Wolfgang Schmid (Bonn), *Philosophie und Medizin bei Boethius*; Sergiej L. Utčenko (Moskau), *Über die althistorische Forschung in der Sowjetunion*.

Am 27. Oktober besichtigten die ausländischen Delegierten Potsdam.

Am nächsten Tag veranstaltete die Arbeitsgruppe des Instituts eine Aussprache mit Fachgenossen aus der Tschechoslowakischen Republik. Die tschechoslowakischen Delegierten hatten hiedurch Gelegenheit, die Tagungsteilnehmer mit den Ergebnissen ihrer eigenen Forschungsarbeiten bekanntzumachen und sie über den gegenwärtigen Stand wissenschaftlicher Forschung in der Tschechoslowakischen Republik zu informieren.

Der Akademiker A. Salač sprach über die gräzistischen Studien in der Tschechoslowakei und hielt einen Vortrag auf das Thema: *Die Verhandlungen zwischen der Kirche von Konstantinopel und den Prager Utraquisten im Jahre 1452*. Prof. A. Dostál informierte die Tagungsteilnehmer über die byzantinisch-slawischen Studien in der Tschechoslowakei. Ein weiterer Vortrag von ihm behandelte das Thema: *Die Widerspiegelung der byzantinischen Welt in den slawischen Sprachen*. Weiters sprach Prof. K. Janáček über den Plan eines Wörterbuches der griechischen Philosophie, Dr. R. Dostálová-Jeništová machte die Tagungsteilnehmer mit den Ergebnissen ihrer Forschung über den Namen des Dichters Nonnos bekannt und schließlich informierte Dr. B. Zástěrová über die Vorbereitungen einer Byzantinisten-Konferenz, welche vom Slawischen Institut der Tschechoslowakischen Akademie der Wissenschaften Ende des Jahres 1957 veranstaltet werden wird.

Schließlich muß die vorzügliche Organisation der Tagung und die sorgsame Betreuung, welche die Deutsche Akademie der Wissenschaften den ausländischen Delegierten zuteil werden ließ, besonders hervorgehoben werden.

B. Zástěrová/Praha

БИБЛИОГРАФИЯ BIBLIOGRAPHY BIBLIOGRAPHIE

Rédacteur en chef: A. Dostál (A. D.). Collaborateurs: A. Angelov (D. A.), A. Boeckx van Rijnbach (A. B. R.), P. Charanis (P. Ch.), D. Dimitrov (D. D.), H. Ditten (Ditt.), R. Dostálová-Jeništová (D.-Je.), Iv. Dujčev (I. D.), Suzanne Fietz (S. F.), A. Florovskij (Fl.), E. Frances (E. Fr.), A. Frolov (A. F.), R. Guillard (R. G.), A. Guillou (A. G.), G. Hansen (G. H.), M. Heppel (M. H.), J. M. Hussey (J. M. H.), J. Irmscher (Irm.), K. Janáček (K. J.), Kl. Junack (Kl. J.), H. Evert-Kappesowa (Kap.), H. Köpstein (H. Kö.), J. Kurz (Kz.), M. Loos (L.), F. V. Mareš (F. V. M.), H. Michaelis (Mich.), Gy. Moravcsik (Gy. M.), D. Papas (Pap.), M. Paulová (M. P.), E. Piekniewski (Piekn.), E. Rechenberg (E. R.), F. Sbordone (Sb.), A. R. Sodano (A. R. S.), M. G. Sotiriou (M. G. S.), G. Soyter (Soy.), M. Šesan (M. Š.), Kurt Treu (Tr.), Ursula Treu (U. Tr.), J. Vašica (jv.), B. Zástěrová (Zst.).

I. BYZANTINOLOGIE

K. ALAND, *Kommission für spätantike Religionsgeschichte*. Jhb. d. Dt. Akad. d. Wiss. zu Berlin 1954. Berlin, Akad.-Verl., 1956, p. 270—276. — Der Bericht nennt p. 274 sq. die im Jahre 1954 noch im Rahmen der Kommission für spätantike Religionsgeschichte betriebenen byz. Arbeiten. Irm.

Д. АНГЕЛОВ, *Делото на проф. Марин Дринов*. Народна просвета XII, 4 (1956) 51—58. — Zusammenfassende Darstellung des Lebens, der wissenschaftlichen und der politisch-öffentlichen Tätigkeit von Marin Drinoff. D. A.

Aus *Antike und Orient*. Festschrift W. SCHUBART zum 75. Geburtstag... (V. Byzantinoslavica XIII, 377). — Comptes-rendus: F. W. Frh. v. BISSING, *Orientalist. Lit.-Ztg.* 49 (1954) 23—27. E. R.

Aus der byzantinischen Arbeit der Deutschen Demokratischen Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 302 + 1 tab. (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — Der vorliegende Band veröffentlicht die auf der am 16. und 17. Mai 1955 mit den byzantinistisch interessierten Gelehrten der DDR durchgeführten Arbeitskonferenz gehaltenen Vorträge und zusätzlich eine Reihe von Aufsätzen, die wegen Zeitmangels auf der Tagung nicht verlesen werden konnten. Er enthält die Beiträge aus den Sachgebieten Sprache, Literatur, Geschichte und Theologie und Kirchengeschichte, während der in Kürze folgende zweite Band die Vorträge und Abhandlungen aus den Arbeitsgebieten Kunstgeschichte, Wissenschaften und Technik und Geschichte der Byzantinistik vorlegen wird. S. F.

Münchener Beiträge zur Slavenkunde, Festgabe f. P. DIELS. Hrsg. v. E. KO-SCHMIEDER und A. SCHMAUS. München, Isar-Verl., 1953, p. 329 + 1 tab. (Veröffentl. d. Osteuropa-Inst. München, 4). — Comptes-rendus: K. BRUMMER, *Gymnasium* 63 (1956) 473—476. S. F.

Bibliografia storica nazionale, anno 1954. Bari, Laterza, 1956 (*Giunta centrale per gli studi storici*), pp. 191; avec un index. A. G.

I. BIEZUNSKA-MALOWIST, *Der VIII. Internationale Papyrologenkongress* (Wien 29. 8.—3. 9. 1955). *Journal of Juristic Papyrology* 9—10 (1955—1956) 581—588. — Im Mittelpunkt des Kongresses standen Fragen des römisch-byzantinischen Ägyptens und des papyrologischen Publikationswesens. Der Bericht gibt den Inhalt der wichtigsten Referate wieder. Irm.

Bulletin analytique de bibliographie hellénique. Tome XV. Année Bibliographique 1954. Athènes, 1956, pp. 506. (Cf. Byzantinoslavica XVII, 376.) — Cet admirable répertoire bibliographique, s'est encore enrichi sur le précédent tome. Divisé en deux parties, il comprend 1320 Nos, relatifs à des ouvrages et articles, et signale 245 revues grecques, dont un grand nombre resteraient ignorées sans le *Bulletin*. Il faut surtout signaler l'indication du nombre de pages consacré à chaque article de Revue, l'indication pure et simple du titre d'un article ne suffisant pas. La toison, le millésime, le nombre d'années de

publication sont indignés. Il faut pu encore pour faire de ce *Bulletin* un instrument de travail parfait. La première partie, *Livres et brochures*, est subdivisée en six paragraphes: Littérature, Sciences, Sciences humaines, Divers, Livres scolaires, Traductions. La deuxième partie, *Revue et Périodiques*, comprend cinq grands paragraphes: I. Revues de littérature et d'art; II. Mélanges; III. Sciences (généralités et Disciplines diverses — Médecine, chirurgie, pharmacie); IV. Revues de sciences humaines (Questions religieuses, pédagogie, revues de la famille, droit, questions politiques et sociales, défense nationale, questions économiques, agriculture — forêts — pêche, histoire — linguistique — philologie et folklore); V. Divers (La nature — tourisme — musique — bibliographie — philatélie — périodiques grecs paraissant à l'étranger — occultisme). Chaque ouvrage et article mentionné est accompagné d'une analyse. Un important Index alphabétique des noms de personnes facilite l'usage de ce riche Bulletin. On ne saurait trop louer les rédacteurs pour le service éminent qu'ils rendent aux chercheurs et savants de toute spécialité.

R. G.

АЛ. БУРМОВ, *Живот и дейност на Марин Дринов*. Ист. Преглед XII, 3 (1956) 6—16. — Würdigung der wissenschaftlichen und politischen Tätigkeit des ersten bulgarischen Historikers Marin Drinoff, anlässlich seines 50. Todestages.

D. A.

CARNUNTINA, *Ergebnisse der Forschung über die Grenzprovinzen des römischen Reiches*. Vorträge beim intern. Kongreß der Altertumsforscher Carnuntum 1955. Hrsg. v. E. SWOBODA, Graz—Köln, Böhlau, 1956, pp. 201 + 24 tab. (Römische Forschungen in Niederösterreich, 3). — Die Initiative Erich Swobodas vereinigte im Juli 1955 Forscher aus zehn Staaten in Carnuntum zur Beratung über archäologisch-historische Fragen der römischen Provinzialgeschichte. Das vorliegende Protokoll vereinigt die einführenden Worte des Tagungsleiters mit den 22 Fachvorträgen der Konferenz. Diese werden, soweit sie für die Byzantinistik von Interesse sind, einzeln besprochen werden.

Irm.

Centre National de la recherche scientifique, *Institut de recherche et d'histoire des Textes*. Paris, 1955, pp. 27. — Das Institut de recherche et d'histoire des textes wurde 1937 v. F. Grat gegründet mit dem Ziele, die handschriftliche Überlieferung der Erzeugnisse menschlichen Geistes photographisch aufzunehmen und zur Benutzung bereitzustellen. Es wird jetzt von J. Vielliard, die in unserem Zusammenhang wichtige griechische Sektion von M. Richard geleitet.

Irm.

K. DEICHGRÄBER, *Corpus Medicorum Graecorum*. Jhb. d. Dt. Akad. d. Wiss. zu Berlin, 1954. Berlin, Akad.-Verl., 1956, pp. 279—281. — Es wird u. a. an Wortindizes zu Aretaeus und Oribasius gearbeitet, an der Ausgabe des Aetius Amidenus sind V. de Falco (Band 3) und F. Sbordone (Band 4) tätig, die von G. Bendz besorgte Ausgabe des Caelius Aurelianus wird trotz der inzwischen herausgekommenen Edition von Drabkin erscheinen.

Irm.

SIRARPIE DER NERSESSIAN, *Alexander Alexandrovich Vasiliev, Biography and Bibliography*. Dumbarton Oaks Papers IX/X (Cambridge, Mass., Harvard Univ. Press, 1956) 1—22. — A biographical sketch of A. A. Vasiliev drawn largely from his own diary.

P. Ch.

K. A. DIAMANTIS, *Bernard Vonderlage*. Νέα Ἑστία 30 (1956) 785—787. — Würdigung von Leben und Schriften des im Januar 1956 verstorbenen Hamburger Gymnasiallehrers Bernard Vonderlage.

Irm.

F. DÖLGER, *Kommission für die Herausgabe der griechischen Urkunden des Mittelalters und der neueren Zeit*. Jhb. d. Bayer. Akad. d. Wiss. München, 1955, 103—104. — Arbeitsbericht für das Jahr 1955.

H. Kö.

F. DÖLGER — A. M. SCHNEIDER, *Byzanz*... (V. Byzantinoslavica XIII, 378: XVI, 377; XVII, 147). — Compte-rendu: K. ONASCH, *Orientalist. Lit.-Ztg.* 48 (1953) 220—223.

E. R.

P. K. ENEPEKIDIS, *Documents et nouvelles lettres inédites d'Adamantios Coray tirées des bibliothèques et archives européennes (Paris — Besançon — Amsterdam — Leyde — Vienne — Munich — Berlin)*. Jhb. d. österr. Byz. Gesellsch. V (1956) 86—126. — 53 Briefe von, an und über Adamantios Korais; Korrespondenzpartner: D'Ansse de Villosion, Ch. G. Selle (deutscher Arzt; 1748—1800), Jean Schweighäuser, François-Jean La Porte Du Theil (Konservator der Pariser Nationalbibliothek; 1743—1815), C. B. Hase, Van Swinden d. Ä. (Mathematiker und Astronom; 1746—1823), Simon Chardon de la Rochette (Philologe und Bibliograph; 1753—1814), Ennio Quirino Visconti (Archäologe; 1751—1818), Victor Cousin, Friedrich Thiersch, François Thurot (Professor in Paris,

1768—1832), Constantin Nicolopoulo («le sympathique ptochoprodrome de l'Institut de France»; 1786—1841); Jeanne Daniel Wytenbach u. a. Irm.

Ἑπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς τῆς φιλοσοφικῆς σχολῆς τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν. Ἀφιέρωμα εἰς Γεώργιον Χατζιδάκη. Τομ. ΣΤ.' 1955—1956. — *Compte-rendu*: M. P., *Boll. B. Gr. Grottaferrata* X (1956) 120. Irm.

Ἡ Ἱστορικὴ καὶ ἐθνολογικὴ ἐταιρία καὶ τὸ δελτιότης. Ἐπιθεώρηση τέχνης 2 (1956) 464—465. — Bemerkungen zur Wiederaufnahme des seit 1929 unterbrochenen Δελτίου τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας τῆς Ἑλλάδος. Inhaltsübersicht über den v. N. B. Tomadakis hrsg. Bd. 11 (1956). Irm.

E. HAMMERSCHMIDT, *Christlicher Orient und „Oriens Christianus“*. *Theol. Rev.* 52 (1956) 247—254. — Der „Oriens Christianus“ wurde auf Initiative Anton de Waals 1901 von Anton Baumstark gegründet als Organ für den außerbyzantinischen und außerslawischen christlichen Orient, 1911 bis 1924 folgte — als Eigentum der Görres-Gesellschaft — eine zweite, 1925—1941 eine dritte Reihe (die Herausgeber der zweiten Hälfte des Jahrgangs 1941 wurde von den Nazis inhibiert). Herausgegeben von Georg Graf, wurde mit dem Band 38 (1954) unter der Schriftleitung von Hieronymus Engberding und Joseph Molitor eine vierte Reihe begonnen und mit dem Band 39 (1955) fortgesetzt. Irm.

J. HARMATTA, *M. Gyóni (1913—1955)*. *Acta Antiqua Acad. Sc. Hung.* 3 (1956) 337—339. — *Nécrologue*. Gy. M.

J. HARMATTA, *Mathias Gyóni (1913—1955)*. *Byzantinoslavica* 17 (1956) 374—375. — *Nécrologue*. Gy. M.

J. HECKEL, *Mariano San Nicolò, 20. s. 1887—15. 5. 1955*. *Jhb. d. Bayer. Akad. d. Wiss. München*, 1955, 187—195. — *Nachruf*. H. Kö.

E. HOHL, *Nachruf auf Felix Staehelin*. *Jhb. d. Dt. Akad. d. Wiss. zu Berlin*, 1954. Berlin, Akad.-Verl., 1956, p. 387. — Felix Staehelin († 20. Februar 1952) war seit 1950 korrespondierendes Mitglied der Berliner Akademie. Irm.

J. IRMSCHER, *Zu „Die Türkei im Schlepptau der Westmächte“*. *Dt. Außenpolitik* 3 (1957) 246—249. — Der Verfasser behandelt die politische Bedeutung des X. internationalen Byz.-Kongresses in Istanbul und knüpft daran einige Betrachtungen über die Gegenwartssituation der Türkei. Irm.

Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft 2 (1952); 3 (1954) (V. *Byzantinoslavica* XVII, 377.) — *Compte-rendu*: J. IRMSCHER, *Theol. Lit.-Ztg.* 81 (1956) 616—620. E. R.

R. J. H. JENKINS, *Studiorum Byzantinorum Instauratio*. *Cambridge Rev.* 78 (1956) 171—175. — Bemerkungen zu der v. J. Hussey besorgten englischen Ausgabe v. G. Ostrogorsky, „Geschichte des byzantinischen Staates“. Irm.

B. KNÖS, Ὁ Λεονάρδος ὁ Φιλαρᾶς in: Προσφορά εἰς Σπύλιον Π. Κυριακίδην. Θεσσαλονίκη, 1953, 345—357. — Biographische Notizen über Λεονάρδος Φιλαρᾶς († 1673), der, in Italien und Frankreich in diplomatischem und kirchenpolitischem Dienst stehend, wesentliche Beiträge zu besserem Verständnis und besserer Kenntnis der griechischen Probleme seiner Zeit leistete. Irm.

J. MODRZEJEWSKI, *Un demi-siècle d'activité scientifique du Professeur R. Taubenschlag*. *Iura* 7 (1956) 642—643. — Würdigung des Lebenswerkes von Raffael Taubenschlag. Bericht über die anlässlich seines 75. Geburtstages veranstaltete akademische Feier. Irm.

J. MODRZEJEWSKI, *Eine internationale Tagung über juristische Papyrologie und Kelschriftrecht in Warschau (vom 2. bis 4. Dezember 1955)*. *Staat und Recht* 5 (1956) 930—940. — Die Tagung diente u. a. der Aufgabe, die verwandten Gebiete der juristischen Papyrologie und der Kelschriftrecht-Forschung in Kontakt zu bringen. Über die in Warschau gehaltenen Referate wird ausführlich berichtet. Irm.

J. MOISESCU, *Hrisostom Papadopoulos*. *Mitropolia Ardealului* 1/2 (Sibiu, 1956) 137—141. — C'est une courte présentation bio- et bibliographique du grand historien grec. M. S.

Notiziario dell' Associazione nazionale per gli Studi Bizantini. *Boll. B. Gr. Grottaferrata*, N. S. X (1956) 118. — Bericht über die am 2. Juni 1956 in Rom durchgeführte Ausschusssitzung: Eine „Silloge Bizantina in onore di S. G. Mercati“, an der 36 Gelehrte beteiligt sind, befindet sich in Vorbereitung. Irm.

Oriens christianus. Hefte für die Kunde des christlichen Orients. Hrsg. v. G. GRAF. Wiesbaden, 38, 39 (1954, 1955). — *Compte-rendu:* H.-G. BECK, *Zeitschr. Sav. Stiftg. f. Rechtsgesch.* 73 (1956), Kanonist. Abt. 42, 409—410. H. Kö.

G. P., *Tà elkoσάxpova τῶν „Κυριακῶν Γραμμάτων“*. *Νέα Ἑστία* 30 (1956) 1005—1006. — Würdigung der nationalen Bedeutung der Zeitschrift. Irm.

A. PERTUSI, *L'atteggiamento spirituale della più antica storiografia bizantina*. *Aevum* 30 (1956) 134—166. A. G.

J. SCHNEIDER, *Berlin und die mittellateinische Philologie*. Dt. Akad. d. Wiss. zu Berlin 1946—1956. Berlin, Akad.-Verl., 1956, pp. 371—378. — Überblick über die mittellateinischen Studien in Berlin, deren Entwicklung mit Namen wie Ludwig Traube, Paul von Winterfeld und Karl Strecker verbunden ist, ihren gegenwärtigen Stand und ihre Zukunftsperspektiven. Irm.

A. STEINWENTER, *Leopold Wenger, 4. 9. 1874—21. 9. 1953*. *Jhb. d. Bayer. Akad. d. Wiss. München*, 1955, 157—162. — Nachruf. H. Kö.

Late classical and mediaeval studies in honor of Albert Mathias Friend jr. Ed. by K. WEITZMANN, Princeton N. J., Univ. Press, 1955, pp. XIV + 405. — *Compte-rendu:* H. DÖRRJE, *Gnomon* 27 (1955) 540—542. E. R.

Symbolae Raphaeli Taubenschlag dedicatae. Editores: G. KRÓKOWSKI, V. STEFFEN, L. STRZELECKI. = *Eos* 48, 1 (1956). Vratislaviae—Varsaviae, Ossolineum, 1956, pp. VIII + 589. — *Comptes-rendus:* F. DÖLGER, *Byz. Zeitschr.* 49 (1956) 443; E. SEIDL, *Studia et Documenta Hist. et Iuris* 12 (1956) 445—451. E. R.

R. TAUBENSCHLAG, *Survey of the Literature chiefly from 1953 till 1955*. *Journal of Juristic Papyrology* 9—10 (1955—1956) 477—526. — Annotierende Bibliographie zur antiken Rechtsgeschichte und besonders zur juristischen Papyrologie mit folgenden Untergruppen: „Sources“ (p. 477 sq.), „Generalities“ (p. 482 sq.), „Political Law“ (p. 494 sq.), „Administrative Law“ (p. 505 sq.), „Private Law“ (p. 511 sq.), „Penal Law“ (p. 526). Irm.

R. TAUBENSCHLAG, *Survey of the Papyri chiefly from 1953 till 1955*. *Journal of Juristic Papyrology* 9—10 (1955—1956) 527—580. — Berücksichtigt auch die byzantinische (bes. p. 571 sq.) und arabische Periode (p. 578 sq.). Irm.

Z. I. TÓTH, *Gyóni Mátvás (1913—1955)*. *Magyar Tudomány* (1956) 85—87. — Nécrologie. Gy. M.

З. В. УДАЛЬЦОВА, *X Международный конгресс византистов*. *Вестник Акад. Наук СССР* 26 (1956) 55—58. — Bericht über den Verlauf des Kongresses und seine wichtigsten Vorträge. Irm.

H. J. WOLFF, *In memoriam Andreas Bertalan Schwarz*. *Journal of Juristic Papyrology* 9—10 (1955—1956) 9—13. — Würdigung der Lebensleistungen (mit besonderer Berücksichtigung der papyrologischen Arbeiten) des zuletzt an der Universität Istanbul wirkenden Vertreters des römischen Rechtes (* 17. 2. 1886, † 11. 9. 1953). Irm.

TH. XYDIS, 'Ο Α' τόμος τῶν „Πελοποννησιακῶν“. *Νέα Ἑστία* 30 (1956) 1157. — Besorgt von Π. I. Ζέπος und Δ. Α. Πετρόπουλος erschien im Auftrage der Ἑταιρεία Πελοποννησιακῶν Σπουδῶν der erste Band der „Πελοποννησιακά“. Die Mitarbeit von Gelehrten wie Σ. Β. Κουγιάς, Κ. Α. Ρωμαίος, Α. Ευγγόπουλος, Ν. Α. Βέης, Α. Πολίτης bürgt für die Qualität der Zeitschrift, die auch für die Byzantinistik von Bedeutung sein wird. Die Zeitschrift veröffentlicht Arbeiten in der ἀπλή καθαρεύουσα und in der κοινή δημοτική, ein beachtenswerter Fortschritt im wissenschaftlichen Publikationswesen Griechenlands. Irm.

Zeitschrift für Slawistik. Das Hochschulwesen 4 (1956) 489. — Erscheint vierteljährlich im Akademie-Verlag Berlin, beginnend mit dem Jg. 1956, und berücksichtigt Literaturgeschichte, Sprachwissenschaft, Altertumskunde, Siedlungsgeschichte, Volkskunde und Deutsch-slawische Beziehungen. Irm.

G. D. ZIOUTOS, *L'expédition scientifique de Morée et la « Relation » d'Edgar Quinet*. (Extrait des *Mélanges offerts à Octave et Melpo Merlier*.) Athen, 1951, pp. 42. — Der Verfasser behandelt die im Jahre 1829 vom Institut de France durchgeführte Expédition scientifique de Morée als gesellschaftswissenschaftliches Phänomen und Edgar Quinets darüber erstatteten Bericht „De la Grèce moderne et de ses rapports avec l'Antiquité“ (zuerst Paris 1830) als Quelle für die Sozial- und Wirtschaftsgeschichte Griechenlands, einen bisher vernachlässigten Wissenschaftszweig, dessen stärkere Berücksichtigung er — mit Recht — fordert. Irm.

F. ZUCKER, *Nachruf auf Leopold Wenger*. Jhb. d. Dt. Akad. d. Wiss. zu Berlin, 1954. Berlin, Akad.-Verl., 1956, pp. 405—407. — Würdigung des am 21. September 1953 Verstorbenen aus dem Gesichtswinkel des Papyrologen. Irm.

II. LANGUES

A. Grec

G. BÖHLIG, *Untersuchungen zum rhetorischen Sprachgebrauch der Byzantiner mit besonderer Berücksichtigung der Schriften des Michael Psellos*. Mit einem Geleitwort v. F. DÖLGER (Berliner Byz. Arbeiten, 2). Berlin, Akad.-Verl., 1956, pp. XXV+278. — Compte-rendu: GY. MORAVCSIK, *Antik Tanulmányok — Studia Antiqua* 3 (1956) 324—325. Gy. M.

G. BÖHLIG, *Das Verhältnis von Volkssprache und Reinsprache im griechischen Mittelalter*. Aus der byz. Arbeit d. Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 13. (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — Die Verfasserin kommt nach Anführung einer Reihe von praktischen Beispielen zu dem Resultat, daß es im Mittelalter keine „reine“ Sprache gegeben habe, sondern „nur die sich immerwährend kontinuierlich fortentwickelnde Volkssprache, und daneben einen Klassizismus, der nach Zeit, Literaturgattung und Persönlichkeit des Autors die Schriftsprache verschieden beeinflußt hat“. S. F.

C. DANGUITIS, *Étude descriptive du dialecte de Démirdési (Brousse, Asie Mineure)*. With a preface by H. PERNOT. Paris, G.-P. Maisonneuve 1943, pp. 285. (Dialectologie Néo-Hellénique.) — Compte-rendu: H. and R. KAHANE, *Language* 24 (1948) 212—225. Irm.

G. FERRARI, *Ελληνὸν ἐ Ἀντιμύσιον presso i Bizantini*. Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 105—111. — Im Gegensatz zum heutigen Sprachgebrauch werden *ελληνόν* und *ἀντιμύσιον* in byzantinischer Zeit faktisch als Synonyma verwendet. Irm.

H. FRISK, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*. Lfg. 1 und 2: ἀ — ἀνυδρός, ἄνυλος — αὐτός... (V. Byzantinoslavica XVII, 149). — Compte-rendu: E. RISCH, *Gnomon* 27 (1955) 246—249; Lfg. 3: αὐτο-γαμψός... Compte-rendu: id., *Gnomon* 28 (1956) 478. E. R.

H. and R. KAHANE, *Syntactical juncture in modern Greek*. *Language* 21 (1945) 92—95. — Daß das Neugriechische zwei (und mehr) Wörter eng miteinander verbindet, und zwar durch Sandhi, durch den Akzent oder Sandhi + Akzent, ist eine bekannte Erscheinung. Die Verfasser verzeichnen die verschiedenen möglichen Kombinationen. Irm.

H. and R. KAHANE, *Mediterranean Words*. *Romance Philol.* 5 (1951—1952) 174—180. — Zur Etymologie von 1. *gondola*, 2. *charlatan* (vom mittelgriechischen *Καταλά*), 3. franz. *sasse* / ital. *sassola*. Irm.

R. T. KAHANE, *Some Sandhi Phenomena in Modern Greek*. *Modern Language Notes* 57 (1942) 39—45. — Dargestellt an der Verwendung des *a* in italienischen Lehnwörtern: Am häufigsten begegnet die Prothese, seltener — hauptsächlich beim Verb — die Aphärese, am wenigsten häufig Vokalwandel. Irm.

I. TH. KAKRIDIS, *Ποιχία ἑλληνικά*. *Ἑλληνικά* 14 (1955—1956) 440—445. — Fortsetzung der Lese Früchte von *Ἑλληνικά* 13 (1954) 165 ff. In unserem Zusammenhang interessieren: Nr. 7 (S. 442 ff.): *τετράγκωνο* und *τεσσαράγκωνο* als Synonyme in der gegen Ausgang des 18. Jahrhunderts von einem gebildeten Hierarchen abgefaßten Handschrift 122 (S. 302) der Bibliothek von Zagora. — Nr. 8 (S. 444): Zu den im neugriechischen Lexikon der Akademie gegebenen Beispielen wird die Phrase *πεθαμένοι κ' ἄταφος* auch für die Zeit des Befreiungskampfes nachgewiesen. — Nr. 9 (S. 444 f.): Die aus dem Volkslied bekannte Wendung (Petropulos, *Πελοποννησιακά* 1 (1955) 172f.). *Σήμερα γεννηθήκαμε, σήμερα θά χαθούμε* hat ihre Vorgänger bei Anna Komnena IV, 5 und VII, 3. Irm.

E. KLOSTERMANN—H. BERTHOLD, *Zum Wortschatz des Makarius-Symeon*. Aus der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, p. 14—16 (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — J. Stiglismayr hatte 1912 aus dem ihm damals lediglich bekannten Typus II der drei größeren einem Makarius oder Symeon zugeschriebenen geistlichen Homilien eine Liste von Wörtern zusammengestellt, „die ... auf eine spätere (byzantinische) Periode der ganzen Sammlung oder doch der von ihm angenommenen nachträglichen Einschübe in ein älteres Werk hinzudeuten schienen“. Nach Ansicht der

Verfasser würde sich diese Liste jetzt nach Bekanntwerden der Typen I und III bedeutend vermehren lassen. Die Verfasser geben eine kleine Zusammenstellung von λέξεις λατινικάί, die ihnen für das Verhalten der drei Typen zueinander besonders charakteristisch erscheinen.

E. KRIARAS, Γλωσσικά φαινόμενα σὲ δημόδια μεσαιωνικά κείμενα. Ἑλληνικά 15 (1957) 191—202. — Ergänzende Bemerkungen zu David TABACHOVITZ, *Etudes sur le grec de la basse époque*. Upsala, 1943. S. F.

K. MAUROMMATIS, „ντάλα-μεσημέρι“. Νέα Ἑστία 30 (1956) 1041. — Abzuleiten von ντάλῳ-ντάλῳνμαι in Analogie zu ἐντάλιζῳ-ντάλα. S. F.

A. A. PAPADOPULOS, Ἱστορικὴ Γραμματικὴ... (V. Byzantinoslavica XVII, 150). — Compte-rendu: A. G. TSOPANAKIS, Byz. Zeitschr. 49 (1956) 407—410. E. R.

D. PAPAS, Podstata a příčiny tak zvané soudobé řecké dvojjazyčnosti. Univ. Carolina, Philosophica, I, 2 (Praha, 1956) 165—175. — Etude sur les principes et les causes du bilinguisme grec qui est d'un caractère artificiel, et dont les causes consistent dans les conditions spécifiques de l'évolution sociale de la nation grecque; l'évolution de la langue grecque a subi sous l'influence de l'évolution sociale. A. D.

W. PEEK, Plan eines Kommentars und Lexikons zu den Dionysiaka des Nonnos. Aus der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, p. 71 (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — Mitteilung an die interessierten Kreise, daß ein wissenschaftlicher Kommentar und ein ausführliches Lexikon zu Nonnos in Angriff genommen wurden, und Bitte an alle Gelehrten, durch Überlassung evtl. vorhandener Materialien (Separata, einzelne Beobachtungen usw.) das Unternehmen zu unterstützen. S. F.

S. POP, La Dialectologie, Aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistiques. Première Partie: Dialectologie romane, pp. XXI + 733. Seconde Partie: Dialectologie non romane, pp. 734—1334. Louvain, chez l'auteur, 185, Avenue des Alliés, 1950—1951. — Compte-rendu: Σταμ. K. KAPATZAS, Ἑλληνικά 12 (1952—1953) 408—411. S. F.

Zs. RITOÓK, EYXOMAI. Acta Antiqua Acad. Sc. Hung. 3 (1955) 287—299 (en allemand avec résumé russe) = Antik Tanulmányok — Studia Antiqua 2 (1955) 53—59 (en hongrois). — L'étude contient quelques remarques sur le sens et sur l'histoire du mot προσεύχομαι dans la littérature chrétienne. Gy. M.

M. S. RUIPÉREZ, Estructura del sistema de aspectos y tiempos del verbo griego antiguo: Análisis funcional sincrónico. Salamanca, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Colegio Trilingüe de la Universidad, 1954, pp. XI + 179. (Theses et studia philologica salmanticensia, 7). — Compte-rendu: H. and R. KAHANE, Language 32 (1956) 324—329. S. F.

H. SEILER, L'aspect et le temps dans le verbe néo-grec. Paris, Société d'Édition «Les Belles Lettres», 1952, pp. 171. (Collection de l'Institut d'Études Byz. et Néo-helléniques de l'Univ. de Paris, 14). — Compte-rendu: H. and R. KAHANE, Language 30 (1954) 116—123. S. F.

R. STRÖMBERG, Greek proverbs. A collection of proverbs and proverbial phrases which are not listed by the ancient and Byzantine paroemigraphers. With introduction, notes, bibliography and indices. Göteborg, Wettergren & Kerber, 1954, pp. 145. (Göteborgs Kungl. Vet. — och Vitt. Samh. Handl. 6 A 4, 8.) — Compte-rendu: R. KASSEL, Gnomon 28 (1956) 477. E. R.

U. TREU, Über den Gebrauch der Präposition ἀπό mit dem Akkusativ. Aus der byz. Arbeit, der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 17—23. (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — Die Verfasserin kommt nach gründlicher Prüfung der betreffenden Stellen zu dem Ergebnis, daß die Belege, die Grammatiken und Lexika für ἀπό mit dem Akkusativ vor dem 8./9. Jahrhundert bieten, nicht stichhaltig sind. S. F.

B. Latin

A. BLAISE, Manuel du latin chrétien. Strasbourg, Le Latin chrétien, 1955, pp. 221. — Compte-rendu: R. BROWNING, Class. Rev. 6 (1956) 177. S. F.

H. (and R.) KAHANE, Italo-Byzantinische Etymologien (I). Byz. Neugriech. Jhb. 16 (1939—1940) 33—58;

—, Italo-Byzantine Etymologies (II). Byzantion 16 (1942—1943) 339—356;

—, Italo-Byzantine Etymologies (III). Italica 23 (1946) 178—188;

—, Italo-Byzantine Etymologies (IV). Ἑπετηρίς Ἑτ. Βυζ. Σπ. 23 (1953) 280—284. (V. 21*

Byzantinoslavica XVI, 153). — Behandelt folgende Wörter: 1. *scala* „Hafen“, 2. *τρικάνθιν* „wing transom“, 3. *palamarium* „cable“, 4. venet. *colomba* „keel“, 5. venet. *nombolo* „strand of a rope“, 6. *calaverna* „battens nailed to an oar at the point where it rubs against the rowlock“.

H.—R. KAHANE, *The Sea As a Medium of Linguistic Diffusion*. Italice 28, № 4 (1951) 287—291. — Der vor der Modern Language Association of America gehaltene Vortrag stellt fest, daß das Meer in den es begrenzenden Landgebieten ähnliche Lebensbedingungen schafft, was den sprachlichen Austausch erleichtert, und daß es weiter in sehr viel stärkerem Maße verbindet als trennt. Am Beispiel des mittelländischen Kulturzentrums werden diese Feststellungen erläutert.

L. MAŁUNOWICZ, *De voce „sacramenti“ apud S. Hilarium Pictaviensem*, Lublin, 1956, pp. 232 (Towarzystwo Naukowe Katol. Univ. Lubelskiego. Rozprawy Wydziału Hist.-Filol., 18). — Das Ergebnis der fleißigen, gediegenen Arbeit wird S. 199 f. summarisiert: *Sacramentum* I. ius iurandum significat 36 X, II. Graeco μυστήριον respondet 68 X (A. secretum, arcanum, B. signi vis subicitur), III. ad doctrinam spectat 305 X (A. summam doctrine spectat, B. singula dogmata significat), IV. pragmatico significato usurpatur 57 X, V. res ad cultum pertinentes significat 50 X, VI. quid valeat, parum liquet 21 X.

R. T. MARSHALL, *Studies in the Political and Social Religious Terminology of the De Civitate Dei*. Washington, Cathol. Univ. of America Pr., 1952, pp. VIII+96 (Patristic Stud., 86). — Compte-rendu: S. L. GREENSLADE, *The Class. Rev.* 4 (1954) 306. Irm.

H. NIEDERLÄNDER, *Die Entwicklung des Furtum und seine etymologischen Ableitungen*. Zeitschr. Sav. Stfzg. f. Rechtsgesch., 67. Romanist. Abt. (1950) 185—260. — Paulus gibt im lib. 39 ad ed. (D 47, 2, 1 pr.) eine etymologische Erklärung des Wortes *furtum*. Unter Berücksichtigung der sich auf das *furtum* beziehenden Digesten- und anderer Literaturstellen wird das *furtum* etymologisch aber auch begrifflich untersucht. Der Verfasser vertritt die Ansicht, daß *furtum* von *ferre* stammt und *fur* soviel wie „Wegträger“ bedeutet.

C. Langues slaves

D. PAPAS, *Ἡ τσέχικη γὰρ Ἑλληνες*. Praha, 1954, pp. 385. — Grammaire de la langue tchèque destinée aux Grecs. Elle contient la phonétique, la morphologie et les éléments de la syntaxe. C'est une grammaire descriptive mais qui s'appuie sur le principe de différence entre le grec moderne et la langue tchèque (avec une description détaillée des aspects du verbe tchèque, des exercices, de riches matériaux de conversation et un dictionnaire). — Compte-rendu: V. BUBEN, *Časopis pro moderní filologii* (Praha, 1955) 315—317; P. KUCHARSKÝ, *Český jazyk* (Praha, 1955) 43—44. A. D.

J. SCHÜTZ, *Κομνηνός im serbokroatischen Namenschatz*. Aus der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 24—26 (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — Der byzantinische dynastische Familienname Κομνηνός wurde in vielen Ableitungen als Rufname ins Serbokroatische übernommen. Der Verfasser geht der Frage nach, in welcher Lautung diese Übernahme vor sich ging.

D. Langues orientales

K. CZEGLÉDY, *Géza nevünk eredete (L'origine de notre nom Géza)*. Magyar Nyelv 52 (1956) 325—333. — L'auteur dérive l'ancien nom hongrois, connu aussi des sources byzantines (v. Byzantinoslavica II, p. 104, s. v. Γεῖτζας) du nom de dignité turc occidental qui se cache d'après lui aussi bien sous les noms Ζεῖβηλ, (Σιλ)ζέβουλος et (Σπαρ)ζεγουῖν.

R. HARTMANN, *Zur Wiedergabe türkischer Namen und Wörter in den byzantinischen Quellen...* (V. Byzantinoslavica XV, 75; XVII, 151). — Compte-rendu: W. BJÖRKMAN, *Orientalist. Lit.-Ztg.* 49 (1954) 61—62; A. v. GABAIN, *Der Islam* 31 (1953—1954) 114—115.

H. JENSEN, *Die altarmenische Aussprache der Buchstaben (kh, ph, th)*. Aus der Byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I, Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 27—38 (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — Rechtfertigung seiner mit der Vulgata übereinstimmenden

These gegenüber W. Winter in *Language* 30 (1954) Nr. 2, der die genannten Laute als stimmlose Reibelaute ansehen will. S. F.

D. PAIS, *Bulcsú*. Magyar Nyelv 51 (1955): 433—446, 52 (1956) 139—144. — Explication de l'ancien nom hongrois connu aussi des sources byzantines (v. Byzantinoturcica II, 102, s. v. Булчѹсѹ). Gy. M.

G. STEINDORFF, *Lehrbuch der koptischen Grammatik*. Chicago, Univ. Press, 1951, pp. XVI + 250. — Compte-rendu: E. LÜDDECKENS, *Orientalist. Lit.-Ztg.* 51 (1956) 223—224. E. R.

A. XHUVANI, *Selectae*. Bul. per shkencat shoqërore 1 (1956) 96—107. — Etymologisch-semasiologische Bemerkungen zu folgenden albanischen Wörtern: *bun-i / bune-a, dhemje / dhemize, kerrabe-a, linkthi, muqe-ja, mund / mundem, preh, proshmoj*. (Nach der Zusammenfassung in französischer Sprache). Irm.

III. BELLES-LETTRES ET FOLKLORE; METRIQUE.

A. Histoire de la littérature byzantine

Ἀνθολογία Ἑλλήνων ποιητῶν. Ἐπιμέλεια καὶ ἐκλογή Μ. Χ. ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ. Ἀθήναι, 1952, pp. 205. (Ἐκδοτικὸς Οἶκος Γεωργίου Παπαδημητρίου. 100 Ἀθάνατα Ἔργα, ἀρ. 25). — Compte-rendu: A. POAITHS, *Ἑλληνικά* 12 (1952/53) 421—422. Irm.

S. BARTOLOMEO, *Gli inni sacri di s. Bartolomeo Juniore confondatore e IV egumeni di Grottaferrata* ... con note e versione italiana a cura dello Jerom. Criptense G. GIOVANELLI. Grottaferrata, 1955, pp. 525. — Compte-rendu: N. B. TOMADAKIS, *Ἑπετηρίς Ἑτ. Βυζ. Στ.* XXVI (1956) 403—407. R. G.

PH. K. BOUBOULIDIS, Φ. Κ. Μπουμπουλίδης, Ἡ Συμφορὰ τῆς Κρήτης τοῦ Μανόλη Σκλάβου. Κρητικὸν στιχοῦργημα τοῦ 15' αἰῶνος. Ἀθήναι, 1955, pp. 40. — (Σπουδαστῆριον βυζαντινῆς καὶ νεοελληνικῆς φιλολογίας τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν.) — Compte-rendu: E. KRIARAS, *Ἑλληνικά* 14 (1955—56) 494—502. Irm.

PH. K. BOUBOULIDIS, Φ. Κ. Μπουμπουλίδης, Τὸ πρότυπον τοῦ „Ζήνωνος“. Κρητικά Χρονικά 9 (1955) 7—71. — Der „Zήνων“, der ein byzantisches Sujet behandelt, gehört zu den dramatischen Werken der kretischen Epoche. Sein Autor ist unbekannt und auch durch die Sprachform nicht näher zu bestimmen. Terminus post quem für die Datierung des Werkes ist das Jahr 1648, in welchem in Rom das lateinische Vorbild des in einem Kodex der Marciana überlieferten kretischen Dramas erschien, der „Zeno“ des englischen Jesuiten Josephus Simon (1595/96—1671). Der kretische Dichter folgte, wie der Vergleich der beiden Opera zeigt, seiner Vorlage getreu; er war überhaupt eine literarische Größe zweiten Ranges. Daß er Simons Drama durch italienische Vermittlung kennen gelernt hätte, läßt sich nicht beweisen. Irm.

R. BROWNING, *An unpublished epigram on Heliodorus Aethiopia*. *Class. Rev.* 5 (1955) 141—143. — Die Aethiopia Heliodors sind in Byzanz viel gelesen worden; das beweisen die Testimonia, die A. Colonna seiner 1938 in Rom erschienenen Ausgabe S. 361 ff. beigab. Ein weiteres Zeugnis stellt ein zehnzeiliges Epigramm des Londoner Kodex 2424 dar, das B., mit Kommentar versehen, erstmalig veröffentlicht. Irm.

M. BROŽEK, *De Prudentio — Pindaro Latino*. *Pars prior*. *Eos* 47 (1954) 107—141. — Eine tüchtige Abhandlung über den großen christlichen Hymendichter. Behandelt werden die geistige und politische Umwelt des Dichters, seine Lebensschicksale, seine Stellung zur klassischen Dichtung, seine Metrik, interpretiert die Gedichtsammlung *Peri Stephanon*. Irm.

V. BUCHHEIT, *Demosthenes*. *Reallexikon f. Antike u. Christentum*. Lfg. 21. Stuttgart, Hiersemann, 1956, pp. 712—735. — Beschäftigt sich neben anderem ausführlich mit der Einwirkung des Demosthenes auf die altschriftliche und (Sp. 731 ff.) auf die byzantinische Literatur: Demosthenes der Rhetor κατ' ἐξοχήν. ist dank der rhetorischen Schultradition auch in Byzanz stets lebendig gewesen. Irm.

C. DEL GRANDE, *Filologia minore*. Studi di poesia e storia nella Grecia antica da Omero a Bisanzio. Milano, R. Ricciardi, 1956, pp. 378. — Compte-rendu: M. P., *Boll. B. Gr. Grottaferrata*, N. S. X (1956) 119. Irm.

E. FOLLIERI, *Epigrammi sugli Evangelisti dai codici Barberiniani greci 352 e 520*. *Boll. B. Gr. Grottaferrata*, N. S. X (1956) 61—80. — Leo Allatius machte in der Schrift *De libris et rebus ecclesiasticis Graecorum dissertationes et observationes variae*, Paris 1646 (nachgedruckt bei Fabricius, *Bibl. Gr. V*) mit 14 auf die Evangelisten Bezug nehmen-

den Epigramme bekannt, die er den Codices Barberiniani 352 u. 520 entnahm; A. Kominis stellte diese in der 'Επεγραφαί 'Ετ. Βυζ. Σλ. 21 (1951) 254 sq. auf eine breitere Grundlage. Diese wird durch Follieris Neuausgabe, von der hier der erste Teil vorliegt, noch wesentlich erweitert.

A. GARZYA, *Versi inediti di Nicola Cabasila*. Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 51—59. — Mauvaise édition fondée sur les *Cod. BURN. gr. 75 et Vindob. theol. gr.* 262 (Nessel). A. G.

C. GIANELLI, *E' Francesco Petrarca...* (V. Byzantinistica XVII, 379). — Compte-rendu: T. M., Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 44—45. Irm.

ИВ. ГОШЕВ, *Заветът на св. Иван Рилски в светлината на старобългарското и на византийското литературно предание от IX—XIV век*. Годишник на Духовната Акад. «Св. Климент Охридски» IV (XXX), 12 (София, 1954—1956) 431—507. — Le testament spirituel connu sous le nom de St. Jean de Rila (ca. 876/880—18. VIII. 946) représente un des textes les plus intéressants et, en même temps, les plus discutés de l'ancienne littérature bulgare. Conservé uniquement en des copies du XIX^e siècle, son authenticité fut mise en doute par quelques savants bulgares. Il faut savoir gré à l'auteur d'avoir repris l'étude du problème, en nous donnant tout d'abord une nouvelle édition du texte, avec les *variae lectiones* des copies conservées et l'identification des citations. D'autre part, il faut admettre avec lui que l'auteur du Testament spirituel a utilisé la version paléobulgare du Parainesis d'Euphrème le Syre (ibid., 449—461) et répète quelques formules de l'euchologion paléobulgare glagolitique (ibid., 462—472), du Testament du Théodore Studite et de son Hypothyposis (ibid., 473—477). Mais l'on ne saurait suivre l'auteur de cette étude quand il cherche à découvrir des traces du *Zavet* de St. Jean de Rila dans l'œuvre de Kosma Presbyter (ibid., 478—493) et dans quelques textes bulgares liturgiques et littéraires du XII^e—XIV^e siècle. En indiquant des preuves nouvelles pour l'authenticité du Testament (*Zavet*), Iv. G. a contribué considérablement à la solution du problème (cf. Iv. Dujčev, *Рилският светец и неговата обител*. Sofia, 1947, 138—161). Terminée déjà en 1948, l'étude de Iv. G. devrait être mise à jour quant à l'information bibliographique. On aurait dû utiliser, entre autres, l'étude publiée par M. Stojanov—E. Kuehl, *Das „väterliche Testament“ des Sv. Ivan Rilski v. J. 941 für die Mönche des von ihm begründeten Rilski Monastir in Bulgarien*. Kyrios, 1936, 2, 191—197. I. D.

G. A. KATOPODIS, *Ὁ εἰσαγγελεὺς Ζαμπέλιος*. Νέα Ἑστία 30 (1956) 1289—1293. — Über die von Ζαμπέλιος in der Φιλομαθητικῇ Ἀκαδημία zu Korfu gehaltenen Vorlesungen „Περὶ τοῦ ἱαμβικοῦ τῶν τραγουδιῶν μου στίχου“ und „Περὶ τῆς νεοελληνικῆς γλώσσης“. Irm.

R. R. KHAWAM, *Romanos le Mélode. Le Christ rédempteur. Célébrations liturgiques*. Traduit du grec. Paris, 1956, pp. 181. Préface de I.-H. Dalmais (pp. 7 + I): l'auteur, la poésie, la doctrine. R. G.

R. R. KHAWAM, *L'actualité de Romanos le Mélode* (p. 20—24). Traduction de six hymnes: la Nativité, Judas, Les larmes de saint Pierre, Le thrène de la Mère de Dieu, la Résurrection, la Pentecôte. R. G.

OD. LAMPSIDIS, *Τινὰ περὶ τοῦ ἔργου... Μιχαὴλ τοῦ Παναρέτου* (V. Byzantinistica XVII, 152.) — Compte-rendu: R. GUILLAND, *Rev. Etudes Grecques* LXIX (1956) 267. R. G.

B. LAVAGNINI, *Storia della letteratura neoellenica*. (Milano), Nuova Accad. Editrice (1955), pp. 199. (Storia delle letterature di tutto il mondo). — Das Büchlein Lavagninis erscheint innerhalb der Reihe „Storia delle letterature di tutto il mondo“ (Herausgeber Antonio Viscardi), die ihrerseits wiederum Teil des „Thesaurus litterarum“ (Herausgeber Vincenzo Errante) ist. Es behandelt in Kapitel I und II die neugriechische Literatur byzantinischer Zeit (S. 19 ff.) und beschäftigt sich für die folgenden Jahrhunderte mit dem reinsprachigen Schrifttum ebenso wie mit dem volkssprachigen. Die Darstellung greift die jeweils wesentlichen Erscheinungen heraus und ordnet sie in die großen Zusammenhänge ein. Nützlich, wenngleich nicht ohne Schwächen ist die S. 183 ff. beigegebene Bibliographie. Da der Frühentwicklung der neugriechischen Literatur besondere Aufmerksamkeit geschenkt wird, wird die Schrift auch für den Byzantinisten von nicht geringem Nutzen sein. Irm.

LIBANIOS, *Wybór mów*. Przełożyła i opracowała L. MAŁUNOWICZÓWNA, Wrocław, Zakład imienia Ossolińskich — wydawnictwo, 1953, pp. LX + 371 (Biblioteka Narodowa, sér. II, Nr. 85). — Der Band bringt eine ausführliche literarisch-historische Einführung in Autor und Werk sowie eine (allzu) knappe Bibliographie (p. LIX sq.);

es folgen in polnischer Übersetzung, jeweils kurz eingeleitet, die Reden VII, XI, XVIII, XXV, XXX, XLV, XLVII, LVII, LXIV.

GY. MORAVCSIK, *Zu den Allegorien des Johannes Tzetzes*. Byz. Zeitschr. 49 (1956) 33. — Quellennachweis für die von Tzetzes in seinen Odyssee-Allegorien zu ω, Verse 80—86 (ed. Hunger, Byz. Zeitschr. 48 [1955] 33) angeführte Schlacht zwischen den Seelen der Gefallenen: Damaskios, *Vita Isidori*, p. 125 Westermann (Tzetzes selbst nennt zweifelnd Prokop). Nicht δας, sondern ὄρας ist zu athetieren. E. R.

E. MYTILINEOS, *L'hymnographie de la Dormition de la Vierge*. Ἐκκλησία 31 (1954) 252—254. R. G.

E. MYTILINEOS, *La Vierge dans l'hymnographie de Noël*. Ἐκκλησία 31 (1954) 364—365. R. G.

A. PERTUSI, *L'attegiamento spirituale della piu antica storiografia bizantina*. Aevum XXX (1956) 134—166. — Les historiens byzantins, du VI^e au X^e s., montrent une vivacité et une indépendance de jugement remarquables. Ils méritent d'être étudiés sans idée préconçue et d'être regardés comme les écrivains les plus nobles de cette période. — Compte-rendu: M. P., Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 123. R. G.

Βυζαντινὴ Ποίσις, ἔπιμελεία Γεωργίου Θ. Ζώρα. Athènes, 1956, pp. 326 + 56 + 1 pl. (Βασικὴ Βιβλιοθήκη „Αετοῦ“, I.) — Compte-rendu: E. KRIARAS, Ἑλληνικά 14 (1956) 486—494. R. G.

A. ΠΟΑΙΘΣ, Θέματα τῆς λογοτεχνίας μας. Athen, Σκαζίκης, pp. 155. — Das Büchlein vereinigt in sich sieben Aufsätze und Vorträge, fast durchweg in den Jahren 1945/46 entstanden, die um die drei Hauptperioden der neugriechischen Literaturentwicklung kreisen: die kretische Dichtung des 17. Jahrhunderts, Solomos, die Periode der Wiedergeburt der Volkssprache durch Psycharis. R. G.

M. RIEMSCHEIDER, *Der Stil des Nonnos*. Aus der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 46—70. (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — Die Verfasserin spürt das lineare Element, das sich in der bildenden Kunst dieser Epoche deutlich zeigt, auch im Stil des Nonnos auf. Ihrer Meinung nach kennt auch Nonnos nur Linien und Flächen, keine plastischen Körper, was sich nicht nur in der Wortwahl, sondern auch in der Komposition der Dionysiaka als Ganzes ausdrückt. Eine reiche Auswahl von Belegstellen unterstützt diese Feststellung. S. F.

D. ROMAS, Ἰδοὺ ὁ νυμφίος ἔρχεται. Νέα Ἑστία 30 (1956) 882—890. — Ein „βυζαντινὸν δράμα“ um Michael Psellos und die Kaiserinnen Zoe und Theodora: Der erste Akt (um den es sich in diesem ersten Teil allein handelt) spielt im Jahre 1042. Rm.

D. ROMAS, Ἰδοὺ ὁ νυμφίος ἔρχεται. Νέα Ἑστία 30 (1956) 1140—1143. — Fortsetzung des Dramas; hier Anfang des zweiten Aktes, der im Jahre 1030 spielt. Rm.

D. ROMAS, Ἰδοὺ ὁ νυμφίος ἔρχεται. Νέα Ἑστία 30 (1956) 1216—1219. — Ende des zweiten Aktes des oben angezeigten „byzantinischen Dramas“. Rm.

D. ROMAS, Ἰδοὺ ὁ νυμφίος ἔρχεται. Νέα Ἑστία 30 (1956) 1262—1265. — Erstes Bild des dritten Aktes; spielt im Jahre 1035. Rm.

D. ROMAS, Ἰδοὺ ὁ νυμφίος ἔρχεται. Νέα Ἑστία 60 (1956) 1072—1079. — Fortsetzung des Dramas: 2. (und letztes) Bild des 1. Aktes, im Jahre 1025 spielend. Rm.

F. SCHEIDWEILER, *Zu den Gedichten Gregors von Nazianz bei Cantarella und Soyter*. Byz. Zeitschr. 49 (1956) 345—348. — Kritische Noten zu den Ausgaben von R. Cantarella (in Poeti Bizantini, Milano, 1948) und G. Soyter (Byzantinische Dichtung, Heidelberg, 1930). E. R.

F. SCHEIDWEILER, *Zur Protheoria der unter dem Namen des Apolinarios überlieferten Psalmenparaphrase*. Byz. Zeitschr. 49 (1956) 336—344. — Kritische Bemerkungen zum Text (besonders gegen R. Cantarella, Poeti Bizantini, Milano, 1948, 8—10) und zur Echtheitsfrage (in Auseinandersetzung vor allem mit J. Golega, Byz. Zeitschr. 39 [1939] 1—22). „Die Psalmenparaphrase ist entweder ein Jugendwerk des Apolinarios von Laodikeia oder hat nichts mit ihm zu tun“. E. R.

N. B. TOMADAKIS, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ Ὑμνοι... II, Athènes, 1954 (cf. Byzantinoslavica XV, 78; XVI, 379; XVII, 380). — Comptes-rendus: P. I. BRATZIOTIS, Ἑπετηρίς Ἐρ. Βυζ. Στ. XXVI (1956) 397—400; R. GUILLAND, Rev. Etudes Grecques LXIX (1956) 263. R. G.

N. B. TOMADAKIS, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ Ὑμνοι... I—II, Athènes, 1952, 1954 (V. Byzantinoslavica XV, 78; XVI, 379; XVII, 380). — Compte-rendu: S. B. KOUGEAS Ἀθηνά 59 (1955) 321—322. R. G.

N. B. TOMADAKIS, Ῥωμανὸς καὶ ἅγιος Δημήτριος... (V. Byzantinoslavica XVII

- 154.) — *Compte-rendu*: R. GUILLAND, *Rev. Etudes Grecques* LXIX (1956) 263. R. G.
N. TOMADAKIS, *Notre poésie religieuse et Romanos le Mélode*. *Ἐκκλησία* 31 (1954)
349—352; 373—376. R. G.
- N. B. TOMADAKIS, *Εἰσαγωγή εἰς τὴν βυζαντινὴν φιλολογίαν*. Athènes, 1956 (Cf. *Byzantinoslavica* XV, 79). — *Compte-rendu*: N. A. LIBADARAS, *Ἐπετηρίς Ἐτ. Βυζ. Σπ.* XXVI (1956) 411—413. R. G.
- N. B. TOMADAKIS, *Ἐπανόρθώσεις καὶ παρατηρήσεις...* (*V. Byzantinoslavica* XVII, 180); *Ἐπιστολογραφία...* (*ibid.*, XVII, 154); *Εἰσαγωγή εἰς τὴν βυζαντινὴν Φιλολογίαν*. 2^e éd. Athènes, 1956 (cf. *ibid.*, XV, 79; XVI, 379). — *Compte-rendu*: R. GUILLAND, *Rev. Etudes Grecques* LXIX (1956) 263—264. R. G.
- N. B. TOMADAKIS, *Ῥωμαϊκά μελετήματα*. *Ἐπετηρίς Ἐτ. Βυζ. Σπ.* XXVI (1956) p. 3—33. — Trois études consacrées à Romanos le Mélode. 1. *Le dialogue intérieur dans les hymnes de Romanos le Mélode*. L'auteur étudie la manière dont le poète a utilisé dans l'hymne le monologue et le dialogue. L'hymne pour l'Anonciation, l'hymne pour la Nativité de St Jean Baptiste et l'hymne pour le sacrifice d'Abraham sont des exemples typiques de ce dialogue intérieur. — 2. *Hymne inédit de Romanos sur St Jean Chrysostome*; l'auteur énumère et analyse les autres œuvres des hymnographes byzantins relatives au même saint. — 3. *La connaissance des Pères de l'Eglise chez Romanos*. Romanos dépend plus de la poésie hébraïque que de la poésie syrienne; liste des PP. grecs qui ont influé sur Romanos. R. G.
- C. A. TRYPANIS, *Medieval and Modern Greek Poetry...* (*V. Byzantinoslavica* XIII, 151; XV, 79; XVI, 380). — *Compte-rendu*: Α. ΠΟΛΙΤΗΣ, *Ἑλληνικά* 12 (1952—1953) 411—421. *Irm.*
- E. TURCZYNSKI, *Die ersten griechischen Zeitungen und Zeitschriften 1784—1821*. *Publizistik* 6 (1956) 353—362. — Die Entstehung und Frühentwicklung der griechischen Presse ist eng mit Wien verknüpft, wo seit der Mitte des 18. Jahrhunderts eine starke Händlerkolonie bestand. Eine erste Gründung vom Jahre 1784 ist heute nur noch durch indirekte Bezeugungen nachweisbar, von 1790 bis 1797 erschien die *Ἐφημερίς*. zu der 1812 der *Ἑλληνικός τηλέγραφος* trat. Von literarisch-wissenschaftlichen Zeitschriften sind der schriftsprachliche *Λόγιος Ἐρμής* und die volkssprachige *Καλλιόπη* mit Wien verbunden. *Irm.*
- E. WELLESZ, *The „Akathistos“*. *A Study in Byzantine Hymnography*. *Dumbarton Oaks Papers* IX—X (Cambridge, Mass., Harvard Univ. Press, 1956) 141—174. — Wellesz investigates here the history of the „Akathistos“, its poetical structure and its music, and comes to the conclusion that it must have been composed by the great Byzantine hymnographer Romanos. P. Ch.
- TH. XYDIS, *Ὁ ὕμνογράφος Γερμανὸς ὁ Ὁμολογητής*. Athènes, 1955 (paru dans *Νέα Ἑστία* 1955). — *Compte-rendu*: N. B. TOMADAKIS, *Ἀθηνά* 59 (1955) 320—321. R. G.
- F. ZIMMERMANN, *Kallirhoes Verkauf durch Theron. Eine juristisch-philologische Betrachtung zu Chariton*. Aus der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 72—81. (*Berliner Byz. Arbeiten*, 5). — Interpretation unter Beobachtung juristischer Gesichtspunkte von Chariton I, 12, 1 — II, 1, 9 (p. 20, 19 — 28, 11 Hercher). S. F.
- G. TH. ZORAS, *Γεώργιος ὁ Τραπεζούνιος...* (*V. Byzantinoslavica* XVI, 380, 381.). — *Compte-rendu*: R. GUILLAND, *Rev. Etudes Grecques* LXIX (1956) 267. R. G.
- G. TH. ZORAS—PH. K. BOUBOULIDIS, *Ἐπανήσοι προσολαιμικοὶ ποιηταί*. Ἀθήναι, 1953, pp. 92. (Σπουδαστήριον βυζαντινῆς καὶ νεοελληνικῆς φιλολογίας τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν.) — *Compte-rendu*: L. POLITIS, *Ἑλληνικά* 14 (1955—1956) 533—541. *Irm.*
- B. Sujets byzantins dans la littérature mondiale
- H. and R. KAHANE, *Akritas and Arcita*. *Speculum* 20 (1945) 415—425. — Sucht zu erweisen, daß der Arcita in Boccaccios Theseide als Name und in wesentlichen Motiven auch als Gestalt von dem Titelhelden des byzantinischen Nationalepos abhängig ist. *Irm.*
- B. KNÖS, *Voltaire et la Grèce*. *L'Hellénisme Contemp.* 2. sér., 10 (1955) 6—31. — Voltaire war ein großer Bewunderer des griechischen Altertums; dagegen fehlte ihm jedes Verständnis für das moderne Griechenland. Das schloß nicht aus, daß er, der Befürworter von Toleranz und persönlicher Freiheit, für das versklavte Volk tiefes Mitgefühl empfand. *Irm.*

L. de WOHL, *Julian Philosophus Apostata*. Hist. Roman. Gütersloh, Lesering Bertelsmann, 1954, pp. 380. — Von C. J. KELLER-SENN besorgte Übersetzung des englischen Romans „Julian“. H. Kö.

C. Littérature populaire

L. ALEXIOU, Πρώδα τοῦ Νικολῆ 'Ι. Μαρκάκη Χουδετισανού γιὰ τὴ θρόνισση τῆς μητροπόλεως τοῦ ἁγίου Μηνῆ (26 'Απρίλη 1895). Κρητικά Χρονικά 10 (1956) 101—133. — Zur Feier der Einweihung der Kirche des hl. Menas zu Heraklion (Kreta), die am 16. April 1895 stattfand, verfaßte N. 'Ι. Μαρκάκης (1860—1897) ein im Volkston gehaltenes, aus 228 paarig gereimten Versen bestehendes Gedicht. Der Autor gibt davon eine Erstveröffentlichung auf der Grundlage der Handschrift des Dichters mit Kommentar und ausführlicher Einleitung, in der die kretischen Verhältnisse zu Ausgang des vorigen Jahrhunderts dargestellt werden. Irm.

L. ALEXIOU, Γιὰ τὰ σαραντάχρονα τῆς κρητικῆς ἐκδόσεως τοῦ „Ερωτοκριτου“ (1915—1955). Μία δίκαιη ἀποκατάσταση. Κρητικά χρονικά 8 (1954) 485—498. — Seit dem Erscheinen der von Στ. 'Α. Ξανθοῦδιδης besorgten Ausgabe, mit welcher der „Ερωτοκριτος“ auf breiteste Kreise gewirkt, kann Kornaros unter die europäischen Klassiker gerechnet werden. Die vorliegende Studie bringt Dokumente zur Entstehung der Ausgabe und stellt den wissenschaftlichen Anteil heraus, den der Verleger Στυλιανὸς Μ. 'Αλεξίου daran hatte. Irm.

L. ALEXIOU, 'Η Φυλλάδα τοῦ Γαδάρου ἤτοι Γαδάρου λύκου καὶ ἀλεπούς διήγησις ὥραία. Κρητικά Χρονικά 9 (1955) 81—118. — Berichtiger, kommentierter Neudruck auf der Grundlage von Xanthudides' Handexemplar von Wagners *Carmina Graeca medii aevi*. In der Einleitung wird festgestellt, daß die Φυλλάδα τοῦ γαδάρου als Bearbeitung des Συναξάριον τοῦ τιμημένου γαδάρου anzusehen ist, sprachlich dem Stephanos Sachlikis sehr nahe steht (und damit zeitlich der Mitte des 15. Jahrhunderts angehört) und beide Gedichte Produkte Kretas und kretischer Verfasser sind. Ein Glossar schließt den Beitrag ab. Irm.

B. KNÖS, *Un miroir des femmes du XVI^e siècle*. Ἑλληνικά 14 (1955) 123—157. — Τὴν Ἰαννέ Βεντρομάς (Jean Ventramo) aus Nauplia verfaßte in 296 gereimten Fünfzehnstibern einen Weiberspiegel, der 1549 in Venedig „per Pietro de Nicolini da Sabio“ gedruckt wurde. Knös bringt das Gedicht, mit literar-historischer Einleitung und fortlaufendem Kommentar versehen, neu heraus. Seine Edition ist inzwischen von Θ. Ζώρας, Νέα Ἑστία 60 (1956) 1107 ff. einem weiteren Leserkreis zugänglich gemacht worden. Irm.

B. KNÖS, *Quelques remarques sur deux dialogues par alphabet entre l'homme et Charon du XVI^e siècle*. L'Hellénisme Contemp., 2. sér., 10 (1956) 223—229. — Das Volksbuch Διάλογος κατὰ ἀλφάβητον ἀνθρώπου καὶ τοῦ Χάρου (gedruckt wahrscheinlich Venedig 1586) und der Cod. Par. Suppl. Gr. 680 mit 120 politischen Versen „Ἐδῶ διαλέγεται ὁ Χάρος με τὸν ἀνθρώπον“ (beide publiziert von D. C. Hesseling, Charos, Leiden, 1897) enthalten verwandte Texte. Der erste stellt die ursprünglichere Fassung dar, während der Schreiber des Pariser Kodex die Italianismen und die zyprischen Wörter seiner Vorlage vermeiden und einen sprachlich wie stilistisch gereinigten Text herstellen wollte. Irm.

N. KOMIDIS, *D'où et comment la poésie acrotique fut-elle introduite à Chypre?* Κυπριακά Γράμματα 19 (1954) 247—250. R. G.

E. KRIARAS, Διονύσιος Σολομός, 'Ο βίος-τὸ ἔργο. Saloniki, 1957, pp. 175. — Das Büchlein würdigt in einer auch dem Nichtfachmann zugänglichen Form Persönlichkeit und Werk des griechischen Nationaldichters, wobei Biographie und literarische Würdigung zu einer Einheit verschmolzen sind. Das reiche Schrifttum über Solomos ist kritisch bewertet, ausführliche Register erleichtern die Benutzung der Arbeit. Irm.

M. J. MANOUSAKAS, Κρητικὴ βιβλιογραφία τοῦ „Κρητικοῦ θεάτρου“. Ἑλληνικὴ Δημογραφία 12 (1953) 97—107. — Annotierende, Vollständigkeit nicht erstrebende, aber das Wesentliche erfassende und darum für jede wissenschaftliche Beschäftigung mit dem Gegenstand unentbehrliche Bibliographie zu den Werken des „Kretischen Theaters“. Irm.

M. J. MANOUSAKAS, *La littérature crétoise à l'époque vénitienne*. L'Hellénisme Contemp. IX (1955) 95—120. — Cité ici pour le premier paragraphe de cette intéressante

étude, relatif à la littérature crétoise avant 1460. A cette période appartiennent les poésies de Leonardo Dellaporta, rédigées en prison peu après 1403, ainsi que les poésies anonymes *Sur l'exil et Lamentation sur Constantinople*, écrites peu après 1453. R. G.

Mazedonische Märchen. Gesammelt v. P. I. MILIOPULOS. Übertragen v. B. VON-DERLAGE. Hamburg, Cram, de Gruyter & Co., 1951, pp. 111. — Compte-rendu: J. IRMSCHER, Dt. Lit.-Ztg. 73 (1952) 560—562. E. R.

Ἡ Θυσία τοῦ Ἀβραάμ. Κριτική ἐκδόσις Γ. ΜΕΓΑ, ἀναθεωρηθεῖσα. Ἀθῆναι, 1954, pp. 256. — Compte-rendu: L. POLITIS, Ἑλληνικά 14 (1955—1956) 526—532. Irm.

P. PAPACHRISTODOULOU, *La chanson populaire thrace, tropaire byzantin*. — Ἀρχεῖον τοῦ Θρακικοῦ λαογραφικοῦ καὶ γλωσσικοῦ θησαυροῦ II (1954) 289—301. R. G.

A. TARSOULI, *Les „Dragos grecs“ et les chansons acritiques de Chypre*. Νέα Ἑστία 56 (1954) 1488—1490. R. G.

I. TRIBOLIS, Πουήματα. Hrsg., übersetzt und erklärt v. J. IRMSCHER (Berliner Byz. Arbeiten, I). Berlin, Akad.-Verl., 1956, pp. VIII + 121. — Comptes-rendus: L. POLITIS, Ἑλληνικά 14 (1955—1956) 513—526; GY. MORAVCSIK, Antik Tanulmányok — Studia Antiqua 3 (1956) 323—324; M. I. MANOUSAKAS, Ἀθηνᾶ (1956) 383—389. Gy. M.

G. TH. ZORAS, Ἱστορία τοῦ ὁὲ τῆς Σκοτίας Ἰακώβου Τριβώλη. Νέα Ἑστία 60 (1956) 913—921. — Neudruck (ohne Angabe der textlichen Grundlage) des um 1540 abgefaßten, auf Boccaccio beruhenden Poems (Krumbacher², 843). Die kritische Neuausgabe v. J. IRMSCHER: Ἰακώβος Τριβώλης, Πουήματα, Berlin, 1956, 64 ff. konnte der Editor nicht mehr heranziehen. Irm.

G. TH. ZORAS, Μάρκου Λεφαράνα Ἱστορία ἐκ τῶν τοῦ Δανυὴλ περὶ τῆς Σωσάννης Νέα Ἑστία 30 (1956) 1177—1185. — Neuausgabe auf der Grundlage v. E. Legrands Edition (Bibliothèque grecque vulgaire, 1. Paris, 1880, 269 sq.) mit knapper literarhistorischer Einführung. Irm.

G. TH. ZORAS, Τζάνε Βεντράμου ἱστορία τῶν γυναικῶν τῶν καλῶν καὶ τῶν κακῶν. Νέα Ἑστία 30 (1956) 1107—1114. — Τζάνε Βεντράμος gehört ins 16. Jh. Von ihm sind zwei Gedichte bekannt: Ἱστορία τῆς φιλαργυρίας μετὰ τῆς περηφάνιας, neu veröffentlicht nach dem einzigen bekannten Venezianer Druck (bei Legrand nicht erwähnt) durch Γ. Θ. Ζώρας, Ἑπετηρίς Ἑτ. Βυζ. Στ. 24 (1955) 291—314, und Ἱστορία τῶν γυναικῶν τῶν καλῶν καὶ τῶν κακῶν, hier mit knapper Einführung ediert nach B. KNÖS, *Un miroir des femmes du XVII^e siècle*. Ἑλληνικά 14 (1955) 123—157. Irm.

D. Folklore

E. FRAENKEL, *Zur griechischen Volkskunde und Sprachforschung. 1: Folkloristisches und Sprachliches aus dem heutigen Chios*. Festschrift B. SNELL. München, Beck, 1956, pp. 181—186. — Es werden nach der Gnomon-Rezension des Verfassers über das Werk von P. P. Argenti und H. J. Rose, *The folklore of Chios* (v. Byzantinoslavica XV, 80) hier weitere Beiträge zu diesem Thema vorgelegt. E. R.

P. GLEZ, Μία σειρά μελετῶν. Νέα Ἑστία 30 (1956) 1008. — Anzeige neuer (sämtlich griechischer) Arbeiten zur neugriechischen Volksliteratur. Irm.

M. GYONI, *Les variantes d'un type de légende byzantine dans la littérature ancienne-islandaise*. Acta Antiqua Acad. Sc. Hung. 4 (1956) 293—313 (avec résumé russe). — Texte français d'une étude publiée antérieurement en hongrois (V. Byzantinoslavica XVII, 380). Gy. M.

K. S. KONSTAS, Οἱ „Ἀρματωμένοι“. Νέα Ἑστία 30 (1956) 807—810. — Über attolische Volksfeste, die, gegründet auf Episoden des Freiheitskrieges, vor allem in Verbindung mit Ἀη-Συμνιός zu Mesolongi und Ἀη-Γιάθη zu Stamma begangen werden. Irm.

PH. KOUKOULES, Προποταμιά. Πρωταῖα γράμματα 2 (Μάιος, 1940) 58—63. — Über griechisch-byzantinische Maibräuche. Irm.

G. MEGAS, *Der Bartlose im neugriechischen Märchen*. Helsinki, Acad. Sc. Fennica, 1955, pp. 16 (FF. Communications, 157.). — Der Bartlose (παντός) ist eine spezifisch griechische Märchengestalt. Der naheliegende Versuch, ihn dem bärtigen Gottesmenschen, dem Kleriker, gegenüber- und entgegenzustellen, ist nicht haltbar; vielmehr gilt in der Meinung des griechischen Volkes der Mangel an Schnurrbart als ein Körperfehler, der

herabsetzt und darum Verachtung rechtfertigt. Im Märchen begegnet er als der Typus des bösen Schlaupkopfs, der freilich durch seine Habgier leicht in die Rolle des dummen Teufels gerät.

G. NOVAK, *Das griechische Element in Dalmatiens Städten*. Carnuntina. Hrsg. v. E. SWOBODA. Graz—Köln, Böhlau, 1956 (Römische Forschungen in Niederösterreich, 3), pp. 117—125. — Obgleich die Griechen Dalmatiens romanisiert wurden — ein Vorgang, der im 4. nachchristlichen Jahrhundert seinen Abschluß fand —, hinterließen sie tiefe Spuren in der Zivilisation der ganzen dalmatinischen Ostküste: in Orts-, Insel- und Gebirgsnamen sowie in der Nomenklatur des Schiffbaus und der Fischerei.

KL. PARASCHOS, Τὸ λουλούδι στὸ δημοτικὸ τραγούδι. Πειρατικά γράμματα 2 (Μάιος 1940) 65—66. — Daß die Blumen für den griechischen Menschen etwas Elementares, Organisches und nicht nur ein schmückendes Beiwerk darstellen, wird an ausgewählten Beispielen aus Politis' Volksliedsammlung dargetan.

E. SAMOULIDOU, Τὸ δημοτικὸ τραγούδι. Ἐπιθεώρηση τέχνης 2 (1956) 227—228. — Kritische Bemerkungen zu dem Aufsatz von G. D. Skouriotis über das Volkslied in gesellschaftlicher Sicht.

T. M. ZEUGOLIS, Λαογραφικὰ Σημειώματα. Τόμ. Γ': Ναζιακαὶ παροιμίαι καὶ παροιμαδεὶς φράσεις. Ἀθήναι, 1956, pp. 96. — Compte-rendu: A. B. G., Ἐπιθεώρηση τέχνης 2 (1956) 471.

IV. SOURCES HISTORIQUES ET MONOGRAPHIES

A. Sources narratives et travaux monographiques

A. ABEL, *La lettre polémique « d'Aréthas » à l'émir de Damas*. Byzantion XXIV (1954) 343—370. — Traduction française de la *Lettre à l'émir de Damas à l'invitation de l'empereur Romain*. Cette lettre a été écrite à la fin du règne de Romain I^{er} Lécapène (920—944) et eut pour prétexte une lettre, de type traditionnel, envoyée par l'émir Al-Umara de Damas. Ecrite en grec vulgaire, elle tendait par la propagande à reconquérir les territoires arabes envahis par les troupes byzantines. Elle ne semble pas être d'Aréthas de Césarée.

The Acts of the Pagan Martyrs, Acta Alexandrinorum, ed. with commentary by H. A. MUSURILLO. Oxford, Clarendon Press, 1954, pp. XIII + 299. — Compte-rendu: A. STEINWENTER, Zeitschr. d. Sav.-Stiftg. f. Rechtsgesch., 72 Romanist. Abt. (1955) 408—409.

CH. ASTRUC, *La fin inédite du CONTRA PLETHONEM de Matthieu Camariotes*. Scriptorium IX (1955) 246—262 + 2 pl. h. t. — Les feuillets 5—8 v du Paris. Suppl. Gr. 1248 donnent la fin inédite du second discours de M. C. contre Pléthon. Ce fragment parisien complète le Vossianus Gr. Q. 36, avec lequel il ne formait à l'origine qu'un seul manuscrit. Résumé du fragment du texte grec; date du *Contra Pléthonem* et de la destruction du traité *Des Lois*; remarques et conclusions: le *Contra Pléthonem* fut vraisemblablement terminé vers la fin du printemps de 1455; le traité *Des Lois* semble avoir été brûlé entre l'automne 1463 et celui de 1465. Le fragment apporte peu d'éléments nouveaux; la fin en est très oratoire.

H.-G. BECK, *Die „Apologia pro vita sua“ des Demetrios Kydones*. Ostkirchliche Studien 1 (1952) 208—225, 264—282. — Übersetzung der Schrift mit kurzen einführenden Bemerkungen.

J. BURCKHARDT, *Die Zeit Constantins des Großen*. Darmstadt, Wiss. Buchgemeinschaft = Berlin, Rütten und Loening, 1955, pp. 353 (Burckhardt, Gesammelte Werke, 1). — Die im Rahmen der Gesammelten Werke neu erscheinende Ausgabe des 1853 erstmals erschienenen Werkes stützt sich auf die 2. Aufl. v. 1880.

TH. CAMELOT, O. P., *Gélase de Cyzique*. Catholicisme IV (1956) c. 1801.

M. E. COLONNA, *Gli storici bizantini dal IX al XV secolo I*. Napoli, 1956. — Compte-rendu: O. PARLANGELI, Ἐπετηρίς Ἐτ. Βυζ. Σπ. XXVI (1956) 408—411.

J. A. J. van DIETEN, *Two Unpublished Fragments of Nicetas Choniates' Historical Work*. Byz. Zeitschr. 49 (1956) 311—317. — Der Verfasser, der eine kritische Edition des Niketas vorbereitet, publiziert hier zwei kurze, in den bisherigen Textausgaben fehlende Abschnitte. Der erste schließt an p. 77, 12 Bonn an, der zweite ist p. 489,

15 Bonn einzufügen. Die kritische Textgestaltung stützt sich auf Vat. gr. 163 und Vindob. hist. gr. 105, ferner für die erste Partie auf Vat. gr. 168 und für die zweite auf eine in Monac. gr. 450 und Vindob. suppl. gr. 166 erhaltene Paraphrase. Den beiden Fragmenten ist eine ausführliche Beschreibung des Cod. Vindob. hist. gr. 105 vorangestellt. E. R.

H. DITTEN, *Laonikos Chalkokondyles und die Sprache der Rumänen*. Aus der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 93—105. — (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — Aus der Untersuchung von Textstellen bei Laonikos Chalkokondyles, die sich mit dem Volk der Rumänen befassen, erhält der Verfasser zwei Ergebnisse: 1. haben schon im 14. und 15. Jahrhundert die Rumänen alle die Gebiete besiedelt, die aus späterer Zeit und heute noch als ihr Siedlungsbereich bekannt sind. Zur Feststellung der Ausdehnung ihres Siedlungsgebietes wendet L. Ch. den aus der antiken Historiographie bekannten Topos der Untersuchung der Sprachverwandtschaft an; 2. ist L. Ch. der erste byzantinische Historiker, der — abgesehen von Andeutungen bei Johannes Kinnamos (p. 260, 8 f. Bonn.) — davon Kunde gibt, daß die Rumänen eine romanische Sprache sprechen. Interessant ist die S. 97 vorgeschlagene Konjekture *δομιον* (scil. γένος) in *Δαυζόν* (p. 134, 8 Bonn.). S. F.

F. DORNSEIFF, *Der Hadrianbrief in der frühbyzantinischen Historia Augusta*. Aus der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 39—45 (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — Der Verfasser kommt nach Prüfung der verschiedenen Datierungsmöglichkeiten zu der Ansicht, daß tatsächlich Kaiser Hadrian der Autor des Briefes ist. S. F.

E. EVRARD, *Les convictions religieuses de Jean Philopon et la date de son commentaire aux « Météorologiques »*. Bull. de la cl. des Lettres et des Sc. mor. et pol. de l'Acad. roy. de Belgique, 5. Sér., T. XXXIX (1953) 299—357. — Compte-rendu: H. D. SAFFREY, Rev. Etudes Grecques LXVIII (1955) 399—400. R. G.

P. FRANCHI DE CAVALIERI, *Constantiniana*. (V. Byzantinoslavica XVII, 156). — Compte-rendu: J. VOGT, Gnomon 27 (1955) 44—48. E. R.

A. J. FESTUGIERE, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, 4 Bde. Paris, Gabalée et Cie., 1943—1954, pp. XIV + 441; XVII + 610; XIV + 314; XI + 305. — Compte-rendu: H. DÖRRIE, Göttingische Gelehrte Anzeigen (1955) 230—242. H. Kö.

A. GARZYA, *Un opuscolo inedito di Nicolas Cabasilas*. Byzantion XXIV (1954) 521—532. — Contra Gregorae ineptias, tiré du cod. Coislin gr. 315. L'intérêt du texte est exclusivement documentaire et met en lumière certains aspects de la personnalité de Nicéphore Grégoras, non sans partialité, semble-t-il. Texte grec, en édition critique et avec notes. R. G.

Byzantinische Geschichtsschreiber, hrsg. von E. v. IVÁNKA. Bd. I: *Die letzten Tage von Konstantinopel*, pp. 101. Bd. II: *Europa im XV. Jahrhundert von Byzantinern gesehen*, pp. 191. Graz—Wien—Köln, Styria-Verl., 1954. — Comptes-rendus: R. JANIN, Rev. Etudes Byz. XII (1954) 272—273; K. BRUMMER, Gymnasium 63 (1956) 468—470; Gy. MORAVCSIK, Antik Tanulmányok — Studia Antiqua 3 (1956) 227—228. S. F.

C. GIANNELLI, *Una „editio maior“ delle „Quaestiones et Dubia“ di S. Massimo il Confessore?* (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.). Athènes, 1956, pp. 100—111. R. G.

M. GIGANTE, *Sul testo della Vita di Porfirio di Marco Diacono*. Studi Medievali in onore di Antonio De Stefano. Palermo, 1956, 227—229. — Remarque sur l'édition de la Vie de Porphyre de Marc le diacre par H. GRÉGOIRE et KUGENER. R. G.

V. GRUMEL, *Georges Hagiopolite, mélode* (9^e s.). Catholicisme IV (1956) c. 1860. R. G.

B. HEMMERDINGER, *Essai sur l'histoire du texte de Thucydide*. Paris, Les Belles Lettres, 1955, pp. 74 + 8 tab. (Collection d'Etudes Anciennes.) — Compte-rendu: H. HUNGER, Byz. Zeitschr. 49 (1956) 401—404. E. R.

B. HEMMERDINGER, *Les « notices et extraits » des bibliothèques grecques de Bagdad par Photius*. Rev. Etudes Grecques LXIX (1956) 101—103. — Il n'y a aucune raison de rejeter le témoignage de Photius, déclarant que c'est au cours de son ambassade à Bagdad qu'il a lu les livres résumés dans sa *Bibliothèque*. R. G.

Hesychii Alexandrini Lexicon... (V. Byzantinoslavica XVII, 156). — Compte-rendu: P. CHANTRAINE, Göttingische Gelehrte Anzeigen (1955) 56—63. H. Kö.

Hippolytus' Werke. Bd. 4: *Die Chronik*... (V. Byzantinoslavica XVII, 156). — Compte-rendu: K. MRAS, Gnomon 28 (1956) 392—393. E. R.

Византиски извори за историју народа Југославије, I. Обрадили Ф. БАРИШИЋ, М. РАЈКОВИЋ, Б. КРЕКИЋ, Л. ТОМИЋ (Посеб. изд. Српске Акад. Наука, CCXLI. Визант. Институт, 3). Београд, 1955, pp. XXII + 328. — *Compte-rendu*: Gy. MORAV. CSIK, *Antik Tanulmányok* — *Studia Antiqua* 3 (1956) 322—323. Gy M.

R. J. H. JENKINS — C. A. MANGO, *The Date and Significance of the Tenth Homily of Photius*. *Dumbarton Oaks Papers* IX—X (Cambridge, Mass., 1956) 123—140. — Offers convincing proof that the tenth homily of Photius was delivered about 864 at the dedication of the reconstructed Church of Our Lady of the Pharos located in the Great Palace and not, as is commonly held, in 880 at the dedication of the new church built by Basil I. The homily is significant because it has some bearing on the history of Byzantine art in the ninth century. P. Ch.

JOHANNES TZETZES, *Allegorien zur Odyssee Buch 1—12*. Kommentierte Textausgabe v. H. HUNGER. *Byz. Zeitschr.* 49 (1956) 249—310. — Nach den *Byz. Zeitschr.* 48 (1955) 4—48 erstmals edierten Büchern 13—24 der *Odyssee-Allegorien* (v. Byzantinoslavica XVII, 154) des Tzetzes bringt H. hier im gleicher Weise die ersten zwölf Bücher der Schrift und ersetzt damit die wenig sorgfältige *Editio princeps* von P. Matrangas (*Anecdota Graeca* I, Rom, 1850). Neben den beiden von M. benutzten Handschriften (*Vat. gr.* 904 und *Vat. Pal. gr.* 316) zieht H. zwei weitere heran: *Vindob. phil. gr.* 118 und *Vat. Barb. gr.* 30. Eine Einleitung erklärt das Verhältnis der Handschriften, den Abschluß bildet ein sprachlicher und sachlicher Kommentar zum Text. E. R.

P. KIRN, *Das Bild des Menschen in der Geschichtsschreibung von Polybios bis Ranke*. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1955, pp. 230. — Verfasser geht u. a. ausführlicher auf Psellos ein. H. Kő.

G. T. KOLIAS, Λόγοι καὶ Χρόνος ἐκδόσεως τῆς Νεαρᾶς 109 Λέοντος 9' τοῦ Σοφοῦ. (*Actes du IX^e Congrès Intern. de l'Et. Byz.*, II.) Athènes, 1956, p. 493. R. G.

E. KRIARAS, 'Ενα νέο χειρόγραφο τοῦ Χρονικοῦ τοῦ Λεοντίου Μαχαίρα. 'Επιστημονικὴ 'Επετηρὶς Φιλοσ. Σχολῆς τῆς 'Αριστοτ. Πανεπιστημ. Θεσσαλονίκης, Τόμος Ζ' (1956) 43—47. — K. empfiehlt, bei einer Neuausgabe der Chronik neben den Handschriften V (Venedig) und O (Oxford) besonders den von den bisherigen Herausgebern K. Sathas, E. Miller und R. Dawkins nicht benutzten Codex 187 der Bibliothek in Classe bei Ravenna (R) heranzuziehen, da dieser, ein Verwandter von O, zur Vervollständigung und Verbesserung des bisherigen Textes dienen kann. Soy.

ЦВ. КРИСТАНОВ — ИВ. ДУИЧЕВ, *Естествознание в средновековна България*. Сборник от ист. извори. Изд. на БАН, София, 1956, pp. 626. — Eine umfangreiche Sammlung von mittelalterlichen, vorwiegend slawischen Schriften, welche verschiedenartige Angaben aus dem Bereiche der Naturwissenschaft (Astronomie, Medizin, Zoologie u. a.) darbieten. Der Originaltext ist mit einer Übersetzung in neubulgarischer Sprache und zugleich mit erläuternden Anmerkungen und bibliographischen Auszügen versehen. D. A.

KRITOVoulos, *History of Mehmed the Conqueror by Kritovoulos*... (*V. Byzantinoslavica* XVI, 382). — *Compte-rendu*: R. GUILLAND, *Rev. Etudes Grecques* LXIX (1956) 261. R. G.

F. KUDLIEN, *Zu Aretaeus*. *Philologus* 100 (1956) 316. — Fünf Verbesserungsvorschläge zu der von K. Hude für das *Corpus Medicorum Graecorum* besorgten Ausgabe (Leipzig, 1923). (Diese soll anastatisch nachgedruckt und durch Indizes sowie Addenda et corrigenda erweitert werden). Irm.

K. КУЕВ, *По кое летоброение се е ръководил Черноризец Храбър*. *Ист. Преглед* XII, 5 (1956) 83—93. — D. V. führt Belege an, die darauf hinweisen, daß die Zeitrechnung nach der alexandrinischen Weltära in den slawischen Ländern im Mittelalter bekannt und häufig in Gebrauch war. Diese Weltära hat, so meint er, auch der bulgarische Schriftsteller Chernorizec Hraber in seiner polemischen Schrift „*O pismenechъ*“ verwendet. Nimmt man diesen Standpunkt an, so lassen sich die Widersprüche hinsichtlich des genauen Jahres der Schaffung des slawischen Alphabets beseitigen. D. A.

J. LOENERTZ, *Demetrius Cydonès. Correspondance*. *Studi e Testi* 186 (1956). — *Comptes-rendus*: R. GUILLAND, *Rev. Etudes Grecques* LXIX (1956) 504—505; N. B. TOMADAKIS, 'Επετηρὶς 'Ετ. Βυζ. Σπ. XXVI (1956) 402—403. R. G.

K. G. MAMOUNES, *Μάροχος ὁ Εὐγενικός*... (*V. Byzantinoslavica* XVI, 398). — *Compte-rendu*: R. GUILLAND, *Rev. Etudes Grecques* LXIX (1956) 265. R. G.

F. MASAI, *Pléthon et le Platonisme de Mistrà*. Paris, 1956. — *Compte-rendu*: A. BAGIONAS, 'Επετηρὶς 'Ετ. Βυζ. Σπ. XXVI (1956) 413—419. R. G.

- I. MELIKOFF-SAYARD, *Le Destân d'Umûr Pascha*... (V. Byzantinoslavica XVII, 157). — Compte-rendu: H. J. KISSLING, *Byz. Zeitschr.* 49 (1956) 418—420. E. R.
 G. NOWACK, *Gémiste, Georges dit Pléthon*. *Catholicisme* IV (1956) c. 1809—1810. R. G.
- G. NOWACK, *Gennade*. *Catholicisme* IV (1956) c. 1833. R. G.
- M. A. van den OUDENRIJN, *Eine alte armenische Übersetzung der Tertia Pars der Theologischen Summa des H. Thomas von Aquin*. Einleitung nebst Textproben aus den Hss. Paris Bibl. Nat. Arm. 134, Wien Mech. 332, Leiden Univ.-Bibl. Or. 5494 und Vatikan Borg. Arm. 45. Bern, Francke, 1955, pp. 240 + 4 tab. — Compte-rendu: J. ASSFALG, *Byz. Zeitschr.* 49 (1956) 412—415. E. R.
- A. PETERS, *Johannes Messor*. Bonn, 1955. — Compte-rendu: R. GUILLAND, *Rev. Etudes Grecques* LXIX (1956) 264—265. R. G.
- G. SAKELLARIOU, *Pléthon sociologue*. *Prometheus* 3 (1954). R. G.
- S. SALAVILLE, *Georges Acropolite* (13^e s.). *Catholicisme* IV (1956) c. 1859—1860. R. G.
- S. SALAVILLE, *Georges Hamartolos ou le moine* (9^e s.). *Catholicisme* IV (1956) c. 1860. R. G.
- S. SALAVILLE, *Georges Métochite* (14^e s.). *Catholicisme* IV (1956) c. 1860—1861. R. G.
- S. SALAVILLE, *Georges de Pisidie* (9^e s.). *Catholicisme* IV (1956) c. 1854. R. G.
- S. SALAVILLE, *Georges le Syncelle*. *Catholicisme* IV (1956) c. 1861. R. G.
- S. SALAVILLE, *Georges de Trébizonde* (15^e s.). *Catholicisme* IV (1956) c. 1859. R. G.
- J. SCHARF, *Photios und die Epanagoge*. *Byz. Zeitschr.* 49 (1956) 385—400. — Die Επαναγωγή τῶν νόμων der Kaiser Basileios, Leon und Alexandros enthält gegenüber dem nur wenig älteren Πρόχειρος νόμος als Tituli I—XI einige wichtige Zusätze. Durch Vergleich des Stils wie des Gedankengutes erweist Sch. Photios als Verfasser des Proimions sowie der Tit. II (περί βασιλείας) und III (περί πατριαρχου), nachdem dies für Tit. II schon durch zwei Marginalien im Cod. Bodeian. 173 (s. XII.) behauptet worden war. — Eine kritische Edition des Textes wird von Sch. vorbereitet. — Abschließend betont der Verfasser die Notwendigkeit, in der jahrhundertelangen Auseinandersetzung zwischen kaiserlicher und patriarchaler Präntation an Stelle konstruierter Entwicklungslinien die jeweils wirksamen Konstellationen und Persönlichkeiten zu beachten, wie dies in interessanter Weise am Beispiel des Photios (und besonders der Epanagoge-Tituli) möglich ist. E. R.
- F. SCHEIDWEILER, *Nochmals die Vita Constantini*. *Byz. Zeitschr.* 49 (1956) 1—32. — Anders als in seinem Gelasios-Aufsatz *Byz. Zeitschr.* 46 (1953) 277 ff. (v. Byzantinoslavica XVII, 396) glaubt Sch. jetzt an einen eusebianischen Kern in der Vita Constantini. Einem „späteren Bearbeiter“ des Textes werden zahlreiche Änderungen und Zusätze zugeschrieben. Auch die Anklänge an die Kirchengeschichte des Gelasios von Kaisareia seien so zu erklären. Der zweite Teil des Artikels (p. 24 sq.) bringt eine Reihe von Emendationen zu verschiedenen Stellen der VC. E. R.
- G. SCHIRO, *Barlaam Calabro*... (V. Byzantinoslavica XVII, 180.) — Compte-rendu: R. GUILLAND, *Rev. Etudes Grecques* LXIX (1956) 265. R. G.
- C. STEPHANIDIS, *Ἱστορικαὶ διορθώσεις εἰς τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἱστορίαν τοῦ Σωκράτους*. Ἐπετηρίς Ἐρ. Βυζ. Στ. XXVI (1956) 57—129. — Liste des inexactitudes ou erreurs historiques de Socrate, avec renvois aux travaux spéciaux, les confirmant ou les infirmant. L'état de la question sur chaque point controversé est donné. R. G.
- M. H. THOMSON, *Textes grecs inédits relatifs aux plantes*. Paris, Les Belles Lettres, 1955, pp. 177. (Nouvelle Collection de Textes et Documents... de l'Association Budé.) — Compte-rendu: F. DÖLGER, *Byz. Zeitschr.* 49 (1956) 443—445. E. R.
- N. TOMADAKIS, *Georges Scholarios et ses conceptions politiques*. *Ἐκκλη* (1954) 257—261; 292—295. (Cf. Byzantinoslavica XVI, 182.) R. G.
- K. TREU, *Synesios' „Dion“ und Themistios*. Aus der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 82—92 (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — Der Verfasser zeigt die Beziehungen zwischen dem Philosophen Synesios und Themistios auf. Besonders für seinen Δίων ἢ περὶ τῆς κατ' αὐτὸν διαγωγῆς hat Synesios wahrscheinlich die nichtpolitischen Reden des Themistios benutzt. Diese Ansicht läßt sich durch einen

Vergleich der sprachlichen und gedanklichen Ähnlichkeiten bei beiden Autoren erhärten. Der Verfasser stellt die wichtigsten Stellen einander gegenüber. S. F.

O. VEH, *Beiträge zu Menander Protektor. Programm des Human. Gymnasiums Fürth/Bay.*, 1954—1955, pp. 28. — Würdigung der Persönlichkeit des Menander Protektor sowie seines literarischen Werkes. — *Compte-rendu*: R. Guillard, *Rev. Etudes Grecques* LXIX (1956) 258. H. Kö.

T. YALOURIS, *Anne Commène*. *Ερευνα (1954) 34. R. G.

B. Manuscripts et documents

A. E. R. BOAK — H. C. YOUTIE, *Agreements concerning Liturgies*. *Journ. of Juristic Papyrology* 9—10 (1955—1956) 145—157. — Erstveröffentlichung zweier Fayum-Papyri im Ägyptischen Museum zu Kairo, *Journal d'entrée* 57083 („an agreement to act as substitute for an armed messenger“ vom Jahre 296) und 57401 („an agreement to exchange liturgies“ vom Jahre 318). Irm.

R. BROWNING, *The correspondance of a tenth-century byzantine scholar*. *Byzantion* XXIV (1954) 397—452. — Correspondance anonyme de la première moitié du X^e siècle. Etude des 5 manuscrits conservant cette correspondance; indication de l'incipit et bref résumé de chacune des 122 lettres; notes prosopographiques et chronologiques relatives aux correspondants nommément cités: Alexandre, métropolit de Nicée, Anastase, métropolit d'Héraclée, Basile, métropolit de Néocésarée, Ephrem moine, Eustathe protospathaire, Euthyme évêque (peut-être Euthyme, métropolit d'Antioche de Pisidie), Grégoire, métropolit d'Ancyre, Léon, métropolit de Sardes, Léon sacellaire, Nicéphore, métropolit de Philippopolis ou de Philippes, Nicétas moine, Oreste, chartophylax, Sophie, veuve de Christophore Lécapène, Syméon, ascretis, Théodore, protospathaire et mystique, le patriarche (?); quant à l'auteur, il est impossible de l'identifier présentement. En appendice, texte d'un choix de 20 lettres. R. G.

Catalogus Codicum Astrologorum Graecorum... (V. Byzantinoslavica XV, 87; XVI, 384. — *Compte-rendu*: H. G. GUNDEL, *Gnomon* 28 (1956) 150—151. E. R.

R. DEVREESSE, *Les manuscrits grecs de l'Italie méridionale (Histoire, classement, paléographie)*. Studi e Testi 183, Città del Vaticano, 1955. — *Compte-rendu*: P. LEMERLE, *Rev. Etudes Grecques* LXIX (1956) 248—249. R. G.

A. DILLER, *A Companion to the Uspenski Gospels*. *Byz. Zeitschr.* 49 (1956) 332—335. — Nach einem Faksimile bei Hatch (The principal uncial mss. of the NT, Chicago, 1939) vermutet D. im Mosq. 93 einen weiteren Codex von der Hand des Studiten Nikolaos, des Schreibers der Uspenski-Evangelien. Der Text des Mosquensis ist in einer halbunzialen Majuskel, der Kommentar in Minuskel (jedoch mit einzelnen Majuskel-Zeichen vermischt) geschrieben. Für eine Datierung im unruhigen Leben des Nikolaos fehlt jeder Anhalt. Abschließend faßt D. die Probleme zusammen, die uns noch immer die Schriftgeschichte (speziell die Entstehung der Minuskel) in der Zeit der ersten Studiten (und wohl durch ihr Wirken beeinflußt) aufgibt. Die frühesten Exemplare der Minuskel-Schrift sind weiterhin unbekannt (oder unerkannt?). E. R.

E. ЕШКЕНАЗИ — А. ХАНАЈЕЈ, *Един еврейски документ за Иван Асен II*. Изв. на Инст. за Бълг. Ист. VI (1956) 577—586. — Verwertung eines bisher wenig benützten jüdischen Briefes aus dem XIII. Jahrhundert, in dem einige Einzelheiten über die Niederlage des epirischen Despoten Theodor Komnenos bei Klokotnica und dessen Verblendung zu finden ist. D. A.

H. GERSTINGER, *Neues aus den byzantinischen Papyrusurkunden der Sammlung „Papyrus Erherzog Rainer“ in Wien*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 416—424. R. G.

A. GUILLOU, *Le Corpus des actes grecs de Sicile. Méthode et problèmes*. Atti del Convegno Internazionale di studi Ruggeriani. Palermo, 1955, pp. 147—153. — *Compte-rendu*: T. M., *Boll. B. Gr. Grottaferrata*, N. S. X (1956) 47. Irm.

B. HEMMERDINGER, *Sur deux manuscrits grecs. (Venetus A de l'Iliade-Laurentianus XXX-2 d'Euripide)*. *Rev. Etudes Grecques* LXIX (1956) 433—435. — Le Venetus A a été écrit par le moine Ephrem, peu avant 947. Le Laurent. XXXII-2 renferme une note disant que Barlaam est mort avant le 23 juin 1348. Il possédait ce manuscrit et un Platon. R. G.

R. J. JENKINS — B. LAOURDAS, *Eight letters of Arethas on the Fourth Marriage of Leo the Wise*. *Ελληνικά* 14 (1956) 293—372. — Edition avec commentaire historique,

dans lequel les auteurs étudient successivement: I. Chronologie, II. Les quatre mariages de Léon VI; III. L'attitude de l'Eglise et de l'Etat sur la question des quatre mariages; IV. Les partis dans l'Eglise, l'attitude d'Aréthas; V. La crise, décembre 906 à janvier 907; VI. La révolte de Doucas. Pour chaque lettre, ensuite, les auteurs donnent l'analyse accompagnée d'un commentaire particulier. R. G.

B. LAOURDAS, Εἰς ἀπόλην κωδῆξ ἐκ τῆς μονῆς ἀγίας Ἀναστασίας: *Parisinus Graecus 1192*. Ἑλληνικά 14 (1956) 458—459. — Ce manuscrit faisait partie de la bibliothèque du monastère de sainte Anastasie Pharmakolutria de Thessalonique. R. G.

N. LADOMERSZKY, *Les auteurs mariologues byzantins les plus importants. Essai d'étude sur l'état actuel des diverses collections manuscrites*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, pp. 216 (résumé). R. G.

R. J. LOENERTZ, *Emmanuelis Raul Epistolae VII*. Ἑπετηρίς Ἑτ. Βυζ. Σπ. XXVI (1956) 130—163. — Chaque lettre est précédée d'un résumé en latin; édition critique et commentée. En Appendice un document latin du notaire vénitien Jean Gerardo, de 1355. R. G.

K. A. de MEYIER, *Bibliotheca Universitatis Leidensis. Codices Manuscripti VI; Codices Vossiani Graeci et Miscellanei*. (Bibl. Univ. Lugduni Batavorum), 1955, pp. XXIV + 319. — Compte-rendu: N. B. T(OMADAKIS), Ἑπετηρίς Ἑτ. Βυζ. Σπ. XXVI (1956) 420. R. G.

P. MORAUX, *Les manuscrits grecs du Syllogos de Constantinople*. Byzantion XXIV (1954) 607—609. — Ces manuscrits se trouvent à la Société d'Histoire Turque (Türk Tarih Kurumu) à Ankara. Une importante collection de manuscrits grecs, dont certains à miniatures, provenant de la région de Trébizonde, est actuellement entreposée au Musée Archéologique d'Ankara. R. G.

A. F. PARISI, *Il monastero del Vioterito e la „Vita di S. Luca“*. Archivio storico per la Calabria e la Lucania XXV (1956) 319—340. — Edition (p. 334—336) d'une traduction italienne du XVIII^e siècle d'une donation de la comtesse Adélasie et de son fils Roger (janvier 6518, ind. 4), provenant de l'Archivio segreto vaticano (Basiliani n° 8). Il existe de ce texte une seconde traduction italienne de la même époque qui a utilisé la première traduction, mais avec la traduction latine (originale?) sous les yeux. A. G.

E. PELLEGRIN, *Manuscrits des auteurs classiques latins de Madrid et du chapitre de Tolède*. Bull. d'Inform. de l'Institut de Recherche et d'Hist. des Textes 2 (1953) 7—24. — Übersicht über die lateinischen Handschriften, die in Madrid (Nationalbibliothek, Bibliothek des Königlichen Palastes, Universitätsbibliothek, Bibliothek der Real Academia de la Historia) und in Toledo (Kapitelsbibliothek) verwahrt werden und vom Institut de recherche et d'histoire des textes in Paris photographiert wurden. Irm.

W. PEREMANS — J. VERGOTE, *Papyrologisch Handboek* (Kathol. Univ. te Leuven. Philol. Studien: Teksten en Verhandelingen — II^e Reeks: Deel 1). Leuven, Beheer van Philologische Studien, 1942, pp. XX + 3320. — Compte-rendu: F. OERTEL, Zeitschr. Sav.-Stf. f. Rechtsgesch., 68. Romanist. Abt. (1951) 553—559. Piekn.

C. H. ROBERTS, *The codex*. London, Cumberlege, 1955. (From the Proceedings of the British Academy 40, pp. 169—204 + tab. 12). — Compte-rendu: H. HUNGER, Gnomon 28 (1956) 478—480. E. R.

M. RICHARD, *Section Grecque: Rapport sur une mission de recherches en Espagne*. Bull. d'Inform. de l'Institut de Recherche et d'Hist. des Textes 2 (1953) 64—73. — Ergebnisse einer gegen Ende 1952 durchgeführten Reise zur Gewinnung von Informationen über die griechischen Handschriften in Madrid, in Escorial und in Salamanca (mit einer Synopse der früheren und der heutigen Signaturen der Nationalbibliothek zu Madrid und der Universitätsbibliothek zu Salamanca). Irm.

M. SICHERL, *Manuel Glynnunios als Schreiber griechischer Handschriften*. Byz. Zeitschr. 49 (1956) 34—54 + 1 tab. — Manuel Glynnunios, venezianischer Grieche des ausgehenden 16. Jahrhunderts, befaßte sich nicht nur mit dem Handel mit griechischen Handschriften, der ihn mehrmals nach Spanien (auch an den Hof) führte. Die von ihm 1581/82 dem Erzbischof von Tarragona, Antonio Agustín, angebotenen Handschriften erweisen sich hier als von ihm selbst geschrieben. Agustín kaufte nur eine, die Mehrzahl der übrigen findet sich (neben anderen Glynnunios-Hss.) in den von Marcus Welser erworbenen Beständen der Stadtbibliothek Augsburg (jetzt in München) wieder. Offensichtlich gelangte der Handschriften-Nachlaß des Glynnunios nicht (wie er es testamentarisch gewünscht hatte) an den spanischen Hof. E. R.

M. SMITH, *Notes on Collections of manuscripts in Greece*. Ἑπετηρίς Ἑτ. Βυζ. Σπ.

XXVI (1956) 380—393. — Manuscripts de Céphaslonie, Skiathos, monastère de l'Annonciation, bibliothèque du Rev. George Rigas, Yannina. R. G.

ИВ. СНЕГАРОВ, *Епархийски списци като исторически извори за християнизацията на балканските славяни*. Изв. на Инст. за Бълг. Ист. VI (1956) 647—654. — D. V. führt aus, daß in zwei Texten der *Notitiae episcopatum*, die von Gelzer und K. De Boor veröffentlicht worden sind, solche Angaben vorhanden sind, welche der historischen Wahrheit nicht entsprachen und als spätere Zusätze zu betrachten sind. Demgemäß kann man diese Texte nicht als ganz zuverlässige Quellen zur Erforschung des Prozesses der Christianisierung der Balkanslaven benutzen. D. A.

E. TZAKOPOULOS, *Περιγραφικός κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς Βιβλιοθήκης τοῦ οἰκουµενικοῦ Πατριαρχείου*, II. Stamboul, 1956, pp. 169 + VII. — *Compte-rendu*: N. B. TOMADAKIS, *Ἐπετηρίς Ἑτ. Βυζ.* Σπ. XXVI (1956) 400—402. R. G.

C. Bibliothèques et archives

L. ARNO, *Sulla mostra dei codici greco-bizantini presso la biblioteca universitaria di Messina*. Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 33—36. — Zum Handschriftenfundus der dortigen Universitätsbibliothek gehören 177 Kodizes aus dem 1122 gegründeten Basilianerkloster San Salvatore zu Messina, von denen die im Sommer 1955 durchgeführte Ausstellung die wichtigsten einem größeren Publikum bekanntmachte. Irm.

A. GUILLOU, *Les archives de Saint-Jean-Prodrôme sur le mont Ménécée*. Paris, Presses univ. de France, 1955, pp. 220 (Bibliothèque byz. Documents, 3). — *Comptes-rendus*: T. M., Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 45—46; R. GUILLAND, *Rev. Etudes Grecques* LXIX (1956) 260. Irm.

A. GUILLOU, *Les archives de Saint-Jean-Prodrôme au mont du Ménécée près de Serrès en Macédoine*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 436—445. R. G.

D. I. PALLAS, *Κατάλογος χειρογράφων τοῦ Βυζαντινοῦ Μουσείου Ἀθηνῶν*, 3... (V. Byzantinoslavica XVII, 159). — *Compte-rendu*: K. TREU, *Dt. Lit.-Ztg.* 77 (1956) 901—904. E. R.

O. PINTO, *Storia della Biblioteca Corsiniana e della Biblioteca dell' Accademia dei Lincei (Collana di monografie delle biblioteche d'Italia, III)*. Florence, Olschki, 1956, pp. VII + 70 + 9 pl. h. t. — Ces deux bibliothèques réunies dans le palais Corsini au Trastevere, conservent des manuscrits grecs. A. G.

V. HISTOIRE

A. Travaux historiques en général

F.-M. ABEL, *Histoire de la Palestine...* (V. Byzantinoslavica XVI, 159; XVII, 159). — *Compte-rendu*: O. EISSFELDT, *Orientalist. Lit.-Ztg.* 49 (1954) 43—46. E. R.

K. ALAND, *Kaiser und Kirche von Konstantin bis Byzanz*. Aus der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957 (Berliner Byz. Arbeiten, 5), p. 188—212. — Ausgehend von einer Erörterung von H. Berkhofs, *Kirche und Kaiser* gibt der Verfasser einen kurzen Überblick über das Verhältnis von staatlicher Macht zur Kirche von Konstantin bis Justinian und gleichzeitig über die sehr umfangreiche wissenschaftliche Diskussion über dieses Verhältnis in den letzten 30 Jahren. Er bemüht sich, möglichst viele Quellen heranzuziehen; freilich kann bei der Fülle des Stoffes der Artikel nur skizzenhaft bleiben. U. Tr.

F. ALTHEIM — R. STIEHL, *Ein asiatischer Staat-Feudalismus unter den Sasaniden und ihren Nachbarn*, I. Mit einem Beitrag v. R. Göbl. Bildteil v. E. Trautmann-Nehring. Wiesbaden, Limes-Verl., 1954, pp. II + 298 + 17 + 4 tab. — Das genannte Werk beschäftigt sich mit der Entwicklung des Iran unter der Dynastie der Sasaniden, wobei das Hauptaugenmerk auf die Entstehung des Feudalismus und seine damalige und dortige Erscheinungsform gerichtet ist. Den Verfassern ist sehr daran gelegen, den sasanidischen Staat als einen asiatischen anzusehen, d. h. als ausgesprochenen Gegensatz zum Hellenismus. Teilweise wird unter Einführung byzantinischer Quellen gearbeitet. Besonders im 3. Kap. „Feudalismus“, das sich mit der von Chosrau I. nach dem Mazdakitenaufstand durchgeführten Steuerreform beschäftigt, werden häufig Angaben aus Prokops Werk *De bello Persico* herangezogen. S. F.

C. AMANTOS, Γενεαλογικά ἐκ Χίου. Ἑπετηρίς Ἑτ. Βυζ. Σπ. XXVI (1956) 37—40.
— Renseignements sur la famille des Vestrachis, connue depuis le XI^e siècle, et sur la famille des Kalothétos, connue depuis le XIII^e siècle. R. G.

C. AMANTOS, Σύνομος Ιστορία τῆς Κύπρου. Athènes, 1956. — Compte-rendu: N. B. TOMADAKIS, Ἑπετηρίς Ἑτ. Βυζ. Σπ. XXVI (1956) 407—408. R. G.

K. AMANTOS, Περί τῶν βυζαντινῶν διαθηκῶν. (Actes du IX^e Congr. Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 281—287. R. G.

D. ANGELOV, Certains aspects de la conquête des peuples balkaniques par les Turcs. Byzantinoslavica XVII, 2 (1956) 220—275. — Auf Grund zahlreicher, zum Teil noch nicht herangezogenen Quellenangaben behandelt d. V. einige Probleme im Zusammenhang mit der osmanischen Eroberung der Balkanländer. Es wird u. a. darauf hingewiesen, daß die Unterwerfung der balkanischen Völker einen starken Verfall der Produktivkräfte zur Folge hatte. D. A.

Д. АНГЕЛОВ, За зависимото население в Македония през XIV в. Ист. Преглед XIII, 1 (1957) 30—67. — Der Verfasser zieht zahlreiche Quellenangaben, hauptsächlich die Schenkungsurkunden der serbischen Herrscher und selbständigen makedonischen Feudalen heran, um eine systematische Schilderung der Lage und Verpflichtungen der abhängigen Bauern (Pariken, Walachen und Otroken) in Nord- und Mittelmakedonien im Laufe des XIV. Jahrhunderts zu geben. Er weist u. A. darauf hin, daß zu dieser Zeit in den makedonischen Ländern die Arbeitsrente besonders stark entwickelt war. D. A.

Д. АНГЕЛОВ, Рост и структура крупного монастырского землевладения в северной и средней Македонии в XIV в. Виз. Врем. XI (1957) 135—162. — Forschungen über das Anwachsen und die Struktur des klösterlichen Großgrundbesitzes in Nord- und Mittelmakedonien während des XIV. Jahrhunderts. Es ergibt sich, daß die klösterlichen Feudalherrschaften zu dieser Zeit eine außerordentliche Ausdehnung erreicht hatten. Die ökonomisch stärkeren Klöster zogen den Grund und Boden der ökonomisch kleineren und schwächeren Klöster und Kirchen, sowie der weltlichen Feudalen für sich ein. Die Dorfgemeinde, samt allen ihr zugehörenden Gemeindefürstern war bereits den großen klösterlichen Grundherrschaften unterstellt. D. A.

G. ATHANASIADINOVA, Ἡ Ναύπακτος ὡς λιμὴν τοῦ βυζαντινοῦ κατὰ τὸν I' αἰῶνα. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 289—295. R. G.

F. BABINGER, Mehmed der Eroberer und seine Zeit... (V. Byzantinoslavica XVI, 385). — Comptes-rendus: F. TAESCHNER, Orientalist. Lit.-Ztg. 49 (1954) 440—442; H. J. KISSLING, Der Islam 32 (1955—1956) 127—129. E. R.

F. BABINGER, Mahomet II le Conquérant et son temps (1432—1481)... (V. Byzantinoslavica XVII, 160). — Compte-rendu: R. GUILLAND, Rev. Etudes Grecques LXIX (1956) 261—262. R. G.

F. BARIŠIĆ, Le siège de Constantinople par les Avars et les Slaves en 626. Byzantion XXIV (1954) 371—395. — Etude détaillée, jour par jour, du siège du juillet-août 626. Les sources byzantines et orientales, relatant le siège, sont très nombreuses. Ce siège ne fut pas une action commune perso-avare, provoquée par la Perse; il fut l'œuvre du Khagan, qui commandait personnellement en chef. Les Slaves formaient la majorité des forces terrestres et navales du Khagan; le caractère hétéroclite de son armée ainsi que le fait que les tribus slaves, en majorité, étaient non pas des alliés libres mais des tribus soumises. R. G.

H. BERVE, Literatur-Berichte. Altertum. Gesch. in Wiss. u. Unterricht (1955) 641—649. — Der kritische Bericht behandelt auch für den Byzantinisten wichtiges Schrifttum, so den 4. Band der *Historia Mundi* mit Beiträgen von Moss und Ostrogorsky, das Enßlin-Festheft der „Historia“, Franz Altheims „Reich gegen Mitternacht“. Irm.

A. BÖHLIG, Ägypten und Byzanz bis zur arabischen Zeit... (V. Byzantinoslavica XV, 93; XVII, 402.) — Compte-rendu: W. C. TILL, Orientalist. Lit.-Ztg. 49 (1954) 413. E. R.

A. BÖHLIG, Armenien und Byzanz. Aus der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 176—187 (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — Der Frage nach dem Verhältnis Byzanz—Armenien wird unter Beobachtung folgender drei Gesichtspunkte nachgegangen: „1. die Lage Armeniens und die gesellschaftliche Struktur seiner Bevölkerung, 2. die politischen Wechselbeziehungen zwischen Byzanz und Armenien in ihrem historischen Ablauf, 3. die armenische Kultur und Kirche in ihrer Eigenart und in ihren Beziehungen zu Byzanz.“ S. F.

I. K. BOIATZIDIS, Ἐργονεμία τῆς διπλωματικῆς δραστηριότητος τῶν Βυζαντινῶν. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 298—299. R. G.

R. R. BOLGAR, *The classical heritage and its beneficiaries*. Cambridge, Univ. Press, 1954, pp. VIII+592. — Compte-rendu: J. HUTTON, *Gnomon* 28 (1956) 63—66. E. R.

J. BOMPAIRE, *Sur trois termes de fiscalité byzantine*. Bull. de Corresp. hellénique LXXX (1956) 625—631. — Etude des trois termes οἰκομόδιον, (taxe d'arpentage), οἰνομέτριον (taxe sur l'estimation du vin) et σιτοκόμδιον (mode de versement ou référence de versement (en blé et orge) de l'oikomodion, d'après des textes inédits. R. G.

BUN-EI TSUNODA, *The problems of the ending of the ancient world*. Palaeologia IV (Osaka, 1955) 296—318. — La première partie de cet intéressant article a trait à l'Empire byzantin. L'auteur montre que, depuis la mort de Dioclétien la *pars orientis* de l'Empire romain était devenue de beaucoup la plus importante; la *pars occidentalis* n'avait aucune existence réelle; l'événement de 476 ou 480 n'eut aucune influence sur l'Empire byzantin, Empire dont la capitale était à Constantinople, était l'unique et réel Empire romain; cet Empire ne laissa pas voir de signe de faiblesse avant le XIII^e siècle. R. G.

J. BURCKHARDT, *Die Zeit Constantin des Großen*. Berlin—Frankfurt/M., Fischer, 1954, pp. 431 + 8 tab. (Bibliothek der Weltgeschichte.) E. R.

J. BURCKHARDT, *Die Kultur der Renaissance in Italien*. Ein Versuch in der Textfassung der Erstausgabe. Köln, Pothold, 1956, pp. 518. E. R.

M. CANARD, *Quelques à-côté de l'histoire des guerres et des relations entre Byzance et les Arabes*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 302—303. R. G.

M. CARSON, *L'empereur byzantin Maurice*. Journal des Savants (1956) 107—127. (Cf. P. GOUBERT, *Byzance avant l'Islam*, I et II. Paris, 1951—1956.) R. G.

C. CH. CHATZIPSALTIS, Ἡ Κύπρος κατὰ τὸ δεύτερον ἡμῶν τοῦ ἐνάτου καὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ δεκάτου μ. Χ. αἰῶνος. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 327—341. R. G.

S. CIRAC, Ἡ πτώσις τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐν ἔτει 1453 καὶ οἱ Ἰσπανοὶ (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 303—324. — 1^o Intérêt du sujet; 2^o Au secours de Constantinople; 3^o Alphonse V d'Aragon; 4^o La nouvelle à Barcelone; 5^o en Castille et à Grenade; 6^o entre Juifs et Maures; 7^o en Portugal et au Maroc; 8^o Calliste III et le cardinal Karvahal; 9^o élégie catalane; 10^o concours poétique à Barcelone; 11^o les historiens; 12^o histoire et légende; 13^o Les causes; 14^o espoirs. Résumé. R. G.

F. CROSARA, *Infaustus praesumptor. La nature de l'« usurpateur » dans l'historiographie d'Occident et d'Orient*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 325—326. R. G.

A. I. DIKIGOROPOULOS, *A contribution to the chronology of events in Cyprus the seventh to the tenth century*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 366. R. G.

F. DÖLGER, *Die Kreuzfahrerstaaten auf dem Balkan und Byzanz*. Südost-Forschungen 15 (1956) 141—159. — Der Verfasser charakterisiert die seit dem vierten Kreuzzug auf byzantinischem Boden entstandenen lateinischen Staaten als „Kolonisation der nackten Ausbeutung“ (S. 151), die weder juristisch, noch demographisch, noch religiös, noch künstlerisch bleibenden Einfluß auswirkte; nur auf literarischem Gebiet kann man von einer gewissen Einwirkung sprechen. Im Bewußtsein des griechischen Volkes sind die abendländischen Herrschaften kaum lebendig. Rm.

H. DÖRRIES, *Das Selbstzeugnis Kaiser Konstantins...* (V. Byzantinoslavica XVI, 386.) — Compte-rendu: A. A. T. EHRHARDT, *Göttingische Gelehrte Anzeigen* (1955) 100—109. H. Kö.

Z. DREMSISOWA, *Das erste bulgarische Reich*. Bulgarien (Illustr. Zeitschr.) (1957) 24—25. — Eine für einen weiteren Leserkreis bestimmte knappe Übersichts. Rm.

P. K. ENEPEKIDIS, *Byzantinische Prinzessinnen im Hause der Babenberger und die byzantinischen Einflüsse in den österreichischen Ländern des 12 und 13 Jahrhunderts Ein Versuch zur ersten Monographie*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 368—374. R. G.

M. CANARD, *Les aventures d'un prisonnier arabe et d'un patrice byzantin à l'époque des guerres bulgare-byzantines*. Dumbarton Oaks Papers, IX—X (Cambridge, Mass., 1956) 49—72. — This is a French translation with commentary of an interesting Arabic tale, the story of the experiences of an Arab prisoner in Byzantium and of a Byzantine prisoner in Bulgaria. P. Ch.

Б. ЦВЕТКОВА, Принос към изучаването на турския феодализъм в българските земи през XV—XVI в. II: Зависимото население и неговата борба против турския феодален гнет. Изв. на Инст. за Бълг. Ист. VI (1956) 115—184. — Auf Grund zahlreicher, bisher wenig benutzter türkischer Dokumente, die in dem orientalischen Archiv der Staatsbibliothek in Sofia erhalten sind, schildert d. V. die Lage der unterjochten bulgarischen Bevölkerung und besonders der Bauern während der türkischen Herrschaft. Ziemlich ausführlich werden die Grundeigentumsverhältnisse sowie das Steuersystem behandelt. D. V. bringt auch neue Einzelheiten über den Kampf der Unterdrückten gegen die osmanischen Feudalherrscher. D. A.

ИВ. ДУИЧЕВ, Въстанието в 1185 и неговата хронология. Изв. на Инст. за Бълг. Ист. VI (1956) 327—356. — Nach einige Bemerkungen über den Ursprung des bulgarischen Aufstandes gegen die byzantinische Herrschaft im Jahre 1185, schildert d. V. in einer neuen, von ihm angebotenen chronologischen Reihe, die wichtigsten Ereignisse, die sich in der Periode vom Ende des Jahres 1185 bis zu den ersten Monaten des Jahres 1186 abgespielt hatten. D. A.

D. FYLLIZIS, *Les derniers jours de Trébizonde*. Ποντιακή Ἑστία V (1954) 1—40. R. G.

P. GOUBERT, *Byzance avant l'Islam*... (V. Byzantinoslavica XIII, 174; XV, 97; XVI, 387; XVII, 161, 384). — Comptes-rendus: F. DÖLGER, Orientalist. Lit.-Ztg. 49 (1954) 496—498; M. BAYER, Ostkirch. Studien 1 (1952) 238—239. — II: *Byzance et l'Occident sous les successeurs de Justinien*, Paris 1955, pp. 223 + 1 + 16 pl. + 1 carte. — Compte-rendu: R. GUILLAND, Rev. Etudes Grecques LXIX (1956) 504. R. G.

P. GOUBERT, *Domitien de Mélitène, cousin de Maurice*. (Actes du IX^e Congrès des Et. Byzant., II.) Athènes, 1956, p. 425—428. R. G.

H. GREGOIRE — J. MOREAU, I. La bataille du pont Milvius (28 octobre 312); II. Le « signe » de Constantin; III. L'exil de saint Athanase à Trèves. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 430—432. R. G.

F. GREGOROVITUS, *Geschichte der Stadt Rom im Mittelalter vom 5. bis 16. Jahrhundert*, I, II. Neu hrsg. v. W. KAMPE. Basel bzw. Tübingen, 1953, 1954, pp. XXI + 791; XV + 964. — Compte-rendu: F. BAETHGEN, Dt. Archiv f. Erforschung des Mittelalters 11 (1954—1955) 275 u. 580. — Cf. Byzantinoslavica XVII, 161. H. Kö.

R. GÜNTHER, *Zu einigen Fragen der Römischen Geschichte*. Zeitschr. f. Geschichtswiss. 5 (1957) 144—146. — Kritischer Bericht über die einschlägigen Themen der 23. Versammlung deutscher Historiker in Ulm (13.—16. September 1956). Irm.

R. GUERDAN, *Vie, grandeurs et misères de Byzance*... (V. Byzantinoslavica XVI, 170.) — Compte-rendu: R. GUILLAND, Rev. Etudes Grecques LXIX (1956) 257. R. G.

R. GUILLAND, *La commune zélote de Thessalonique (1342—1349)*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 435. R. G.

Historia Mundi. Ein Handbuch der Weltgeschichte. Bd. 4: *Römisches Weltreich und Christentum*. Von F. E. ADCOCK, A. ALFÖLDI, F. ALTHEIM, V. ARANGIO RUIZ, A. AYMARD, F. GSCHNITZER, F. M. HEICHELHEIM, F. MILTNER, H. St. B. MOSS, G. OSTROGORSKY, V. PÖSCHL, A. RONCONI, B. SARIA, C. SCHNEIDER, E. STAUFFER, W. THEILER. München, Lehnen, 1956, pp. 611 + plus. cartes. — In unser Gebiet fallen: V. ARANGIO RUIZ, *Das römische Recht* (bes. S. 511—515); F. ALTHEIM, *Arsakiden und Sassaniden* (bes. S. 531—534); H. St. B. MOSS, *Die geschichtliche Bedeutung von Byzanz* (S. 541—555); G. OSTROGORSKY, *Staat und Gesellschaft der frühbyzantinischen Zeit* (S. 556—569); F. M. HEICHELHEIM, *Römische Sozial- und Wirtschaftsgeschichte* (bes. S. 455—488). — Compte-rendu: F. DÖLGER, Byz. Zeitschr. 49 (1956) 415—418. E. R.

J. M. HUSSEY, *The Byzantine World*. London, Hutchinson's Univ. Library, 1957, pp. 191. — Das auch für den Nichtfachmann lesbare Büchlein gibt einen Überblick über die Geschichte von Byzanz, dessen Selbständigkeit und Eigenart gegenüber dem römischen Imperium die Verfasserin nachdrücklich hervorhebt, seine staatlichen und kirchlichen Verhältnisse, seinen Alltag, seine Literatur und Kunst, seine internationale Stellung. Die Literaturangaben beschränken sich im wesentlichen auf englischsprachige Werke. Irm.

История древнего мира. Учебник для педагогических институтов. Под ред. В. Н. ДЯКОВА и С. И. КОВАЛЕВА. Москва, Госуд. учебно-педаг. изд. Министерства просвещения РСФСР, 1956, pp. 695. — Lehrbuch für pädagogische Institute, tritt an die Stelle des gleichbetitelten, im Jahre 1952 erschienenen Werkes von Дьяков и Никольский. Für den Byzantinisten von speziellem Interesse sind nur die Schlusskapitel über den Beginn des kulturellen Verfalls im römischen Imperium (p. 650 sq.) und über die mit dem 3. Jahrhundert einsetzende allgemeine Krisis (p. 661 sq.).

Irm.

Л. ЙОНЧЕВ, *Българо-византийските отношения около средата на XIV в. (1331—1344)*. Ист. Преглед XII, 3 (1956) 63—74. — Chronologische Beschreibung der außenpolitischen Beziehungen und der Kriege zwischen Byzanz und Bulgarien am Vorabend der türkischen Eroberung auf dem Balkan. Als Quellenmaterial wurden hauptsächlich Cantacuzenos und Gregoros herangezogen.

D. A.

A. KERAMOPOULOS, Ἰλλυριοὶ-Ἀλβανοὶ καὶ Ἀρβάνται. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 470—485.

R. G.

G. T. KOLIAS, Ἡ μεταξὺ Καταλανῶν καὶ μεγάλου Λουκῆς τῶν Ἀθηνῶν μάχη (1311). Ἑπετηρίς Ἑτ. Βοζ. Σλ. XXVI (1956) 358—379. — Cette bataille eut lieu le 15 mars 1311. On discute seulement sur le lieu. L'auteur prouve que la bataille se déroula sur le « cours supérieur du Céphise béotien, aux confins des éparchies actuelles du Parnasside et de la Locride, près d'Amphicleia, dans la plaine de Gravia ». Les deux toponymes actuels, *Megalokuri* et la plaine de *Kaballarè*, gardent le souvenir de cette bataille.

R. G.

P. E. KOMNINOS, Σκοῦταρι. Νέα Ἑστία 30 (1956) 1220—1224. — Gedanken über Gestalt und Geschichte Skutaris.

Irm.

B. LAVAGNINI, *L'assedio di Siracusa (878 d. C.) e la lettera di Teodosio in una nuova traduzione latina*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 496.

R. G.

G. LENNING, *Kleine Kostümkunde*. 4. erw. u. verb. Aufl. Berlin, Schiele & Schön, 1956, pp. 189 (Textil- u. Bekleidungswirtschaft, 6). — Enthält u. a. einen kurzen belebten Abriss über die spätrömisch-frühchristliche wie die byzantinische Zeit (p. 48—54).

H. Kö.

C. ЛИШЕВ, Някои данни за феодалните отношения в България през X в. Изв. на Инст. за Бълг. Ист. VI (1956) 409—436. — Neben den schon bekannten Quellen, zieht d. V. die bisher noch wenig benützten Angaben aus dem Anonymi Belae regis notarii de gestis Hungarorum liber heran, um einige Ausführungen über die Entwicklung und das Wesen der feudalen Verhältnisse in Bulgarien während des X. Jahrhunderts zu machen. Er vertritt, m. E. mit einer gewissen Übertreibung, den Standpunkt, daß die feudale Ordnung zu dieser Zeit bereits weit fortgeschritten war.

D. A.

R. S. LOPEZ, *La position de Byzance dans l'économie européenne du haut Moyen-Age*. Bull. de l'Association Marc Bloch de Toulouse (1953—1955) 25—30. — L'évolution économique de Byzance connu, pendant cette période, des hauts et des bas, comme la France, l'Italie ou l'Allemagne: « une crise démographique, militaire, financière et sociale entre le V^e et le VII^e siècle, une période de réorganisation entre le VII^e et le IX^e siècle, une reprise à tous les points de vue entre le IX^e et le XI^e siècle ». En économie, comme dans les autres domaines, l'Empire byzantin continue l'Empire romain du temps de Dioclétien et de Constantin I^{er} le Grand, autrement dit, d'un Empire accueillant de plus en plus les influences grecques, hellénistiques et persanes, tout en restant foncièrement romain.

R. G.

R. S. LOPEZ — I. W. RAYMOND, *Medieval Trade in the Mediterranean World. Illustrative Documents translated with Introductions and Notes*. New York, Columbia Press, 1955, pp. XI + 418 (Records of Civilisation, Sources and Studies, 52). — Comptes-rendu: F. DÖLGER, Byz. Zeitschr. 49 (1956) 426—429.

E. R.

F. LOT, *Nouvelles recherches sur l'impôt foncier et la capitation personnelle sous le Bas-empire*. (Bibliothèque de l'École des hautes études, 304. — Complément au fasc. 253.) Paris, Lib. Ancienne Honoré Champion, 1955, pp. 195. — Comptes-rendus: L. ADELSON, American Hist. Rev. 62 (1956) 183—184; J. KARAYANNOPOULOS, Byz. Zeitschr. 49 (1956) 420—426.

P. Ch.

I. MAMALAKI, Ἡ ἐπίδραση τῶν συγχρόνων γεγονότων στὶς ἰδέες τοῦ Γ. Γεμιστοῦ. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 498—532. — 1. La situation politique au XIV^e siècle et son action sur le jeune Gémistos. — 2. Modification

de la situation politique. Gémistos est envoyé dans le Péloponnèse. — 3. Nouveaux troubles chez les Ottomans. Mémoire de G. Gemistos à Théodore Paléologue. — 4. La situation politique jusqu'au concile de Florence. G. Gémistos au Péloponnèse. — 5. Le concile de Florence et les « Lois » de Gémistos. R. G.

СТ. МАСЛЕВ, Славянските нападения срещу Солун в «Чудесата на св. Димитър» и тяхната хронология, от проф. А. Бурмов. Изв. на Инст. за Българ. Ист. VI (1956) 671—691. — Ausführliche kritische Besprechung der Abhandlung von A. Burmov „Die slavischen Einfälle gegen Thessalonike in den Wundertaten des Hl. Demetrios und ihre Chronologie. D. A.

J. MECERIAN, *Etapes et degrés de la pénétration de l'hellénisme en Arménie*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 544—555. — IV. De l'introduction du christianisme jusqu'à la conquête de l'Arménie par les Arabes (d'environ 300 à 700 ap. J. C.) R. G.

K. D. MERTZIOS, Μνημεία τῆς Μακεδονικῆς ιστορίας... (V. Byzantinoslavica XI, 301; XV, 103). — Compte-rendu: A. E. BAKALOPOULOS, Ἑλληνικά 12 (1952—1953) 431—433. Irm.

K. D. MERTZIOS, Μία ανέκδοτος ἐπιστολὴ τοῦ Καρόλου Α' τοῦ Τόκκου πρὸς τὸν Δόγγιν Βενετίας γραφεῖσα ἐξ Ἰωαννίνων τὸ 1425. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 556—559. R. G.

D. M. NICOL, *The date of the battle of Pelagonia*. Byz. Zeitschr. 49 (1956) 67—71. Die bisherige Datierung (Spätherbst 1259) stützte sich vor allem auf Nikephoros Gregoras (p. 72 Bonn.). Eine kritische Prüfung anderer Quellen (Georgios Akropolites, Pachymeres, Chronik von Morea) ergibt, daß in Gregoras' Darstellung Züge der makedonischen Expedition vom Herbst 1258 versehentlich mit solchen der Schlacht von Pelagonia vermenget wurden. Diese ist vielmehr auf den Frühsommer (Juli?) 1259 anzusetzen. E. R.

P. OLIVA — J. BURIAN, *Die tschechoslowakische althistorische Geschichtsforschung in den Jahren 1945—1955*. Zeitschr. f. Geschichtswiss. 4 (1956) 843—849. — Der Aufsatz gibt einen eindrucksvollen Überblick über die innere und äußere Situation der althistorischen Forschung in der Tschechoslowakei und darf wegen der die Spätantike berührenden Themen auch auf das Interesse der Byzantinisten rechnen. Irm.

G. OSTROGORSKY, *Pour l'histoire de la féodalité byzantine*. Trad. franç. de H. GRÉGOIRE, publ. avec la collab. de P. LEMERLE. Bruxelles, Ed. de l'Inst. de Philol. et d'Hist. Orient. et Slaves, 1954, pp. XVI + 388 (Corpus Bruxellense Hist. Byz. Subsidia, I). — Comptes-rendus: G. STADTMÜLLER, Gnomon 27 (1955) 130—131; R. GUILLAND, Rev. Etudes Grecques LXIX (1956) 259—260; A. P. KAZDAN, Виз. Бпем. 10 (1956) 218—228. E. R.

G. OSTROGORSKIJ, *Quelques problèmes d'histoire de la paysannerie byzantine*. (Corpus Bruxellense Hist. Byz. Subsidia, II.) Bruxelles, 1956, pp. 80. — Le présent ouvrage, qui fait suite à la *Féodalité byzantine*, parue en 1954, est le texte révisé des conférences données par l'auteur au Collège de France, en mars 1955 et étudiant quelques aspects de l'histoire de la paysannerie byzantine. L'ouvrage comporte trois parties: I. *Nouveaux aspects de la lutte entre le pouvoir central et les grands propriétaires fonciers au X^e siècle. Parèques de l'Etat* (p. 11—24). II. *Contrôle de la main d'œuvre agricole des grands domaines* (p. 25—40). III. *Les caractéristiques de la parèque byzantine. Y a-t-il eu une paysannerie indépendante dans l'Empire byzantin des derniers temps?* (p. 41—74). Deux riches Index, l'un des termes techniques grecs, l'autre des noms propres et des matières traitées terminent l'ouvrage. Les savantes recherches de G. Ostrogorsky apportent bien des faits nouveaux et importants. On sait maintenant que Jean I Tzimiskès s'opposa énergiquement à l'établissement des petits propriétaires soldats et paysans sur les terres des grands et ordonna la restitution à l'Etat des paysans de l'Etat et des stratiotes, qui s'étaient établis sur les domaines des monastères et des nobles. Ces paysans ou parèques de l'Etat avaient été regardés jusqu'ici par erreur comme des paysans libres. Dans la deuxième partie, G. O. constate que, malgré le déclin de la petite propriété paysanne et militaire après la mort de Basile II, en 1025, malgré la non application progressive, au XI^e siècle et dans les siècles suivants, de la législation établie pour lutter contre l'accroissement des grandes propriétés foncières, les empereurs ont continué de lutter pour empêcher ou pour limiter l'accroissement des parèques sur les grands domaines. C'est là un fait nouveau. Enfin, dans la troisième partie, il examine la question délicate de l'existence, pendant les derniers siècles de l'Empire byzantin, d'une classe paysanne indépendante.

Les petits propriétaires mentionnés dans les actes des monastères, sont des parèques, attachés, sinon à la glèbe comme les colons du Bas-Empire ou de l'Occident féodal, tout au moins à leur seigneurs ou à l'Etat, étant donné les redevances auxquelles ils sont tenus. G. O. conclut en déclarant que la classe de paysans libres et indépendants, qui aurait subsisté jusqu'à la fin de l'Empire, n'a pas existé comme telle pendant les derniers siècles de l'Empire byzantin, et que, par contre, il a existé un groupe très vaste et très nombreux, ignoré jusqu'ici, de parèques de l'Etat, δημοσιακοὶ παρόικοι.

G. OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates* ... (V. Byzantinoslavica XVII, 164.) — Comptes-rendus: J. IRMSCHER, *Orientalist. Lit.-Ztg.* 49 (1954) 490—495; B. SPULER, *Der Islam* 31 (1953—1954) 122—128; G. STADTMÜLLER, *Gnomon* 27 (1955) 129—130.

Г. ЦАНКОВА-ПЕТКОВА, *Югозападните български земи през XI в. според «Стратегикона» на Кекавмен*. Изв. на Инст. за Бълг. Ист. VI (1956) 589—626. — Auf Grund neuer Erwägungen kommt die V. zu dem Schluß, daß das „Cecaumeni Strategicon“ etwa um 1171 zusammengesetzt worden ist. Sie benützt die dort enthaltenen Angaben, um einiges über die sozial-ökonomische Geschichte der bulgarischen Länder zu sagen und speziell eine eingehende Schilderung des bulgarisch-walachischen Aufstandes in Süd-makedonien und Nordthessalien im Jahre 1066 zu geben.

Th. PAPA-KONSTANTINIDOU, *La prise de Constantinople par les Turcs*. *Ελληνική Κόπρος* VI (1954) 138, 143.

R. PARET, *Der Einbruch der Araber in die Mittelmeerwelt* ... (V. Byzantinoslavica XV, 104.) — Compte-rendu: A. SCHIMMEL, *Orientalist. Lit.-Ztg.* 48 (1953) 317—318.

Permbledhje e shkurtë e artikujve mbi ligjin ekonomik themelor te feodalizmit. Bul. per shkencat shoqërore 1 (1956) 147—166. — Albanische Übersetzung aus Вoppocы Ист. 285, 1955.

П. ПЕТРОВ, *Българо-византийските отношения през втората половина на XIII в., отразени в. поемата на Мануил Фил «За военните подвизи на известния чувствен протостратор»*. Изв. на Инст. за Бълг. Ист. VI (1956) 547—572. — D. V. unterzieht einer kritischen Forschung, die sich auf die bulgarisch-byzantinischen Verhältnisse in der zweiten Hälfte des XIII. Jahrhunderts beziehenden Nachrichten in dem bekannten Lobgedicht des Manuels Philos an den Protostrator Michael Glabas.

N. E. PETROVITZ, *Μελέται μεσαιωνικῆς ιστορίας*. Σερρών. Athènes, 1953, pp. 96. — Deux études, extraites des Chroniques de Serres de la Société historique et folklorique de Serres. La première étude a trait à la prise de Serres en 1206 par le tsar de Bulgarie Ioannitis, la seconde au folklore de Serres. L'auteur donne une intéressante liste de Proverbes, en dialecte de Serres et traduits en grec.

N. E. PETROVITZ, *Σερραϊκά Μελετήματα. Σερραϊκά Χρονικά* (1957) 129—291. — Etudes sur certaines questions de détail relatives à la toponymie, le folklore, la philologie et l'histoire de Serres.

Cl. PIZZI, *L'assedio dei Bizantini a Lucca del 552 d. C.* (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 570—578.

G. Sp. RADOJČIĆ, *La date de la conversion des Serbes*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 579—582. — Entre 867 et 874.

P. RANKOF, *Zur Geschichte der byzantinisch-bulgarischen Beziehungen*. Aus der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 134—141 (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — Kurzer Überblick über die Beziehungen zwischen Bulgaren und Byzantinern vom 6./7. bis zum 14. Jahrhundert.

Reallexikon für Antike und Christentum. Lfg. 8 (1950) und 9 (1951). (V. Byzantinoslavica XV, 106; XVII, 174). — Compte-rendu: W. KUNKEL, *Zeitschr. Sav.-Stiftg. f. Rechtsgesch.*, 69. Romanist. Abt. (1952) 533—535. — Lfg. 17—19 = Bd. III (1955—1956). — Compte-rendu: W. SCHNEEMELCHER, *Zeitschr. f. Kirchengesch.*, Folge IV, 67 (1956).

I. ROSENTHAL-KAMARINEA, *Symeon der Neue Theologe und Symeon Studites*. Ökumenische Einheit 3 (1952) 103—120. — Die Verfasserin gibt ein Lebensbild des Symeon Neos Theologos unter dem Aspekt der Verehrung des Schülers für den Lehrer. Sie ergänzt die biographischen Daten durch Belege aus den Hymnen der *Divini amoris*, für welche die einschlägigen Münchner und Pariser Kodizes kollationiert wurden. Irrn.

I. ROSENTHAL-KAMARINEA, *Als Konstantinopel gefallen war* ... Oberhessische

Presse vom 9. Juni 1956, p. 8. — Gedanken über die welthistorische Bedeutung des Falles von Konstantinopel und über die nationalen Traditionen des griechischen Volkes. Irm.

G. ROULLARD, *La vie rurale dans l'Empire Byzantin*... (V. Byzantinoslavica XVI, 165; XVII, 164). — Compte-rendu: F. DÖLGER, *Orientalist. Lit.-Ztg.* 49 (1954) 205—210. E. R.

ST. RUNCIMAN, *The Greeks in Antioch at the time of the Crusades*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 583—591. R. G.

ST. RUNCIMAN, *A History of the Crusades*, I... (V. Byzantinoslavica XII, 310; XV, 107). — Compte-rendu: J. KRAEMER, *Der Islam* 31 (1953—1954) 109—110. S. F.

ST. RUNCIMAN, *A history of the crusades*, II, III. Cambridge, 1952, 1953, pp. 523, 530. (Cf. Byzantinoslavica XVI, 165; XVII, 164.) — Compte-rendu: W. HOLTZMANN, *Dt. Archiv f. Erforschung des Mittelalters* 11 (1954—1955) 594. H. Kö.

FR. RUSSO, *Relazioni culturali tra la Calabria e l'Oriente bizantino nel M. E* (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 592—607. R. G.

F. SCHACHERMEYER, *Die Völkerbewegungen im byzantinischen Griechenland und ihre Bedeutung für die ägäische Frühgeschichte*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 608. R. G.

H. SCHÖNEBAUM, *Zur Kabarenfrage*. Aus der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 142—146 (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — Der Übergang der Kabaren zu den Ungarn (vgl. Konstantin Porphyrogenetos, *De administrando imperio* c. 39), der solange für 830/40 angenommen wurde, wird vom Verfasser auf Grund erneuter Prüfung der Überlieferung in das Jahr 780 datiert. Gleichzeitig wird die Frage nach der ethnischen Zugehörigkeit der Kabaren aufgerollt. S. F.

A. SOLOVIEV, *Les traités russo-byzantins du Xe siècle*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 609. R. G.

G. SOYTER, *Vom alten Griechenland zum neuen*. Gymnasium 63 (1956) 509—525. — Der Verfasser wendet sich gegen die vor allen bei Touristen oft zu findende einseitige Auffassung, die im heutigen Griechenland nur das alte Hellas zu finden sucht. Er zeigt stattdessen, daß die moderne griechische Kultur in gleicher Weise durch das antike, das byzantinische, das fränkische, das balkanische und das europäische Erbe des 19. Jahrhunderts geprägt ist. Irm.

B. SPÜLER, *Die Mongolen in Iran. Politik, Verwaltung und Kultur der Ilchanzeit 1220—1350*. 2. erweit. Aufl. Berlin, Akad.-Verl., 1955, pp. XV + 579 + 1 carte. — Das vorliegende Werk ist ein durch einen Nachtragsteil erweiterter photomechanischer Nachdruck der 1939 zuerst erschienenen Ausgabe. Die politische, kulturelle und Wirtschaftsgeschichte der Mongolen sowie ihrer Umwelt wird nach den Quellen ausführlich und klar dargestellt. Umfangreiche Literaturangaben, Register, Karten erhöhen noch den Wert des Werkes. U. Tr.

G. STADTMÜLLER, *Geschichte Südosteuropas*... (V. Byzantinoslavica XIII, 178; XV, 108; XVI, 391; XVII, 165, 386). — Compte-rendu: B. SPÜLER, *Orientalist. Lit.-Ztg.* 48 (1953) 122—128. E. R.

N. SVORONOS, *Sur quelques formes de la vie rurale à Byzance. Petite et grande exploitation*. *Annales XI* (1956) 325—335. — I. Les personnes; les diverses catégories de la terre. La distinction fondamentale du droit romain entre hommes libres et esclaves subsiste à Byzance. Les cultivateurs se partageaient en deux groupes: les personnes libres sans aucune restriction et les cultivateurs dépendants, représentés à Byzance du colonat du Bas-Empire ou des serfs de la glèbe du Moyen-Age occidental. Les terres se répartissaient en deux catégories: les terres de pleine propriété (alleu) et les terres de possession conditionnée (pronoiai, oikonomiai). Du IV^e au VII^e s., la grande propriété domina; du VII^e au X^e s., grande propriété et moyenne et petite propriété s'équilibrèrent; du X^e au XV^e s., la grande propriété domina de nouveau, mais la petite propriété indépendante continua d'exister. — II. Les formes du travail agricole. Grande et petite exploitation. Tenure et réserve. A Byzance, la petite exploitation était la règle. La plus grande partie de la terre cultivée était divisée en lots et tenures, appartenant aux paysans indépendants ou aux parèques (paysans dépendants). La répartition des tenures entre ces derniers se faisait d'après leur capacité de travail, compte tenu de leur fortune personnelle. Les textes montrent que la grande exploitation tenait peu de place dans l'économie byzantine rurale, qui reposait sur la petite exploitation familiale. Le mode d'exploitation de la terre excluait à Byzance une économie domaniale se suffisant à elle-même; le centre

économique à Byzance n'était pas le domaine, comme en Occident, surtout pendant le haut Moyen-Age, mais la ville et le gros village. Le grand propriétaire byzantin est installé dans une ville, à la différence du noble occidental qui vit dans son château et dirige personnellement ses exploitations. Le grand propriétaire byzantin, en général, militaire, haut dignitaire de la Cour ou haut fonctionnaire, est essentiellement un rentier ou un bénéficiaire et ne dirige ses terres que par l'intermédiaire d'un gérant. D'où peut-être la résistance de Byzance aux formes politiques de la féodalité. R. G.

S. SZÁDECZKY-KARDOSS, *Zur Vorgeschichte der wandalisch-аланischen Wanderung*. A Móra Ferenc Múzeum Évkönyve (1956) 31—35. — Daß Wandalen und Alanen im Winter 401/402 in Noricum und Raetien Schulter an Schulter gegen die Truppen Stilichos kämpften, wurde bisher aus Claudian erschlossen; als neuen Beleg nennt der Verfasser das 26. Gedicht des Paulinus von Nola (auf Felix von Nola; Vers 22/23). Rm.

F. TAEGER, *Das Altertum. Geschichte und Gestalt der Mittelmeerwelt*... (V. Byzantinisch-lavica XIII, 178.) — Compte-rendu: F. MILTNER, *Gymnasium* 62 (1955) 250—251. S. F.

F. THIRIET, *Una proposta di lega antiturca tra Venezia, Genova e Bisanzio nel 1863*. *Arch. stor. ital.* 113 (1955) 321—334. — Compte-rendu: M. P., *Boll. B. Gr. Grottaferrata*, N. S. X (1956) 125. Rm.

F. THIRIET, *Montesquieu et l'histoire byzantine*. *Rev. hist. de Bordeaux et du département de la Gironde* (1956) 193—197. — Intérêt du jugement de M. sur l'histoire de Byzance, dont il a su voir l'essentiel. R. G.

N. B. TOMADAKIS, Ὁ μετὰ τὴν ἄλωση τῆς Κωνσταντινουπόλεως (1453) ἀποικισμὸς κατὰ τὰς ἐλληνικὰς πηγὰς. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 611—629. — 1. La population et ses pertes lors du siège. — 2. Réinstallation des survivants. — 3. Centres. — 4. Exode des « colons »: Péloponnèse, Mytilène, Phocée, îles, Trébizonde, Caffa; étrangers. — 5. Conclusions. R. G.

A. E. BAKALOPOULOS, Προβλήματα τῆς ιστορίας τοῦ παιδομαζώματος. Ἑλληνικά 13 (1954). — Compte-rendu: R. GUILLAND, *Rev. Etudes Grecques* LXIX (1956) 268. R. G.

A. A. VASILIEV, *The Iconoclastic Edict of the Caliph Yazid II, A. D. 721*. *Dumbarton Oaks Papers* IX—X (Cambridge, Mass., 1956) 23—48. — Vasiliev here brings together the sources relating to the edict of the Caliph Yazid II, issued in 721, outlawing icons in the churches of his realm. P. Ch.

A. A. VASILIEV, *Notes on some Episodes concerning the Relations between the Arabs and the Byzantine Empire from the Fourth to the Sixth Century*. *Dumbarton Oaks Papers* IX—X (Cambridge, Mass., 1956) 306—316. — This article, edited by M. Canard, deals with the problem of Arab-Byzantine relations before Islam. P. Ch.

A. A. VASILIEV, *Alexandre le Grand, Byzance et l'Islam*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, pp. 630. R. G.

B. ВЕЛКОВ, По някои проблеми на късноантичното село в Тракия. *Ист. Преглед* XII, 5 (1956) 93—109. — D. V. wirft einige Probleme auf, die im Zusammenhang mit dem Charakter und der Entwicklung der Dörferansiedlungen in Thrakien in der spät-römischen Zeit stehen. Es werden auch die verschiedenen Kategorien der Bauernbevölkerung untersucht. Der Artikel soll als Grundlage für weitere Erforschungen auf diesem Gebiet beachtet werden. D. A.

M. ВОЙНОВ, За първия допир на Аспаруховите българи със славяните и за датата на основането на българската държава. *Изв. на Инст. за Бъlg. Ист.* VI (1956) 453—476. — Versuch zu einer neuen Deutung der Stelle bei Theophanes, wo über die Beziehungen der Protobulgaren zu den slawischen Stämmen bei der Gründung des bulgarischen Staates im Jahre 681 die Rede ist. D. V. vertritt den Standpunkt, daß der Ausdruck ὑπὸ πάχτων ὄντας etwa dem Ausdruck ὑπὸ σπονδῶν ὄντας gleichbedeutend ist. Die als ὑπὸ πάχτων ὄντας bezeichneten Slawen, waren nach seiner Ansicht Förderaten des byzantinischen Reiches. Sie wurden von den Protobulgaren unterworfen und so entstand der erste bulgarische Staat. D. A.

S. VRYONIS, *Isidore Glabas and the Turkish Devshirm*. *Speculum* 31 (1956) 433—443. — A study on the basis of a new source concerning the origin of the twin institutions of the Janissaries and of the tribute children or *devshirme*. The two institutions were "instituted contemporaneously in the reign of Murad I." The study is excellent. P. Ch.

F. J. De WAELE, Περὶ τῆς τελευταίας διαμονῆς τῆς αυτοκρατορίας Θεοφρανοῦς. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 631—632. — Θεοφρανοῦς, épouse d'Othón II et mère d'Othón III, mourut le 15 juin 991 au palais impérial de Nîmègue. R. G.

B. H. WARMINGTON, *The Career of Romanus, Comes Africae*. Byz. Zeitschr. 49 (1956) 55—64. — Romanus und seine Rolle in den tripolitanischen Ereignissen der Jahre 365—373 (nach Ammianus Marcellinus). E. R.

B. H. WARMINGTON, *The North African Provinces from Diocletian to the Vandal Conquest*. Cambridge, Univ. Press, 1954, pp. VIII + 124. — Compte-rendu: W. ENSLIN, Gnomon 27 (1955) 59—60. E. R.

W. L. WESTERMANN, *The Slave Systems of Greek and Roman Antiquity*. Philadelphia, The American Philos. Society, 1955, pp. XX + 180. — Compte-rendu: H. KUPISZEWSKI, Studia et Documenta Hist. et Iuris 22 (1956) 429—434. Irm.

M. WHEELER, *Rome beyond the Imperial Frontiers*. New York, Philos. Library, 1955, pp. XII + 192. — Compte-rendu: D. M. ROBINSON, The Historian 8 (1956) 240—241. Irm.

B. WIDERA, *Jaroslaws des Weisen Kampf um die kirchliche Unabhängigkeit von Byzanz. Dynastische Verbindung der Rus zu Deutschland und Frankreich*. Aus der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 158—175. (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — „Die Politik Jaroslaws des Weisen ist vor allem gekennzeichnet von dem Bestreben, die vollste Unabhängigkeit der Kirche der Rus von Byzanz zu erringen. Diese Politik war überaus erfolgreich und legte die entscheidenden Grundlagen für die Selbständigkeit der Kirche überhaupt. Ihre wesentlichsten Erfolge bestanden in der Durchsetzung der Kanonisierung der eigenen russischen Heiligen, in der Einsetzung der Bischöfe und schließlich in der Besetzung der Metropole durch einen Russen. Hierbei lehnte sich Jaroslaw an den Westen an, indem er über dynastische Verbindungen zum Kaiserhaus der Salier und zum Königshaus der Capetinger eine Rückendeckung für die harten und erbitterten Auseinandersetzungen mit Byzanz suchte.“ S. F.

P. WIRTH, *Wann wurde Kaiser Alexios II. Komnenos geboren?* Byz. Zeitschr. 49 (1956) 65—67. — Am 14. September 1169, wie aus zwei von Regel (Fontes Rerum Byzantinorum) edierten Reden (Rhetor anonymus auf Kaiser Manuel I., p. 224, 9 ff. und Skizenos auf die Geburt des Alexios, p. 362, 1 ff.) erschlossen wird. E. R.

T. YALOURIS, *Constance de Hohenstaufen, impératrice de Nicée*. Ἐρευνα (1954) 30. R. G.

T. YALOURIS, *Andronic Comnène*. Ἐρευνα (1954) 25—27. R. G.

N. ZAFIRIOU, *Histoire de l'île de Samos, du Ve siècle av. J.-C. à 1463*. Ἀρχαίον Σάμου III (1954) 1—52. R. G.

D. A. ZAKYTHINOS, Ἡ ἀλωσις τῆς Κωνσταντινουπόλεως... (V. Byzantinoslavica XVI, 392.) — Compte-rendu: R. GUILLAND, Rev. Etudes Grecques LXIX (1956) 268. R. G.

B. Histoire de la culture matérielle (archéologie, technique, etc.)

Corinth. Results of excavations conducted by The American School of Classical Studies at Athens. Vol. 12: *The minor objects*, by G. R. DAVIDSON... (V. Byzantinoslavica XVII, 386). — Compte-rendu: W. H. GROSS, Gnomon 27 (1955) 283—287. E. R.

F. FREMERSDORF, *Der allmähliche Übergang vom Heidentum zum Christentum und von der römischen in die fränkische Zeit unter besonderer Berücksichtigung der Grabungen unter der Severinskirche in Köln*. Carnuntina. Hrsg. v. E. SWOBODA. Graz-Köln, Böhlau, 1956 (Römische Forschungen in Niederösterreich, 3), pp. 45—63. — Überall entwickelte sich das Christentum aus kleinsten Anfängen heraus: Eine Wohnung diente zur Schriftlesung und zur Abendmahlsfeier. Die Möglichkeit, über den Gräbern von Blutzügen Martyria zu errichten, bedeutete bereits einen mächtigen Schritt nach vorn. Die Coemeterialbasilika bedeutete den Abschluß dieser Frühentwicklung. — Die Richtigkeit solcher Feststellungen wird an den Ergebnissen der Grabungen, die seit den zwanziger Jahren bei St. Severin zu Köln durchgeführt werden, bewiesen. Irm.

A. MOHOROVIČIĆ, *Apsyrtides - Apsoros*. Carnuntina. Hrsg. v. E. Swoboda. Graz-Köln, Böhlau, 1956 (Römische Forschungen in Niederösterreich, 3), pp. 95—99. — Be-

handelt auch die byzantinischen Funde und die mittelalterliche Geschichte der heutigen Stadt Osor und der Osorska Prevlaka. Irm.

E. NÉMETH, *Budapest régészeti irodalma — Bibliographia archaeologica civitatis Budapestiensis 1945—1955*. Budapest Régiségei 17 (1956) 355—367. — Besonders hingewiesen sei auf die Abschnitte „Saecula imperii Romani. Bibliographia Aquincensis“ (S. 357 ff.) und „Monumenta et aedificia medii recentisque aevorum“ (S. 361 ff.). Irm.

B. ТЪПКОВА-ЗАИМОВА, *Първоначалното българско селище и аулите*. Изв. на Инст. за Бълг. Ист. VI (1956) 439—450. — D. V. kommt zu der Feststellung, daß unter „αὐλάι“ nicht Paläste der bulgarischen Herrscher, sondern Siedlungen (χωρία) zu verstehen sind. Auf Grund vergleichenden Materials macht sie den Versuch eine genauere Beschreibung dieser Siedlungen zu geben. D. A.

C. Histoire de la civilisation, de l'administration et du droit, histoire militaire

T. ALBERTINI, *Actes privés de l'époque Vandale (fin du Ve siècle), édités et commentés par Ch. COURTOIS, L. LESCHI, Ch. PERRAT, Ch. SAUMAGNE*. Paris, Arts et Métiers Graphiques, 1952. Vol. I: Texte, VIII + 345 pp.; vol. II: Planches. — Compte-rendu: E. LEVY, Zeitschr. d. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch. 70, Romanist. Abt. (1953) 499—507. Piekn.

M. AMELOTI, *La „donatio mortis causa“ in diritto romano*. (Fondazione Guglielmo Castelli, 22). Milano, A. Giuffrè, 1953, pp. VIII + 238. — Compte-rendu: K. STADE, Zeitschr. d. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch. 71, Romanist. Abt. (1954) 447—464. Piekn.

M. АНДРЕЕВ, *Българското обичайно право и неговото развитие през последните десетилетия на турското иго*. Ист. Преглед XII, 5 (1956) 58—71. — D. V. verfolgt systematischerweise, insofern es die spärlichen Quellenangaben erlauben, die Entwicklung und die Wirkungskraft des bulgarischen Gewohnheitsrechtes, das in den bulgarischen Ländern während der türkischen Herrschaft überall in Gebrauch war. Er weist darauf hin, daß dieses Recht gewissermaßen zur Beibehaltung der bestehenden Feudalordnung geeignet war und infolgedessen von der osmanischen Gewalt anerkannt war. Zugleich diene es zur Wahrung der nationalen Selbständigkeit des bulgarischen Volkes unter dem fremden Joch und dort liegt seine wichtige positive historische Bedeutung. D. A.

V. ARANGIO-RUIZ, *La società in diritto romano. Corso di lezioni svolto nell'Università di Roma, Anno 1949—1950*. Napoli, 1950, Eugenio Jovene, pp. 203. — Compte-rendu: F. WIEACKER, Zeitschr. d. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 69, Romanist. Abt. (1952) 488—506. Piekn.

N. H. BAYNES, *Byzantine Studies and Other Essays ...* (V. Byzantinoslavica XVI, 393; XVII, 387.) — Comptes-rendus: P. CHARANIS, Speculum 31 (1956) 495—496; F. DVORNIK, American Hist. Rev. 62 (1956) 116—118; R. GUILLAND, Rev. Etudes Grecques LXIX (1956) 256—257. P. Ch.

D. van BERCHEM, *Les Marcomans au service de l'Empire*. Carnuntina. Hrsg. v. E. SWOBODA. Graz-Köln, Böhlau, 1956, pp. 12—16. (Römische Forschungen in Niederösterreich, 3.) — Bemerkungen zu Notitia dignitatum Occidentis XXXIV, 24. Irm.

A. BERGER, *Encyclopedic Dictionary of Roman Law ...* (V. Byzantinoslavica XV, 113; XVII, 389). — Compte-rendu: F. PRINGSHEIM, Zeitschr. d. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 71, Romanist. Abt. (1954) 398—402. Piekn.

B. BIONDI, *La concezione teoretica della stato nelle leggi di Giustiniano*. (Actes du IX^e Congrès Intern. d'Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 6. R. G.

F. BONIFACIO, *La novazione nel diritto romano*. Napoli, Jovene, 1950, pp. 175. (Pubblicazioni della Facoltà Giuridica dell' Univ. di Napoli, 7.) — Compte-rendu: M. KASER, Zeitschr. d. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 68, Romanist. Abt. (1951) 586—592. Piekn.

E. F. BRUCK, *Über römisches Recht im Rahmen der Kulturgeschichte*. Berlin, Göttingen, Heidelberg, Springer-Verl., 1954, pp. VIII + 168. — Der Verfasser veröffentlicht hier zum 80. Geburtstag von Ernst Rabel Aufsätze, die er in verschiedenen Zeitschriften in englischer Sprache in letzter Zeit veröffentlicht hat. Den Byzantinisten interessieren insbesondere die Ausführungen über: „Paulus, die Kirchenväter und der „Fröhliche Geber“ im römischen Recht: Liberalitas und Animus donandi.“ Darunter die

Abschnitte X, XII—XIV, die die liberalitas bei Johannes Chrysostomus und bei Justinian behandeln. — *Compte-rendu*: W. KUNKEL, *Zeitschr. d. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 72. Romanist. Abt. (1955) 470—480. Piekn.

K. BUCHHEIM, *Das Heilige Römische Reich. Ursprung und Problematik einer Idee*. Hochland 47 (1955) 406—423. — S. 408—410 beschäftigt sich mit den Gegensätzen der römischen zur griechischen Auffassung der Kompetenz von Kaiser und Kirche. S. F.

A. BURDESE, *Lex commissoria e ius vendendi nella fiducia e nel pignus*. *Memorie dell' Istituto Giuridico di Torino*, Ser. II, Mem. LXIII. Turin, G. Giappichelli, 1949, pp. VIII + 238. — *Compte-rendu*: M. KASER, *Zeitschr. d. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 67. Romanist. Abt. (1950) 557—567. Piekn.

L. CAES, *Le statut juridique de la sponsalicia largitas échue à la mère veuve sui iuris selon la nov. 6 de Majorien et la nov. 1 de Sévère. Contribution à l'étude du régime juridique de la donation pour cause de mariage, échue à la mère veuve sui iuris, depuis la loi Feminae (a. 382) de Théodose I jusqu'à la Nouvelle I (a. 463) de Sévère*. Courtrai, 1949, pp. 112. — *Compte-rendu*: L. WENGER, *Zeitschr. d. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 67. Romanist. Abt. (1950) 585—595. Piekn.

I. CALABI, *Ricerche sui rapporti fra le poleis*. Firenze, „La Nuova Italia“ Editrice, 1953, pp. VI + 163. — *Compte-rendu*: E. BERNEKER, *Zeitschr. d. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 71. Romanist. Abt. (1954) 382—384. Piekn.

P. CHARALAMPOUS, 'Ο ὁρθοῦς τῶν μαρτυρῶν εἰς τὰς ἀσπεκὰς δίκας τοῦ βυζαντινοῦ. (Actes du IX^e Congrès Intern. d'Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 24—32. — 1. Le témoignage d'une seule personne n'est pas recevable; 2. Circonstances dans lesquelles le témoignage d'une seule personne est suffisant; 3. Le témoignage de trois personnes; 4. Le témoignage de cinq personnes; 5. Evolution postérieure. R. G.

K. CHATZIPSALTIS, 'Εκκλησιαστικά δικαστήρια Κύπρου ἐπὶ Φραγκοκρατίᾳ. Μία „πληρεστέα ἀπόφασις“ τοῦ ἐπισκόπου Σολίας Λεοντίου (1306 μ. Χ.) εἰς ὑπόθεσιν τελείας μνηστείας. Κυπριακαὶ Σπουδαὶ XIX (1955) p. 25—34. — Texte et commentaire d'une décision de l'évêque Léontios de Solia, à propos de fiançailles accomplies. R. G.

A. P. CHRISTOPHILOPOULOS, 'Η εἰς περιόδους διαίρεσις τῆς ιστορίας τοῦ ἑλληνικοῦ ὁρθοδόξου ἐκκλησιαστικοῦ δικαίου. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 7 (résumé). R. G.

C. CHRISTOPOULOU, 'Εκλογή, ἀναγόμεναι καὶ στέψις τοῦ βυζαντινοῦ αὐτοκράτορος. — *Compte-rendu*: P. I. ZEPOS, 'Επετηρίς 'Ετ. Βυζ. Σπ. XXVI (1956) 394—397. R. G.

C. de CLERCQ, *Mariage en Droit oriental*. *Dict. de Droit Canonique* 6 (1956) c. 787—802. R. G.

U. COLI, „Regnum“. Rom, Apollinaris, 1951, pp. 168. (Excerptum ex „Studia et Documenta Historiae et Iuris“ XVII, 1 ff.) — *Compte-rendu*: A. HEUSS, *Zeitschr. d. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 70. Romanist. Abt. (1953) 427—430. Piekn.

P. COLLINET †, *La genèse du Digeste...* (V. Byzantinoslavica XVI, 169.) — *Compte-rendu*: F. WIEACKER, *Zeitschr. d. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 71. Romanist. Abt. (1954) 464—474. Piekn.

A. D. COMINIS, Βυζαντινῶν ἀγωγή καὶ διαγωγή. 'Επετηρίς 'Ετ. Βυζ. Σπ. XXVI (1956) 302—321. — Contrairement à leurs ancêtres Grecs, les Byzantins ont eu une conception austère et ascétique de la vie. Ce qui les préoccupe avant tout est le salut de leur âme, sous l'influence certaine du christianisme. De là, le développement de la vie monastique et l'opposition du clergé aux jeux, au théâtre. A part quelques rares exceptions, comme Michel Psellos, la plupart des Byzantins ont envisagé la vie sous un aspect sérieux et héroïque, qui explique la vie millénaire de l'Empire et son expansion remarquable. R. G.

C. COSENTINI, *Studi sui liberti, Contributo allo studio della condizione giuridica dei liberti cittadini* I, II (Univ. di Catania, Pubblicazioni della Facoltà di Giurisprudenza, 11, 14). Catania, Facoltà Giuridica, 1948/1950, pp. X + 272, 197. — *Compte-rendu*: M. KASER, *Zeitschr. d. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 68. Romanist. Abt. (1951) 576—586. Piekn.

F. H. CRAMER, *Astrology in Roman Law and Politics...* (V. Byzantinoslavica XVI, 394.) — *Compte-rendu*: E. SEIDL, *Hist. Zeitschr.* 182 (1956) 356—358. Irm.

J. A. CROOK, *Consilium Principis. Imperial Councils and Counsellors from Augustus*

to Diocletian. Cambridge, Univ. Press, 1956, pp. XII + 198. — Compte-rendu: W. KUN-
KEL, Zeitschr. d. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 72. Romanist. Abt. (1955) 463—470.

Piekn.

M. DAVID — H. L. W. NELSON, *Gaii Institutionum Commentarii IV mit philo-
logischem Kommentar herausgegeben*. Text (1. Lfg.). Kommentar (1. Lfg.). Leiden,
Brill, 1954, pp. 48; 176. (Studia Gaiana 2, 3). — Compte-rendu: R. BROWNING, The
Class. Rev. 5 (1955) 287—289.

D. DAUBE, *The accuser under the Lex Julia de adulteriis*. (Actes du IX^e Congrès
Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 8—21.

R. G.

R. DEKKERS, *Le Droit privé des peuples*. Bruxelles, Éd. de la Librairie encyclo-
pédique, 1953, pp. 505. — Compte-rendu: F. WIEACKER, Zeitschr. d. Sav.-Stftg. f.
Rechtsgesch., 71. Romanist. Abt. (1954) 539—546.

Piekn.

A. D'EMILIA, *Le fonti giuridiche bizantine del cap. 49 del Nomocanone di Ibn
Al-Assal*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 23 (résumé).

R. G.

M. DENDIAS, *Contribution à l'étude de l'administration locale dans l'Empire by-
zantin*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 343—365. —
I. Administration des villes: 1. Administration de la capitale; 2. Administration des villes
provinciales. — II. Caractéristiques de décentralisation ou de gouvernement local:
a) administration par voie d'organes élus par le peuple; b) élection des autorités judi-
ciaires par les citoyens; c) exemption de charges et d'obligations militaires; d) liberté
individuelle; e) exemptions et immunités fiscales. — III. Conflits entre le gouvernement
impérial et les lois impériales. — IV. Autorités dans les villes décentralisées. — § 2.
Administration des agglomérations rurales. 1. Distinctions et nomenclature des aggro-
mérations rurales. 2. La commune rurale, envisagée aux points de vue fiscal et admi-
nistratif.

R. G.

D. C. DENNETT, *Conversion and the poll tax in early Islam*. Cambridge, Harvard
Univ. Press, 1950, pp. 136 (Harvard Hist. Monographs, 22). — Compte-rendu: W. HOE-
NERBACH, Orientalist. Lit.-Ztg. 48 (1953) 162—166.

E. R.

J. DÉNOYEZ, *Le défendeur à la pétition d'hérédité privée en droit romain*. Publi-
cations de l'Institut de Droit Romain de l'Univ. de Paris, X. Paris, 1953, Recueil Sirey,
pp. 268. — Compte-rendu: H. KRELLER, Zeitschr. d. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 71
Romanist. Abt. (1954) 439—447.

Piekn.

H.-J. DIESNER, *Spätantike Widerstandsbewegungen: Das Circumcellionentum*. Aus
der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 106—112
(Berliner Byz. Arbeiten, 5). — Das Circumcellionentum stellt in seiner Verbindung mit
dem Donatismus nach Ansicht des Verfassers eine der bedeutendsten spätantiken Wider-
standsbewegungen gegen den römischen Staat und seine Kirche dar. Der Autor schildert
auf der Grundlage der von Optatus und Augustin überlieferten Nachrichten die Lebens-
gewohnheiten der Circumcellionen und ihre Haltung gegenüber dem Katholizismus und
gibt am Ende des Aufsatzes eine knappe Übersicht über die Entwicklung dieser Bewegung.

S. F.

Gl. DOWNEY, *Education and Public Problems as Seen by Themistius*. Transactions
of the American Philol. Association LXXXVI (1955) 291—307. — A study of The-
mistius' ideas on education and related problems.

P. Ch.

R. DÜLL, *Zur römischen stipulatio*. Zeitschr. d. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 68
Romanist. Abt. (1951) 191—216. — Die stipulatio ist ein feierlicher Vertragsabschluß
unter der symbolischen Handlung des stipulam frangere und iungere (Isidorus 5, 24, 30)
verbunden mit der ausdrücklichen Anerkennung der dem Vertrag zugrunde liegenden
Verpflichtung. In die stipulatio wurde die im ältesten Rom aus Frage und Antwort be-
stehende, dem öffentlich sakralen Bereich gehörende feierliche Verpflichtung, die sponsio,
übernommen, und auch, nachdem die stipulatio sich zum reinen Formvertrag gewandelt
hatte, wenn auch sehr modifiziert, beibehalten.

Piekn.

R. DÜLL, *Über Ansätze direkter Stellvertretung im frührepublikanischen römischen
Recht*. Zeitschr. d. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 67. Romanist. Abt. (1950) 162—184. — Unter
Berücksichtigung der klassischen und nachklassischen profanen und Rechtsliteratur bis
zu den Digesten, wird die Entwicklung von der Botentätigkeit bei Rechtsgeschäften bis
zur direkten Stellvertretung aufgezeigt und schließlich die Prokuratur eingehend ge-
würdigt.

Piekn.

J. EBERSOLT, *Orient et Occident*... (V. Byzantinoslavica XVI, 394; XVII, 194). — *Compte-rendu*: St. RUNCIMAN, *Class. Rev.* 5 (1955) 323. Irm.

F. EBRARD, *Digestenbände*. *Zeitschr. d. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 70. Romanist. Abt. (1953) 399—404. — Der Verfasser prüft die Frage „ob die Digesta seu Pandectae Imperatoris Iustiniani Augusti offiziell in zwei oder in drei Buchhändlerbänden gebunden erschienen waren“, und setzt sich mit ihr eingehend auseinander. Es besteht die Möglichkeit, daß der Codex Florentinus olim Pisanus (F) ursprünglich in drei Bänden gebunden war. Piekn.

A. EHRHARDT, *Rechtsvergleichende Studien zum antiken Sklavenrecht*. I: *Wergeld und Schadensersatz*. *Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 68. Romanist. Abt. (1951) 74—130. — Unter dem Einfluß des römischen Rechts hat sich in den Germanenrechten die Auffassung vom Sklaven als einer Persönlichkeit geringeren Rechts zu seiner Gleichsetzung mit dem Vieh gewandelt. Die Sühne für seine Tötung bestand danach in der Zahlung eines Schadenersatzes wegen Vernichtung einer Sache und nicht in Wergeld. Piekn.

R. FEENSTRA, *Reclame en Revindicatie, Onderzoekingen omtrent de rol in de ontwikkelingsgeschiedenis van het recht van reclame gespeeld door den romeinsrechtelijken regel omtrent eigendomsovergang en prijsbetaling bij koop* (Inst. 2. 1. 41). Haarlem, H. D. Tjeenk Wilink & Zoon N. V., 1949, pp. 327 (mit französischem Resumé p. 297—306). — *Compte-rendu*: G. WESENBERG, *Zeitschr. d. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 68. Romanist. Abt. (1951) 596—607. Piekn.

G. FEHER, *Tanulmányok a népvándorlaskori steppei népek viseletéről I.* (Über die Trachten der Steppenvölker zur Zeit der Völkerwanderung I.). *Archaeologiai Értesítő* 83 (1956) 152—165 (avec résumé allemand). — Après avoir souligné l'influence prononcée des Huns et des autres peuples turcs sur l'armature et la stratégie de l'armée byzantine, l'auteur examine en détail les couvre-chefs des peuples turcs, particulièrement ceux des Bulgares, et allègue le fait que les Byzantins aussi ont emprunté le kalpag fourré. Gy. M.

M. ФРЕЙДЕНБЕРГ, *Развитие феодальных отношений в византийской деревне в XI—XII веках*. Ученые Записки великолуцкого госуд. института (1956) 105—134. — Im 11./12. Jahrhundert machte die byzantinische Dorfgemeinde einen unaufhaltsamen Zersetzungsprozeß durch. An ihre Stelle trat die Feudalgemeinde mit ihren spezifischen Formen der Abhängigkeit und Ausbeutung. In diesem Prozeß spielte die Ansiedlung von Bauern, die im Zuge der Auflösung der Dorfgemeinde landlos geworden waren, auf feudaltherrschaftlichem Boden eine wichtige Rolle. Irm.

D. S. GHINIS, *Περίοδος ιστορίας του μεταβυζαντινού δικαίου*. 2^e éd. Ἑλεθηρίς. Ετ. Βυζ. Στ. XXVI (1956) 164—197. — Revision de l'esquisse chronologique parue dans le tome XXII (1952) de la même revue. Par droit post-byzantin, il faut entendre le droit écrit ou coutumier des provinces de l'Empire byzantin sous les dominations franque, vénitienne et turque. R. G.

R. GUILLAND, *Études sur l'histoire administrative de l'Empire byzantin. Le consul, ὁ πραιτωρ*. *Byzantion* XXIV (1954) 545—578. — Le consulat ordinaire ou effectif disparaît au VI^e siècle; il est remplacé par le consulat impérial; seul se maintient le consulat honoraire. Étude du titre jusqu'à sa disparition au XII^e siècle. Liste des sceaux des consuls; les princes étrangers auxquels le titre de consul était décerné; insigne, service aulique, rang et préséance. R. G.

H. F. K. HÜBNER, *Der Praefectus Aegypti*... (V. Byzantinoslavica XIII, 185). — *Compte-rendu*: J. LALLEMAND, *Byzantion* XXIV (1954) 325—326. R. G.

R. JANIN, *Exarque*. *Catholicisme* IV (1956) c. 862—864. R. G.

Л. ИОНЧЕВ, *Някои въпроси относно Крумовото законодателство*. Изв. на Инст. за Бълг. Ист. VI (1956) 631—644. — Kurze Ausführungen im Zusammenhang mit der Gesetzgebung des bulgarischen Fürsten Krum. Durch seine Gesetze, so glaubt d. V., wollte Krum die Zentralgewalt bekräftigen, um sich den separatistischen Tendenzen der Feudalherren entgegenzusetzen. D. A.

J. KARAYANNOPULOS, *Die Chrysoteleia der iuga*. *Byz. Zeitschr.* 49 (1956) 72—84. — Diese von Anastasios I. eingeführte und bei Malalas p. 394, 8 Bonn. überlieferte Maßnahme bedeutete weder eine neue Steuer (wie Brooks, Vasilev, Stein und Ostrogorsky, *Gesch.*¹ meinten) noch eine vollständige adaeratio annonae (so Bury, Enßlin, Bréhier und Ostrogorsky, *Gesch.*²). Vielmehr handelt es sich um eine von Anastasios vorübergehend angeordnete adaeratio tironum. E. R.

J. KARAYANNOPULOS, *Der frühbyzantinische Kaiser. I: Quellen und Grenzen seiner Gewalt*. Byz. Zeitschr. 49 (1956) 369–384. — Der Verfasser sammelt (in Ermangelung einer eigenen byzantinischen Theorie zu dieser Frage) die entsprechenden Äußerungen der Quellen bis auf Justinian. „Der Kaiser dieser Zeit ist der Auserwählte Gottes... seine Macht stammt aber sowohl von Gott wie auch von dem Volk“. Er herrscht als sein Beschützer und „guter Hirt“, mit den Rechten und Pflichten dieser Stellung. Es gelten hier also noch immer die Vorstellungen aus der Zeit des Prinzipats, jedoch nur noch bis zum Nika-Aufstand. Mit Justinian tritt die Auffassung hervor, daß die Kaiser-gewalt von Gott allein ausgehe. — Dem reich dokumentierten Aufsatz sollen weitere Beiträge zu diesem Problemkreis folgen. E. R.

M. KASER, *Das römische Privatrecht*. 1. Abschn.: *Das altrömische, das vorklassische und klassische Recht*. München, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1955, pp. XXVI + 651. — (Rechtsgesch. d. Altertums im Rahmen d. Handbuchs d. Altertumswiss., 3. Teil, 3. Bd., 1. Abschnitt). — Der Verfasser behandelt in diesem sehr gründlich angelegten Hand- und Lehrbuch des römischen Privatrechts im 1. Teil das altrömische Recht und faßt unter dem Abschnitt Recht der Familie in Unterabschnitten Familien-, Ehe-, Verwandtschafts-, Erbrecht, Personenstand und Sachenrecht zusammen. Erst im 2. Teil werden die einzelnen Rechtsdisziplinen gesondert behandelt. Eingehende Literatur- und Quellenangaben fundieren die tiefeschürfende Darstellung. Es handelt sich hier um die neueste und modernste Gesamtdarstellung des römischen Privatrechts in deutscher Sprache, die auch der Byzantinist stets wird zur Hand nehmen müssen, um sich über die jüngsten Forschungsergebnisse zu unterrichten. Piekn.

M. KASER, *Neue Studien zum altrömischen Eigentum*. Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 68. Romanist. Abt. (1951) 131–190. — Während die Römer ursprünglich nur die tatsächliche Gewalt an einer Sache, den Besitz, anerkannten, erfuhr diese Auf-fassung später insofern eine Erweiterung, als die Sachentziehung als Delikt verfolgt wurde. Damit ist aber schon ein Recht zum Besitz, ein relatives Eigentum, das dem Gegner gegenüber ein besseres Recht zum Besitz, zum Haben, einräumt, anerkannt. Schließlich entsteht über die usucapio (nach Ablauf der Frist) und die occupatio der Schutz gegen die Sachentziehung durch jeden Dritten, das charakteristische Merkmal des absoluten Eigentums im klassischen römischen Sinn. Piekn.

M. KASER, *Zum heutigen Stand der Interpolationenforschung*. Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 69. Romanist. Abt. (1952) 60–101. — Die Interpolationenforschung hat seit ihrem Beginn vor etwa rund 75 Jahren verschiedene Stadien durchlaufen. In der jüngsten Zeit ist die „Frage nach den Überlieferungsschicksalen der Klassikertexte, also den »Textstufen«“ aufgeworfen worden. Diese Fragestellung gibt den derzeitigen Stand der textkritischen Forschung am besten wieder. Die damit zusammenhängende Proble-matik wird eingehend untersucht und die „Stufenforschung“ als sicherer Weg zur Unter-suchung der Überlieferung römischer juristischer Texte angesehen. Piekn.

M. KASER, *Das legatum sinendi modo in der Geschichte des römischen Vermächtnis-rechts*. Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 67. Romanist. Abt. (1950) 320–359. — Dieser Aufsatz ist zugleich eine Besprechung von Nadjm oud-Dine Bammate, *Origine et nature du legs sinendi modo*, Lausanne, Librairie de Droit F. Roth & Cie. S. A., und Paris, Librairie du Recueil Sirey, 1947, pp. 252. Kaser kommt gegen Bammate zu dem Ergebnis, daß das legatum sinendi modo ein „echter Zwischentypus“ zwischen Vindikations- und Damnationslegat, „der geschaffen wurde, um die Vorteile des einen mit denen des anderen zu verbinden“, und setzt daher beide voraus. Die Römer haben in der Rechtssystematik das legatum sinendi modo als eine selbständige Art der Legate neben den anderen Arten gekannt. Piekn.

M. KPITOY τοῦ ΠΑΤΖΗ Τυπούκετος. *Librorum LX Basilicorum Summarium*. Libros XXIV–XXXVIII ed. St. Hoermann, nata de Stepski Doliwa, et E. Seidl. Città del Vaticano, Bibliotheca Apost. Vatic., 1943, pp. XLI + 338. (Studi e Testi, 107). Libros XXXIX–XLVIII, ibid., 1955, pp. XXII + 287. (Studi e Testi, 179). — Comptes-rendus: B. SINOGOWITZ, Byz. Zeitschr. 49 (1956) 149–152; A. BERGER, Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 72. Romanist. Abt. (1955) 452–454. E. R.

Ph. KOUKOULES, Βυζαντινά τινα παρωνύμια... (V. Byzantinoslavica XV, 281.) — Comptes-rendu: R. GUILLAND, Rev. Etudes Grecques LXIX (1956) 264. R. G.

F. H. LAWSON, *Negligence in the Civil Law, Introduction and Select Texts*. Oxford, Clarendon Press, 1950, pp. XVI + 341. — Comptes-rendu: M. KASER, Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 70. Romanist. Abt. (1953) 481–484. Piekn.

M. F. LEPRI, *Saggi sulla terminologia e sulla nozione del patrimonio in diritto romano*, I. Firenze, Casa ed. C. Cya, 1942, pp. 106; II. Firenze, Tip. G. Cencetti, 1950, pp. 109. — Compte-rendu: E. H. KADEN, Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 70. Romanist. Abt. (1953) 466—473. Piekn.

E. LEVY, *West Roman Vulgar Law*... (V. Byzantinoslavica XV, 119). — Compte-rendu: H. COING, Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 69. Romanist. Abt. (1952) 475—488. Piekn.

A. MAGDELAINE, *Les actions civiles*. Publications de l'Institut de Droit Romain de l'Univ. de Par., XI. Paris, 1954, Recueil Sirey, pp. 91. — Compte-rendu: M. KASER, Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 71. Romanist. Abt. (1954) 430—438. Piekn.

C. A. MASCHI, *Lo stato attuale della storia e delle fonti del diritto bizantino*. (Actes du IX^e Congrès des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 33—48. R. G.

E. MEIER, *Die Quaestiones der Rhetorik und die Anfänge der juristischen Methodenlehre*. Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 68. Romanist. Abt. (1951) 30—73. — Ausgehend von Stroux' 1949 neu aufgelegtem Buch „Römische Rechtswissenschaft und Rhetorik“ und Steinwenter's Arbeit „Rhetorik und römischer Zivilprozeß“, Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 65. Romanist. Abt. (1947) 65 sq. wird die Theorie der Quaestionenlehre unter Hinweis auf die juristische Praxis dargestellt und darauf hingewiesen, daß die Rhetorik „als Teil der gesamten griechischen Bildung“ (p. 50) von den Römern übernommen wurde. Die Entwicklung wird bis in die neueste Zeit weitergeführt. Piekn.

Munera Friburgensia F. Pringsheim oblata. Ἀρχαίων ἰδιωτικοῦ δικαίου 16 (1953), pp. 212. — Compte-rendu: E. H. KADEN, Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 72. Romanist. Abt. (1955) 444—452. Piekn.

F. NEGRO, *La cauzione per le spese*, Sviluppo storico. Padua, CEDAM, 1954, pp. XV + 188. — Compte-rendu: M. KASER, Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 72. Romanist. Abt. (1955) 406—408. Piekn.

P. NOAILLES †, I: «*Manum injicere*», Rev. hist. de droit français et étranger (1942) 1—34; II: «*Le procès de Virginie*», Rev. Etudes Latines (1942) 106—138. — Compte-rendu: P. KOSCHAKER †, Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 70. Romanist. Abt. (1953) 430—437. Piekn.

K. OLIVECRONA, *Three essays in roman law*. Copenhagen, Ejnar Munksgaard, 1949, pp. 92. — Compte-rendu: E. H. KADEN, Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 70. Romanist. Abt. (1953) 457—466. Piekn.

J. H. OLIVER, *The Athenian Expounders of the Sacred and Ancestral Law*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1950, pp. XIV + 179. — Compte-rendu: H. J. WOLFF, Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 68. Romanist. Abt. (1951) 537—541. Piekn.

B. d'ORGEVAL, *L'empereur Hadrien. Œuvre législative et administrative*. Préface de M. F. DUMONT. Paris, Ed. Domat Montchrestien, 1950, pp. 434. — Compte-rendu: F. WIEACKER, Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 70. Romanist. Abt. (1953) 449—457. Piekn.

N. I. PANTAZOPOULOS, Ἡ Ἐξάβιβλος τοῦ Ἀρμενοπούλου ὡς „καωικοποιήσις“ καὶ ἡ ἐπιφάνεια αὐτῆς ἐπὶ τὸ νεώτερον ὁρωμαϊκὸν δίκαιον. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 50 (résumé). R. G.

J. PAPADOPOULOS, *La formation des communautés. Organisation de la garde civile*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 561—568. R. G.

A. PERTUSI, *Problemi di amministrazione bizantina dei temi*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 569. R. G.

C. PHARR, *The Theodosian Code and Novels*... (V. Byzantinoslavica XVI, 173.) — Compte-rendu: M. SAN NIKOLO, Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch., 70. Romanist. Abt. (1953) 508—510. Piekn.

W. M. PLÖCHL, *Geschichte des Kirchenrechts*... (V. Byzantinoslavica XVII, 172.) — Compte-rendu: H. FUHRMANN, Dt. Archiv f. Erforschung des Mittelalters 11 (1954—1955) 303—304. H. Kō.

V. POPESCU, *Căluaua canonică*. Biserica ortodoxă Română 5/6 (București, 1956) 569—623. — C'est un tableau sur les 818 décisions canoniques du droit ecclésiastique orthodoxe, d'après le Pidalion et le Droit de N. Milaš. Il comprend, dans la première partie (p. 571—591), le texte abrégé des canons et dans la deuxième partie, un index alphabétique des questions (p. 591—629). M. Š.

F. PRINGSHEIM, *The Greek Law of Sale*. Weimar, H. Böhlau Nachfolger, 1950, pp. XX + 580. — Der Verfasser behandelt in der sich eingehenden und umfassenden alle einschlägigen Quellen berücksichtigenden Monographie das griechische Kaufrecht in allen seinen Schattierungen von der klassischen bis zur byzantinischen Zeit unter Auswertung auch der Papyruse. Für den sich mit der Rechtsgeschichte beschäftigenden Byzantinisten ist dieses Buch unentbehrlich. — *Compte-rendu*: H. J. WOLFF, *Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 68. Romanist. Abt. (1951) 541—553. Piekn.

F. PRINGSHEIM, *Zum Plan einer neuen Ausgabe der Basiliken. Begründung ihrer Notwendigkeit und Gesichtspunkte für ihre Herstellung (Bericht)*. Berlin, Akad.-Verl., 1956, pp. IX + 50. (Dt. Akad. d. Wiss. zu Berlin. Inst. f. griech.-röm. Altertumskunde. Berliner Byz. Arbeiten, 7). — Der Bericht stellt die Vorarbeit einer seinerzeit vom Verfasser geplanten Basiliken-Ausgabe dar, die jedoch infolge von Kriegsumständen nicht zustande kam. Pringsheim gibt einen Abriß über die Entstehung der Basiliken, eine eingehende Analyse der Heimbachschen Ausgabe und ihrer Kritiken, vor allem aber eine Einschätzung aller bekannten Basiliken-Handschriften, die er nach neuen Gesichtspunkten untersucht und so — unter Verwendung der Einteilung von Zachariae von Lingenthal und der von Lawson gefundenen Grundsätze — zu einem neuen Gruppierungsschema der Handschriften gelangt. H. K.

F. M. DE ROBERTIS, *La legittimazione attiva nell' actio furti* (Annali della Facoltà di Giurisprudenza della Univ. di Bari, Nuova Ser., 10 [1949] 55—136). Bari, Grafiche A. Cressati, 1950, pp. 84. — *Compte-rendu*: H. NIEDERLÄNDER, *Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 70. Romanist. Abt. (1953) 484—492. Piekn.

E. SCHÖNBAUER, *Untersuchungen über die Rechtsentwicklung in der Kaiserzeit*. Journ. of Juristic Papyrology 9—10 (1955—1956) 15—95. — Beschränkt sich auf die vordokletianische Entwicklung, ehe „sich die »Rhomaer« als Träger des römischen Reichsgedankens zu fühlen begannen“ (p. 95). Irm.

F. SCHULZ, *History of Roman Legal Science*. Oxford, at the Clarendon Press, 1946, pp. XVI + 358. — *Compte-rendu*: W. KUNKEL, *Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 68. Romanist. Abt. (1951) 560—568. Piekn.

F. SCHULZ, *Classical Roman Law*... (V. Byzantinoslavica XV, 121). — *Compte-rendu*: M. KASER, *Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 69. Romanist. Abt. (1952) 468—475. Piekn.

A. B. SCHWARZ, *Die justinianische Reform des Pubertätsbeginns und die Beilegung juristischer Kontroversen*. *Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 69. Romanist. Abt. (1952) 345—387. — Unter Vorlage sehr umfangreichen Quellenmaterials vertritt der Verfasser die These, daß vor der Reform Justinians der Eintritt der Pubertät vom Lebensalter und von der physischen Geschlechtsreife abhing. Die Geschlechtsreife mußte als *quaestio facti* notfalls durch körperliche Untersuchung bewiesen werden. Das Altersprinzip der Prokulaner galt in der klassischen Zeit nur für die Testierfähigkeit. Erst Justinian hat dem reinen Altersprinzip eine rechtliche Grundlage geschaffen. Piekn.

E. SEIDL, *Moderne zivilrechtliche Lehren als Erkenntnismittel der Rechtsgeschichte*. In: *Das deutsche Privatrecht in der Mitte des 20. Jahrhunderts*. Festschrift f. H. Lehmann zum 80. Geburtstag. Berlin, de Gruyter u. a., 1956, pp. 97—112. — An die Stelle der Begriffsjurisprudenz tritt im zivilrechtlichen Denken der Gegenwart zunehmend die soziologische Methode, auch Interessenjurisprudenz oder kausales Rechtsdenken genannt. Daß auch die Rechtsgeschichte an diesem Methodenwandel teilnehmen muß, wird an Beispielen aus dem Corpus juris dargelegt. Irm.

E. SEIDL, *Il Tipukeitos e gli scolii dei Basilici*. B. I. D. R. „Vittorio Scialoja“ N. S. 18—19 (1956) 229—232. — Patzes, der Autor des *Tipukeitos*, benutzte eine Basilikenausgabe mit Scholien und παραπομπαι, die er selbständig verwertete. Irm.

E. SEIDL, *Sulla „Translatio Iudicii“*. Labeo, Rassegna di diritto Romano 2 (1956) 369—371. — Die Translatio iudicii, die Frage, ob die Prozeßobligation dem materiellrechtlichen Begriff der Sukzession zugänglich sei, ist nach Koschaker jetzt von Bonifacio, *Studi sul processo formulare romano*, 1956, 147 ff. behandelt worden. Der Verfasser ergänzt Bonifacios Thesen durch Belegmaterial aus dem *Vocabularium iurisprudentiae Romanae*. Irm.

A. STEIN, *Die Präfecten von Ägypten in der römischen Kaiserzeit*. Bern, Francke, 1950, pp. 248 (*Dissertationes Bernenses* I, 1). — *Compte-rendu*: H. BENTSON, *Orientalist. Lit.-Ztg.* 49 (1954) 35—36. E. R.

A. STEINWENTER, *Die Teilnahme der Bischöfe an der öffentlichen Verwaltung in frühbyzantinischer Zeit.* (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 54.

Studi in onore di V. Arnagio-Ruiz nel XLV anno del suo insegnamento. I: pp. XXVI + 519; II: pp. VI + 536; III: pp. IV + 519; IV: pp. VI + 610. Napoli, Jovene, 1953. — Compte-rendu: H. KRELLER, *Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 72. Romanist. Abt. (1955) 416—443. Piekn.

Studia Gratiana post octava Decreti saecularia auctore consilio commemorationi Gratianae instruendae edita, curantibus J. FORCHIELLI et A. M. STICKLER. I. Bologna, Inst. Juridicum Univ., 1953, pp. XXX + 578. — Compte-rendu: J. SYDOW, *Deutsches Archiv f. Erforschung des Mittelalters* 11 (1954—1955) 241—242. H. Kö.

R. TAUBENSCHLAG, *Die römischen Behörden und das Volksrecht vor und nach der C. A.* *Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 69. Romanist. Abt. (1952) 102—127. — Der Aufsatz berücksichtigt nur das Volksrecht in Ägypten. Vor dem Erlaß der *Constitutio Antoniniana* (212 u. Z.) wurde von den römischen Behörden im Familienrecht nicht ausschließlich das Heimatrecht und im Vermögens- und Prozeßrecht nicht ausschließlich das römische Recht angewendet. In allen Fällen bestehen Ausnahmen zugunsten des Volksrechts oder des römischen Rechts. Nach Erlaß der C. A. wurde vor Gericht und im Notariat das Volksrecht im gleichen Umfange wie vor der C. A. von den römischen Behörden anerkannt. Wurde das Volksrecht nicht berücksichtigt, kämpften die Parteien um seine Anerkennung. Piekn.

J. THEODORIDIS, *La science byzantine.* Histoire Générale des Sciences. I: *La Science antique et médiévale (des origines à 1450).* Paris, 1957, p. 490—502. — Après un coup d'œil général sur l'histoire de Byzance et l'enseignement des sciences dans l'Empire, l'auteur étudie successivement les sciences exactes (mathématiques, astronomie, musique), les sciences physiques et naturelles (alchimie et chimie, zoologie, botanique) et la médecine, ainsi que l'art vétérinaire et la pharmacie. Une Bibliographie termine l'étude. R. G.

W. C. TILL, *Erbrechtliche Untersuchungen auf Grund der koptischen Urkunden.* Wien, Rohrer in Komm., 1954, pp. 227. (Österr. Akad. d. Wiss., Phil.-hist., Kl., Sitzungsber. 229, 2. Abh.). — Compte-rendu: M. KRAUSE, *Orientalist. Lit.-Ztg.* 51 (1956) 323—326. E. R.

K. TRIANTAPHYLLOPOULOS, *Altgriechische Gedanken im byzantinischen Strafrecht.* (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 55—60. R. G.

Varia, Études de droit romain, par G. SAUTEL, Y. BONGERT et B. PERRIN. Publications de l'Institut de Droit Romain de l'Univ. de Paris, IX. Paris, Recueil Sirey (1952), pp. 347. — Compte-rendu: M. KASER, *Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 70. Romanist. Abt. (1953) 473—481. Piekn.

P. VINOGRADOV, *Diritto romano nell' Europa medioevale.* Seconda ed. curata da F. de ZULUETA, tradotta da S. Riccobono. Milano, Giuffrè, 1950, pp. 115. — Compte-rendu: H. PETER, *Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 70. Romanist. Abt. (1953) 510—511. Piekn.

K. H. VOGEL, *Imperium und Fasces.* *Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 67. Romanist. Abt. (1950) 62—111. — Die Fasces, nach der Überlieferung sehr früh von den Etruskern übernommen, sind äußere Amtszeichen, auf die bestimmte Magistrate ihren Anspruch haben. Später werden sie Ehrenzeichen, die der Senat wie Orden verleiht. Unter Justinian sind es nur Ehrenzeichen, mit denen Prokonsulen und Prätores bedacht wurden. Piekn.

N. van der WAL, *Les Commentaires grecs du Code de Justinien.* s'Gravenhage, Uitgeverij Excelsior, 1953, pp. 123. — Compte-rendu: F. WIEACKER, *Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 71. Romanist. Abt. (1954) 486—493. Piekn.

C. W. WESTRUP, *Introduction to early Roman law, comparative sociological studies. The patriarchal joint family*, vol. IV: *Sources and methods*, Book 1: *Primary sources.* Copenhagen and London, Einar Munksgaard and Geoffrey Cumberlege, 1950, pp. 213. — Compte-rendu: R. DÜLL, *Zeitschr. Sav.-Stftg. f. Rechtsgesch.*, 68. Romanist. Abt. (1951) 568—575. Piekn.

J. ZEPOS, *Quelques remarques sur les rapports entre le droit byzantin et le droit des Latins en Orient.* (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 61 (résumé). R. G.

H. ZILLIACUS, *Anecdota Bodleiana*. Journal of Juristic Papyrology 9—10 (1955—1956) 127—134. — Bringt u. a. eine kommentierte Edition des P. Bodl. e 129, „an acknowledgement of a loan of seven talents“ aus dem Jahre 337. Irm.

D. Histoire de l'Eglise

G. BARDY, *Cyrille d'Alexandrie*. Dict. d'Hist. et de Géogr. eccl. XIII (1956) c. 1169—1177. — Evêque d'Alexandrie de 412 à 444 (vie, œuvres). R. G.

G. BARDY, *Cyrille de Jérusalem*. Dict. d'Hist. et de Géogr. eccl. XIII (1956) c. 1181—1185. — Evêque de Jérusalem de 350 environ à 368 (vie, œuvre). R. G.

G. BARDY, *Flavien Ier, patriarche d'Antioche de 381 à 404*. Catholicisme IV (1956) c. 1335—1336. R. G.

G. BARDY, *Flavien II (saint), Patriarche d'Antioche (498—512)*. Catholicisme IV (1956) c. 1336. R. G.

G. BARDY, *Néocésarée (concile de)*. Dict. de Droit Canon. 6 (1956) c. 995—997. R. G.

G. BARDY, *Nicée (concile de)*. Dict. de Droit Canon. 6 (1956) c. 1000—1006. R. G.

B. CAPPELLI, *Nuova pubblicazione sulla Badia di Grottaferrata*. Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 37—39. — Zustimmung Besprechung der 1955 von der Abtei Grottaferrata hrsg. Schrift von T. Minisci, *Santa Maria di Grottaferrata*. La chiesa e il monastero. Irm.

S. CIRAC, *Raymond Lulle et l'union avec les Byzantins*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 73—96. — 1. Vie et idéal; 2. Livre du Saint-Esprit; 3. Blanquerna; 4. Livre de Sainte Marie; 5. Livre des Cinq Savants; 6. Pétition à Célestin V; 7. voyage à Chypre et en Arménie; 8. Contacts avec les Byzantins; 9. Libellus de Fine; 10. Liber de acquisitione terrae sanctae; 11. Dans le concile de Vienne. Conclusions: circonstances historiques; personnalité de Lulle; idéal élevé et désintéressement; éliminations des différences; discussion entre savants; les biens de l'Union; l'Espagne dans l'Union. R. G.

P. CLASSEN, *Das Konzil von Konstantinopel 1166 und die Lateiner*. Byz. Zeitschr. 48 (1955) 339—368. — Anhand einer hier erstmals edierten lateinischen Handschrift (a VI 33) der Erzabtei St. Peter in Salzburg wird ein Ausschnitt aus den damals wieder regeren persönlichen und geistigen Beziehungen zum Westen beleuchtet. Die vom Konzil erörterte Exegese von Joh 14,28 durch einen gewissen Demetrios von Lampe ist mit entsprechenden christologischen Kontroversen in der Salzburger Kirchenprovinz zu verbinden, wo der Propst Gerhoch von Reichersberg sich mit Schülern des Gilbert de la Porrée, vor allem dem Wiener Scholasticus Petrus (der seinerseits enge Verbindungen zum Hof Barbarossas hatte), auseinandersetzte. Die durch Kaiser Manuel nach einem Gutachten seines lateinischen Ratgebers Hugo Etherianus beeinflusste Entscheidung des Konzils richtete sich gegen Demetrios. In der Salzburger Urkunde fand sich nun ein anscheinend von Hugo stammender Bericht über die Synode, den wahrscheinlich Petrus in Wien seinerseits zur Stützung seiner eigenen Position verwendete. — Diese Beziehungen werden im Rahmen der kaiserlichen, päpstlichen und byzantinischen Politik gesehen. Gleichzeitig wird die völlig unterschiedliche Denkweise bei den dogmatischen Streitigkeiten der Lateiner und der Griechen herausgestellt, wobei es beiden am rechten Verständnis für die Problematik der anderen Seite mangelt. E. R.

V. DIACUL, *In jurul schismei din 1054*. Mitropolia Olteniei 8/9 (Craiova, 1956) pp. 558—570. — L'auteur présente ici une valorification des œuvres récentes sur le problème du schisme de 1054. Il cite les conclusions de certains écrivains occidentaux, comme aussi des orientaux, pour en souligner le « nouveau climat » qui dirige maintenant les études sur ce problème disputé. M. S.

W. ENSSLIN, *Staat und Kirche von Konstantin d. Gr. bis Theodosius d. Gr.* Ein pp. 558—570. — L'auteur présente ici une appréciation des œuvres récentes. Beitrag zur Frage nach dem „Cäsaropapismus“. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 404—415.

V. DIACUL, *In jurul schismei din 1054*. Mitropolia Olteniei 8/9 (Craiova, 1956)

G. FORCHIELLI, *Gli economi delle Chiese orientali e delle Chiese occidentali*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 98 (résumé). R. G.

G. FORCHIELLI, *L'amministrazione dei vescovadi vacanti nella legislazione conciliare orientale e in quella degli imperatori bizantini sino al secolo XIV*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 97. R. G.

L. S. GAFTON, *Acte de violență și abuz ale împăraților bizantini față de patriarhii de Constantinople*. Studii Teologice 7/8 (București, 1956), 454—469. — Cette œuvre comprend un exposé sur les violences commises envers les patriarches de Constantinople par certains empereurs byzantins, sans que cela eût anéanti le principe de l'autonomie de l'Eglise du point de vue du pouvoir temporel. C'étaient seulement des abus, et non un droit césaropapiste des empereurs. M. S.

L. GAFTON, *Agravarea schismei prin încercările de unire în sec. XI—XV*. Ortodoxia 3 (București, 1956) 397—416. — Le problème des conventions unionistes entre Byzance et Rome est traité avec compétence, mais l'auteur ignore les recherches de Mme Ewert-Kappesowa. M. S.

Mgr. GENNADIOS ARABADJOGLU, *Sur une lettre du patriarche de Constantinople Athanase I^{er}*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 71 (résumé). R. G.

P. GHEORGHE, *Dascăl ecumenic uitat, Pavel Everghetinu*. Mitropolia Olteniei 8/9 (Craiova, 1956) 456—481. — C'est un coup d'œil documenté sur le fondateur du couvent de l'Évéghétis de Constantinople, le Pieux Paul, mort en 1054. L'auteur présente une collection des informations sur ce maître spirituel, presque oublié, pour en souligner la personnalité et l'œuvre, nommée Εὐεργητικός, qui fut copiée dès 1261 plusieurs fois jusqu'à sa dernière publication à Venise, en 1793, par Nicodème l'Aghiorite. M. S.

H. GREGOIRE — P. ORGELS, *S. Gallicanus, consul et martyr dans la Passion des SS. Jean et Paul, et sa vision « constantinienne » du Crucifié*. Byzantion XXIV (1954) 579—605. — Extrait d'une étude en préparation sur la basilique romaine des SS. Jean et Paul et sur les traditions qui s'y rattachent. Note additionnelle. Les fastes et l'histoire de l'époque constantinienne dans l'hagiographie grecque. R. G.

T. A. GRITZOPOULOS, Πατριαρχικά γράμματα υπέρ της μονής του Φιλοσόφου. Ἐπετηρίς Ἐτ. Βυζ. Στ. XXVI (1956) 198—230. — Le premier de ces six documents, formant le cartulaire du monastère du Philosophe, est la copie d'un document de 964, du patriarche Polyeucte, sous le règne de Nicéphore II Phokas. R. G.

V. GRUMEL, *Cyriaque, patriarche de Constantinople* (I^{er} trimestre de 596—29 octobre 606). Dict. d'Hist. et de Géogr. eccl. XIII (1956) c. 1167—1168. R. G.

G. E. v. GRUNEBaum, *Islam. Essays in the Nature and Growth of a Cultural Tradition*. Chicago, Univ. Press, 1955, pp. 260. — Compte-rendu: H.-G. BECK, *Byz. Zeitschr.* 49 (1956) 429—431. E. R.

F. HALLA, *Menschenopfer bei Julianus Apostata*. Forschungen u. Fortschritte 30 (1956) 347—348. — Bei den von N. Fürst Massalsky in Forschungen und Fortschritte 17 (1941) 239 f. dem Kaiser nachgesagten Menschenopfern dürfte es sich allenfalls um Mysterien handeln, die bei der Einweihung in den Mithras-Kult den Tod erlitten. E. R.

G. HOFMANN, *Nuove fonti per la storia profana ed ecclesiastica di Creta nella prima metà del secolo XV*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 462—469. — 1. Lettre du duc de Crète à l'empereur Constantin (XII) Paléologue, 9 janvier 1449; 2. Observations sur ce document; 3. Histoire de l'Eglise de Crète; 4. Procédés de l'autorité vénitienne pour influencer sur les ordinations des clercs grecs de Crète. R. G.

K. H. ЮЗБАШЯН, *К истории Павликианского движения в Византии в IX в.* Вопросы Ист. Религии и Атеизма 4 (1956) 246—279. — Die Paulikianerbewegung auf dem Höhepunkt ihrer Entfaltung: die Quellenschriftsteller, Herkunft und Ausbreitung der Bewegung, ihre Formen, Träger und Ideologien, historische Einschätzung. Irm.

E. H. KANTOROWICZ, *The Baptism of the Apostles*. Dumbarton Oaks Papers IX—X (Cambridge, Mass., 1956) 203—252. P. Ch.

J. KARMIRIS, *Le patriarche Photios et le concile de 867 à Constantinople*. Ἐκκλησιαστικά 31 (1954) 226—229. R. G.

G. KONIDARIS, Πότε παρήκμασε και εξέλιπε και ἐκκλησιαστικῶς ὡς μητροπολις ἡ Νικόπολις και ἀνεδείχθη ἡ Ναύπακτος. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 150—205. R. G.

I. KOTSONIS, Ἰδιόαιονα περίπτωσις „Ἐκκλησ. Οἰκονομία“. Θεολογία 27 (1956) 21. — Über einen Spezialfall von Dispensation bei Photios: Περί δέ γε τῶν τήν κοινωνίαν διακομίζουσῶν γυναικῶν τοῖς βαρβαρικοῖς οἰκοῖς ἐγκυκλεισμένοις χριστιανοῖς, τοῦτο διώρισ-

ται, ὡς εὐσχήμονας εἶναι χρή ταύτας, καὶ οἷα δ' ἂν ἐν παρθενίᾳ ἢ σεμνῇ γήρᾳ κοσμοῦμεναι, καὶ ἀξία εἰς διακονίαν καὶ εἰς διακόνων παραδεχθῆναι βαθμόν. Εἰ δὲ τοιούτων ἀπορία εἶναι δοκεῖ, μηδὲ τὰς πίστεις ἀλλοτριὰς βουλομένας εὐπορεῖν χριστιανοῖς ἀδελφοῖς καὶ ἐπὶ τοσοῦτον αὐτοῖς τεθαρρησθέναι καὶ προσανατεθῆναι, μηδ' αὐτὰς ἐκεῖνας παρατηρεῖσθαι ἀλλὰ καὶ δι' αὐτῶν ἐσκομίζειν τὴν τοῦ ἁγιασμοῦ κοινωνίαν τοῖς μηδ' ὑπ' αὐτῆς τῆς τυραννίδος τῆς εἰς Χριστὸν καταλιγορροῦσαι πίστεις· οὐδέποτε γὰρ κοινοῦνται τὸ ἅγιον, ἀλλὸν δὲ ἀνά- τρει καὶ τοὺς κεκοινωνήτους· εἰ μὴ ὑποπτά τινα πρόσωπα, καταπαύειν συνήθως ἔχοντα τῶν θείων, ταῦτα ἐγγεγρασθῆναι προφασιζοῦντο (Φωτίου ἐπιστολαί, ed. I. Βαλέττας, London, 1864, 572-575, Kap. 4: Περὶ τοῦ, εἰ χρή γυναιξὶ διδόναι δῶρα πρὸς τὸ ἀποκομίσαι ἐγκλεισμένοις χριστιανοῖς ὑπὸ τῶν Σαρακηνῶν). jrm.

I. KOTSONIS, Ἡ θέσις τῶν λαϊκῶν ἐντὸς τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ ὁργανισμοῦ. Athènes, — 1956, pp. 69. — I. Les décisions canoniques réglaient la place des laïcs dans l'Eglise § 1. le rôle organique des laïcs à l'intérieur de l'Eglise; § 2. à quoi correspond la distinction entre clergé et fidèles; § 3. Distinctions établies parmi les laïcs. — II. Le rôle dans les faits, des laïcs dans l'Eglise, dans le passé et dans les temps présents. § 1. Le rôle des laïcs dans l'œuvre de sanctification de l'Eglise; § 2. Le rôle des laïcs dans l'œuvre apostolique de l'Eglise; § 3. Le rôle des laïcs dans l'administration de l'Eglise. R. G.

E. KRIARAS, Οἱ τρεῖς μεγάλοι πατέρες τῆς ἐκκλησίας καὶ τὰ ἀρχαῖα γράμματα Θεσσαλονίκης, Πανεπιστήμιον, 1955, pp. 18. — Vorbereitet durch die Kirchenschriftsteller des zweiten und dritten Jahrhunderts, fanden die Größen der Hochpatristik die Lösung des pädagogischen Problems ihrer Zeit im Zusammenhang mit der Entwicklung von antiker Weisheit und christlicher Lehre, einer Verbindung, die durch die Renaissance auch für den Westen fruchtbar wurde und dem Verfasser als wegweisend für die Herausbildung eines wahren Humanismus in unserem technisierten Zeitalter erscheint. — Festvortrag, gehalten am 30. Januar 1954. jrm.

H. LIETZMANN (K. ALAND), *Altchristliche Kirche. Die Relig. in Gesch. u. Gegenwart*, T³, Tübingen, Mohr, 1956, pp. 269—276. — Knapper Überblick. Als untere Grenze wird das 6./7. Jh. angesetzt, im Westen gekennzeichnet durch den Langobardeneinbruch in Italien, im Osten durch den Eroberungszug des Islam. Die Periodisierung sieht vor: 1. das apostolische Zeitalter, 2. die nachapostolische Zeit, 3. die Apologeten, 4. die Ketzereibestreiter, 5. die Übergangszeit, 6. das IV. Jahrhundert, 7. die Zeit der Völkerwanderung. jrm.

T. MINISCI, *Bartolomeo di Rossano. Almanacco calabrese* (1956) 77—84. — Comptendu: M. P., Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 123. jrm.

G. MOLLAT, *Florence (concile de)*. Catholicisme IV (1956) c. 1349—1356. — I. L'assemblée de Ferrare; II. Concile de Florence; III. Le transfert à Rome. R. G.

N., *Histoire et topographie du Mont Athos*. Apostolos Paulos o Xéropotamitis, 1954, p. 1—10; 33—40; 65—73; 129—140. R. G.

K. ONASCH, *Renaissance und Vorreformation in der byzantinisch-slavischen Orthodoxie*. Aus der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I, Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 288—302. (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — Der Verfasser sieht „verheißungsvolle Ansätze“ zu Renaissance und Vorreformation auch in Byzanz. Der Fall des Reiches 1453 erklärt nach seiner Meinung nicht hinreichend die Tatsache, daß die Bewegungen sich nicht auswirken konnten. Um das Problem zu lösen, geht er auf das Schicksal der beiden Bewegungen in Rußland ein. S. F.

Pachomiana. Commémoration du XVI^{ème} Centenaire de St. Pacome l'Egyptien (348—1948). Le Caire, 1955, pp. XVIII + 126. — (Publications du Centre d'études Orient. de la Custodie Franciscaine de Terre-Sainte. Coptica, 3.) — Comptendu: T. M., Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 47—48. jrm.

A. F. PARISI, *I monasteri basiliani della diocesi d'Isola (Calabria)*. Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 81—91. — Erläuterungen und Ergänzungen zu der v. F. Ughelli, *Italia sacra*, 9, Rom, 1662, 710 getroffenen Feststellung: „Sunt in hac dioecesi Abbatiae sex, quarum Abbates in the Assumptionis Deiparae Virginis sacro coram episcopo se sistere quotannis solebant. Haec sunt Abbatia S. Mariae dello Pitere, Abbatia di Carra, Abbatia di Forignano, Abbatia Sancti Nicolai delle Magliole, Abbatia S. Leonardi.“ jrm.

Б. ПИПЕРОВ, *Значението на думата патриарх в древността*. Духовна култура XXXVI, 5—6 (1956) 34—36. — Une brève notice sur la signification du terme «patriarche» dans la langue hébraïque et dans le grec ancien et médiéval. I. D.

Б. ПРИМОВ, *Българското народностно име в западна Европа във връзка*

с богомилите. Изв. на Института за Бълг. Ист. VI (1956) 359—403. — Auf Grund eingehender Untersuchungen stellt d. V. fest, daß die Bezeichnung „Bulgaren“ im Sinne von „Katharer“ und „Ketzer“ sich vorwiegend in Frankreich und teilweise in Italien im Laufe des XIII. Jahrhunderts, verbreitet hat. Sie beweist, daß in diesen beiden Ländern der Einfluß des bulgarischen Bogomilismus sowie der paulikianischen Lehre zu dieser Zeit ziemlich stark war. Als Zentrum des bulgarischen Bogomilismus galt damals, nach der Meinung d. V. die „ecclesia Bulgariae“ während die bulgarischen Paulikianer sich um die „ecclesia Dugunthiae“ vereinigt hatten. D. A.

K. PRÜM, *Religionsgeschichtliches Handbuch für den Raum der altchristlichen Umwelt. Hellenistisch-römische Geistesströmungen und Kulte mit Beachtung des Eigenlebens der Provinzen*. Anast. Neudruck. Rom, Päpstl. Bibelinstitut, 1954, pp. XVI + 921 + 2 cart. — Compte-rendu: W. SCHNEEMELCHER, Zeitschr. f. Kirchengesch., Folge IV, 67 (1956). Irm.

S. SALAVILLE, *Germain I^{er} (saint), patriarche de Constantinople (715—730)* Catholicisme IV (1956) c. 1884. R. G.

S. SALAVILLE, *Germain II, patriarche de Constantinople (1222[?]—1240)*. Catholicisme IV (1956) c. 1884—1885. R. G.

SERAPHIM, *Die Ostkirche...* (V. Byzantinoslavica XIII, 359; XV, 286.) — Compte-rendu: K. ONASCH, Orientalist. Lit.-Ztg. 48 (1953) 411—412. E. R.

M. ŞESAN, *Din istoricul noţiunii de Ortodoxie*. Mitropolia Ardealului 1/2 (Sibiu, 1956) 63—73. — L'auteur s'occupe de l'apparition du mot « orthodoxe » aux premiers temps chrétiens, et de son utilisation théologique par les écrivains byzantins, italiens, africains, espagnols, britanniques, français et allemands jusqu'en 1054. Il montre la même conception chez tous ces écrivains, du sens du mot orthodoxe, comme garantie de la vraie doctrine, en face des hérétiques. M. Ş.

M. ŞESAN, *Circulaţia cuvîntului ortodox după 1054*. Mitropolia Ardealului 3/4 (Sibiu, 1956) 240—253. — L'auteur expose l'histoire de la circulation du mot « orthodoxe », au sens traditionnel, chez les écrivains byzantins, allemands, italiens, francs et britanniques, après 1054 et jusqu'à l'élimination de ce mot en Occident par les décisions du concile de Trente (1563). M. Ş.

M. ŞESAN, *Ortodoxie sau ortodoxism*. Mitropolia Moldovei 10 (Iasi, 1956) 5. — En liaison avec la circulation du mot « orthodoxe » chez les écrivains byzantins, l'auteur refuse l'emploi moderne du terme « orthodoxisme », parce qu'il ne correspond pas au sens traditionnel oriental. A Byzance, on indiquait avec un « isme » les hérésies, non l'orthodoxie. M. Ş.

K. SPYRIDAKIS, Ἡ ἀνάπτυξις τῆς πνευματικῆς ζωῆς τῆς Ἐκκλησίας Κύπρου κατὰ τὸν 4. αἰῶνα τὰ αἰτία καὶ τὰ ἀποτελέσματα αὐτῆς. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 258—267. R. G.

E. STAHELIN, *Die Verkündigung des Reiches Gottes in der Kirche Jesu Christi. Zeugnisse aus allen Jahrhunderten und allen Konfessionen zusammengestellt*. Bd. II: *Von der Christianisierung der Franken bis zum ersten Kreuzzug*. Basel, Reinhardt, 1953, pp. XI + 384. — Bd. III: *Von Bernhard von Clairvaux bis zu Girolamo Savonarola*, 1955, pp. X + 548. — Compte-rendu: W. SCHNEEMELCHER, Zeitschr. f. Kirchengesch., Folge IV, 67 (1956). Irm.

A. STRITTMATTER, *Notes on the byzantine synapte...* (V. Byzantinoslavica XVII, 392.) — Compte-rendu: M. P., Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 125. Irm.

T. C. ТОДОРОВ, *Българската патриаршия през вековете*. Духовна култура XXXVI, 5—6 (1956) 7—11. — Aperçu sur l'histoire du patriarcat bulgare au moyen Age. I. D.

E. WERNER, *Die Krise im Verhältnis von Staat und Kirche in Byzanz: Theodor von Studion*. Aus der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 113—133 (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — Besprechung einiger Einzelprobleme zu Beginn und Höhepunkt des Ikonoklasmus unter Leo III. und Konstantin V. S. F.

E. WERNER, *Neue Lösungsversuche des Bogomilenproblems*. Zeitschr. f. Geschichtswiss. 3 (1955) 795—802. — Es handelt sich um einen wörtlichen Abdruck des bereits in der Wissenschaftl. Zeitschr. d. Karl-Marx-Universität Leipzig, Gesellschaftswiss. Reihe, 4 (1954—1955) 369—373 veröffentlichten Aufsatzes (V. Byzantinoslavica XVII, 393.) Da die Universitätszeitschriften der DDR „als Manuscript gedruckt“ werden, be-

stehen gegen einen solchen Nachdruck keine grundsätzlichen Einwendungen, obgleich der noch allenthalben bestehende Mangel an Publikationsorganen es nahe legt, unveränderte Nachdrucke dieser Art auf ein Minimum zu beschränken. Auf jeden Fall sollte aber ein Hinweis auf die bereits erfolgte Veröffentlichung gegeben werden. Irm.

E. WINTER, *Die Christianisierung der Rus in der Diplomatie des Papsttums und Byzanz*. Aus der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 147—157. (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — Bei der Zuordnung der Kirche der Rus zu einer der beiden möglichen Richtungen — Rom oder Byzanz — spielte die Erwägung eine starke Rolle, daß es innerhalb der byzantinischen Kirche, wenn auch unter schweren Kämpfen, möglich war, eine eigene nationale Kirche zu schaffen. Diese Entwicklung zur Selbstständigkeit und Unabhängigkeit wäre bei einem Anschluß an Rom, das sich durch Entsendung von Gesandtschaften ebenfalls um die Rus bemühte, ausgeschlossen gewesen. S. F.

VI. SCIENCES AUXILIAIRES

A. Paléographie et épigraphie

E. ARNS, *La technique du livre d'après saint Jérôme*. Paris, de Boccard, 1953, pp. 224. — Comptes-rendus: J. H. WASZINK, *Gnomon* 27 (1955) 295—297; R. BROWNING, *The Class. Rev.* 4 (1954) 306—307. E. R.

A. BOMBACI, *Diplomi ottomani in greco*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 300. R. G.

P. M. FRASER — G. F. BEAN, *The Rhodian Peraea and Islands*, Oxford, Univ. Press, 1954, pp. X + 191 + 12 tab. — Compte-rendu: F. BABINGER, *Byz. Zeitschr.* 49 (1956) 139—140. E. R.

L. JALABERT — R. MOUTERDE, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*. IV. Laodicée, Apamée, avec la collab. de CL. MONDÉSERT. Paris, Geuthner, 1955, pp. 379. Bibliothèque archéol. et hist., 61. Cf. *Byzantinoslavica* XVII, 393. — Compte-rendu: J. KEIL, *Gnomon* 28 (1956) 532—535. E. R.

G. KLAFFENBACH, *Griechische Epigraphik*. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1957, pp. 107 (Studienhefte zur Altertumswissenschaft, 6). — Das Büchlein des Altmeisters der griechischen Epigraphik in Deutschland, das als Einführung für Studenten geschrieben ist, aber ebenso den Fachgenossen angeht, ist natürlich vorzugsweise auf die antik-griechischen Inschriften orientiert; angesichts der wachsenden Bedeutung der byzantinischen Epigraphik kann es jedoch, und sei es nur wegen der methodischen und editorischen Hinweise, auch von den Vertretern der Byzantinistik nicht unbeachtet gelassen werden. Irm.

H.-G. KOLBE, *Die Weihinschriften für Iuppiter Bazosenus aus Lambaesis*. *Philologus* 100 (1956) 320—323. — Die Inschrift CIL VIII 2678a findet höchstwahrscheinlich ihren Anschluß an dem von J. Carcopino, *Année épigr.* 1920, 23 publizierten Stück. Das Fragment CIL VIII 2678b kann nach R. Cagnat, *Année épigr.* 1919, 26 annähernd rekonstruiert werden. Irm.

L. ROBERT, *Hellenica*, 10^e Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1955, pp. 313 + 47 tab. — Compte-rendu: G. KLAFFENBACH, *Gnomon* 28 (1956) 452—455. Irm.

L. ROBERT — J. ROBERT, *La Carie. Histoire et géographie historique avec le recueil des inscriptions antiques*. Tome 2: *Le plateau de Tabai et ses environs*. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1954, pp. 452 + 64 tab. + 1 ct. — Compte-rendu: G. KLAFFENBACH, *Gnomon* 27 (1955) 232—240. E. R.

ST. SEGERT — L. VIDMANN, *De inscriptione Latina CIL III 4327 denuo reperta*. *Listy filologické* IV (1956) 171—173. — Die von Mommsen CIL III 4327 auf Grund älterer Literatur beschriebene Sarkophaginschrift des M. Val. Valerianus, die damals als verschollen galt, wurde in einer Mauer der evangelischen Kirche zu Komárno wiederentdeckt. Irm.

E. STEFANSKI — M. LICHTHEIM, *Coptic Ostraca from Medinet Habu*. Chicago, Univ. Press, 1952, pp. XI + 51, 93 + 5 tab. (Univ. of Chicago, Oriental Institute Public, 71). — Compte-rendu: U. HECKEL, *Orientalist. Lit.-Ztg.* 50 (1955) 120—124. E. R.

B. Numismatique, sphragistique (sigillographie), héraldique

A. GUPIENIEC, *Przewodnik po dziale numizmatycznym Muzeum Archeologicznego w Łodzi, I (Starożytność i wczesne średniowiecze)*. Łódź, Muzeum Archeol., 1954, pp. 147 (Biblioteka Muzeum Archeol. w Łodzi, 4). — In unserem Zusammenhang ist vor allem auf die p. 29 sq. beschriebenen Funde von Münzen aus römischer und byzantinischer Zeit zu verweisen. Irm.

L. HUSZÁR, *A budai várpalota ásátásainak éremleletei (Die Münzfunde der Ausgrabungen auf dem Gebiet der Burg von Buda)*. — Budapest Régiségei 17 (1956) 197—240. — Die Grabungen im Burgbezirk von Buda förderten insgesamt 2837 Münzen zutage, davon 32 antike und 1492 ungarisch-mittelalterliche. Die römischen und byzantinischen gelangten jedoch erst im 15. Jahrhundert oder wenig früher an ihre jetzigen Fundstätten, lassen also keine Schlüsse auf Bauschichten u. dgl. zu. (Nach dem Restüme in deutscher Sprache.) Irm.

J. P. C. KENT, *Coin evidence for the abandonment of a frontier province*. Carnuntina. Hrsg. v. E. SWOBODA, Graz—Köln, Böhlau, 1956 (Römische Forschungen in Niederösterreich, 3), pp. 85—90. — Auswertung des 9. Bandes von J. W. E. Pearce, *The Roman Imperial Coinage für die Geschichte des Endes der britischen Provinzen* (wofür es an literarischen Zeugnissen fehlt): „Britain revolted from the central government and cut herself off from Italy in 406, and having failed to resume her dependence upon Ravenna in 410, remained virtually autonomous“ (S 87). Das bedeutet jedoch noch keineswegs eine Unterbrechung der Verbindungen; diese erfolge erst mit dem Adventus Saxorum ums Jahr 450. Irm.

K. KRAFT, *Das Silbermedaillon Constantins des Großen mit dem Christusmonogramm auf dem Helm*. Jhb. f. Numismatik und Geldgesch. 5/6 (1954—1955) 151—178 + XI et XII tab. — Würdigung der historischen und archäologischen Bedeutung eines bisher unbekannten, im April 1954 von der Staatlichen Münzsammlung München neu erworbenen Exemplars eines Silbermedaillons Constantins mit Christusmonogramm. Es handelt sich dabei um den Medaillontypus, der bis 1930 nur in einem Exemplar in Wien bekannt war, im gleichen Jahr aber in einem zweiten Exemplar von der Ermitage erworben wurde. S. F.

D. M. LANG, *Studies in the Numismatic History of Georgia in Transcaucasia* (Numismatic Notes and Monographs, 130). New York, The American Numismatic Society. — Rev. by C. TOUMANOFF, *Speculum* 31 (1956) 523—526. P. Ch.

G. C. MILES, *A recent find of coins of the Amirs of Crete*. Κρητικά Χρονικά 9 (1955) 149—151. — Bei einem Hotelbau in Kandia wurden vor wenigen Jahren sechs Fulus, von denen fünf einigermaßen lesbar sind, gefunden. Sie weisen auf die arabische Besetzung Kretas und lassen sich auf die zweite Hälfte des 9. Jahrhunderts datieren. Vgl. noch J. WALKER, *The numismatic chronicle*, 1953, 125—130. Irm.

C. Diplomatie

P. COLLURA, *Appendice al Regesto dei diplomi di Re Ruggero compilato da Erich Caspar*. Atti del Convegno Intern. di Studi Ruggeriani. Palermo, 1955, pp. 84. — Comptendu: T. M., *Boll. B. Gr. Grottaferrata*, N. S. X (1956) 44. Irm.

F. DÖLGER, *Byzantinische Diplomatie. 20 Aufsätze zum Urkundenwesen der Byzantiner*. Ettal, Buch-Kunstverl., 1956, pp. XVI + 419 + 27 tab. — Teilsammlung der kleinen Schriften Franz Dölgers zur byzantinischen Diplomatie, vornehmlich (aber nicht ausschließlich) zu den byzantinischen Kaiserurkunden, sämtlich durch Nachträge des Autors auf den neuesten Stand gebracht, dazu durch Namen-, Wort- und Sachregister erschlossen. Der Band wurde Dölger von der Deutschen Arbeitsgemeinschaft zur Förderung der byzantinischen Studien anlässlich seines 65. Geburtstages und seines 25jährigen Dienstjubiläums als Inhaber des Münchener byzantinistischen Lehrstuhls dargebracht. Irm.

O. PARLANGELI, *Nuova carta rossanese volgare in caratteri greci*. *Boll. B. Gr. Grottaferrata*, N. S. X (1956) 3—23. — Der Autor macht mit einem Diplom Rogers II., Grafen und nachmaligen Königs von Sizilien, aus dem Jahre 1121/22 bekannt, in welchem dem Kloster der Ντόνα Odegitria zu Rossano Privilegien und Besitzungen eingeräumt

bzw. bestätigt werden. In der vorliegenden Fassung handelt es sich um die dem 15. Jahrhundert angehörende Abschrift einer Übersetzung in die italienische Vulgärsprache, welche in griechischen Buchstaben geschrieben wurde. Inhaltlich gehört der Text eng zusammen mit der bei F. Trinchera, *Syllabus Graecarum membranarum*, Neapel, 1865, Nr. 106 veröffentlichten Urkunde. P. gibt neben der Edition eine Übersetzung ins moderne Italienisch sowie ausführliche Sacherklärungen. Die Urkunde, die im vatikanischen Geheimarchiv (Fondo Basiliani 74) verwahrt wird, wird in dem vom Editor in Angriff genommenen Korpus der vulgär-italienischen Texte des Mittelalters in griechischer Umschrift Aufnahme finden. Irm.

D. Chronologie

V. GRUMMEL, *L'origine des ères mondiales des Byzantins et des ères qui leur sont apparentées*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 434.

R. G.

E. Généalogie

M. MANOUSSAKAS, Συμβολή εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς κοιτικῆς οἰκογενείας Χορτάτζη. Ἐπετηρίς Ἐτ. Βυζ. Στ. XXVI (1956) 231—301. — Publication d'une soixantaine de documents, vénitiens pour la plupart, allant du XVI^e au XVIII^e siècle, relatifs à la famille noble CHORTATZIS, l'une des plus célèbres de l'île de Crète et qui joua un rôle important dans l'histoire politique et littéraire, à partir de l'époque byzantine. Liste des membres connus de cette famille, du XII^e au XVIII^e siècle. R. G.

L. A. M. MISSIR, „*Francosciotti*“ e „*Francolevantini*“. Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 25—32. — Über die Rolle der seit Jahrhunderten in der Levante ansässigen italienischen Familien handelten in letzter Zeit Willy Sperco in einem in Konstantinopel gehaltenen Vortrag, über den die Zeitung „Istanbul“ in ihren Nummern vom 16. bis 20. März 1955 ausführlich berichtete, sowie Ermanno Armao in seinem Buche „In giro per il Mare Egeo con Vincenzo Coronelli“, Verlag Olschki, 1951. Irm.

L. CH. ZOIS, Κοιτικαὶ σελίδες. Κοιτικὰ Χρονικά 9 (1955) 72—74. — Erhaltene Nachrichten aus dem 1953 durch Erdbeben zerstörten Archiv von Zante über die kretischen Familien Κανιόλια, Γαβαλά und Τζέν (Zeit der ausgehenden byzantinischen, der venezianischen und der türkischen Herrschaft). Irm.

VII. PHILOSOPHIE ET THÉOLOGIE

A. Philosophie byzantine

P. IOANNOU, *Die denkende Seele in der byzantinischen Metaphysik*. Philos. Jhb. 64 (1955) 228—244. — Die Untersuchung stützt sich auf die vom Verfasser zur Edition vorbereiteten Schriften des Johannes Italos sowie Arbeiten des Michael Psellos, Italos' Lehrer, nämlich seinen Kommentar zu Gregor von Nazianz (Paris, gr. 1182) und die von Kurtz und Drexel herausgegebenen Scripta minora (Milano, 1936—1940). Irm.

P. IOANNOU, *Metaphysische Problematik in der byzantinischen Philosophie*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 133—138. R. G.

PH. KONTGLOUS, „Πανάτωσαν γλυκασμὸν τὰ δὴ“· Περαικὰ γράμματα 2 (Μάιος, 1940) 67—69. — Gedanken über das Verhältnis des Byzantiners zur Natur im allgemeinen und zu den Blumen im besonderen: Ἡ Ἑλληνικὴ ψυχὴ εἶναι τὸ ἐὰρ μὲ τὰ ἄνθη (S. 69). Irm.

P. STEPHANOU, *Le témoignage religieux de Michel Psellos*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 268—273. — Tout en ayant été séduit par la «sagesse hellénique», Psellos s'est surtout inspiré des vérités chrétiennes. R. G.

VII. PHILOSOPHIE ET THEOLOGIE

B. Questions théologiques en général

A. S. ALIVIZATOS, Εἶναι δυνατὴ ἡ ἀρμονία τοῦ δημοκρατικοῦ πολιτεύματος τῆς Ὁρθοδόξου Ἐκκλησίας καὶ τοῦ μοναρχικοῦ τῆς Ῥωμαιοκαθολικῆς ἐν περιπτώσει ἐνώσεως τῶν δύο Ἐκκλησιῶν. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 65—70. R. G.

A. BÖHLIG, *Aus den manichäischen „Kephalaia des Lehrers“*. Wiss. Zeitschr. d. Martin-Luther-Univ. Halle-Wittenberg 5 (1956) 1067—1084. — Einleitung und Übersetzung der Kp. XCVI—CXII der „Kephalaia des Lehrers“, die in der von H. J. Polotsky und A. Böhlig besorgten Ausgabe noch nicht erschienen sind. Irm.

A. G. COMAN, *Patrologia*. București, 1956, pp. 323. — C'est le meilleur exposé, en roumain, sur les Saints Pères de l'Eglise, après la parution de l'Oeuvre du prof. C. IORDĂCHESCU, *Istoria vechii literaturi creștine*, 3 vol. (Iasi, 1934—1940) pp. 120 + 126 + 295. — L'œuvre du patrologue roumain est bien documentée, et sert comme manuel pour les étudiants des Instituts théologiques. M. S.

F. J. DÖLGER, *Antike und Christentum*. Kultur- u. religionsgesch. Studien, VI, 4. Münster/Westf., Aschendorff, 1950, pp. 241—360. — Compte-rendu: K. H. RENGSTORF, *Theol. Lit.-Ztg.* 79 (1954) 746. E. R.

O. EISSFELDT, *Einleitung in das Alte Testament*. 2., völlig nebearbeitete Auflage. Tübingen, Mohr, 1956. — Die Neuausgabe der altbewährten alttestamentlichen Einleitung Eißfeldts gibt u. a. S. 788 ff. eine die einschlägige Literatur wohl ausnahmslos berücksichtigende Übersicht über die seit 1947 in der Wüste Juda gemachten Textfunde. Irm.

E. HAMMERSCHMIDT, *Zur Bibliographie äthiopischer Anaphoren*. Ostkirchliche Studien 5 (1956) 285—290. — Verzeichnet in erreichbarer Vollständigkeit die Textausgaben und Übersetzungen. Irm.

I. HAUSHERR, *Variations récentes dans les jugements sur la méthode d'oraison des hésychastes*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 119. R. G.

H. HOMMEL, *Zur Vorgeschichte der Gottesbezeichnung Pantokrator*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 125—126. R. G.

E. HONIGMANN, *Patristic Studies*... (V. Byzantinoslavica XVII, 178). — Compte-rendu: C. ANDRESEN, *Theol. Lit.-Ztg.* 81 (1956) 680—682. E. R.

A. de IVÁNKA, *Le fondement patristique de la doctrine palamite*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 127—132. R. G.

W. JAEGER, *Two rediscovered works of ancient christian literature*... (V. Byzantinoslavica XVII, 178.) — Compte-rendu: W. VÖLKER, *Gnomon* 27 (1955) 171—176. E. R.

Saint JÉRÔME, *Lettres*. T. III (53—70). Texte établi et traduit par J. LABOURT. Paris, Les Belles Lettres, 1953, pp. 264. (Collection Budé). — Comptes-rendus: R. BROWNING, *The Class. Rev.* 5 (1955) 111—112; T. IV (71—95). Ibid., 1954, pp. 197. — Id., *ibid.*, 322—323. Irm.

GH. KONIDARIS, *Ἡ Διαμόρφωσις τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας*. Extrait de la revue *Θεολογία* (Athènes, 1955), pp. 95. — L'auteur y fait une analyse documentée sur la formation de « l'Eglise primaire catholique » et de son sens propre, selon l'usage de grands Pères de l'Eglise du IV^e siècle. Il conclut sur l'ancienneté de « l'Eglise catholique greco-romaine », dont les principes ont été respectés aussi par les auteurs byzantins, jusqu'au IX^e siècle, par la conception de la « catholicité orthodoxe ». M. S.

B. LAOURDAS, *Τσιδώρου, ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης ὁμιλία...* (V. Byzantinoslavica XVI, 185.) — Compte-rendu: R. GUILLAND, *Rev. Etudes Grecques* LXIX (1956) 266. R. G.

K. MRAS, *Die Stellung der Praeparatio Evangelica des Eusebius im antiken Schrifttum*. Anzeiger d. phil.-hist. Klasse der Österr. Akad. d. Wiss. (1956) 209—217. — Eine knappe Einführung in die Schrift, ihren Inhalt und ihre Probleme auf der Grundlage von Mras' eigener Ausgabe (2 Bde., Berlin, 1954 u. 1956). Irm.

N. NICOLAESCU—GR. MARCU—S. VLAD—L. MUNTEANU, *Studiuul Noului Testament*. București, 1954, pp. IX + 207. — C'est un manuel du Nouveau Testament, avec préface du Patriarche Justinien, qui contient aussi des indications sur les auteurs respectifs de l'époque byzantine. La deuxième édition est sous presse. M. S.

ORIGENES, *Werke* XII... (V. Byzantinoslavica XVII, 189, 395). — Compte-rendu: C. SCHNEIDER, *Gnomon* 28 (1956) 556. E. R.

Koptisch-gnostische Schriften, I... (V. Byzantinoslavica XVII, 180). — Comptes-rendus: M. CRAMER, *Orientalist. Lit.-Ztg.* 51 (1956) 319—323; G. QUISPÉL, *Theol. Lit.-Ztg.* 81 (1956) 684—686. E. R.

H. v. SODEN (K. ALAND), *Altchristliche Literaturgeschichte*. (Die Religion in Gesch. u. Gegenwart, 3. Aufl., Bd. 1.) Tübingen, Mohr, 1956, p. 280—288. — Knappe

Übersicht. Ihren Gegenstand definieren die Verfasser als „die literarischen Denkmäler der Entwicklung des christlichen Glaubens und der christlichen Gemeinschaft von den Anfängen bis zum Zerfall der antiken Reichskirche ohne Rücksicht darauf, ob sie den Charakter von Literatur im strengen Sinne haben oder nicht“.

L. VILLARI, *Dell' origine del predicato „Trigona“ dato a San Bartolomeo di Simeri, monaco italo-greco, fondatore del SS. Salvatore dei Greci in Messina*. Archivio stor. messinese, ser. 3., vol. 4 (1954—1955). — Comptes-rendu: M. P., Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 127.

H. A. WOLFSON, *The Philosophy of Church Fathers. I: Faith, Trinity, Incarnation*... Cambridge, Mass., Harvard Univ. Press, 1956, pp. XXVIII + 635. — Comptes-rendu: M. P., Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 127.

C. Dogmatique, liturgie, etc.

I. I. BRIA, *Simțirea tainica a prezenței harului după sf. Simion noul Teolog*. Studi Teologice 7/8 (București, 1956) 470—486. — Exposé minutieux sur la conception hésychaste du St. Syméon, le nouveau Théologien, sur la connaissance intime, par la $\phi\omega\varsigma$ $\gamma\nu\omega\sigma\epsilon\omega\varsigma$, de la présence en soi de la grâce de Dieu.

N. CHÎTESCU, *Invitătura sf. Ioan Cassian despre raportul dintre har și libertate*. Omagiu I. P. S. Mitropolit Nicolae Balan la 50 de ani (Sibiu, 1956) 306—316. — L'auteur montre, comme D. Balanos, que s. Jean Cassien n'est point inaugurateur d'un semipélagianisme, mais qu'il représente la vraie conception sur le rapport entre grâce divine et liberté humaine.

H. DÖRRIES, *De spiritu sancto. Der Beitrag d. Basilii zum Abschluß d. trinitarischen Dogmas*. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1956, pp. 199 (Abhandlgn. d. Akad. d. Wiss. in Göttingen, Phil.-hist. Kl., Folge 3, Nr. 39). — An Hand ausführlicher Interpretationen der Abhandlung „De Spiritu Sancto“ und einzelner Briefe des Basilii entwickelt der Verfasser ein eindrückliches Bild der dogmatischen Kämpfe dieser Zeit und legt vor allem zum ersten Mal die Haltung des Basilii während seiner ganzen Amtszeit dar.

M. J. de GUILLOU, *Filioque*. Catholicisme IV (1956) c. 1279—1286.

E. HAMMERSCHMIDT, *Hypostasis und verwandte Begriffe in den Bekenntnisschriften des Gennadios II. von Konstantinopel und des Metrophanes Kritopulos*. Oriens Christianus 40 (1956) 78—93. — Auf Veranlassung des Sultans legte der 1453 neugewählte Patriarch Gennadios II. ein Bekenntnis nieder, das unter Vermeidung unnötiger Polemik die Eigenheiten des christlichen Glaubens herausarbeitete. Knapp zwei Jahrhunderte später faßte auf Veranlassung von Professoren der Universität Helmstädt, wo er 1625 ein ganzes Jahr zubrachte, Metrophanes Kritopulos eine Bekenntnisschrift ab, in der er das griechische Dogma gegen Rom abgrenzte. Beide Schriften haben für die Weiterentwicklung der Orthodoxie Bedeutung gewonnen und sind bei Joh. Michalcescu, Die Bekenntnisse und die wichtigsten Glaubenszeugnisse der griechisch-orientalischen Kirche im Originaltext, Leipzig 1904, zugänglich. Hammerschmidt behandelt die Begriffe Οὐσία , Ὑπόστασις und ἰδιώματα sowie die Logoslehre des Gennadios und klärt die Verwendung von Οὐσία , Φύσις , Ὑπόστασις und Πρόσωπον bei Kritobulos.

O. HEIMING, *Orientalische Liturgie seit dem 4. Jahrhundert*. Archiv f. Liturgiewiss. I (1950) 354—396; III, 2 (1954) 367—420. (Cf. Byzantinoslavica XV, 147.) — Detaillierte Literaturübersicht über die orientalische Liturgie seit dem 4. Jahrhundert, wobei alle Bezirke einzeln berücksichtigt sind, so z. B. Handschriftenkunde, eucharistische Probleme, liturgische Fragen, Poesie und Kunst u. a. m.

B. LAOURDAS, *Συμεὼν Θεσσαλονίκης ἀρχιεπίσκοπος διὰ τῆς εὐχαριστίας τοῦ ἁγίου Δημητρίου*. Gregorios Palamas 39 (1956) 327—342. — Texte du règlement pour la fête de Saint Démétrius, d'après le cod. gr. 2047 de la Bibl. Nation. d'Athènes, rédigé par Syméon, archevêque de Thessalonique (1419—1429), et Commentaire détaillé.

E. H. KANTOROWICZ, *The Baptism of the Apostles*. Dumbarton Oaks Papers IX—X (Cambridge, Mass., 1956) 203—252. — The author attempts to answer the question whether the ritual Footwashing on Maundy Thursday had any significance other than that of humility and charity. Texts and objects of art concerned with, or depicting the Laving of the Feet and Antiphones sung during the ceremony itself, indicate the existence of two traditions. The one held by Rome gave to it the significance of only humility and

charity; the other developed in the East and in Milan added baptismal significance and tended to associate it with the baptism of the Apostles. The author has delved into his problem with characteristic thoroughness, but some of the material which he introduces seems to be irrelevant. P. Ch.

Ch. KONSTANTINIDIS, *L'ordo de la dédicace des Eglises selon le rite byzantin vers la moitié du VIII^e siècle*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 206—215. R. G.

A. I. KOTSONIS, Ἰδαίουςα περίπτωσις „Ἐκκλησιαστ. Οἰκονομίας“. Ἡ Θ. εὐχαριστία μετασφαιρούμενη ὑπὸ μὴ χριστιανῶν γυναικῶν. *Theologia* 27 (1956) 24. R. G.

B. KRIVOSCHINE, *The ascetic and theological teaching of Gregory Palamas*. London, 1954, pp. 67. — *Compte-rendu*: M. P., Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 122. Rm.

J. LEIPOLDT, *Religionsgeschichtliches zur Elevation der Abendmahls-Elemente*. Aus der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 213—217. (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — Der Verfasser nimmt an, daß es sich bei der Elevation der Abendmahls-elemente, die erst vom 5. Jahrhundert an belegt ist, nicht um eine innerchristliche Erscheinung handelt. Er hält vielmehr einen außerchristlichen Einfluß für möglich und glaubt, daß in der Ostkirche der Sinn der Elevation ein ähnlicher ist wie in den Mysterienkulten, während die Kirche des Abendlandes die Elevation einfacher, nämlich als Anbetung des Allerheiligsten deutet. S. F.

H. MERKI, Ὁμοίωσις θεῶ... (V. Byzantinoslavica XVII, 396). — *Compte-rendu*: W. JAEGER, *Gnomon* 27 (1955) 573—581. E. R.

T. MINISCI, *I typika liturgici dell'Italia bizantina*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 217 (résumé). R. G.

D. MORAITIS, *La Messe des Présanctifiés (M. P.)*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 220—228. R. G.

H. RISTOW, *Der Begriff πρόσωπον in der Theologie des Nestorius*. Aus der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, p. 218—236 (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — An einem bislang nur schwer deutbaren Begriff aus der Theologie des Nestorius werden die Grundlagen seiner Christologie entwickelt und erläutert. Gleichzeitig weist der Verfasser nach, wie sehr es Nestorius immer um die wahre Lehre zu tun war und daß zumindest er selbst wenn schon nicht seine Anhänger, nie häretisch gelehrt hat. U. Tr.

R. ROQUES, *Symbolisme et théologie négative chez le Pseudo-Denys*. Bull. de l'Association G. Budé. Quatrième sér., N° 1 (Mars, 1957) 97—112. R. G.

K. ROSE, *Die Predigt Illarions, des ersten russischen Metropoliten von Kiew, „Über Gesetz und Gnade“ und das Preiswort auf Wladimir*. Aus der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 272—287. (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — Nach einer kurzen Einführung in die historischen Gegebenheiten wird die Rede Illarions in ihrem biblisch-theologischen, dem historisch-kirchenpolitischen und dem dogmatischen Teil interpretiert und ihre Bedeutung für die Geschichtsforschung der Gegenwart aufgezeigt. S. F.

P. SHERWOOD, *The earlier Ambigua of St. Maximus the Confessor and his refutation of Origenism*. Roma, Herder, 1955, pp. XV + 235. (Studia Anselmiana, 36). — *Compte-rendu*: E. v. IVANKA, *Byz. Zeitschr.* 49 (1956) 410—412. E. R.

O. STRUNK, *The Byzantine Office at Hagia Sophia*. *Dumbarton Oaks Papers* IX—X (Cambridge, Mass., 1956) 175—202. — Drawing on new sources the author seeks to reconstruct the Byzantine Office as it was celebrated in the great church of St. Sophia. His work, however, is somewhat lacking in clarity. P. Ch.

A. WENGER, *L'Assomption de la T. S. Vierge dans la tradition byzantine du VI^e au X^e siècle: Études et documents*. (Archives de l'Orient Chrétien, 5). Paris, Inst. Français d'Etudes Byz., 1955. — Rev. by P. CHARANIS, *Speculum* 31 (1956) 732—733. P. Ch.

D. Hagiographie

G. DA COSTA-LOUILLET, *Saints de Constantinople aux VIII^e, IX^e, X^e siècles (suite)*. *Byzantion* XXIV (1954) 453—511. — Etude des textes suivants: Vie de S. Méthode (mort en 847), Vie de S. Ignace (798—877) et analyse détaillée de cette Vie; Vie de S. Georges d'Amastris (760—806) et analyse de la Vie et Vie de S. Basile le Jeune (870—944 ou 952) et analyse détaillée. R. G.

E. FOLLIERI, *L'origine greco di una leggenda in slavo su San Pietro*. Anal. Bolland. 74 (1956) 115—130. — Compte-rendu: M. P., Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 121. Irm.

O. GARANA, *Santa Lucia di Siracusa*. Note agiografiche. Arch. stor. sirac. 1 (1955) 15—22. — Compte-rendu: M. P., Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 121. Irm.

F. HALKIN, *Publications récentes de textes hagiographiques grecs*, V (1951—1955). Anal. Bolland. 74 (1956) 241—248. — Compte-rendu: M. P., Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 121. Irm.

F. HALKIN, *Trois dates historiques précisées grâce au synaxaire*. Byzantion 24 (1954) 7—17. — Compte-rendu: M. P., Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 121. Irm.

F. HALKIN, *La passion de Saint Théoctiste*. Anal. Bolland. 73 (1955) 55—56. — Compte-rendu: M. P., Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 121. Irm.

F. HALKIN, *S. Théoctiste, moine sabaïte et martyr (m. 797)*. Anal. Bolland. 73 (1955) 373—374. — Compte-rendu: M. P., Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 121. Irm.

F. HALKIN, *Notes d'hagiographie thessalonicienne*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 116—117. — 1. Saint Alexandre martyr; 2. Les panégyriques byzantins de saint Démétrius. R. G.

Ph. KONDOGLOUS, *St. Syméon le Stylite (de Cilicie, VI^e s.)*. Κιβωτός 3 (1954) 105—106. R. G.

F. KRAUS, *Russische Heiligenlegenden*. Hochland 47 (1954/55) 187—189. — Der Verfasser des kurzen Aufsatzes versucht die besondere Eigenart der ostkirchlichen Legenden im Gegensatz zu den Heiligenlegenden der Kirche des Westens herauszuarbeiten. Als Vergleich zieht er aus der Malerei die Ikone heran, die auch keine schöpferisch freie Gestaltung erfährt. Die Legenden der Ostkirche werden nach dieser Begriffsklärung als „Wort-Ikonen“ aufgefaßt, deren Stil und Aufbau durch Bibel, Liturgie und Dogma ebenfalls vorgeprägt sind. S. F.

B. LAOURDAS, Βυζαντινά καὶ μεταβυζαντινά ἐγκώμια εἰς τὸν ἅγιον Δημήτριον. Μαρτυρολόγια IV (1956) 47—163. — 1. Edition des Eloges de St. Demetrius par Néophyte le Reclus (p. 49—55); 2. Théodore Metochite (p. 56—82); 3. Nicéphore Gregoras (p. 83—96); 4. Syméon moine et philosophe (p. 97—104); 5. anonyme (105—112); 6. anonyme (113—115); 7. Denys (p. 116—121), suivis d'un Commentaire relatif à chacun d'entre eux. Les trois derniers éloges datent du XVII^e et du XVIII^e siècle. R. G.

F. v. LILIENFELD, *Die ältesten russischen Heiligenlegenden. Studien zu den Anfängen der russischen Hagiographie und ihr Verhältnis zum byzantinischen Beispiel*. Aus der byz. Arbeit der Dt. Demokr. Republik, I. Berlin, Akad.-Verl., 1957, pp. 237—271. (Berliner Byz. Arbeiten, 5). — Die Verfasserin untersucht die Beziehungen der drei vorliegenden hagiographischen Berichte über die beiden ältesten Heiligen, Boris und Gleb zueinander: Nestorchronik, Сказание... о св. Борисе и Глебе und Чтение des Nestor. S. F.

A. PETERS, † *J. Messor, seine Lebensbeschreibung und ihre Entstehung*. Auszug aus der Bonner philosophischen Dissertation, 1955, p. 50. — Compte-rendu: M. P., Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 123—125. Irm.

M. SIMONETTI, *Studi agiografici*. Roma, Signorelli, 1955, pp. 132. (Studi e saggi 2). — Compte-rendu: P. COURCELLE, Gnomon 28 (1956) 76—77. E. R.

E. Apocryphes

S. MORENZ, *Die Geschichte von Joseph, dem Zimmermann...* (V. Byzantinoslavica XIII, 165; XV, 152; XVI, 403; XVII, 179.) — Compte-rendu: M. CRAMER, Orientalist. Lit.-Ztg. 49 (1954) 46—48. E. R.

VIII. GEOGRAPHIE ET TOPOGRAPHIE; ETHNOGRAPHIE.

A. and T. AKARCA, *Milâs, Coğrafyası. Tarihi ve Arkeolojisi* (Mylasa, its geography, history and archeology). Istanbul, 1954. — Compte-rendu: N. FIRATLI, Gnomon 28 (1956) 626—628. E. R.

A. BALKANSKI, *Vor vielen Jahren ... Bulgarien*, Illustr. Zeitschr. (1956) 12—13.
— Knapper, illustrierter Hinweis auf die Reste der mittelalterlichen Stadt Tscherwen und die Klosterruinen im Tale des Flusses Russenski Lom nahe dem Dorf Iwanowo.
Irm.

K. BIRIS, *Les Tziganes sont-ils les 'Αθίγγανοι byzantins?* Νέα Ἑστία 55 (1954) 634—635.
R. G.

Ж. ДИМИТРОВА, *Котелският край през възраждането*. София, 1956 + tab. — Das Gebiet von Kotel spielte eine hervorragende Rolle in der bulgarischen Renaissance des 19. Jhs. Dafür bringt das dreisprachige Bildheft (bulgarisch, russisch, französisch) Belege.
Irm.

F. DIRIMTEKIN, *Les remparts de la Corne d'Or, avant la conquête* (Fetihden önce Halic Surları). Istanbul, 1956, pp. 99 + 46 ill. h. t. + 9 cartes. — La plus importante étude consacrée jusqu'ici aux murailles de la Corne d'Or. L'auteur commence par donner quelques renseignements généraux sur les remparts de la Corne d'Or (histoire, construction, étendue) (p. 1—10). Une deuxième partie étudie les portes des remparts de la Corne d'Or (p. 11—26), la troisième, les remparts d'Héraclius et de Théodose (27—35), la quatrième partie (36—64) étudie le secteur ou Région de Fener-Petron (construction des remparts, tours, remparts intérieurs du Petron, remparts de Constantin le Grand, remparts entre les remparts du Sultan [Sur-i Sultanî] et Topkapî), la cinquième partie étudie les ports de la Corne d'Or (l'ancien port de Byzance: port de Proosphorion, port du Kynegion) (65—67), la sixième et dernière partie donne les inscriptions de la Corne d'Or (68—76). Suit un résumé en anglais (77—97).
R. G.

A. FAKHRY, *The Necropolis of El-Bagawat*. Cairo, 1951, pp. 202 + 49 tab. — Compte-rendu: A. M. SCHNEIDER, *Orientalist*. Lit.-Ztg. 48 (1953) 515—518.
E. R.

И. ГЪЛЪБОВ, *Средновековни паметници в Несебър*. София, 1956. Avec plus. tab. — Bildheft (in bulgarischer, russischer und französischer Sprache) über die mittelalterlichen Denkmäler von Necebър (Mesembria).
Irm.

H. W. HAZARD, *Atlas of Islamic History*. Maps executed by H. LESTER COOKE and J. Mc. A. SMILEY. Princeton, Univ. Press, 1951, pp. 49 (Princeton Oriental Stud., 12). — Compte-rendu: R. HARTMANN, *Orientalist*. Lit.-Ztg. 48 (1953) 159—161.
E. R.

R. JANIN, *Crète* (Κρήτη) Dict. d'Hist. et de Géogr. ecl. XIII (1956) c. 1033—1037.
— Histoire, hiérarchie, liste des métropoles.
R. G.

R. JANIN, *Cucuse* (Κουκουσός). Dict. d'Hist. et de Géogr. ecl. XIII (1956) col. 1084—1085. Evêché de la II^e Arménie, dépendant de Mélitène.
R. G.

R. JANIN, *Curium* (Κούριον). Dict. d'Hist. et de Géogr. ecl. XIII (1956) c. 1114—1115. — Evêché de Chypre, dépendant de Salamine.
R. G.

R. JANIN, *Cybistra ou Cybista*, Κύβιστρα, Κύβιστα. Dict. d'Hist. et de Géogr. ecl. XIII (1956) c. 1143—1144. — Evêché de la II^e Cappadoce, dépendant de Tyane, puis archevêché autocéphale et métropole.
R. G.

R. JANIN, *Cydonia*, Κυδωνία. Dict. d'Hist. et de Géogr. ecl. XIII (1956) c. 1144—1145. — Evêché de Crète, dépendant de Gortyne.
R. G.

R. JANIN, *Cyme*, Κύμη. Dict. d'Hist. et de Géogr. ecl. XIII (1956) c. 1145—1146. — Evêché de la province d'Asie Ière, dépendant d'Ephèse.
R. G.

R. JANIN, *Cypcelæ*, Κύπελα, Κύπελλα, Κύμαλα. Dict. d'Hist. et de Géogr. ecl. XIII (1956) c. 1161—1162. — S'appelait sous les Byzantins Νέα Ἰουστιανή; évêché de la province de Rhodope, dépendant de Trajanopolis, puis archevêché autocéphale.
R. G.

R. JANIN, *Cyrène*, Κυρήνη. Dict. d'Hist. et de Géogr. ecl. XIII (1956) c. 1162—1164. — Archevêché autocéphale de la Lybie Pentapole.
R. G.

R. JANIN, *Cyrrhus*, Κύρρος. Dict. d'Hist. et de Géogr. ecl. XIII (1956) c. 1186—1187. — Evêché de la I^{re} Syrie euphratésienne, puis archevêché autocéphale et métropole.
R. G.

R. JANIN, *Cyzique*, Κύζικος. Dict. d'Hist. et de Géogr. ecl. XIII (1956) c. 1191—1196. Métropole de la province d'Hellespont.
R. G.

V. LAURENT, *Cythnos*, Κύθνος. Dict. d'Hist. et de Géogr. ecl. XIII (1956) c. 1190—1191. Ile des Cyclades, à 65 milles au sud-est du Pirée, appelée aussi *Thermia*, à cause de ses eaux chaudes connues dès l'époque romaine.
R. G.

K. LEHMANN, *Samothrace. A guide to the excavations and the Museum*. New York, Univ. Press, 1955, pp. 101. (Institute of Fine Arts, New York Univ.). — Compte-rendu: F. SALVIAT, *Gnomon* 28 (1956) 548—550.
E. R.

W. MIKOFF, *Die Bewohner Bulgariens*. Bulgarien (Illustr. Zeitschr.) Nr. 1 (1957) 18—19. — Eine populäre Übersicht über die ethnischen Verhältnisse Bulgariens von der prähistorischen bis in die byzantinische Zeit. Irm.

A. M. SCHNEIDER, *Mauern und Tore am Goldenen Horn zu Konstantinopel*... (V. Byzantinoslavica XIII, 365.) — Compte-rendu: F. K. DÖRNER, Orientalist. Lit.-Ztg. 50 (1955) 15—16. E. R.

O. R. SELLERS — D. C. BARAMKI, *A Roman-Byzantine Burial Cave in Northern Palestine*. New Haven/Conn., Americ. Schools of Orient. Research, 1953, pp. 55. (Bull. of the Americ. Schools of Orient. Research, Suppl. Stud. 15—16). — Compte-rendu: O. EISSFELDT, Orientalist. Lit.-Ztg. 49 (1954) 235. E. R.

Ungarn. Ein aktueller Reiseführer durch das Ungarn von gestern und heute mit vielen farbigen Illustrationen und Kartenbeilagen. Budapest, Corvina, 1956, pp. 391. — Ein belletristisch gestalteter, vorzüglich ausgestatteter Reiseführer durch Ungarn, der durch seine geschichtlichen Angaben, durch sein Museumsverzeichnis (S. 371 ff.) und andere Hinweise auch für den Byzantinisten von Nutzen ist. Irm.

B. БЕЛКОВ, *Бележки върху социално-икономическото развитие на град Одесос през късноантичната епоха*. Изв. на Археол. дружество в гр. Варна 10 (1956) 109—117. — Der Aufsatz trägt alle Zeugnisse über die Entwicklung der Stadt Odessos vom 3. bis zum Anfang des 8. Jahrhundert zusammen und liefert einen Beitrag dazu, wie ostbalkanische Städte die Antike überdauerten, kraft ihrer ökonomischen Möglichkeiten in das byzantinische Mittelalter hineinwuchsen und ihren Einfluß auf die neuen Zentren des ersten bulgarischen Reiches ausübten. (Nach dem Resümee in deutscher Sprache.) Irm.

Großer Historischer Weltatlas... (V. Byzantinoslavica XVII, 185; 398.) — Comptes-rendus: J. IRMSCHER, Dt. Lit.-Ztg. 77 (1956) 754—760; O. EISSFELDT, Orientalist. Lit.-Ztg. 51 (1956) 488—489. E. R.

IX. ART BYZANTIN; MUSIQUE

A. Généralités

M. BONICATTI, *Sulla Mostra d'Arte Iranica*. Boll. B. Gr. Grottaferrata, N. S. X (1956) 113—117. — Vom 22. Juni bis 31. Juli 1956 fand in Rom eine Ausstellung iranischer Kunst statt, für die Mario Bussagli den unter dem Titel „Mostra d'arte iranica“ 1956 in Mailand erschienenen Katalog abfaßte. Irm.

Catalogue des négatifs de la Collection Chrétienne et Byzantine, fondée par G. MILLET... (V. Byzantinoslavica XVII, 398.) — Compte-rendu: R. GUILLAND, Rev. Etudes Grecques LXIX (1956) 256. R. G.

G. DOWNEY, *The Church of All Saints (Church of St. Theophano) near the Church of the Holy Apostles at Constantinople*. Dumbarton Oaks Papers IX—X (Cambridge, Mass., 1956) 301—305. — The author tries to clear the confusion which contradictory texts concerning the Church of All Saints in Constantinople have created. P. Ch.

Archäologische Funde in Ungarn, hrsg. v. EDIT B. THOMAS. Budapest, Corvina, 1956, pp. 425. — Cette publication de présentation artistique contient des découvertes archéologiques choisies de la terre hongroise, depuis l'époque préhistorique jusqu'à la conquête de la Hongrie par les Hongrois. Les auteurs donnent un court sommaire des histoires des peuples et des cultures puis ils ajoutent des explications des objets reproduits en plaçant le texte toujours vis-à-vis des reproductions. Laisant à part les chapitres qui traitent l'époque préhistorique et l'antiquité, nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le chapitre relatif à l'époque de la migration des peuples où il s'agit des Huns (d'AGNES CS. SÓS avec 6 planches), des peuples germaniques (d'AGNES CS. SÓS avec 5 planches), des Avars (d'ILONA v. KOVRIG avec 12 planches), des Slaves (d'AGNES CS. SÓS avec 7 planches) et des Hongrois (d'AGNES CS. SÓS avec 10 planches). Nous voyons ci-joint un chapitre contenant les reproductions de 12 objets byzantins de provenance hongroise et ses explications de la plume de Z. KADAR. 4 cartes avec les lieux des fouilles complètent le livre. Gy. M.

R. GERHARDT, *Kirchliche Kunst des Ostens*. Universitas 10 (1955) 551—552. — Bericht über zwei in der Universität Münster gehaltene Gastvorträge (Erwin Koschmieder, München: Sprache und Musik in der Kirche Rußlands; Konrad Onasch, Halle: Feofan, der Grieche, und Andrej Rubljov.) H. Kö.

M. GRBIĆ, *Römische Kunstschatze aus dem serbischen Donaugebiet*. Carnuntina. Hrsg. v. E. SWOBODA. Graz-Köln, Böhlau, 1956 (Römische Forschungen in Niederösterreich, 3), pp. 78—84. — Das serbische Donaugebiet kam erst spät als Moesia superior in den Verband des römischen Reiches, so daß es die einheimische keltische und dako-getische Kultur lange bewahrte. Numerisch überwiegen indes die Funde rein römischer Kunst, die anfänglich aus Italien importiert und später von einheimischen Meistern in eigenen Werkstätten nachgeschaffen wurde.

G. PRATSIKAS, 'Ο Βαλκανιτισμός καὶ ἡ ἐποχὴ του. Νέα Ἑστία 30 (1956) 845—846. — Über die vom Französischen Institut in Athen veranstaltete gleichbenannte Ausstellung.

G. M. A. RICHTER, *Catalogue of Greek and Roman antiquities in the Dumbarton Oaks Collection*. Cambridge, Harvard Univ. Press, 1956, pp. 77 + 27 tab. (Dumbarton Oaks Catalogues). — Compte-rendu: F. MATZ, *Gnomon* 29 (1957) 76—78.

C. SANTORO, *Il museo diocesano di Rossano*. Palermo, 1955, pp. 20. — Compte-rendu: T. M., *Boll. B. Gr. Grottaferrata*, N. S. X (1956) 48.

A. M. SCHNEIDER, *Bericht über eine Reise nach Syrien und Jordanien...* (V. Byzantinoslavica XV, 160). — Compte-rendu: O. EISSFELDT, *Orientalist. Lit.-Ztg.* 49 (1954) 136—137.

G. A. SOTIRIOU, "Ἀνθὶ καὶ φυτὰ εἰς τὴν Χριστιανικὴν τέχνην. Περιαιτὰ γράμματα 2 (Μάιος, 1940) 53—54. — Für einen weiteren Leserkreis bestimmte Gedanken des Meisters byzantinischer Kunstforschung in einem den Blumen (λουλούδια) gewidmeten Heft der Zeitschrift.

P. A. UNDERWOOD, *Notes on the Work of the Byzantine Institute in Istanbul, 1954*. Dumbarton Oaks Papers IX—X (Cambridge, Mass., 1956) 290—300. — The report deals with work done at Saint Sophia, Kariye Ćamii (Chora), Fetiye Ćamii (The Church of the Theotokos Pammakaristos) and Zeyrek Ćamii (the Church of Christ Pantocrator).

P. A. UNDERWOOD, *First Preliminary Report on the Restoration of the Frescoes in the Kariye Ćamii at Istanbul by the Byzantine Institute, 1952—1954*. Dumbarton Oaks Papers IX—X (Cambridge, Mass., 1956) 253—290. — The author describes the paraclesion of Kariye Ćamii (the Chora), the state of the paintings of its walls before they were cleaned, the process and technique of cleaning and the paintings themselves. The cleaned paintings described are reproduced in black and white.

K. WEITZMANN, *Greek mythology in Byzantine art...* (V. Byzantinoslavica XV, 160; XVI, 192.) — Compte-rendu: TH. KLAUSER, *Gnomon* 28 (1956) 134—139.

E. R.

B. Architecture

N. DRANDAKI, 'Ο ναός τῶν ἁγ. Θεοδώρων ἐπὶ τῆς Λαζωνικῆς Τρύπης. Ἐπετηρίς Ἑτ. Βυζ. Σπ. XLV (1955) 38—87. — Eglise ruinée en forme de croix avec deux styles, de la deuxième moitié du 13^e siècle avec iconostase (templum) maçonné et une riche ornementation céramoplastique, analogue à l'ornementation des églises du despotat de l'Épire. Là sont conservés des débris de fresques d'un art monastique.

J. FINK, *Der Ursprung der ältesten Kirchen am Domplatz von Aquileia*. Münster-Köln, Böhlau, 1954, pp. 90 + 10 tab. (Münstersche Forschungen, 7). — Compte-rendu: C. CECHELLI, *Byz. Zeitschr.* 49 (1956) 431—435.

A. FRANZ, *The Church of the Holy Apostles at Athens*. Byzantion XXIV (1954) 513—520. — Communication faite au X^e Congrès Intern. des Et. Byz. à Istanbul, septembre 1955).

R. G.

Π. ΛΑΖΑΡΙΑΔΗΣ, Συμβολὴ εἰς τὴν μελέτην τῶν παλαιοχριστιανικῶν μνημείων τῆς Δοδεκανήσου. Πεπραγμ. Θ'. Βυζαντινολ. Συνεδρίου Θεσσαλονίκης. — Actes du 9^{ème} congrès byzantologique. Athènes, 1955, p. 237—248, tableaux 35—47. — Il contient un répertoire des débris des 79 basiliques parsemées parmi les 13 îles du Dodécannèse. Seulement 25 de ces basiliques ont été fouillées, totalement ou partiellement, et publiées.

M. G. S.

G. MARTELLI, *La chiesa di Sant' Adriano a San Demetrio Corone (Cosenza)*. *Boll. d'arte* 41, Ser. 4 (1956) 161—167. — Compte-rendu: M. P., *Boll. B. Gr. Grottaferrata*, N. S. X (1956) 122.

IRM.

ΝΙΚ. ΜΟΥΤΣΟΠΟΛΟΣ, Ἡ ἀρχιτεκτονικὴ τῶν Ἐκκλησιῶν καὶ Μοναστηρίων τῆς Ὁρτυνίας. Ἀθήναι, 1956, pp. 233, εἰκ. 142, (*Ἐκδόσεις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας). — L'auteur

examine toutes les églises, les couvens et les ascetéria conservés à Gortynie et provenant de l'époque des 6^e—18^e siècles. Il donne des plans, des vues, des aspects etc. de toutes ces églises, des photos de leurs extérieurs et de leurs fresques. Les églises sont arrangées selon leur type architectonique et selon les dates de leur fondation; plusieurs fac-similés des inscriptions conservées sont ajoutées. L'auteur analyse les traits principaux de chaque type en les comparant aux églises conservées autre part en Grèce. M. G. S.

N. ΜΟΥΤΣΟΠΟΥΛΟΣ, *Le monastère franc de Notre-Dame d'Isova (Gortynie)*. Bull. Corr. Hellén. 80 (1956) 76—94, fig. 1—17. — L'auteur examine l'histoire du couvent, les majestueux débris des deux églises franques: du catholicon de Theotoces et de Saint Nicolas, dont il donne des plans, des vues, et des plans de reconstructions. M. G. S.

D. M. NICOL, *Two churches of western Macedonia*. Byz. Zeitschr. 49 (1956) 96—104 + 2 tab. — Die Kirchen des Hl. Georg in Omorphokklesia und der Theotokos in Zevgostasion (sowie das im Bürgerkrieg zerstörte Kloster Taxiarchou in Tsouka) wurden sämtlich in der Zeit zwischen 1259 und 1331, als Westmakedonien wieder byzantinische Provinz war, gebaut bzw. renoviert. Dabei scheinen die Bauinschriften, wie eine Prüfung der in ihnen enthaltenen Herrschernachrichten ergibt, die Baujahre nach dem alexandrinischen System zu datieren. E. R.

Α. ΟΡΠΑΝΑΔΟΣ, *Ἀρχεῖον τῶν Βυζαντινῶν Μνημείων τῆς Ἑλλάδος Τ. Η'*, 1955—56, Τεύχος Ιον, σελ. 104. — L'auteur décrit des monuments de l'île d'Andros (pp. 1—67), parle de nouvelles découvertes de Daphni (pp. 68—99) et d'une petite boîte contenant des reliques du couvent de Lavra (pp. 100—104). M. G. S.

Δ. ΠΑΛΛΑΣ, *Τὰ ἀρχαιολογικά τεκμήρια τῆς καθόδου τῶν βαρβάρων εἰς τὴν Ἑλλάδα „Ελληνικά"*, 14 (1955) 87—105. — Continuation de l'étude du même auteur *Les agrafes barbares de Corinthe*, publiée dans les Actes du 9^{ème} Congrès byzantologique. Athènes, 1954, p. 340. M. G. S.

Δ. ΠΑΛΛΑΣ, *Οἱ χριστιανικοὶ καμαρωτοὶ τάφοι. Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς III* (1937) 847—865. Ἀθήναι, 1956). — L'auteur examine la provenance et les idées de l'adoration, relatives aux tombeaux simples, arqués, et aux autres différents tombeaux, et donne une analyse du caractère de l'architecture des tombeaux. M. G. S.

S. PELEKANIDES, *Νέαι ἐρευναι εἰς τὴν ἀγ. Σοφίαν, Θεσσαλονίκης καὶ ἡ ἀποκατάστασις τῆς ἀρχαίας αὐτῆς μορφῆς. Πεπραγμένα Θ'. Βυζαντινολογικοῦ Συνεδρίου I.* — Actes du IX^e Congrès des études byzantines I. Athènes, 1955, pp. 398—407 + tableaux 81—83. — L'auteur y restitue le côté occidental de l'église par une galerie à la place du narthex en deux étages qui est d'une date postérieure. M. G. S.

N. ΠΛΑΤΩΝ, *Αἱ ἐξυλόστεγοι παλαιοχριστιανικαὶ βασιλικαὶ τῆς Κρήτης. Πεπερ. Θ'. Βυζαντ. Συνεδρίου Θεσσαλονίκης.* — Actes du 9^{ème} Congrès byzantologique. Athènes, 1955, p. 415—432. — L'auteur fait une description de la basilique de Panormos a Mylopotamos, où il a fouillé, et donne un catalogue des débris des 33 basiliques, dont la plupart ont besoin d'être fouillées. M. G. S.

KL. PÓCZY, *Római épületek Óbudán a Kiscelli u. 10. sz. alatt (Römische Gebäude von Óbuda)* (Kiscelli-Straße Nr. 10). Budapest Régiségei 16 (1955) 41—87. — Das Material zeigt, daß sich im 4. Jahrhundert die Bautätigkeit in Aquincum auf die Militärstadt beschränkte, während in der verfallenden, von der provinziellen Bevölkerung verlassen Zivilstadt Gruppen von Barbaren hausten, die sich vom jenseitigen Donauufer her hier niedergelassen hatten. (Nach dem Resümee in deutscher Sprache.) Irrm.

A. PRANDI, *Il complesso monumentale della Basilica Celimontana dei SS. Giovanni e Paolo ...* (V. Byzantinoslavica XV, 161). — Compte-rendu: A. STUIBER, *Gnomon* 28 (1956) 551—553. E. R.

D. VÁRNAI, *A budai Várpalota középkori kőfaragójelei (Mittelalterliche Steinmetzzeichen aus der Burg von Buda.)* Budapest Régiségei 16 (1955) 325—362. — Unterscheidet zwanzig Typen für die Entwicklung von der Mitte des 13. bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts. (Nach dem Resümee in deutscher Sprache.) Irrm.

H. WEIDHAAS, *West-östliche Beziehungen in der Baugeschichte des 17. und 18. Jahrhunderts.* Wiss. Zeitschr. d. Hochschule f. Architektur u. Bauwesen Weimar 3 (1955—1956) 75—147. — In unserem Zusammenhang ist auf die Abschnitte „Spätantike und byzantinische Vorläufer“ (barocker Spielformen des Zentralgebäudes) (S. 79 ff.) hinzuweisen. Irrm.

A. XYGGOPOULOS, Παναγία Καμαριώτισσα. Ἑλληνικά 14 (1956) 453—457. — En 1376, il ne subsistait de la Panagia Kamariōtissa que quelques restes. R. G.

C. Sculpture

G. M. A. HAUFMANN, *The Season Sarcophagus in Dumbarton Oaks*... (V. Byzantinoslavica XVI, 195; XVII, 188). — Compte-rendu: R. HORN, Gnomon 27 (1955) 351—359. E. R.

СТ. СТАНЧЕВ, Реалиите върху релефа на Мадарския конник. Мадарския Конник (Проучвания върху надписите и релефа). София, Изд. на Бълг. Акад. на Науките, 1956 (Епиграфска поредица, 3), pp. 181—233. — Der Verfasser untersucht, soweit sie erkennbar zu machen sind, die Realien des Reiterreliefs von Madara mit dem Ziele, dieses in seinem konkreten historisch-archäologischen Milieu einzuordnen. Dabei ergibt sich als Terminus post quem für die Datierung das 6. Jh., da Steigbügel, wie sie das Relief zeigt, früher in Europa nicht bekannt waren. Es bringt auch sonst Formen aus dem Alltagsleben der Reiter- und Steppenvölker und repräsentiert Kunstanschauungen, die auf Innerasien weisen, während die technischen Verfahren, die bei seiner Herstellung angewendet wurden, die einheimischen sind. Der oder die Auftraggeber sind der Oberschicht des zum Feudalismus übergehenden frühbulgarischen Staates zu suchen; die Entstehung fällt in die Wende vom 7. zum 8. Jahrhundert. (Nach dem deutschen Resümee.) Irm.

D. Peinture et iconographie

N. DRANDAKIS, Αἱ τοιχογραφίαι τοῦ Ἀγ. Εὐλογίου Ρεθύμνης. Κρητικά Χρονικά X (Héraclée, 1956) 215—236 + tab. 13—19. — Une église avec coupole, ruinée, qui conserve des fresques du caractère populaire oriental. L'auteur en se basant sur la manière de leur art, les date du 11^{ème} siècle. M. G. S.

A. GRABAR, *La peinture byzantine*... (V. Byzantinoslavica XVII, 189). — Compte-rendu: F. DOLGER, Universitas 10 (1955) 865—867. H. Kō.

MAN. KATZHAAKIS, Ὁ ζωγράφος Εὐφρόσυνος. Κρητικά Χρονικά Χανιά-Κρήτης X (1956), 273—291, tableau 21—28. — L'auteur examine 5 icônes du couvent de St Dionysios à Athos, de l'école de Crète, qui représentent la Megali Deisis-Christ, Théotocos, Prodromos, Pierre et Paul. Les icônes portent la signature d'un peintre important — Euphrosynos, inconnu d'une autre source —, et la date de 1542. Ces icônes sont comparées à 7 icônes d'une autre Deisis, de l'année 1542, existant à Protaton, aussi œuvre de l'art de Crète. M. G. S.

M. KATZHAAKIS, Μεταβυζαντινὰ τοιχογραφία Ζακύνθου. Ζυγός No 5 (Ἀθήναι, 1956) 14—16 et No 6, 16—18. M. G. S.

M. KATZHAAKIS, Μία εἰκὼν τοῦ Δ. Θεοτοκοπούλου (Greco). Ζυγόν, No 7 (Ἀθήναι 1956) 4—5. — Un résumé avec des photographies, sur une icône du musée Benakis, qui représente Lucas l'Evangéliste peignant la Théotocos. Cette icône porte la signature « main de Domenicos ». C'est la seule image du Greco en style de l'art de Crète de l'époque du 15^e siècle avant le départ du peintre pour Venise. M. G. S.

M. KATZHAAKIS, Τὰ βυζαντινὰ μνημεῖα Ἀττικῆς καὶ Βοιωτίας. Ἐκδόσεις Ἀθηνῶν, Ἀθήναι, 1956, pp. 28 + 21 tableaux en couleurs. — De ces tableaux 10 sont des esquisses des vues des églises byzantines, faites par A. Tassos et 11 en sont des détails des mosaïques et des fresques, copies faites par F. Zachariou (4 mosaïques d'Osios Lucas, fresque inédite d'Osios Lucas, 4 mosaïques de Daphni et 2 fresques d'Omorfli eklista d'Athènes du 14^e siècle). Édition en 4 langues (grecque, française, anglaise, allemande). M. G. S.

G. MILLET, *La peinture du Moyen Age en Yougoslavie*. Fasc. I. Album présenté par A. FROLOW. — Comptes-rendus: D. TALBOT RICE, Byzantinoslavica XVI (1955) 131—133; S. RADOJČIĆ, Byz. Zeitschr. LV (1955) 294—295; V. GRUMEL, Rev. Etudes Byz. XIII (1955) 294—295. A. F.

F. di PIETRO, *La Cappella Palatina di Palermo*. 1 mosaici. Milano, 1955. — Compte-rendu: G. A. SOTIRIOU, Νέα Ἑστία 30 (1956) 856—857. Irm.

H. STERN, *Le calendrier de 354*... (V. Byzantinoslavica XV, 295; XVII, 189). — Compte-rendu: H. GERSTINGER, Byz. Zeitschr. 49 (1956) 436—443. E. R.

H. SWARZENSKI, *Two Heads from Jerusalem*. Bulletin, Museum of Fine Arts, Boston 54 (1956) 34—38. — Description of two Byzantine fresco heads, both perhaps of the eleventh century, belonging originally to the famous church of *Hagion Stauros* in Jerusalem and now in the Boston Museum of Fine Arts. P. Ch.

Γ. καὶ Μ. ΣΩΤΗΡΙΟΥ, *Εἰκόνες τῆς Μονῆς Σινά*. Τ. Α'. Δεύκωμα. Ἀθήναι, 1956, Ἐκδόσεις τοῦ Ἰνστιτούτου Γαλλοῦ Ἀθηνῶν, dirigé par O. MERLIER. — Les auteurs étudient et apportent 238 icones et 7 tableaux en couleur qui proviennent de l'époque du 5^e—15^e s. M. G. S.

Γ. ΣΩΤΗΡΙΟΥ, Ἡ Χριστιανικὴ καὶ Βυζαντινὴ εἰκονογραφία. Α' Ἡ εἰκὼν τοῦ Χριστοῦ Θεολογία τ. κα', τεύχος Α'. Ἀθήναι, 1955, pp. 1—11 + 21 tableaux. M. G. S.

Γ. ΣΩΤΗΡΙΟΥ, Ἡ Χριστιανικὴ καὶ Βυζαντινὴ εἰκονογραφία Β' Ἡ εἰκὼν τῆς Θεοτόκου. Θεολογία τ. κα', τεύχος Α'. Ἀθήναι, 1956, pp. 1—16 + 22 tableaux. M. G. S.

J. TADIĆ, *Građa o slikarskoj školi u Dubrovniku XIII—XVI v.*, I—II. Beograd 1955, pp. X + 359 et X + 284 + 28 pl. (Acad. Sc. Serbica, Fontes V, Inst. Hist. II. 3 et 4). — Compte-rendu: A. FROLOW, Journal of Central European Affairs, Univ. of Colorado (1955) 75—76. A. F.

M. WINKLER, *Das nichtschlafende Auge*. Hochland 47 (1954—1955) 294—296. — Kurzer Überblick über die Entwicklung der Ikonenmalerei in Rußland nach der Übernahme des Christentums von Byzanz. S. F.

A. ΣΥΓΓΟΡΟΥΛΟΣ, Ἡ ἡσκαντικὴ τέχνη τῆς Τουρκοκρατίας. Νέα Ἑστία (1955) 416—429. M. G. S.

A. ΣΥΓΓΟΡΟΥΛΟΣ, Βημόθυρον κρητικῆς τέχνης εἰς τὴν Θεσσαλονίκην. Μακεδονικά III (1956) 116—125. — Il apporte la scène de l'Annonciation et se date, selon la manière de son art, de la moitié du 16^e siècle. M. G. S.

A. ΣΥΓΓΟΡΟΥΛΟΣ, Νεότερα εὐρήματα εἰς τὸν ναὸν τῶν Ταξιαρχῶν Θεσσαλονίκης. Μακεδονικά (1956) 281—289. — Après le retranchement du toit turc, on a découvert des fresques de l'Ascension, au frontispice oriental, et de la Pentecôte, au frontispice occidental, datées, selon leur style, de la fin du XIV^e s. M. G. S.

A. ΣΥΓΓΟΡΟΥΛΟΣ, Μανουὴλ Πανσέληνος. Ἐκδόσεις Ἀθηνῶν, Ἀθήναι, 1956 pp. 10—28. — Les tableaux sont d'excellentes copies, faites par F. ZACHARIOU et re présentent des détails et spécialement des têtes de Saints tirés des fresques de Protaton Le livre est édité en 4 langues: grecque, française, anglaise, allemande. M. G. S.

A. ΣΥΓΓΟΡΟΥΛΟΣ, Αἱ ἀπολεσθεῖσαι τοιχογραφίαι τῆς Παναγίας τῶν Χαλκιδέων Θεσσαλονίκης. Μακεδονικά, IV (1956). — Sur le deuxième crépiage de narthex, abattu déjà, il y avait des fresques, qui, selon de vieilles photographies, représentaient l'Ephitaphios Thrinos et le Palaïos ton héméron, datées selon l'auteur, du 12^e siècle. L'Ephitaphios, au point de vue iconographique, est analogue aux fresques de Nerezi (1164) et de Batscovo, le Palaïos ton héméron formait un détail, rarement représenté, celui du baptême, que nous rencontrons plus tard aux fresques Gračanica. Ces deux scènes témoignent de la dépendance des fresques serbes par rapport à celles de Salonique. M. G. S.

A. ΣΥΓΓΟΡΟΥΛΟΣ, Ἡ εἰκὼν τῆς Σταυρώσεως εἰς τὸν ναὸν τοῦ Ἐλκομένου Μονεμβασίας. Πελοπόννησος I (1955) 23—49. — Une grande icône d'un art magnifique de l'époque des Paléologues, relative, selon l'auteur, à la renaissance de la peinture à Mystra et spécialement à Perivleptos (1380). Rare détail iconographique de Jean parlant à Theotokos, inspiré par le drame du Christ Souffrant. M. G. S.

E. Arts Mineurs

G. BECATTI, *Oreficerie antiche dalle minoiche alle barbariche*. Roma, Lib. dello Stato, 1955, pp. 255 + 169 tab. — Compte-rendu: P. AMANDRY, Gnomon 29 (1957) 23—29. E. R.

J. CSALOG, *Hozzájárulás László Gyula „Lehel kürtje” című tanulmányához* (Contribution à l'étude de Gyula László „Le clairon de Lehel”). Jásznagykúnság 2, № (1955) 33—40. — L'auteur soumet récemment à un examen approfondi „le clairon” étudié par Gy. László (V. Byzantinoslavica XVII, 400), du XI^e siècle, mais il concède que de maître des sculpteurs représentant des scènes de jeux de cirques se servait pendant son travail des modèles plus anciens. Selon son opinion, le clairon est une marque de distinction dont Byzance faisait cadeau à l'ancienne église orthodoxe de la Hongrie. Gy. M.

I. HOLL, *Adatok a középkori magyar fazekasság munkamódszereihez*. (Beiträge zu den Arbeitsmethoden der ungarischen Töpferei des Mittelalters.) Budapest Régiségi 17 (1956) 177—196. — Im 11.—13. Jahrhundert arbeiteten die ungarischen Töpfer mit einer einfachen Tellerscheibe. Von der zweiten Hälfte des 13. Jahrhunderts an ging man zur Handscheibe von festerer Konstruktion, die bald durch eine untere Walze erweitert wurde, über. (Nach dem Resümee in deutscher Sprache.)

K. KRAFT, *Eine spätantike Glaspaste*. Jhb. f. Numismatik u. Geldgesch. 2 (1950—1951) 36—42. — Besprechung einer bisher unveröffentlichten Glaspaste mit einer Nike-Viktoria, die in die Zeit der klassizistischen Renaissance um und nach Mitte des 4. Jahrhunderts datiert wird.

M. CH. ROSS, *Notes on Byzantine Gold and Silversmiths Work*. The Journal of the Walters Art Gallery XVIII (1955) 59—67. — These are notes on several silver objects of the fourth to the sixth century now in the Walters Art Gallery in Baltimore, Maryland.

A. SOMOGYI, *Későbizánci balkáni ezüstsészék* (Tasses d'argent byzantines tardives de provenance balkanique). Művészettörténeti Értesítő 4 (1956) 285—289. — Dans les collections hongroises se trouvent plusieurs tasses d'argent en style byzantin tardif qui portent des inscriptions slaves ou grecques. L'auteur s'en rapporte aux exemplaires analogues qui, cuillers, qui servaient tout comme ceux de la Hongrie pour une fin liturgique. Sur les objets publiés on peut observer le mélange des motifs antiques et byzantins, ainsi qu'occidentaux et orientaux.

F. Musique

P. S. ANTONELLE, 'Η βυζαντινὴ Ἑκκλησιαστικὴ Μουσική. Athènes, 1956. — Compte-rendu: N. B. T(OMADAKIS), Ἑπετηρίς 'Ετ. Βυζ. Στ. XXVI (1956) 421.

J. HANDSCHIN, *Sur quelques tropaïres grecs traduits du latin*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 118.

C. HOEG, *Quelques remarques sur les rapports entre la musique ecclésiastique de la Russie et la musique byzantine*. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 120—124.

S. I. KARA, 'Η ὁρμή ἐρμηνεία καὶ μεταγραφή τῶν βυζαντινῶν μουσικῶν χειρογράφων. (Actes du IX^e Congrès Intern. des Et. Byz., II.) Athènes, 1956, p. 140—149 + 9 pl. h.-t.

CH. PAPADOPOULOS, *La supériorité de la musique byzantine*. Νέα Σίων 46 (1954) 33—49 et 117—138.

R. PALIKAROVA-VERDEIL, *La musique byzantine chez les Bulgares et les Russes...* (V. Byzantinoslavica XVI, 197; XVII, 401.) — Compte-rendu: E. J. WELLESZ, Journal of Hellenic Stud. LXXIV (1954) 235.

E. WELLESZ, *A History of Byzantine Music and Hymnography...* (V. Byzantinoslavica X, 338; XI, 85; XII, 295; XIII, 159.) — Compte-rendu: D. TH. BELPAIRE, Byzantion XXIV (1954) 615—620.

X. RELATIONS BYZANTINOSLAVES, ETC.

A. Relations historiques et questions cyrillométhodiennes

P. ALEŠ, *Архипастырская деятельность св. Мефодия*. Православная мысль 3 (Praha, 1956) 182—188. — L'auteur démontre, à la suite de nouvelles recherches, que St. Méthode avait utilisé le rite byzantino-slave pendant son séjour en Moravie, de 869—885, et que, malgré les insinuations des adversaires, ce culte slavo-byzantin s'affermait pour un temps, en laissant de forts traits pour l'avenir.

F. DÖLGER, *Ein Fall slavischer Einsiedlung im Hinterland von Thessalonike...* (V. Byzantinoslavica XVI, 197.) — Compte-rendu: G. CH. SOULIS, Ἑλληνικά 12 (1952—1953) 401—404.

F. DVORNIK, *Byzantine Political Ideas in Kievan Russia*. Dumbarton Oaks Papers IX—X. (Cambridge, Mass., 1956) 73—122. — Dvornik examines here the problem of the transmission of Byzantine political ideas to Russia, analyzes the sources and comes to

the conclusion that the Byzantine "basic ideas on the relationship between the church and rulers, and on the rights and duties of rulers, were accepted by the Russians and put into practice from the end of the tenth century onward." Dvornik's observations are not unreasonable, but his statement that in Byzantium the patriarch's role in the coronation ceremony "was limited to the blessing of the imperial vestments and of the imperial diadem which the emperor placed on his own head" is inaccurate. P. Ch.

G. GARITTE, *Cyrille-Constantin, dit Le Philosophe, apôtre des Slaves*. Dict. d'Hist. et de Géogr. eccl. XIII (1956) c. 1177—1181. R. G.

D. GERHARDT, *Das Petrus-Bekenntnis in der Slavenmission (Referat)*. Byzantion XXIV (1954) 533—544. — A propos de l'étude de F. GRIVÉC, parue en 1956 dans *Slovo*, p. 24—46, attirant l'attention des théologiens et des slavistes sur la forme prise par le passage de Matthieu XVI, 18, dans les manuscrits vieux slaves. R. G.

J. LEIXNER, *Судьбы славянского сазавского монастыря*. Православная мысль 4 (Praha, 1956) 215—225. — L'auteur démontre, contre l'opinion de Dobrovský et F. Bartoš, qui séparent les traditions slaves chez les Tchèques en deux époques distinctes, qu'il y a, en effet, une seule tradition slave cyrillométhodienne. L'auteur souligne de même l'importante influence byzantine qui s'exerça chez les Tchèques pendant le X^e siècle, à l'époque du Constantin VII Porphyrogénète. M. Š.

A. J. МИЛЕВ, *Италиянска легенда в нова светлина*. Ист. Преглед XII, 3 (1956) 74—79. — Zusammenfassender Bericht über die neuesten Entdeckungen und Forschungen hinsichtlich „der italienischen Legende“, welche das Frühentstehen und die Glaubwürdigkeit dieser Schrift als wichtige Quelle für das Leben und die Fähigkeiten von Kyryllos und Methodios beweisen. D. A.

K. ONASCH, *Der cyrillo-methodianische Gedanke in der Kirchengeschichte des Mittelalters*. Wiss. Zeitschr. d. Martin Luther Univ. Halle-Wittenberg VI-1 (Halle, 1956) 27—40. — C'est une minutieuse analyse sur le problème de la continuation des traditions cyrillo-méthodiennes chez les Tchèques. Comme preuve, l'auteur cite le «biliturgisme» latin et slave, soutenu aussi par l'évêque Adalbert de Prague et par Procope de Sázava; dans ce monastère furent abritées en 1095, par Nestor de Kiev, les reliques de Boris et Gleb. Ces traditions, on les voit plus tard, au monastère d'Emmaus, en 1346, chez Jean Hus et les Hussites. M. Š.

B. Relations linguistiques

I. ПОПОВИЋ, *Два проблема грчко-словенске гласовне супституције*. Зборник радова САН XLIX - Виз. институт књ. 4 (1956) 53—62. — 1. Slawisches s wird lautgesetzlich regelmäßig zu σ (nicht zu ζ) und slawisches z zu ζ (nicht zu σ); entsprechend werden σ und ζ durch s bzw. z ersetzt. Schwankungen sind nie lautgesetzlich bedingt, sondern gehen entweder auf morphologische Prozesse zurück oder sind durch unmittelbare Entlehnung zu erklären. 2. Die normale gemeinslawische Substitution für f war auch im Mittelalter p und nicht v; nur wenn dem φ ein σ vorangeht, begegnet die Entwicklung φ > v. Irm.

C. Relations littéraires

E. FOLLIERI, *L'originale greco di una leggenda in slavo su San Pietro*. Anal. Bolland. LXXIV, 1—2 (1956) 115—130. — D'après le cod. slav. 309 (68) de la Bibliothèque Nationale de Sofia (cf. Conev, *Opis*, I, 254—257), le slavisant russe A. S. Archangel'skij a publié dans Изв. Отделения русского языка и словесности IV (1899) 112—118, le texte mutilé d'une légende slave sur St. Pierre, qui fut traduit, quelque temps plus tard, en allemand, par I. Franko (Zeitschr. f. neuteamentische Wiss. III [1902] 316—324). Il était impossible cependant d'indiquer l'original grec de ce texte slave (cf. ma note dans Godišnik de l'Inst. Bibliogr. Bulgare III [1955] 58 n. 9, 59 n. 3). Dans un manuscrit de la Bibliothèque du Vatican — notamment cod. Ferrajoli 830, ff. 33—50 (saec. XVI—XVII), E. F. a pu découvrir l'original grec de notre texte. La confrontation entre les deux textes — le texte grec étant complet au commencement et à la fin — démontre que «i due testi corrono in complesso quasi perfettamente paralleli». Selon Follieri, le texte grec est «più completo e meno inesatto...», ma anche il testo slavo rende preziosi servizi, poichè il manoscritto della Vaticana non è esente da corru-

zioni e in alcuni punti à affatto illeggibile». De cette manière, il est possible de reconstruire l'original grec en partie sur la base de la version slave. Il est souhaitable de voir bientôt l'édition promise du texte grec et de la version slave, cette dernière préparée par un des meilleurs byzantinistes et slavistes italiens C. Giannelli. I. D.

D. Relations avec d'autres pays

D. CHATZIS, 'Ελλάδα καὶ Οὐγγαρία. Ἡ Οὐγγαρία καὶ τὸ Βυζάντιο — 'Ελληνικὸ ποίημα γιὰ τὸν Ι. Χουνιάδη. Λαϊκὸς Ἀγῶνας № 1011, 1012, 1013. 8, 11, 15 αὐτ. 1956. — Article populaire sur les relations byzantino-hongroises. Gy. M.

B. GEBHARDT, *Handbuch der deutschen Geschichte*... (V. Byzantinoslavica XVII, 194). — Compte-rendu: W. HOLTZMANN, Dt. Archiv f. Erforschung des Mittelalters 11 (1954—1955) 270—271. H. Kō.

XI. VARIA

Das Buch der großen Chemiker. Unter Mitw. namhafter Gelehrter hrsg. v. G. BUGGE. I: *Von Zosimos bis Schönbein*. Weinheim/Bergstr., Chemie-Verl., 1955, pp. X+559+plus. tab. — Für den Byzantinisten von Interesse lediglich das 1. Kapitel (S. 1—17) von J. Ruska über Zosimos (etwa 350—420), einen aus Oberägypten stammenden Alchimisten. H. Kō.

E. K. PLATAKIS, Τὸ ἱστορικὸν τῶν ἐν Κρήτῃ βοτανικῶν ἐρευνῶν ἀπὸ τῆς Ἀναγεννήσεως μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων. Κρητικὰ Χρονικά 9 (1955) 119—148. — Die Studie behandelt einleitend auch die mittelalterliche Entwicklung. Irm.

Γ. Δ. ΖΙΟΥΤΟΣ, Εἰσαγωγή στὴν ἐπιστήμην τοῦ τύπου. Ἀθήναι, 1954, pp. 112. — Das Büchlein wird angezeigt wegen des darin enthaltenen Überblicks über die Entwicklung der griechischen Zeitungswissenschaft, die der Verfasser mit den Redakteuren des Λόγιος Ἐρμῆς, Φαρμακίδης und Κοκκινάκης, beginnen läßt (p. 82 sq.). Irm.

Vydává Slovanský ústav Československé akademie věd v Nakladatelství ČSAV. Tiskne Knihtisk, n. p., závod 01 v Praze. Administrace NČSAV, Praha II, Vodičkova 40, telefon 24 62 41/8. Účet St. banky československé č. 38-161-0087, číslo směrovací 0152-1. Toto číslo vyšlo v listopadu 1957.

SOMMAIRE

J. Cvetler/Brno: <i>Konstantin Jireček — byzantinologue</i>	189
M. Loos/Prague: <i>Deux contributions à l'histoire des pauliciens. 2. Origine du nom des pauliciens</i>	202
M. Şesan/Sibiu: <i>Orthodoxie, Byzance et Rome (Suite et fin)</i>	218
H. Michaelis/Berlin: <i>Eine Abendmahls-Ikone in der kirchlichen Sammlung zu Sofia</i>	224
M. Heppel/Nottingham: <i>Some Slavonic Manuscripts of the "Scala Paradisi" ("Lest-vica")</i>	233
И. Панькевич/Прага: <i>Острожницкие пергаменные отрывки Минеи XI—XII вв.</i>	271
Z. Kádár/Debrecen: <i>Dix années de recherches relatives aux monuments byzantins de Hongrie (1945—1955)</i>	275
Comptes-rendus :	
В. П. Невская, <i>Византий в классическую и эллинистическую эпохи (M. Loos/Prague)</i>	292
A. Bataille, <i>Traité d'Études Byzantines, II: Les Papyrus (R. Guillard/Paris)</i>	297
J. Eisner, <i>Počátky, českého šperku (A. Pitterová/Prague)</i>	293
Z. Váňa, <i>Maďari a Slované ve světle archeologických nálezů X.—XII. století (A. Pitterová/Prague)</i>	299
K. Horálek, <i>Evangeliaře a čtveroevangelia. Příspěvky k textové kritice a k dějinám staroslověnského překladu evangelia (J. Jahn/Olomouc)</i>	300
<i>Материалы по археологии юго-западного Крыма (E. Francès/Bucarest)</i>	305
A. A. Sodano, <i>La saga Peleo-Teti nell'epos arcaico e i suoi riflessi nei τῶν μεθ' Ὀμηρον λόγοι di Quinto Smirnaeo (R. Dostálová-Jeništová/Prague)</i>	310
Notes informatives :	
<i>Eröffnung des Instituts für griechisch-römische Altertumskunde in der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin (B. Zástěrová/Prague)</i>	312
Bibliographie	314

OBSAH

J. Cvetler/Brno: <i>Konstantin Jireček — byzantolog</i>	189
M. Loos/Praha: <i>Dva příspěvky k dějinám paulikiánů. 2. Původ jména paulikiánů</i>	202
M. Şesan/Sibiu: <i>Orthodoxie, Byzanc a Řím (Dokončení)</i>	218
H. Michaelis/Berlin: <i>Obraz poslední večeře Páně v církevní sbírce v Sofii</i>	224
M. Heppel/Nottingham: <i>Některé slovanské rukopisy textu „Scala Paradisi“</i>	233
I. Paňkevič/Praha: <i>Ostrožnické pergamenové zlomky Minejí XI.—XII. století</i>	271
Z. Kádár/Debrecen: <i>Deset let výzkumů o byzantských památkách v Maďarsku (1945—1955)</i>	275
Recense byzantologických prací	292
Zprávy:	
<i>Otevření Ústavu pro studium řeckého a římského starověku při Německé akademii věd v Berlíně (B. Zástěrová/Praha)</i>	312
Bibliografie	314

BYZANTINOSLAVICA

МЕЖДУНАРОДНЫЙ ЖУРНАЛ ПО ВИЗАНТИНОВЕДЕНИЮ
INTERNATIONAL JOURNAL OF BYZANTINE STUDIES
REVUE INTERNATIONALE DES ETUDES BYZANTINES

*Rédigée,
avec la collaboration de spécialistes des principaux centres
de byzantinologie et le conseil de rédaction,
par*

B. HAVRÁNEK ET A. DOSTÁL

Membres du conseil de rédaction:

J. DOLANSKÝ, J. EISNER, J. KURZ, M. PAULOVÁ, A. SALAČ,
F. TAUER, B. ZÁSTĚROVÁ

Rédacteur gérant:

B. HAVRÁNEK,
membre de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences

Secrétaire de la rédaction:

B. ZÁSTĚROVÁ,
chargée de recherches à l'Institut Slave

XVIII

PRAGUE 1957

TABLES DES MATIÈRES DE LA XVIII^E ANNÉE

ARTICLES

V. GRECU/BUCAREST: Kritobulos aus Imbros	1
A. VAILLANT/PARIS: Les citations des années 1110—1111 dans la chronique de Kiev	18
R. GUILLAND/PARIS: Etudes sur l'Hippodrome de Byzance	31
H. BIRNBAUM/STOCKHOLM: Zum periphrastischen Futurum im Gotischen und Altkirchenslavischen	77
J. CVETLER/BRNO: Konstantin Jireček — byzantinologue	181
M. LOOS/PRAGUE: Deux contributions à l'histoire des pauliciens. 2. Origine du nom des pauliciens	201
M. SESAN/SIBIU: Orthodoxie, Byzance et Rome (Suite et fin)	211
H. MICHAELIS/BERLIN: Eine Abendmahls-Ikone in der kirchlichen Sammlung zu Sofia	224
M. HEPPEL/NOTTINGHAM: Some Slavonic Manuscripts of the "Scala Paradisi" ("Lestvica")	231
И. ПАНЬКЕВИЧ/ПРАГА: Острожницкие пергаменные отрывки Минеи XI—XII вв.	271
Z. KÁDÁR/DEBRECEN: Dix années de recherches relatives aux monuments byzantins de Hongrie (1945—1955)	271

COMPTES-RENDUS

R. DEVREESE, Les manuscrits grecs de l'Italie méridionale (histoire, classement, paléographie) (A. Guillou/Athènes)	82
<i>Novella constitutio saec. XI medi, ed. A. Salaž (J. Cvetler/Brno)</i>	84
A. FROLOW, Recherches sur la déviation de la IV ^e croisade vers Constantinople (E. Francès/Bucarest)	90
A. STENDER-PETERSEN, Varangia (Iv. Dujčev/Sofia)	92
ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΊΩ. ΓΕΩΡΓΙΑΔΗΣ, Περί τῆς καταγωγῆς τῶν Σαρακατσανῶν καὶ τοῦ ὀνόματος αὐτῶν (J. Irmscher/Berlin)	94
Д. АНГЕЛОВ, Богомилство в Болгарии (E. Werner/Leipzig)	97
D. EICHMANN, Weihe und Krönung des Papstes im Mittelalter (H. Evert-Karpesowa/Łódź)	101
ФР. БАРИШИЋ, Чуда Димитрия Солунског као историски извор (Iv. Dujčev/Sofia)	106
PETER KAWERAU, Die jakobitische Kirche im Zeitalter der syrischen Renaissance. Idee und Wirklichkeit (E. Piekniewski/Berlin)	107
A. XYNGOPOULOS, Thessalonique et la peinture macédoine (D. Talbot-Rice/Edinburgh)	110
A. GRABAR, La peinture byzantine. Etude historique et critique. Les grands siècles de la peinture (Iv. Dujčev/Sofia)	113
В. П. НЕВСКАЯ, Византий в классическую и эллинистическую эпохи (M. Loos/Prague)	292
A. BATAILLE, Traité d'Etudes Byzantines, II: Les Papyrus (R. Guillard/Paris)	297
J. EISNER, Počátky českého šperku (A. Pitterová/Prague)	298
Z. VÁŇA, Maďari a Slované ve světle archeologických nálezů X.—XII. století (A. Pitterová/Prague)	299
K. HORÁLEK, Evangeliáře a čtveroevangelia. Příspěvky k textové kritice a k dějinám staroslověnského překladu evangelia (J. Jahn/Olomouc)	300
Матеріали по археології юго-західного Криму (E. Francès/Bucarest)	305
A. R. SODANO, La saga Peleo-Teti nell' epos arcaico e i suoi riflessi nei τῶν μετ' Ὀμηρον λόγῳ δι' Quinto Smirnaeo (R. Dostálová-Jenišťová/Prague)	310

NOTES INFORMATIVES

<i>Eröffnung des Instituts für griechisch-römische Altertumskunde in der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin</i> (B. Zástěrová/Prague)	312
BIBLIOGRAPHIE	116, 314

OBSAH XVIII. ROČNÍKU

ČLÁNKY

V. GRECU/BUKUREŠT: Kritobulos z Imbru	1
A. VAILLANT/PARÍŽ: Citáty z let 1110—1111 v Kyjevském letopise	18
A. GUILLAND/PARÍŽ: Studie o byzantském hipodromu	39
H. BIRNBAUM/STOCKHOLM: K perifrastickému futuru v gotštině a v staro-slověnštině	77
J. CVETLER/BRNO: Konstantin Jireček — byzantolog	189
M. LOOS/PRAHA: Dva příspěvky k dějinám paulikiánů. 2. Původ jména paulikiánů	202
M. ŠESAN/SIBIU: Orthodoxie, Byzanc a Řím (Dokončení)	218
H. MICHAELIS/BERLÍN: Obraz poslední večere Páně v církevní sbírce v Sofii	224
M. HEPPEL/NOTTINGHAM: Některé slovanské rukopisy textu „Scala Paradisi“ („Lestvica“)	233
I. PANKEVYČ/PRAHA: Ostrožnické pergamenové zlomky Minejí XI.—XII. století	271
Z. KÁDÁR/DEBRECEN: Deset let výzkumů o byzantských památkách v Maďarsku (1945—1955)	275
RECENSE	82, 292

Z P R Á V Y

Otevření Ústavu pro studium řeckého a římského starověku při Německé akademii věd v Berlíně (B. Zástěrová / Praha)	312
BIBLIOGRAFIE	116, 314

LISTE DES AUTEURS*

- A. B. G. 327
 Aalst van der 161
 Abel, A. 327
 Abel, F. M. 333
 Abramidze 146
 Adam 161
 Adcock 336
 Adelson 337
 Akarca, A. 361
 Akarca, T. 361
 Aland 116, 134, 314, 333
 Albertini 343
 Aleš 182, 368
 Alexander 117, 129, 132, 139
 Alexiou 325
 Alföldi 336
 Alivizatos 357
 Allmen v. 151
 Alt 119
 Altaner 161
 Altheim 136, 139, 148, 333, 334, 336
 Amandry 367
 Amantos 136, 148, 150, 334
 Amelotti 343
 Ammann 150
 Amusin 134
 Anastasijević 116, 123
 Anderson 146
 Andreev 343
 Andresen 358
 Andrews 170
 Andriotis 3
 Angelov 97 sq., 116, 137, 150, 314, 334
 Antonelle 368
 Antoniadis 137
 Arakeljan
 Arangio-Ruiz 336, 343, 350
 Argenti 160, 326
 Arno 333
 Arnott 128
 Arns 355
 Astruc 327
 Athanasiadi — Nova G. 334
 Athanasiadis N. A. 116
 Atiya 145
 Aurenhammer 175
 Aust 175
 Avi-Yonah 176
 Aymard 336
 Azema 134
 Babinger 137, 334, 355
 Bacht, E. 155
 Bacht, H. 119, 154
 Bader 150
 Baethagen 336
 Bagiakakos 121
 Bagionas 329
 Bakalopoulos 137, 148, 338, 341
 Balkanski 362
 Ball 164
 Bănescu 306
 Bank 147, 171, 174, 308
 Baramki 363
 Barany-Oberschall 186, 286
 Bardy 129, 150, 164, 351
 Barišić 106 sq., 329, 334
 Barnea 159, 169
 Bartikjan 150
 Bartilomeo 321
 Bartoš 369
 Bastav 133
 Bataille 134, 136, 297 sq.
 Battaglia de 158
 Baum 164
 Baumstark 316
 Bayer 336
 Baynes 148, 343
 Bean 355
 Besatti 367
 Beck 116, 179, 182, 317, 327, 352
 Beckwith 177
 Bees 122, 317
 Bellinger 159
 Beloch 296
 Belov 306, 308
 Belpaire 368
 Bendz 315
 Bengtson 349
 Benz 150, 151
 Berchem van 343
 Berger 343, 347
 Bernardakis 116
 Berneker 344
 Bertele 160
 Berthold 318
 Berve 334
 Bicilli 132
 Biezuńsko-Małowist 314
 Biondi 343
 Birdsall 161
 Biris 362
 Birnbaum 77 sq.
 Bissing 314
 Björkman 320
 Blaise 319
 Blanken 169
 Bloch 311
 Blome 161
 Blümel 313
 Boak 148, 331
 Bobak 137
 Bodogoe 157
 Bogyay v. 144, 172, 287, 288

* Les noms des collaborateurs de ce volume sont imprimés espacés.

VI

- Böhlig, A. 121, 123, 334, 358
 Böhlig, G. 122, 318
 Bolgar 148, 335
 Bombaci 355
 Bompaire 335
 Bonfante 80
 Bongert 350
 Bonicatti 363
 Bonifacio 343
 Bonwetsch 34
 Boor de 333
 Borsari 168
 Borsche 116
 Borst 151
 Borzsák 116
 Bouboulidis 123, 321, 324
 Bourberis 122
 Brandi 200
 Bratziotis 323
 Breckenridge 137
 Bréhier 346
 Bria 164, 359
 Brinktrine 151
 Brooks 346
 Browning 319, 321, 331, 345, 355, 358
 Brožek 321
 Bruck 343
 Brummer 314, 328
 Bruns 117
 Buben 320
 Buchheim 344
 Buchheit 321
 Büchner 145
 Budnis 287
 Bugge 370
 Bun-Ei, Tsunoda 335
 Burckhardt 327, 335
 Burdese 344
 Burian 338
 Burmov 315, 338
 Bury 346
 Busch 151
 Büttner 117
 Caes 344
 Calabi 344
 Camelot 327
 Canard 335, 336
 Campenhausen v. 151, 157, 161
 Canivet 134
 Cankova-Petkova 339
 Cantarella 323
 Cappelli 351
 Carsow 335
 Casel 164
 Cavernos 161
 Cecchelli 364
 Ceresa-Gastaldo 163
 Chadwick 148
 Chanalel 331
 Chantaine 328
 Charalampous 344
 Charanis 138, 144, 183, 343, 360
 Chatzidakis, G. 316
 Chatzidakis, M. 366
 Chatzipsaltis 138, 335, 344
 Chatzis 370
 Cherniavsky 151
 Chitescu 359
 Christophilopoulos 344
 Cirac 335, 351
 Clark 138
 Classen 351
 Clercq de 151, 344
 Coing 348
 Coli 344
 Collinet 344
 Collura 356
 Colonna 327
 Coman 358
 Cominis 344
 Conant 147
 Concasty 138
 Condurachi 159, 313
 Cosentini 344
 Costa-Louillet da 168, 360
 Cotosman 168
 Courcelle 361
 Courtois 343
 Cramer, F. H. 148, 345
 Cramer, M. 151, 358, 361
 Crook 345
 Crosara 335
 Csallány 276, 277, 278, 279
 Csalog 367
 Csányi 283, 286
 Csemegi 181, 282, 286, 287
 Cvetkova 336
 Cvetler 84 sq., 189 sq.
 Czebe 275
 Czeplédy 138, 320
 Dalmais 322
 Danelia 138
 Danguitzis 127, 318
 Darkó 275
 Daube 345
 David 345
 Davidson 147, 342
 Deichgräber 315
 Deichgräber 315
 Deichman 175, 178
 Dekkers 345
 Delbrueck 176, 181
 Demougeot 138
 Demus 174
 Dendias 345
 Dennett 345
 Denoyez 345
 Dercsényi 279, 281, 282, 283, 284, 287, 288
 Der Nersessian 118, 120, 315
 Deržavin 182

- Devos 163, 183, 185
 Devreesse 82 sq., 134, 151, 331
 Diacul 351
 Diamantos 315
 Diels 116, 314
 Diesner 345
 Dieten 327
 Dihle 129
 Dikigoropoulos 335
 Diller 331
 Dimitrijević 162
 Dimitrov 313
 Dimitrova 362
 Dinić 138
 Dirimtekin 362
 Dirlmeier 136, 141, 155
 Ditten 328
 Dix 151
 Djakov 337
 Dmitrev 138
 Dobai 282
 Doblhofer 129
 Doens 129
 Dold 164
 Dölger, F. 117, 118, 119, 120, 122, 127,
 129, 133, 134, 135, 138, 139, 141, 148,
 157, 160, 163, 169, 170, 315, 317, 318,
 330, 335, 336, 337, 340, 356, 366, 368
 Dölger, F. J. 151, 165, 358
 Dondaine 102
 Dörner 363
 Dornseiff 328
 Dörries 139, 162, 317, 328, 335, 359
 Doseděl 182
 Dostál 313
 Dostálová-Jeništová 123, 310 sq.,
 313
 Downey 127, 345, 363
 Drandakis 364, 366
 Drašković 165
 Dremsisowa 335
 Drexl 122
 Dubler 130
 Du j č e v 92 sq., 106 sq., 113 sq., 139, 179.
 182, 184, 322, 329, 336
 Düll 345, 350
 Dumont 348
 Dunlop 186
 Dürig 161
 Durnovo 176
 Dvorník 139, 185, 343, 368
 Ebersolt 186, 346
 Ebrard 346
 Eckhart v. 150
 Egger 172
 Ehlich 147
 Ehrhard 198
 Ehrhardt 152, 335, 346
 Eichler 176
 Eichmann 103 sq.
 Eisenhuth 152
 Eisner 298 sq.
 Eissfeld 333, 358, 363, 364
 Eismwirth 162
 Eleonskaja 117
 Elert 152, 162
 Elischer 286
 Eller 169
 D'Emilia 345
 Empeirikos 176
 Enepekidis 124, 135, 139, 315, 335
 Engberding 158, 316
 Ensslin 133, 148, 334, 342, 346, 351
 Entz 285
 Erdmann 152
 Ernštedt 123, 124
 Eškenazi 331
 Eustratiadis 124
 Evert-Kappesowa 103 sq., 152, 352
 Evrard 328
 Fachman 138
 Fakhry 362
 Falco de 315
 Feenstra 346
 Fehér 278, 279, 281, 290, 346
 Feine 148
 Felenkovskaja 132
 Fels 170
 Ferdinandy de 139
 Ferrari 318
 Festugiere 328
 Fettich 276, 277
 Feuer 286
 Feverkjan 130
 Ficker 205
 Fillitz 181
 Fink 152, 364
 Firatli 361
 Fleckenstein 155
 Fleischhammer 117
 Floca 148
 Fohrer 162
 Follieri 321, 361, 369
 Forchielli, G. 351, 352
 Forchielli, J. 350
 Forsyth 118, 120
 Fradinski 153
 Fraenkel 326
 Francès 90 sq., 139, 305 sq.
 Franchi de Cavalieri 328
 Franz, A. 364
 Franz, H. G. 173
 Fraser 355
 Frejdenberg 141, 346
 Fremersdorf 342
 Frend 146
 Friedrich 312
 Friend 118, 120
 Frisk 318
 Frolow 90 sq., 153, 178, 366, 367
 Fuad Köprülü 149

VIII

- Fuhrmann 348
 Fulgum 117
 Fyllizis 336
 G. P. 317
 G. S. 137
 Gabain v. 320
 Gafton 153, 352
 Gajdukevič 295, 308
 Gálábov 362
 Garana 361
 Gardašević 149
 Garitte 122, 369
 Garzya 322, 328
 Gearnakoplos 153
 Gebhardt 370
 Gennadios 153
 Genthon 284
 Georgakas 94 sq.
 Gerasimov 159
 Gerevich 287
 Gerhardt, D. 369
 Gerhardt, R. 363
 Gerke 174, 176
 Gerster 176
 Gerstinger 331, 366
 Gewiess 153
 Gheorghe 352
 Ghinis 346
 Giannelli 124, 322, 328, 370
 Gigante 328
 Giovanelli 321
 Gjuzaljan 158
 Glez 326
 Glykatzi 149
 Golega 323
 Gorazd 182, 183
 Gorjanov 139, 153
 Görlich 140
 Gošev 322
 Goubert 139, 335, 336
 Grabar 113 sq., 366
 Grabler 129
 Grabmann 160
 Graef 311
 Graf 135, 317
 Grammersbach 153
 Grande del 321
 Granstrem 135, 187
 Grat 315
 Grbić 364
 G r e c u 1 sq.
 Greenslade 320
 Greeven 145
 Grégoire 117, 134, 140, 154, 183, 212, 216,
 328, 336, 338, 352
 Grillmeier 151, 154, 163, 165, 171
 Gritzopoulos 352
 Grivec 185, 369
 Gross, J. 165
 Gross, W. H. 342
 Grumel 154, 168, 328, 352, 357, 366
 Grunebaum v. 352
 Gruns 173
 Grunzweig 140
 Gschnitzer 145, 336
 Guerdan 336
 Guillard 39 sq., 116, 117, 118, 119,
 131, 137, 139, 144, 145, 149, 150, 168,
 169, 170, 186, 297 sq., 322, 323, 324, 329,
 330, 331, 333, 334, 336, 338, 341, 342,
 343, 346, 347, 358, 363
 Guillou 82 sq., 129, 135, 331, 333
 Gundel 331
 Günther 141, 336
 Gupieniec 356
 Gurevič, A. J. 117, 140
 Gyóni 116, 118, 119, 280, 281, 282, 316, 317,
 326
 Györffy 138, 281, 282
 H. I. 170
 Haas 124
 Halkin 141, 361
 Halla 352
 Hamann 171
 Hammer 117
 Hammerschmidt 316, 358, 359
 Hampel 275
 Handschin 368
 Hanfmann 175, 366
 Hanus 118
 Harmatta 118, 277, 316
 Hartke 312, 313
 Hartmann 320, 362
 Harvey 171
 Hasebroek 293, 295
 Hausherr 358
 Hausrath 124
 Hazard 362
 Heckel, J. 316
 Heckel, U. 355
 Heichelheim 336
 Heiming 187, 359
 Héj 287
 Helm 129
 Hemmerdinger 328, 331
 H e p p e l 233 sq.
 Herman 149, 154
 Hertling 154
 Hesseling 123
 Heuss 344
 Higgins 139
 Hoeg 368
 Hoenerbach 345
 Hoermann 347
 Hofmann, G. 352
 Hofmann, M. 170
 Hofmeister 118
 Hohl 124, 133, 316
 Holl 368
 Holmquist 181

Holtzmann 340, 370
 Homeyer 141
 Hommel, H. 154, 165, 358
 Hommel, P. 173
 Honigmann 168, 358
 Höppner 170
 Hoptner 183
 Horálek 300 sq.
 Horn 366
 Horst 129
 Hrbek 129
 Hübner 346
 Hunger 130, 132, 135, 328, 329, 332
 Hussey 118, 154, 316, 337
 Huszár 277, 356
 Hutton 335

 Ichchlesis 124
 Ioannou 357
 Iorga 92, 197
 I r m s c h e r 94 sq., 118, 126, 312, 316, 326,
 339, 363
 Ivánka de, A. 358
 Ivánka v., E. 328, 360
 Ivanov, E. E. 308
 Ivanov, J. 98
 Ivanov, T. 176
 Izmajlov 176

 Jaeger 161, 162, 358, 360
 Jaermann 151
 Jagić 271, 274
 J a h n 300 sq.
 Jakobson, A. L. 141, 173, 305
 Jakubskij 141
 Jalabert 355
 Jammers 182
 Janáček 313
 Janin 118, 145, 146, 149, 157, 166, 170, 328,
 346, 362
 Kraemer 340
 Jenkins 118, 316, 329, 331
 Jensen 123, 320
 Jessen 186
 Jireček 189 sq.
 Jončev 336, 344
 Jordan 117
 Jungmann 165
 Junker 123, 162
 Juzbašjan 352

 K á d á r 275 sq., 282, 287, 363
 Kaden 348
 Kahane, H. 318, 319, 320, 324
 Kahane, R. 318, 319, 320, 324
 Kahle 118, 121, 123
 Kakridis 318
 Kalitsunakis 122
 Kalogiru 154
 Kalonaros 127
 Kampanis 122

 Kampf 336
 Kampis 284
 Kantorowicz 118, 120, 352, 359
 Kapanadze 159
 Kaptereva 117
 Kara 368
 Karatzas 319
 Karayannopoulos 337, 346
 Karmiris 162, 352
 Karpovich 183
 Kaser 343, 344, 347, 348, 349, 350
 Kassel 319
 Katopodis 322
 Katz 120
 Kawerau 107 sq., 154
 Každan 141, 142, 338
 Keil 355
 Keller-Semm 325
 Kelly 154, 165
 Kent 356
 Keramopoulos 337
 Kettler 151
 Khalidi 142
 Khawam 322
 Kirn 329
 Kirschbaum 154
 Kirsten 170
 Kissling 149, 170, 330, 334
 Klaffenbach 312, 355
 Klauser 364
 Klein 154
 Kleinschmidt 154
 Klewitz 103
 Klíma 154
 Klinkenberg 155
 Klostermann 318
 Knös 316, 324, 325, 326
 Koep 163
 Kolbe 355
 Kolas 329, 337
 Kollwitz 165, 174, 175, 176, 177, 179
 Komidis 325
 Komninos 337
 Kondoglous 357, 361
 Konidaris 352, 358
 Konstantinidis 360
 Konstantinović 155
 Köpstein 121
 Kordatos 142
 Korsunskij 142
 Koschaker 149, 348
 Koschmieder 116, 150, 314, 363
 Kotsonis 352, 353, 360
 Kötting 155, 169
 Kougeas 317, 323
 Koukoules 118, 121, 122, 326, 347
 Kovalev 337
 Kovrig 278, 363
 Kraemer, H. 142
 Kraft, H. 142
 Kraiker 170

- Kraus 361
 Krause, M. 350
 Krause, W. 169
 Krekić 329
 Kreller 345, 350
 Kretschmar 155
 Kretschmer 119
 Kriaras 124, 125, 127, 319, 321, 323, 325, 329, 353
 Kristanov 329
 Krivocheime 360
 Krivošeeva 142
 Krókowski 317
 Krumbacher 3, 190, 193, 195, 197, 198, 199, 200
 Kubinyi 135
 Kucharský 320
 Kudlien 329
 Kuehl 322
 Kuev 329
 Kuhn 163
 Kunderewicz 149
 Kunkel 339, 344, 345, 349
 Künze 173
 Kupiszewski 119, 342
 Kurbatov 142
 Kurfess 130
 Kurmules 125
 Kurtz 122
 Kusakjan 130
 Kyriakidis 119, 128, 143, 170

 Labourt 358
 Ladomersky 332
 Lailly 182
 Lallemant 346
 Lambros 1
 Lamma 143
 Lammert 129, 138
 Lampsidis 130, 322
 Lang 356
 Langlotz 173
 Laourdas 125, 131, 143, 331, 332, 358, 360, 361
 Lascaris 170
 László 278, 282, 367
 Laurent 118, 130, 136, 155, 156, 157, 362
 Lavagnini 322, 337
 Lawson 347
 Lazarev 113, 171, 177
 Lazarević 136
 Lazaridis 364
 Lefort 123
 Lehmann, E. 175
 Lehmann, H. 349
 Lehmann, K. 362
 Lehmann, P. 166
 Leib 143
 Leipoldt 360
 Leitmüller 145
 Leixner 183, 369

 Lemerle 134, 136, 148, 160, 169, 171, 297, 331, 338
 Lenning 337
 Leonardi 171
 Lepri 348
 Leschi 343
 Levčenko 118, 119, 129, 156, 183
 Levickaja 178
 Levy 343, 348
 Libadaras 324
 Lichtheim 355
 Lietzmann 353
 Lilienfeld v. 361
 Lindsay 117
 Lipšic 143
 Lišev 337
 Litavrin 143
 Loenertz 131, 135, 143, 329, 332
 Loos 156, 202 sq., 292 sq.
 Lopez 144, 337
 Lord 183
 Lot 337
 Loubaris 122
 Löwe 156
 Lüddeckens 321
 Ludwig 169, 170
 Lunt 183

 M. P. 316, 321, 323, 341, 353, 354, 359, 360, 361, 364
 Machatschek 170
 Maculević 276, 277
 Magdelain 348
 Makarov 293
 Małunowicz 320, 322
 Mamalakis 337
 Mamboury 170
 Mamilton 171
 Mamounes 329
 Mango 329
 Manoussakas 135, 136, 325, 326, 357
 Marcu 358
 Mardak 156
 Markakis 124, 125
 Marshall 320
 Martelli 364
 Martin 178
 Masai 329
 Maschi 348
 Maslev 338
 Massalsky 352
 Massa Positano 122, 131
 Mathieu 122, 135
 Matthews 185
 Matz 364
 Maurommatis 319
 Mavrogordato 127
 Mayer 166
 Mecерian 338
 Medico Del 176
 Megas 326

- Meier, E. 348
 Meier, H. 178
 Meister 119
 Melas 144
 Melikoff-Sayard 131, 330
 Mercati 129
 Merit 293
 Merki 360
 Merle 292, 293
 Merlier 367
 Mertzius 338
 Meščerskiĭ 132
 Meyier de 332
 Meyvaert 163, 183, 185
 Michaelis 119, 224 sq.
 Michajlov 132, 158
 Michel 156, 158
 Michelis 171
 Mijatev 119
 Mikoff 363
 Miles 356
 Milev 184, 369
 Millopoulos 326
 Müller 294
 Millet 178, 363, 366
 Miltner 336, 341
 Minisci 351, 353, 360
 Mirambel 125
 Mirgeler 144
 Mirković 166
 Mirtschuk 144
 Missir 357
 Mnohorovičić 342
 Modrzewski 119, 149, 316
 Moeller 216
 Moisescu 316
 Molitor 316
 Mollat 157, 353
 Momigliano 119
 Mommsen 118, 120, 149
 Mondésert 355
 Moraitis 360
 Moraux 332
 Moravcsik 117, 119, 123, 134, 139, 144, 145, 275, 280, 282, 288, 318, 323, 326, 328, 329
 Moreau 336
 Morenz 361
 Moss 334, 336
 Mouterde 355
 Moutsopoulos 364, 365
 Mras 328, 358
 Müller, K. 4, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 14
 Müller, L. 158
 Munteanu 358
 Muratov 113
 Musurillo 327
 Myrivilis 170
 Mytilineos 323
 N. 353
 Nagy, E. 286
 Nagy, T. 278
 Naoumidis 124
 Nasledova 144
 Nasrallah 166
 Nästurel 144, 159
 Negro 348
 Nelson 245
 Németh 343
 Neuman 186
 Neuss 171
 Nevskaja 292 sq.
 Nicol 338, 635
 Nicolaescu 358
 Niederländer 320, 349
 Nikolopoulos 126
 Obolensky 101
 Oertel 332
 Oertwig 119
 Ohnsorge 144, 145, 160
 Oikonomos 321
 Oliva 338
 Olivercrona 348
 Oliver 348
 Onasch 152, 178, 179, 315, 353, 354, 363, 369
 Orgels 140, 154, 352
 D'Orgeval 348
 Orlantos 145
 Osipova 145
 Ostrogorskiĭ 145, 316, 334, 336, 338, 339, 346
 Oswald 184
 Oudenrijn van den 330
 Pächt, J. 179
 Pächt, O. 179
 Pais 321
 Pallas 333, 365
 Pantazopoulos 145, 348
 Paňkevyč 271 sq.
 Papachristodoulou 326
 Papadopoulos, A. A. 319
 Papadopoulos, Ch. A. 157, 368
 Papadopoulos, J. 348
 Papadopoulos, Th. 157
 Papakonstantinidou 339
 Papas 319, 320
 Paquier 151
 Paraschos 327
 Paret 339
 Parisi 332, 353
 Parlange 123, 327, 356
 Pauly 159
 Pavlović 157, 187
 Pearce 356
 Peek 159, 319
 Pelekanidis 365
 Pelikarova-Verdeil 368
 Pellegrin 332
 Peremans 332

XII

Pernot 318
 Perrat 343
 Perrin 350
 Perry 124
 Pertusi 317, 323, 348
 Peter 350
 Peters 330, 361
 Petersen 185
 Petit 132
 Petković 112
 Petropoulos 317
 Petrov 339
 Petrovitz 339
 Petruševskij 132
 Petz 275
 Pharr 348
 Philippen 102
 Piekniewski 107 sq.
 Pietro di 366
 Piganiol 40, 41, 43, 44, 47
 Pigulevskaja 145
 Pinto 333
 Piperov 353
 Pippidi 313
 Pitterová 298 sq., 299 sq.
 Pizzi 339
 Places des 161
 Plagnieux 163
 Platakis 370
 Platon 365
 Plöchl 348
 Póczy 365
 Politis 317, 321, 323, 324, 326
 Poljakova 132, 134
 Polotsky 358
 Pop 319
 Popescu, T. M. 157
 Popescu, V. 348
 Popović 369
 Porcescu 169
 Portmann 166
 Pöschl 336
 Pošvár 149
 Potthast 133
 Poulik 279
 Prandi 365
 Prantl 160
 Pratsikas 364
 Prawer 145
 Primov 157, 353
 Pringsheim 343, 349
 Protić 111
 Prüm 354
 Pulpea 157

Quasten 163
 Quispel 151, 358

Radnóti 279
 Radocsay 283, 284, 285
 Radopčić 111, 177, 178, 366

Rajković 329
 Rankof 339
 Ranović 295
 Raymond 144, 337
 Remondon 136
 Rengstorf 358
 Repp 136
 Reynolds 146
 Rhode 182
 Richard, J. 145
 Richard, M. 136, 163, 315, 332
 Richter 364
 Riemschneider 323
 Risch 318
 Ristow 161, 360
 Ritoók 319
 Robert, J. 355
 Robert, L. 355
 Robertis de 349
 Roberts 332
 Robinson 342
 Rohlf 123
 Romaos 317
 Romas 327
 Roncaglia 157
 Ronconi 336
 Roques 360
 Rose, H. J. 326
 Rose, K. 360
 Rosenthal-Kamarinea 339
 Rosetti 184
 Ross 368
 Rost 119
 Rothbauer 133
 Rothmund 179
 Rouillard 145, 340
 Rubin 120, 128, 132, 135, 145, 170, 179
 Ruipérez 319
 Runciman 145, 157, 340, 346
 Russel 137
 Russo 340
 Rybakov 184
 Rypka 120

Sadnik 128
 Saffrey 228
 Sakkariou 330
 Salač 84 sq., 313
 Salaville 330, 354
 Salviat 362
 Salvini 179
 Samouliou 327
 San Nicolò 316, 348
 Santoro 364
 Sanz 136
 Saria 336
 Sartori 148
 Sas-Zaloziecky 171
 Saumagne 343
 Sautel 350
 Sbordon 315

- Schachermeyer 340
 Schaffran 178
 Scharf 330
 Scheidweiler 323, 330
 Schenk Graf v. Stauffenberg 145
 Schimmel 339
 Schiro 330
 Schlötterer 182
 Schmaus 116, 314
 Schmid 133, 313
 Schneemelcher 120, 163, 166, 339, 354
 Schneider A. M. 117, 154, 315, 362, 363, 364
 Schneider C. 336, 358
 Schneider, J. 317
 Schönbauer 349
 Schönebaum 340
 Schreiber 121, 149
 Schreiner 125
 Schrot 141
 Schubart 314
 Schückler 166
 Schulz 349
 Schürmann 158
 Schütz 320
 Schwartz 120
 Schwarz 317, 349
 Schweinfurth 173, 179
 Segert 355
 Seidl 148, 317, 347, 349
 Seiler 319
 Sellers 363
 Semjonov 145
 Semmelroth 167
 Serapheni 150
 Seraphim 354
 Sergeenko 147
 S e s a n 157, 158, 163, 167, 179, 186, 218 sq., 354
 Setton 141, 149
 Sherwood 163, 360
 Sicherl 332
 Siegmund 163
 Simearea 126
 Simonetti 361
 Simson v. 167
 Sinogowitz 149, 347
 Siphakis 120
 Sjuzumov 129, 145, 146
 Skira 113, 115
 Skouriotis 128
 Skrzinskaja 133
 Smiley 362
 Smith 332
 Snegarov 333
 Snell 326
 Sodano 310 sq.
 Soden v. 358
 Sokolov, N. N. 97
 Sokolov, T. M. 150, 157
 Solovjev, A. 340
 Solovjev, N. V. 150
 Somogyi 368
 Sós 363
 Sotiriou 179, 364, 366, 367
 Soulis 368
 Soyter 133, 323, 340
 Spandonidis 128
 Spatalas 128
 Spörk 121
 Spuler 129, 339, 340
 Spyridakis 146, 160, 354
 Stade 343
 Stadtmüller 338, 339, 340
 Staehelin, E. 354
 Staehelin, F. 316
 Stančev 366
 Stănescu 157
 Stange 174
 Stanislav 185
 Stauffer 163, 336
 Steck 133
 Stefan 169
 Stefanski 355
 Steffen 317
 Stein 346, 349
 Steindorff 321
 Steinwenter 317, 327, 350
 Stender-Petersen 92 sq.
 Stengel 117
 Stenzel 163
 Stephanidis, B. K. 158
 Stephanidis, C. 330
 Stephanou 357
 Stern 133, 160, 366
 Stevenson 151
 Stewart 171
 Stickler 350
 Stiehl 333
 Stojanov 322
 Stommel 164, 168, 171
 Störig 120
 Strittmatter 354
 Strömberg 128, 319
 Strunk 360
 Strzelecki 317
 Stüber 365
 Stummer 168
 Sutherland 117
 Svoboda, B. 277
 Svoronos 340
 Swarzenski 367
 Swoboda, E. 315, 327, 342, 343, 356, 364
 Sydow 350
 Szábó 279
 Szádeczky-Kardoss 341
 Šandrovskaja 126
 Ševčenko 158
 T. M. 322, 331, 333, 353, 356, 364
 Tabachowitz 319

XIV

- Tadić 367
 Tadin 185
 Taeger 146, 341
 Taeschner 334
 Talbot-Rice 110 sq., 171, 177, 178, 366
 Tăpkoval-Zaimova 343
 Tarsouli 326
 Tatakis 133, 136, 137, 160
 Taubenschlag 119, 316, 317, 350
 Täubert 170
 Tauer 120
 Telfer 142
 Theiler 336
 Theodoridis 350
 Theokharidis 158
 Thiriet 341
 Thomas 288, 363
 Thompson, E. A. 134
 Thompson, M. 148, 160
 Thompson 330
 Tichanova 308, 309, 310
 Tihl 334, 350
 Tillyard 182
 Tischendorf 4
 Todorov 354
 Tomadakis 120, 121, 126, 146, 316, 321, 323, 324, 329, 330, 332, 333, 334, 341, 368
 Tomić 329
 Török 280
 Tóth 317
 Toumanoff 356
 Tralow 127
 Trebs 185
 Treu, K. 330, 333
 Treu, U. 319
 Triantaphyllopoulos 350
 Tritsch 164
 Trypanis 324
 Tsiknopoulos 134
 Tsopanakis 319
 Tudor 159
 Turczynski 324
 Turdeanu 99
 Turková 146
 Tzakopoulos 333

 Udal'cova 97, 98, 99, 121, 146, 150, 317
 Underwood 364
 Utčenko 313

 Vaillant 18 sq.
 Vajs 301, 304
 Váňa 299 sq.
 Vármai 365
 Vasiliev, A. 179
 Vasilju 360
 Vasiljev, A. A. 146, 198, 305, 315, 341, 346
 Vasmer 123
 Vašica 185
 Vaughan 146

 Veés-Chadzidaki 158
 Veh 133, 331
 Veimari 310
 Velkov 341, 363
 Ven van den 169
 Vergote 332
 Veselyj 134
 Vidmann 355
 Vielliard 315
 Villari 359
 Villiger 158
 Vinner 179
 Vinogradov 350
 Vittinghoff 134
 Vlad 358
 Voelke 174
 Vogel 350
 Vogt, A. 40, 41, 44
 Vogt, J. 328
 Vojnov 341
 Volk 133
 Völker 358
 Vonderlage 170, 315, 326
 Vries de 158
 Vryonis 341

 Waele de 342
 Waerden van der 187
 Wagner 123
 Wal van der 350
 Walker 356
 Warmington 146, 342
 Warnack 168
 Waszink 355
 Weickert 117, 173
 Weidhaas 365
 Weigert 171
 Weintraub 183
 Weisweiler 167
 Weitzmann 118, 120, 171, 317, 364
 Weizlgärtner 182
 Wellesz 148, 182, 324, 368
 Wendt 179
 Wenger, A. 164, 360
 Wenger, L. 317, 344
 Wentzel 175
 Werhahn 166
 Werner, E. 97 sq., 151, 354
 Werner, J. 147
 Wesenberg 346
 Wesel 172, 173, 174, 175, 177, 178, 179, 180, 182
 Westermann 342
 Westrup 350
 Wheeler 342
 Widera 342
 Wieacker 343, 344, 345, 348, 350
 Wildberger 164
 Winkler 367
 Winter 355
 Wirth 342

- Wistrand 174
 Wohl de 325
 Wolff 317, 348, 349
 Wolfson 359
 Wotschitzky 174
 X. Y. 147
 Khuvani 321
 Xydis 317, 324
 Xyngopoulos 110 sq., 158, 180, 181, 317,
 366, 367
 Yalouris 331, 342
 Young 134
 Youtie 331
 Zaborov 117
 Zachariou 367
 Zafirion 342
 Zaharia 160
 Zakythinos 150, 342
 Z á s t é r o v á 312 sq.
 Zepos 150, 317, 344, 350
 Zeugolis 327
 Ziegler 147, 164
 Zilliacus 351
 Zimmermann 324
 Zioutos 317, 370
 Zoepfl 155
 Zois 357
 Zoras 127, 128, 323, 324, 32 6
 Zucker 312, 313, 318
 Zulueta de 350

ERRATA

Page 123, ligne 11 (d'en haut): il faut omettre complètement *B. Latin.* — Page 123,
 ligne 12 (d'en haut): au lieu de *Vulgärlateinische Schattenspieltexzte* il faut lire *Vulgär-
 griechische Schattenspieltexzte.*

